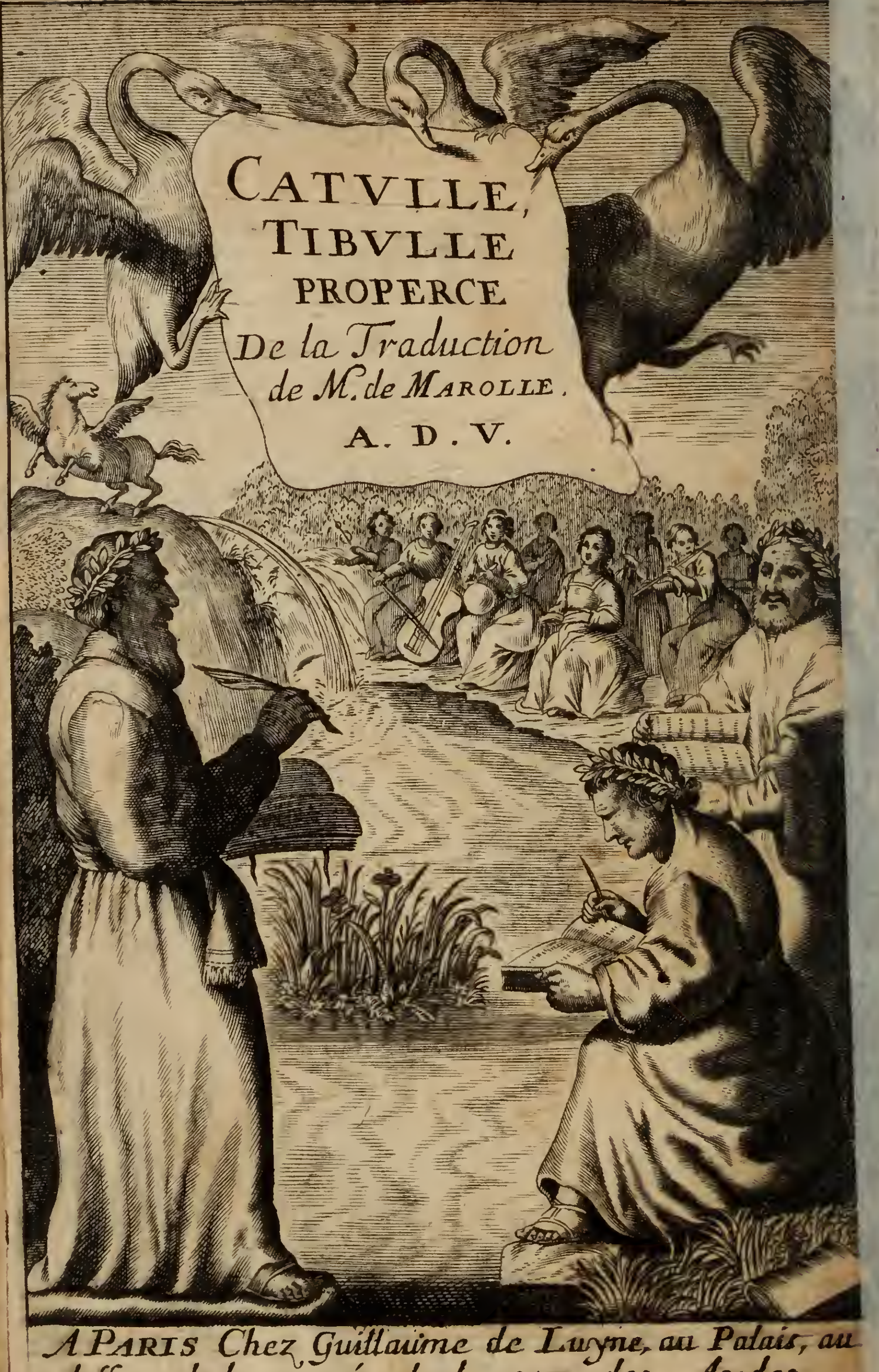


N: 85

N°. 44. Aud. 20. May 1732.

& N°. 45. Relation de la difference

entre D. J. d'Autriche & le Card. Nith.



A PARIS Chez Guillaume de Luyne, au Palais, au dessous de la montée, de la cour des Aydes.

LES POESIES DE CATVLLE DE VERONE.

En Latin & en François,

De la Traduction de M. D. M.



A PARIS,
Chez GVILLAVME DE LVYNE,
au Palais, en la Gallerie des Merciers, sous la
montée de la Cour des Aydes.

M. DC. LIII.
Auec Priuilege du Roy.



Ed: Finch Dan: Comitis de
Winchilsea & Nottingham
Filius natu Minimus



A MONSEIGNEVR, MONSEIGNEVR LE PRINCE PALATIN.



ONSEIGNEVR,

Ie ne diray point à V. ALTESSE *le sujet qui m'a émeu à luy dedier vn*

ã ij

Liure. Elle ſçait les inclinations que i'ay touſiours euës de l'honnorer, & de luy rendre quelque marque publique de mes tres-humbles reſpects. Et comme ie ne puis ignorer, que vous aimez toutes les belles choſes, j'ay crû, MONSEIGNEVR, *que* V. ALTESSE *n'auroit point deſagreable le preſent que ie luy fais de la verſion d'vne* Poëſie *fort delicate, qui fut les delices de ſon temps, & l'vn des* Ouurages *les plus polis & les plus enjoüez de la langue* Romaine, *ſous l'Empire du premier des* Ceſars. *Les grands* Princes *en qui reluiſent également l'eſprit, & la ſageſſe, auec la haute qualité, pour s'appliquer aux choſes dignes de leur* Naiſſance, *font aſſez pour leur gloire, d'aimer ce que nous faiſons, ſans s'y occuper eux-meſmes: Et certes, il n'eſt pas neceſ-*

ſaire, eſtans deſtinez, comme ils ſont, pour de plus grandes choſes. C'eſt, pour ainſi dire, le meſtier de quelques perſonnes priuées, comme nous, que leur condition, ou leur fortune n'appelle pas au gouuernement des affaires, ou aux charges publiques. Mais il faut auoüer, MONSEIGNEVR, *qu'il n'eſt pas auſſi tout à fait inutile aux Princes d'aimer nos Muſes, & de les honnorer de leur protection. L'Hiſtoire nous en pourroit fournir des exemples illuſtres. Nous ſçauons ce qui s'y lit de noſtre Roy François I. de Marguerite ſa ſœur, de ſon petit-fils Charles IX. de Henry VII. Roy d'Angleterre, dont vous eſtes deſcendu, d'vn Alphonſe Roy de Caſtille, du grand Coſme de Medicis: mais ſans en chercher hors de voſtre Maiſon, qui*

tire ſon origine depuis tant de ſiecles, d'Arnoul Roy de Bauieres petit-fils de l'Empereur Arnoul de la Maiſon de Charle-Magne, nous ſçauons en qu'elle eſtime deux Friderics Comtes Palatins du Rhin, Electeurs de l'Empire, & Ducs de l'vne & de l'autre Bauiere, ont tenu les gens de lettres, ſans parler des Empereurs Louys & Rupert, & de l'Electeur Louys le Doux qui fut vn Prince ſi iuſte & ſi pieux, de qui vous deſcendez en ligne directe. Mais que ne ſe peut-on point promettre de fauorable & d'obligeant, pour ceux qui s'eſtudient de conſigner à la poſterité, les actions memorables de vos glorieux Anceſtres, d'vn ſang ſi pur & ſi royal que le voſtre? C'eſt ce meſme ſang MONSEIGNEVR, *qui vous acquiert,*

dans ſon ordre, la gloire & la ſucceſſion legitime de tant de Couronnes fermées. Il vous donne des Freres admirez par leur valeur ſur la Terre & ſur la Mer: des Sœurs ſi ſçauantes & ſi vertueuſes, que toute l'Europe a ſujet de s'en émerueiller: & il ſe trouue auiourd'huy allié en voſtre perſonne, à la Sereniſſime Maiſon de Mantouë, qui donne pour Tante, pour Niepce, & pour Sœur, deux Imperatrices, & vne grande Reyne à Madame la Princeſſe Palatin, qui s'eſt meritée par ſes vertus & par toutes ſes perfections l'eſtime & la veneration de toute la terre, auec l'honneur des bonnes graces de noſtre grande Reyne. Pardonnez-moy, s'ils vous plaiſt, MONSEIGNEVR, *cette petite digreſſion qui vaut mieux que tout ce que*

j'eusse pû dire à V. ALTESSE *de mon Ouurage ; où j'espere qu'il y aura peut-estre quelque chose qui ne luy déplaira pas, apres tous les soins qu'a tasché d'y apporter,*

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble
& tres-obeïssant
seruiteur,
M. D. M.



PREFACE.

ON fera vn tel iugement qu'on voudra de mes Traductions. Ceux qui disent qu'elles ne me coustent gueres, parce que i'y emploie peu de temps, ont trop bonne opinion de moy. Lors que ie m'y applique, ie me diuertis rarement à d'autres choses: & ie dois à vne longue estude, & à vne assiduité laborieuse de plus de vingt années, la facilité que ie puis y auoir acquise. Les petits Ouurages de cette qualité que i'ay desia donnez au Public, en ont esté assez bien receus, pour me faire esperer que celuy-cy, &

quelques-autres que ie destine à leur suitte, auront part à ce bonheur. Il n'y a que deux choses, à quoy m'oblige de répondre le scrupule de quelques-vns, qui craignent que ce ne soit pas vne occupation assez serieuse pour vne personne de mon aage, & de ma condition, & que s'il faut traduire des Poëtes, il est bon que ce soit en vers, & non pas en prose, parce que la Poesie demande vn stile plus pompeux & plus figuré que la prose, sur tout en nostre langue, qui ne souffre point de hardiesse qui puisse troubler le moins du monde sa pureté.

I'aurois bien des choses à repartir sur ce suiet : mais sans parler de la premiere difficulté qui ne se fait que de gayeté de cœur, parce que nous trouuons assez de

Philoſophie & de preceptes de Morale dans les eſcrits des Poetes, outre la magnificence de l'expreſſion, & les charmes d'vne eloquence diuine, pour ainſi dire, qui contente l'eſprit, & l'éleue ſouuent à des penſées ſublimes; ie me contenteray de dire touchant la ſeconde, que la proſe eſt beaucoup plus propre, & plus naturelle que les vers, à rendre clairement le ſens d'vn Autheur ſans y rien changer, enquoy conſiſte la perfection de ceux qui ſe meſlent de traduire. Il n'eſt point auſſi neceſſaire de contrefaire le Poete ſur la penſée d'autruy, quand on n'eſt pas Auteur de l'Inuention de ſon Ouurage: Et quand on veut traduire des Poëtes, il ſuffit, ſi ie ne me trompe, d'en rendre le ſens intelligible à

tout le monde, auec vne noble expreſſion, comme chacun de ceux qui les liſent en leur langue, ſe les explique, où ſe les doit expliquer interieurement en la ſienne : car ie ſçay que pour lire vn Poëte, on ne fait pas touſiours des vers en ſa langue, & que le tour, & la contrainte des vers empeſchent meſme bien ſouuent d'en rendre fidellement la penſée. I'ay remarqué dans ma Preface ſur Horace, que la meſure & les nombres de nos vers à force d'auoir de la muſique, donnent plus de peine à l'eſprit que le ſtile de la proſe, à cauſe, poſſible, d'vne plus forte attention qu'il y faut apporter. Et ie croy que c'eſt pour cela meſme qu'il n'y a rien qui laſſe pluſtoſt que la Muſique, ſi elle n'eſt fort diuerſifiée, encore faut-il que ce

ſoit en choſes nouuelles, & que la beauté des ſpectacles n'y ſoit pas oubliée. De là vient qu'on lit ſi rarement les longs Poëmes d'vn bout à l'autre: & de quelques-vns qui nous ont eſté donnez, tant des anciens que des modernes, à peine en auons-nous pû lire deux ou trois chants de ſuite, ſans nous ennuyer. Mais cela ſe trouue beaucoup plus vray des Traductions en vers, où la matiere n'eſtant pas nouuelle, & la fidelité ſe trouuant affoiblie, nous n'en auons pû ſupporter quelques-vnes, quoy que d'ailleurs elles ne fuſſent pas entierement dénuées des graces de l'eloquence, & qu'il y euſt beaucoup de bonnes choſes, comme dans celle d'Homere, de Virgile, d'Horace, & d'Ouide, composées par des Auteurs qui

ont eu de la reputation en leur temps, tels qu'Amadis Iamin, Ioachim du Bellay, Louys des Mazures, les Cheualiers des Agneaux, Raimond & Charles de Maſſac, ſans parler du Cardinal du Perron, de Bertaut Eueſque de Sées, de la Demoiſelle de Gournay, & de quelques-autres qui ont eſcrit depuis. D'où vient qu'il s'en eſt debité ſi peu d'impreſſiōs, & que de la ſeule en proſe des Metamorphoſes d'Ouide de Renouard, on en a compté plus de vingt-cinq. Il n'eſt dōc pas neceſſaire pour la ſatisfaction publique, ny pour le diuertiſſement particulier, au ſuiet dont il s'agit, de rendre des vers latins par des vers françois. Ce qui n'empeſche pas que ie ne loüe beaucoup ceux qui l'ayant entrepris, pour montrer

la facilité d'vn beau naturel, s'en ſont dignement acquittez. Mais comme ie ne les ſçaurois imiter en cela, auſſi ne m'en ſuis-je pas donné la peine, ſi ce n'eſt en peu de rencontres, où il s'agit d'oracles ou d'inſcriptions, comme il s'en peut trouuer quelques-vnes dans mes verſions.

Au reſte, traduire, n'eſt point vne choſe vile, ſelon la penſée de quelqu'vn; mais c'eſt quelques-fois vne choſe aſſez difficile: & la traduction ne preſuppoſe point, comme il dit, vne baſſeſſe de courage, & vn rauallement d'eſprit, ſi elle eſt bien faite; mais vne intelligence de deux langues, & vne netteté, & facilité d'expreſſion auec vne force conuenable au ſujet, outre la connoiſſance des matieres; ce qui ne s'acquiert

que par vn long vſage. De-là vient que tant de gens qui ſe ſont occupez à cette ſorte d'eſtude, y ont trouué du commencement ſi peu de ſuccez, qu'apres s'en eſtre dégoutez eux-meſmes, ils ſe ſont portez à de mauuaiſes imitations, auſquelles ils ont trouué bon de donner le nom de pure inuention. Et certes, s'il eſt vray qu'il y ait eu iuſqu'icy peu de perſonnes qui ayent reüſſi en ce genre d'eſcrire; de ſorte que pour nous ſeruir des propres termes d'vn Autheur qui ne ſe nomme point dans la Preface d'vn Liure qu'il a donné au public: *De toutes les verſions maintenant dont noſtre aage regrattier fourmille*, ce ſont ſes propres termes, *Le Plutarque ſeul a valu ſon original*, *& il ne s'en voit point d'autre qui ait donné du nom à*
ſon

son Autheur peu ou prou. A quoy il adiouste, *& n'en déplaise à Vigenere*, voulant dire que ce dernier ne s'est pas acquis beaucoup de gloire pour tant de volumes qu'il a escrits ; il faut conclure de necessité, que cette sorte de labeur, n'est pas si facile qu'on se le pourroit imaginer. Ce n'est pas que ie sois tout à fait de l'auis de ce seuere Critique, *qui se declaroit Ennemy des discours qui grouillent de redites, & qui en blasmoit les mauuaises illations*, c'est ainsi qu'il en parloit au sujet d'vn Liure qu'il auoit traduit, il y a prés de trente-deux ans: car ie sçay que les Ouurages de Vigenere, quoy qu'ils ne soient pas escrits dans la derniere politesse, ne sont pas neanmoins iugez indignes de re-

nir leur place dans nos Bibliote-ques. Mais outre les Traductions de cét Autheur, lesquelles ont esté fort vtiles, le Public auoit encore profité de celles d'Herodote, de Thuscidide, de Polybe, de Xe-nophon, d'Appian, d'Arian, d'A-ristote, de Platon, de Tacite, de Suetone, de Lucien, de Quinte-Curse, de Iustin, de Seneque, de Pline, de S. Augustin, de S. Ci-prien, de Lactance, & d'vne infi-nité d'autres qu'on auoit impri-mées auant celle de Vigenere, par les soins de Pierre Salliat, de Clau-de Seissel Archeuesque de Turin, de Louys Maigret, de Claude Fauchet, de Louys le Roy, d'Hen-ry Estienne, de Gentian Heruet, de Iean de Maumont, de N. le Constant, & d'Antoine Pinet.

Plusieurs sont aussi venuës depuis les liures de Vigenere, lesquelles n'ont point esté si miserables, qu'il n'y ait eu force gens d'esprit qui les ont honorées de leur estime, telles que les versions de Genebrard, du President Chalüet, du Cardinal du Perron, de Bertaut Euesque de Sées, de la Brosse, de Delingendes, de Hedelin, de Renoüard, de Daudiguier, de du Rosset, de Colombi, de Coëffeteau Euesque de Dardanie, de Malherbe, du Garde des Sceaux, de du Vair Euesque de Lisieux, de Faret, de Baudoüin, & de Mezeriac, toutes imprimées auant l'année mil six cens vingt & vn. Ce dernier qui estoit vn fort habile homme, n'ayant point iugé que *le Plutarque seul*, c'est à dire le

Plutarque de Iacques Amiot Euesque d'Auxerre, *eust valu son original*, puis qu'il y auoit remarqué plus de quatre mille fautes considerables, & que nous connoissons des personnes d'erudition qui prennent encore auiourd'huy la peine de trauailler sur cét Autheur, pour nous en donner vne autre version; comme nous en auons aussi veu de nouuelles d'Herodote, de Cesar, de Tite-liue, d'Arrian, & de Tacite; & comme nous en attendons de pareilles, de S. Augustin, de Xenophon, d'Aristote, de Lucien, de Diogene de Laërce, & des Metamorphoses d'Ouide par des Escriuains de grande erudition.

Au reste, touchant cét Ouurage, ie n'y ay pas imité l'exem-

ple de ceux qui dans leurs versions retranchent à dessein des choses qu'ils appellent *inutiles*, & en adioustent d'autres qu'ils nomment *necessaires*, si ce n'est aux endroits que l'honnesteté ne permettoit pas d'expliquer plus clairement que i'ay fait. Mais en tout le reste, i'auouë que ie serois marry de n'auoir pas esté scrupuleux à rendre diligemment le sens de mon Autheur, que ie n'essaye point aussi de decrediter par vne affectation assez ordinaire, pour esleuer la gloire de mon trauail. Ie ne me vante point que ie soustiens les endroits qui s'esleuent, & que ie rehausse ceux qui tombent. Ie ne dis point aussi que les choses qui sont décousuës dans l'original, s'entretien-

nent aſſez bien dans la copie; qu'il n'y a rien de bien dans le premier qui ne ſoit icy, qu'il n'y a rien de mal qui y paroiſſe; & que ce qu'il a deu dire, y eſt le plus ſouuent. Ie ne ſuis pas aſſez habile homme pour cela : & ie me contente de rendre auec toute la clarté qu'il m'eſt poſſible, le ſens d'vn Poëte tres-elegant & tres-poly ; mais qui s'entend ſi malaiſement en quelques endroits, que Marc-Antoine Muret l'vn des plus ſçauans hommes de ſon temps, auouë en diuers lieux de ſon Commentaire, qu'il n'en ſauroit faire la conſtruction, & que ſi vne Sybile ne luy en donne l'interpretation, il n'en peut dénoüer la difficulté, ſe ſeruant à ce propos d'vn vers de Plaute,

Nisi Sibylla legerit, interpretari
posse reor neminem,

ſans parler du Poëme du Printemps attribué à Catulle ſous le nom de *Peruigilium Veneris*, qui eſt ſans doute l'vne des plus difficiles pieces qui nous ſoient demeurées de l'antiquité. Et certes, ſans le ſecours des brieues Notes de Iuſte-Lipſe, de Scriuerius, & de Monſieur de Saulmaiſe, à qui la Republique des Lettres eſt ſi redeuable, & ſans vn peu d'habitude que ie puis auoir acquiſe par vn ſoin tres-laborieux pour l'intelligence de quelques Liures des Anciens, ie penſe que i'en ſerois malaiſement venu à bout.

Ie me ſuis aidé pour faire cét Ouurage des editions, & des corrections de Ioſeph Scaliger, ſans

auoir negligé les Commentaires de Parthenius, de Palladius Fuſcus, & d'Achilles Statius, auec ceux de Muret, leſquels pour s'eſtre trompez en quelques endroits, parce qu'il eſt mal-aisé de tout voir en meſme temps; ne laiſſent pas de donner de grandes lumieres pour l'intelligence, & pour faciliter la beauté de l'expreſſion. Mais ils laiſſent touſiours aſſez de matiere pour s'exercer, quand il ne ſeroit queſtion que de trouuer des termes qui peuſſent reſpondre en quelque façon à la grace & à la pureté de la langue d'vn Autheur tres-poly. Si i'y ay employé des expreſſions & des termes Poetiques, le ſuiet y oblige: & ie croy qu'il ſe faut bien empeſcher de traduire vn

Poete tres-enjoué, comme on feroit vn graue Hiſtorien, ou quelque Philoſophe ſeuere. Et puis c'eſt vne erreur de croire que la Proſe françoiſe, n'eſt pas auſſi capable de ſouſtenir le ſtile Poetique aux ſuiets Poetiques, comme les Proſes Grecques & Latines le conſeruent auec tant d'elegance & de pureté dans les liures de Platon, de Xenophon, de Lucien, de Petrone, d'Apulée, d'Ariſtenete, d'Euſtatius, & d'Heliodore, pourueu neanmoins qu'on ne face pas des vers, comme il arriue ſouuent, ſans y penſer.

Ie n'ay point de connoiſſance que Catulle ait iamais eſté traduit en quelque langue que ce ſoit, non plus que Tibulle &

Properce, qui n'ont gueres accouſtumé d'eſtre ſeparez. Auſſi ne quitteront-ils pas de loin leur compagnon : mais ils ne le peuuent ſuiure que ſeparement, à cauſe des remarques, & des deux langues : Et le ſeul volume de Properce ſera plus gros que les deux autres enſemble.





LA VIE DE CATVLLE.



ATVLLE qui naquit à Verone au meſme temps que Terentius Varro floriſſoit à Rome, s'appelloit Caïus Valerius Catullus, ou Quintus Valerius Catullus, comme il a eſté obſerué par Ioſeph Scaliger, ſur vn ancien Manuſcript que luy auoit donné Iacques Cuias, où il y auoit Quintus Valerius Catullus ; ce que le Poëte ſemble confirmer luy-meſme dans ſon Poëme : *Ad Ianuam*, où il dit:

Verum iſti populi Nænia, Quinte facit,
Mais ces Peuples, Quintus, font toutes ces complaintes.

Quelques-vns diſent auſſi qu'il fut contemporain de Criſpe Saluſte: &, ſi nous en

croyons la Chronique de S. Ierosme, il naquit dans la Peninsule de Sirmion qui s'auance dans le lac de Benac, auiourd'huy appellé le lac de la Garde, assez prés de Verone, sous le Consulat de Caïus Marius pour la septiesme fois, & de Lucius Cornelius Cinna, enuiron vingt-deux années auant la naissance de Virgile, c'est à dire 86. ans auant celle de nostre Seigneur, en la cent septante-troisiéme Olympiade l'an six cens soixante-huit de la fondation de la ville. Au reste son extraction n'estoit pas si obscure, que son Pere appellé Valerius, au raport de Suetone, ne fust bien receu, & mesme honoré dans la maison de Iule Cesar. Quant à nostre Poëte, on tient que la premiere fois qu'il vint à Rome, ce fut à la suite de Manlius qui l'y amena estant fort ieune: & quand il y eut fait son establissement, il s'y rendit en peu de temps si agreable aux Citoyens par la facilité de son beau naturel, & par la douceur de son esprit iointe à vn grand sçauoir, qu'il y merita que Ciceron mesmes prist vn soin de luy tout particulier, & qu'il le deffendist en certaine rencontre, comme il le tesmoigne franchement dans la cinquantiesme Epigrame qu'il luy addresse en la premiere partie de son Liure, où il luy parle en cette sorte: *Ciceron le plus disert des descendans de Romule, aussi bien de ceux qui sont à present, que de ceux qui ont esté,*

ou qui ſeront à l'auenir ; Catulle te rend dés graces immortelles, Catulle le moindre des Poëtes, & qui ſe reconnoiſt autant le moindre dés Poëtes, comme il eſtime que tu es le plus excellent dés Orateurs. Les deux Epithalames qui ſe trouuent dans le recueil de ſes Poëſies, où il celebre ſi dignement la feſte dés Nopces de Manlius, font bien voir l'affection qu'il portoit à cét illuſtre Citoyen qui s'allioit dans la famille des Iules. Puis dans vne autre piece qu'il addreſſe au meſme perſonnage, il s'excuſe vers luy de chanter ſes premieres Amours, parce qu'il auoit le cœur ſerré pour la mort de ſon frere, dont il prit ſuiet de luy eſcrire ces paroles: *Afin que mes déplaiſirs ne te ſoient pas inconnus, Illuſtre Manlie, & que tu ne penſes pas que i'aye de l'auerſion de te rendre quelque bon office, comme à celuy qui me reçoit en ſa maiſon, regarde, ie te prie, dans quelles vagues de la fortune, ie ſuis auſsi precipité, afin que tu ne ſouhaites pas dauantage d'vn miſerable, des preſens qui t'apportent de la ioye. Dez le temps qu'on me donna la robe d'vne ſeule couleur, quand l'aage floriſſant me faiſoit iouir d'vn agreable Printemps, ie me ſuis aſſez bien diuerty. Les delices de l'aimable Deeſſe qui meſloit les douces amertumes auec les ſoucis, ne nous ont point eſté inconnuës: mais la mort a retranché par le dueil toutes ces belles inclinations de mon ame.* Et en ſuite, *ô mon cher frere,* dit-il, *de qui la perte me rend malheureux! C'eſt toy, qui en mourant as deſtruit toutes les douceurs*

de ma vie, & auec toy toute nostre maison est enseuelie : toutes mes ioyes, dont i'estois redeuable en cette vie aux douceurs de ton amitié, ont pery auec toy. Mais par ta mort, i'ay éloigné toutes les belles pensées de mon esprit, i'en ai chassé toute sorte de delices. Et plus bas. *Tu m'excuseras donc bien si ie ne te donne point les presents qui ne sont plus en mon pouuoir, puisque le deüil me les a enleuez.* &c.

Ceux qui du temps de Catulle acquirent le plus de reputation dans l'eloquence, & dans l'art poëtique, firent grand estat de lui, tels que Ciceron, Plancus, Caluus, & Cinna. Or entre ses autres Amis, il cherit particulierement, Furius, Aurelle, Cinna, Cornificius, Fabule, & Verannie, qui est peut-estre le mesme qu'il appelle Veranniole en quelques endroits de ses Epigrames. Il aima aussi pour femmes Ipsitille qui estoit de son pays & vne certaine Claudia, qu'il appelle Lesbie comme Apulée de la ville de Madaure en Affrique le témoigne dans son Oraison à Claudius Maximus. Catulle du consentement de tous les habiles gens a esté iugé digne, par vn eloge special, d'estre honoré du titre de Docte : Nostre Michel de Montagne dans son chapitre des liures, nous dit : *qu'en la Poësie, Virgile, Lucrece, Catulle, & Horace luy ont tousiours semblé tenir de bien loin le premier rang* : Et Ouide oppose la douceur de Catulle, à la maiesté

de Virgile. Tant ce fameux Poëte a merité de loüanges, & d'estime entre les Sçauants. Toutesfois ses vers ne sont pas sans quelque sorte de dureté, comme l'ont bien remarqué l'vn & l'autre Pline: mais cela n'empesche pas qu'ils ne soient tenus pour fort elégans: & plusieurs qui sont venus depuis luy, ont essayé de les imiter, tels qu'vn certain Pompée, Saturnius, & l'Augur Sentius. Au reste Martial auoüe franchement qu'il le tient au dessus de luy à faire des Epigrames. Quand il dit à vn certain Macer.

Nec multos mihi præferes Poëtas
Vno sed tibi sim minor Catullo.

Ne me prefere pas grand nombre de Poëtes:
Ie le cede à Catulle, à d'autres nullement.

Il enuoya son ouurage à Cornelius Nepos, personnage de qualité & de haute erudition, & le diuise en trois liures, ou plustost en trois parties, dont la premiere contient les vers Lyriques, la seconde les vers Heroiques, & les Elegiaques, & le troisiéme les Epigrames. Son Elegie de la cheueleure de Berenice est vne traduction du Poëte Callimaque, laquelle il addresse à son Ami Ortalus.

Quintilien & le Grammairien Diomede le mettent entre les Poëtes jambiques, & d'autres les rangent parmy les Lyriques. Aulugelle le loüe dans ses nuits Attiques, com-

me vn Poëte tres-elegant & tres-poly.

Non affectatæ eloquentiæ affectator Catullus, Comme disoit Daniel Heinsius; mais il ne faut pas douter que la longueur du temps qui s'est passé depuis qu'il a vescu, ne nous ait fait perdre force pieces de Catulle, telles qu'vn Poëme qu'il auoit composé touchant les charmes de l'amour, dont Pline en parlant de la Magie au second chapitre de son vingt-huitiéme liure, escrit à Vespasien Cesar, que Theocrite, Catulle, & Virgile ont depeint des enchantemens dans leurs eloges amoureuses, & dans le sixiéme chapitre du trente-sixiéme liure, il dit, *que Catulle de Verone auoit donné de fortes attaintes à Mamurra qui fut le premier des Romains, qui fit reuestir de marbre les murailles de sa Maison.* A quoy il adiouste, *que la magnificence des Ouurages de Mamurra paroissoit encore mieux de son temps, que Catulle n'eust sceu décrire dans ses Poësies, & qu'il auoit pour ce suiet employé toutes les richesses de la Gaule cheuelue.* Il escriuit aussi vn Poëme Ithyphallique qui estoit vne sorte de Dithirambe en l'honneur de Bacchus, comme le tesmoigne Maurus Terentianus à Nouatemus, qui cite ces vers de Catulle.

Hunc tibi lucum dedico, consecroque, Priape.
Nam te præcipuè in suis vrbibus colit ora
Hellespontiaca, cæteris ostreosior oris.

Il escriuit & parla fort librement contre

Iule

Iule Cesar, Mamurra, & Nonius Struma, quoy que ces derniers, aussi bien que Cesar, fussent en grande authorité, & que dans vn autre temps, il auroit esté peut-estre dangereux de les choquer. Cependant Cesar qui en receut vne flestrisseure eternelle, au rapport de Suetone, ne laissa pas le mesme iour qu'il en eut connoissance d'inuiter Catulle à venir souper en sa maison, où il luy permit toute la mesme liberté qu'il auoit accoustumé auparauant.

Il mourut fort ieune à Rome, ayant à peine atteint la trentiesme année de son aage, selon la creance de quelques-vns, au mesme temps que Virgile employoit sa premiere ieunesse à l'estude dans la ville de Cremone. Lilius Giraldus dans son dixiesme Dialogue des Poëtes Latins, dit, qu'il n'a point vû le Poëme du Printemps de Catulle, que quelques-autres intitulent *Peruigilium Veneris*; mais il se souuient bien d'en auoir ouy parler à Alde Manuce qui le gardoit entre ses Manuscripts, dont Erasme demeuroit d'accord, & Pierius Valerius le cite dans ses Nottes sur Virgile. La Traduction que i'en ay faite, ne sera peut-estre pas inutile à quelques-vns, pour en auoir l'intelligence, la tenant pour l'vne des plus difficiles pieces qui

nous ſoient demeurées de l'antiquité. Au reſte, ie ne puis eſtre de l'auis de quelques-vns qui ſe ſont imaginez des choſes fort impures, & fort des-honneſtes, touchant le paſſereau de Catulle, à cauſe de ces vers de Martial enuoyez à Virgile,

Sic Forſan tener auſus eſt Catullus
Magno mittere paſſerem Maroni,

Leſquels i'ay traduits en cette ſorte.

Catulle ainſi peut-eſtre en ſon humeur facile,
Au celebre Virgile,
Le voulant honorer d'vn preſent fort nouueau,
Enuoyoit autrefois ſon petit paſſereau.

Car en effect, cela n'eſt rien qu'vn pur ieu d'eſprit, comme le fait bien connoiſtre le terme de *forſan*, dont ſe ſert Martial : & certes le temps de Catulle qui floriſſoit ſous le regne de l'Empereur Iule Ceſar, ne s'accorde pas à celuy de Virgile, qui eſcriuoit ſous l'Empire d'Auguſte. Enfin l'hiſtoire de cette Vie ne ſe peut mieux acheuer que par ce diſtiche aſſez connû à la loüange de Catulle.

Tantum parua ſuo debet Verona Catullo,
Quantum magna ſuo Mantua Virgilio.

que i'ay ainſi rendu

De Catulle & Virgile égalemẽt on louë,
La petite Verone, & la grande Mantouë.

Fin de la Vie de Catulle.



Priuilege du Roy.

LOVIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre: A nos Amez & feaux Conseillers les gens tenās nos Cours de Parlement, Maistre des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut: Nostre amé GVILLAVME DE LVYNE marchand Librairo de nostre bonne Ville de Paris: Nous a fait remonstrer qu'il desireroit faire imprimer vn Liure intitulé: *La Traduction de Catulle, Tibulle, & Properce,* & *les Oeuures de Lucain,* en latin & en françois, *Faite par M. D. M. A. D. V.* s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres sur ce necessaires qu'il nous a tres-humblement requises. A CES CAVSES: Nous auons permis & permettons par ces presentes audit de LVYNE, d'imprimer, vendre & distribuer ledit Liure pendant l'espace de neuf ans entiers & accomplis, à commencer du jour qu'il sera acheué d'imprimer pour la premiere fois: & faisons tres-expresses inhibitions & deffenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, vendre & distribuer les susdits Liures en aucun lieu de nostre Royaume, sans le consente-

ment dudit de LVYNE, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de trois cens liures d'amende, & confiscation des exemplaires contrefaits, & mis en vente, au preiudice des presentes, à condition toutefois, que ledit de LVYNE mettra deux exemplaires qu'il imprimera, en nostre Biblioteque des Cordeliers de nostredite ville de Paris, auant que de les exposer en vente, à peine de nullité des presentes, du contenu desquelles, Nous voulons & vous mandons que vous fassiez joüir & vser plainement & paisiblement ledit de LVYNE, & ceux qu'il associera auec luy au present Priuilege, soufrir qu'il leur soit donné aucun trouble, ny empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure, vn extrait des presentes, elles soient tenuës pour signifiées & venuës à la connoissance de tous. Mandons en outre au premier nostre Huissier, ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des presentes toutes significations necessaires, sans pour ce demander aucun congé, placet, visa, ne pareatis. Car tel est nostre plaisir : Donné à Paris le vingt-vniéme iour d'Auril, l'an de grace mil six cêns cinquante-trois. Et de nostre Regne le dixiéme,

Signé par le Roy en son Conseil, SIMON

Acheué d'imprimer pour la 1. fois le 29. Aoust, 1653.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Auſonius de Catullo.

Cui dono lepidum nouum libellum,
Veronenſis ait Poëta quondam,
Inuentoque dedit ſtatim Nepoti.
Ad nos inlepidum, rudem libellum
Credemus gremio cui fouendum?
Inueni, trepidæ ſilete nugæ
Nec doctum minus, & magis benignum,
Quam quem Gallia præbuit Catullo.

Sanazarius de eodem.

Doctus ab Elyſia redeat ſi valle Catullus
Et trahat ingratos Leſbia ſola choros;
Non tam mendoſi mœrebit damna libelli,
Geſtiet officio quam Ioniane tuo.
Ille tibi amplexus, atque oſcula grata referret,
Mallet & hos numeros, quam meminiſſe ſuos.

Ioſ. Scaligeri.

Miraberis ſtudioſe Lector tantam mendorum ſegetem hunc politiſsimum auctorem occupaſſe, quam ſi non omnem extirpauero, tamen non magnum poſt me ſpicilegium relinquam.

LES

LES
OEVVRES
DV POETE
CATVLE.



C. VALERII CATVLLI VERONENSIS LIBER.

AD CORNELIVM NEPOTEM

Carm. I.

QVOI *dono lepidum nouum libellum*
Arida modo pumice expolitũ?
Corneli, tibi. nãque tu solebas
Meas esse aliquid putare nugas
Iam tum, quum ausus es vnus Italorum
Omne æuum tribus explicare chartis
Doctis, Iuppiter, & laboriosis.
Quare habe tibi quicquid hoc libelli est
Qualecunque: quod, ô patrima virgo,
Plus vno maneat perenne sæclo.



TRADVCTION DES POESIES LATINES DE VALERE CATVLLE DE VERONE

A CORNELIVS NEPOS.

A Qui feray-ie present de mon petit Liure qui a les graces de la nouueauté, & qui ne vient que d'estre poli sous l'aride pierre-ponce ? A toy Corneille, qui donnes d'ordinaire quelque sorte d'estime à mes ieux d'esprit, & qui commenças de les aimer dés le moment que tu fus le seul des Italiens qui entreprit d'escrire en trois volumes l'Histoire de tous les temps. O Dieu! qu'il y a de doctrine dans cét Ouurage, & que le labeur en est acheué! Reçoi donc mon petit Liure, que ie te dedie en l'estat qu'il est, & qu'il demeure plus

Ad Passerem Lesbiæ. 2.

PAsser, delitiæ meæ puellæ;
Quicum ludere, quem in sinu tenere,
Quoi primum digitum dare adpetenti,
Et acris solet incitare morsus:
Quum desiderio meo nitenti
Carum nescio quid lubet iocari,
(Vt solatiolum sui doloris,
Credo, quum grauis acquiescit ardor)
Tecum ludere, sicut ipsa, possem,
Et tristes animi leuare curas:
Tam gratum mihi, quàm ferunt puellæ
Pernici aureolum fuisse malum,
Quod zonam soluit diu ligatam.

De passere mortuo Lesbiæ. 3.

LVgete ô Veneres, Cupidinesque,
Et quantum est hominũ venustiorũ.
Passer mortuus est meæ puellæ,
Passer delitiæ meæ puellæ,
Quem plus illa oculis suis amabat.
Nam mellitus erat, suamque norat
Ipsam tam bene, quàm puella matrem:
Nec sese à gremio illius mouebat,
Sed circumsiliens modo huc, modo illuc,

d'vn ſiecle en ta protection, Vierge Deeſſe qui dois ta naiſſance à la teſte de ton Pere.

Au Paſſereau de Lesbie. 2.

PAſſereau, les delices de ma ieune maiſtreſſe. Mon inclination ſe ioüoit auec luy, & le tenoit en ſon ſein, elle luy donnoit à pincer le bout de ſon doigt, & prouoquoit ſouuent ſes picoteries cuiſantes. Puiſſe-je accompagner ton petit dépit, de ie ne ſçay quoy d'agreable pour appaiſer ſa douleur. Ie croy certainement que ſi ie pouuois ioüer auec toy comme elle faiſoit, ma paſſion vehemente eſteindroit ſon ardeur, & que ie ſoulagerois mes triſtes ennuis. Ce qui me ſeroit autant agreable qu'on dit que le fut la Pomme d'or à vne fille fort legere à la courſe, quand elle luy fit denoüer ſa ceinture liée depuis ſi long-temps.

C'eſt à dire perdre ſa virginité.

Plaintes ſur la mort du Paſſereau 3.

PLeurez, Graces compagnes de la belle Venus, pleurez petits Amours, & tout ce qu'il y a de politeſſe au monde. Le Paſſereau de ma petite mignonne eſt mort, qu'elle aimoit plus que ſes yeux! car il luy eſtoit plus doux que le miel, & il la connoiſſoit comme elle connoiſt ſa Mere. Il ne s'en éloignoit pas beaucoup, mais s'egayant çà & là en faiſant de petits ſauts, il venoit pepier ſeulement

Ad solam dominam vsque pipilabat.
Qui nunc it per iter tenebricosum
Illuc, vnde negant redire quemquam.
At vobis male sit, malæ tenebræ
Orci, quæ omnia bella deuoratis:
Tam bellum mihi passerem abstulistis.
O factum male, ô miselle passer,
Tua nunc opera meæ puellæ
Flendo turgiduli rubent ocelli.

Phaselli laus. 6.

PHasellus ille, quem videtis hospites,
Ait fuisse nauium celerrimus,
Neque vllius natantis impetum trabis
Nequisse præterire, siue palmulis
Opus foret volare, siue linteo.
Et hoc negat minacis Adriatici
Negare litus, insulasve Cycladas,
Rhodumve nobilem, horridãve Thraciã,
Propontida, trucemve ponticum sinum.
Vbi iste post phasellus antea fuit
Comata silua. nam Cythorio in iugo
Loquente sæpe sibilum edidit coma.
Amastri pontica, & Cythore buxifer,
Tibi hæc fuisse, & esse cognitissima
Ait phasellus. vltima ex origine
Tuo stetisse dicit in cacumine:
Tuo imbuisse palmulas in æquore:

autour de ſa bonne Maiſtreſſe. Maintenant ils s'en va par vn chemin obſcur, d'où l'on ne reuient iamais. En depit ſoyez-vous faites, malheureuſes tenebres de Pluton, qui deuorez toutes les belles choſes. Vous m'auez raui le plus aimable paſſereau du monde. O malheur, ô infortuné Paſſereau : c'eſt pour l'amour de toy que les yeux de ma mignonne ſont auiourd'huy bouffis à force de pleurer.

Les loüanges d'vn Brigantin. 6.

MEs compagnons, ce Brigantin que vous voyés dit luy-meſme qu'il a eſté le plus viſte de tous les vaiſſeaux, & qu'il n'y a point d'eſquif leger qui à force de rames & de voiles l'ait iamais pû deuancer. Il maintient que le bord de la Mer Adriatique ne le ſçauroit nier, non plus que les Iſles Cyclades, la fameuſe Rhodes, la Thrace heriſſée de froid, le Boſphore, & l'impitoïable Golphe Pontique, autour duquel il fut autrefois vne foreſt feüilluë : car ſur le mont de Cythore, comme ſi la cheuelure qu'auoit cette foreſt, euſt voulu parler, elle faiſoit vn certain murmure. *Siflemẽt.* A quoi il adiouſte que toutes ces choſes là te ſont fort connuës, Amaſtris ville du Royaume de Pont, & à toi, mont de Cithore fertile en buis. Il dit encore que dés ſa premiere origine il eſtoit planté ſur ton ſommet, & qu'il a trempé ſes auirons dans ta

Et inde tot per impotentia freta
Herum tuliſſe, læva, ſiue dextera
Vocaret aura, ſiue vtrumque Iuppiter
Simul ſecundus incidiſſet in pedem:
Neque vlla vota littoralibus Deis
Sibi eſſe facta, quum veniret à mari
Nouiſsimo hunc ad vſque limpidum lacū.

Sed hæc prius fuere: nunc recondita
Senet quiete, ſeque dedicat tibi
Gemelle Caſtor, & gemelle Caſtoris.

Ad Leſbiam 5.

Viuamus, mea Lesbia, atque amemus,
Rumoreſque ſenum ſeueriorū
Omnis vnius æſtimemus aſsis.
Soles occidere, & redire poſſunt:
Nobis, quum ſemel occidit breuis lux,
Nox eſt perpetua vna dormienda.
Da mi baſia mille, deinde centum,
Dein mille altera, dein ſecunda centum,
Dein vſque altera mille, deinde centum,
Dein quum millia multa fecerimus,
Conturbabimus illa, ne ſciamus:
Aut ne quis malus inuidere poſsit,
Quum tantum ſciat eſſe baſiorum.

Mer: que de là enfin il a porté ſon Maiſtre entre pluſieurs deſtroits fort dangereux au gré des vents qui venoient tantoſt de coſté, & & qui tantoſt donnoient de front dans les voiles: mais qu'on ne fit point de vœux aux Diuinitez des riuages, quand de la Mer qui luy eſtoit connuë, il vint iuſqu'au lac *du Mince*, dont les eaux ſont les plus claires & les plus pures du monde: que toutefois ces choſes là ſont deſia bien anciennes, & qu'à cette heure il vieillit en repos en quelque coin de bord, & ſe conſacre ſoi-meſme à toy, Iumeau Caſtor, & à toy l'autre Iumeau ſon frere, *Diuinités adorées par les Matelots.*

A Lesbie 5.

VIuons, ma Leſbie, apprenons l'art d'aimer, & n'eſtimõs pas vn denier le bruit des Vieillards ſeueres. Les Soleils ſe couchent & ſe leuent: mais quand vne fois la courte lumiere de noſtre vie ſera eſteinte, nous dormirons vne nuit perpetuelle. Donne-moy mille baiſers, & puis cent, & puis mille autres, & cent encores, & puis encore mille, & encore cent: & quand nous en aurons fait pluſieurs milliers, nous les confondrons tous enſemble, afin que nous ne ſcachions pas nous meſmes, & qu'vn Enuieux ne puiſſe auſſi ſçauoir le nombre & le myſtere de tous nos baiſers.

Ad Flauium. 6.

FLaui delitias tuas Catullo,
Ni ſint illepidæ, atque inelegantes,
Velles dicere, nec tacere poſſes.
Verum neſcio quid febriculoſi
Scorti diligis. hoc pudet fateri.
Nam te non viduas iacere noctes
Nequicquam tacitum cubile clamat,
Sertis ac Syrio flagrans oliuo.
Puluinuſque peræque & hic, & illic
Attritus, tremulique quaſſa lecti
Argutatio, inambulatioque.
Nam ni ſtupra, valet nihil tacere,
(Cur non tam latera exfututa pandant?)
Nec tu quid facias ineptiarum.
Quare quicquid habes boni, malique
Dic nobis. volo te, ac tuos amores
Ad cœlum lepido vocare verſu.

A Leſbiam. 7.

QVæris quot mihi baſiationes
Tuæ, Lesbia, ſint ſatis, ſuperque?
Quam magnus numerus Libyſſæ arenæ
Laſerpiciferis iacet Cyrenis

A Flauius 6.

FLauius, tu dirois volontiers à Catulle, & tu ne luy pourrois pas mesme celer quelles sont tes amours, si elles n'estoient sales & malpropres. Mais tu aimes ie ne sçay quoy de vilain, qu'il semble que la fievre ait desseiché; ce qui te fait de la honte & t'empesche de l'auoüer: car ton lit, quoy qu'il soit muet, crie que tu ne passes point les nuits sans compagnie: & comme il est parfumé de l'odeur des bouquets & des huiles de senteur qu'on apporte de Syrie, il ne nous laisse pas lieu d'en douter, non plus que son cheuet également foulé çà & là, son doux bruit, & ses promenades, ne bougeant d'vn lieu. Car si cela n'est bien vray, & que tu ne faces pas quelques gentilesses comme celles-cy, ie ne voi pas que tu ayes grand suiet de n'en point parler. Mais pourquoy tes costez epuisez te font-ils courber le corps? Dy-nous donc ce qu'il y a de bien ou de mal, ie veux éleuer tes amours, & toi-mesme iusqu'au Ciel par vn vers enjoüé.

A Lesbie 7.

TV me demandes, Lesbia, combien ie veux de tes baisers pour en auoir assez, & quelques-vns de reste? Autant que le nombre est grand des Sables de Libie autour de

Oraclum Iouis inter æſtuoſi,
Et Batti veteris ſacrum ſepulchrum:
Aut quam ſidera multa, quum tacet nox,
Furtiuos hominum vident amores:
Tam te baſia multa baſiare,
Veſano ſatis, & ſuper Catullo eſt,
Quæ nec pernumerare curioſi
Poſsint, nec mala faſcinare lingua.

Ad ſe ipſum. 8.

MIſer Catulle deſinas ineptire,
Et quod vides periiſſe, perditum ducas.
Fulſere quondam candidi tibi ſoles,
Quum ventitabas, quo puella ducebat
Amata nobis, quantum amabitur nulla.
Ibi illa multa tam iocoſa fiebant,
Quæ tu volebas, nec puella nolebat.
Fulſere vere candidi tibi ſoles.
Nunc iam illa non volt, tu quoq; impote *
Nec quæ fugit ſectare, nec miſer viue:
Sed obſtinata mente perfer, obdura.
Vale puella, iam Catullus obdurat:
Nec te requiret, nec rogabit inuitam.

Cirene où croiſt le Benioin entre le lieu où le boüillant Iupiter rend ſes Oracles, & le ſacré tombeau du vieux Batte, ou autant que les Eſtoiles qui ſont ſi nombreuſes au Ciel, regardent d'amours qui ſe font à la derobée parmi les hommes pendant la nuit taciturne : autant de baiſers donnez à Catulle eperdu de ton amour lui ſuffiront, & peut-eſtre qu'il y en aura de reſte, ſans pourtant que les gens trop curieux les puiſſent compter, ni qu'vne mauuaiſe langue ſoit capable d'en tirer quelque auantage pour la magie. *Iupiter Ammon.*

Silphium. see Steph. Thes. & Laurence's Gardening. Dr. Bentley's Letter. pag. 385.

A ſoy-meſme. 8.

PAuure Catulle, ceſſe de faire des impertinences, & tien pour perdu le temps que tu as vû perir miſerablement. Autrefois les Soleils ont eſté pour toi, radieux d'vne douce ſplendeur, quand tu allois où la ieune fille te menoit. Hà! ie n'en aimai iamais aucune ſi cherement. Là, mille choſes enjoüées que tu demãdois, eſtoient facilement obtenuës, & la Belle ne s'en faſchoit pas. Alors veritablement les Soleils eſtoient radieux pour toi d'vne douce ſplendeur. Maintenant elle a changé d'humeur : ne t'en impatiente pas dauantage, & ne pourſui pas celle qui te fuit : ne vi plus auſſi dans ce tourment, mais ſupporte ces choſes d'vn courage ferme : endurci ton ame contre tous ſes dedains. Adieu *des Sotiſes.*

At tu dolebis, quum rogaberis nulla.
Sceleſta tene? quæ tibi manet vita?
Quis nunc te adibit? quoi videberis bella?
Quem nunc amabis? cuius eſſe diceris?
Quem baſiabis? quoi labella mordebis?
At tu Catulle deſtinatus obdura.

Ad Verannium 9.

VEranni omnibus meis amicis
Antiſtans mihi millibus trecentis:
Veniſtine domum ad tuos penatis,
Fratriſque vnanimos, tuamque matrem?
Veniſti? ô mihi nuncij beati.
Viſam te incolumen, audiamque Hiberum
Narrantem loca, facta, nationis,
Vt mos eſt tuus, applicanſque collum,
Iucundum os, oculoſque ſuauiabor.
O quantum eſt hominum beatiorum,
Quid me lætius eſt, beatiuſve!

la Belle. Catulle a pris vn cœur de rocher. Il ne t'ira plus chercher, & il ne te demandera plus rien contre ta volonté: mais tu auras regret quand tu ne seras plus priée. N'es-tu pas bien cruëlle? Quelle sorte de vie meneras-tu desormais? Qui t'ira maintenant visiter? A qui sembleras-tu belle? Pour qui auras-tu de l'amour? De qui seras-tu seruie? A qui donneras-tu des baisers? De qui morderas-tu les levres? Mais toy, Catulle, demeure opiniastre dans ton endurcissement.

A Verannius. 9.

VErannius, le premier de tous mes amis, de trois cent mille dont ie me tiens asseuré. Es tu reuenu parmy les Tiens aupres de ta Mere & de tes Freres parfaitement vnis? Tu es reuenu chez toy? O nouuelle agreable! Ie te reuerray donc heureusement de retour, & i'oiray le recit que tu nous feras agreablement, selon ta coustume, de tous les lieux que tu as vûs en Espagne, de tout ce qui s'y est passé, & du gouuernement de ses Prouinces! & approchant ma teste de la tienne, ie baiseray ton agreable bouche & tes yeux. O qui d'entre tous les hommes contens, est auiourd'huy plus ioyeux & plus heureux que moy!

De Varri scorto. 10.

VArrus me meus ad suos amores
Visum duxerat è foro otiosum:
Scortillum vt mihi tum repente visum est
Non sane inlepidum, nec inuenustum.
Huc vt venimus, incidêre nobis
Sermones varÿ: in quibus, quid esset
Iam Bithynia, quomodo se haberet,
Et quantum mihi profuisset ære,
Respondi, id quod erat: mihi neque ipsi,
Nec prætoribus esse, nec cohorti,
Quur quisquam caput vnctius referret:
6:1. 21:8.14 *Præsertim quibus esset inrumator*
Prætor, non facerent pili cohortem.
At certe tamen, inquiit, quod illic
Natum dicitur esse, comparasti
Ad lecticam homines. ego, vt puellæ
Vnum me facerem beatiorem:
Non, inquam, mihi tam fuit maligne,
Vt prouincia quod mala incidisset,
Non posem octo homines parare rectos.
At mi nullus erat nec hic, neque illic,
Fractum qui veteris pedem grabati
In collo sibi collocare poset.

De l'Amie de Varrus. 10.

MOn cher Varrus m'auoit emmené de la place ou j'estois inutile pour me faire voir ses Amours. Ie veis sa petite Coquette qui à la verité n'estoit pas mal propre, ni de mauuaise grace, & quãd nous fusmes aupres d'elle, aussi-tost nous tombasmes sur diuers discours, & entre autres sur le propos de la Bithinie où i'auois esté. On me demanda quel païs c'estoit, où dequoy i'y auois profité. Ie respondis ce que i'en sçauois, & qu'il ne s'y estoit pas trouué dequoy se parfumer les cheueux, ni pour moy, ni pour vn autre, ni pour le Preteur mesme, ni pour aucun de toute la compagnie de la Garde, principalement où le Preteur n'estoit qu'vn homme de neant, & où tous les gens de la Prouince ne faisoient non plus d'estat de toute la cohorte que d'vn poil de barbe. Toutesfois, dit-il, on peut auoir pour de l'argent ce qui vient de ce païs-là, des hommes propres à porter la litiere. Pour moy, luy dis-ie, sans partager ma bonne fortune, afin de la posseder toute entiere, ie n'ay pas esté si malheureux dans la mauuaise Prouince qui m'est escheuë, que ie n'en aye pû tirer huit hommes de belle taille. Toutefois pour en dire la verité, ni celui-ci, ni celui-là, n'eust pas eu la force de porter à son cou le pied rompu d'vn vieux bois de lit. Ie te prie

[Dans le mauuais employ que i'ay eu.]

Hic illa, vt decuit cinædiorem:
Quæso, inquit mihi, mi Catulle, paulum
Istos. commodo nam volo ad Serapin
Deferri. mane, inquij puellæ:
Istud, quod modo dixeram me habere,
Fugit me ratio. meus sodalis
Cinna est Cajus, is sibi parauit.
Verum vtrum illius, an mei, quid ad me?
Vtor tam benè, quam mihi pararim.
Sed tu insulsa male, & molesta viuis,
Per quam non licet esse negligentem.

Ad Furium & Aurelium. II.

FVri, & Aureli comites Catulli:
Siue in extremos penetrabit Indos,
Litus vt longe resonante Eoa
Tunditur vnda:

Siue in Hircanos, Arabasque mollis,
Seu Sacas, sagittiferosque Parthos,
Siue qua septem geminus colorat
Æquora Nilus:

Siue trans altas gradietur Alpes,
Cæsaris visens monumenta magni
Gallicum Rhenum, horribilis &, vlti-
mosque Britannos:

Omnia hæc, quæcunque feret voluntas

me dit-elle, mon cher Catulle (comme elle entend parfaitement toutes choſes) de me preſter ceux-ci pour vn peu de temps, parce que ie me veux faire porter au Temple de Serapis. Ne va pas ſi viſte, luy répondis-je quand i'ay dit que i'auois toutes ces choſes, ie n'y penſois pas; C'eſt Caïus Cinna mon Collegue qui les a pris pour ſa commodité. Mais qu'ils ſoient à lui ou à moi, que m'importe-t-il? I'en vſe auſſi librement que ſi ie les auois achептez pour moy-meſme. Tu es vne eſtrange perſonne, *& ſi ie l'oſe dire* fort incommode, ne pouuant ſouffrir aupres de toy que quelqu'vn y demeure en repos.

A Furius & à Aurelius. II.

FVrius & Aurelius Compagnons de Catulle, ſoit qu'il s'en aille au bout des Indes Orientales dont les coſtes frappées par les vagues de l'Occean reſonnent de loin, ou qu'il tire du coſté des Hircaniens & des Arabes amollis par les delices, ſoit que ſa curioſité le face voyager vers les Saces & les Parthes adroits à décocher des fleches, ou qu'il ſe retire en ce païs où le Nil ſe degorgeant par ſept bouches dans la Mer, la colore de ſes eaux, ſoit qu'il paſſe au delà des Alpes pour voir les monumens *des victoires* de Ceſar, le Rhin frõtiere de la Gaule, & les Bretõs horribles qui ſont les derniers peuples de l'Vniuers, ils ſont preparez de courir auec

Cælitum, tentare ſimul parati,
Pauca nuntiate meæ puellæ
Non bona dicta:
Cum ſuis viuat, valeatque mæchis,
Quos ſimul complexa tenet trecentos,
Nullum amans vere, ſed identidē omniū
Ilia rumpens.
Nec meum reſpectet, vt ante, amorem:
Qui illius culpa cecidit, velut prati
Vltimi flos, prætereunte poſtquam
Tactus aratro eſt.

Ad Aſinium. 12.

MArrucine Aſini, manu ſiniſtra
Non belle vteris in ioco, atq; vi-
Tollis lintea negligentiorum. (no
Hoc ſalſum eſſe putas? fugit te inepte,
Quamuis ſordida res, & inuenuſta eſt.
Non credis mihi? crede Pollioni
Fratri, qui tua furta vel talento
Mutari velit. eſt enim leporum
Diſertus puer, ac facetiarum.
Quare aut hendecaſyllabos trecentos
Expecta, aut mihi linteum remitte,
Quod me non mouet æſtimatione;
Verum eſt mnemoſynum mei ſodalis.
Nam ſudaria Setaba ex Hiberis

moy en tous ces lieux-là, ſelon que i'y ſeray pouſſé par la volonté des Dieux. Au reſte, raportez peu de choſe à ma Coquette qui luy puiſſe deplaire. Qu'elle viue, & qu'elle ſe diuertiſſe auec tous ſes Galands : qu'elle en embraſſe trois cens *ſi elle peut* tout à la fois, ſans qu'elle en aime veritablement pas vn ſeul, mais eneruant les forces de tous. Ne regarde point mon Amour comme il eſtoit auparauant, lequel eſt enfin tombé par ſa faute, comme la fleur qui eſt venuë ſur le bord d'vn pré, quand elle a eſté froiſſée par la charruë du Laboureur.

Contre Aſinius 12.

MArrucine Aſinie, tu n'vſes pas bien de ta main gauche dans le jeu & dans le vin. Et quoi tu emportes les ſeruiettes de ceux qui n'y penſent pas ? Tiens-tu que cela ſoit plaiſant ? Si tu te l'imagines, tu es fort trompé. Il n'y a rien de ſi vilain, ni de ſi mauuaiſe grace. Ne me crois-tu pas ? Tu croiras bien ton frere Pollion qui voudroit auoir payé tes larſins de la valeur d'vn Talent : car il eſt le Pere de la politeſſe & de la belle raillerie. Ie veux donc bien que tu ſçaches que tu dois attendre de moi des hendecaſylabes, où il ne faut pas que tu differes dauantage à me renuoyer la ſeruiette que tu as volée. Ce n'eſt pas pour la valeur de la choſe, mais pour le ſouuenir de noſtre Ami:

vers de 12. ſyllabes.

Miſerunt mihi muneri Fabullus,
Et Veranius. hoc amem neceſſe eſt,
Et Veraniolum meum, & Fabullum.

Ad Fabullum 13.

CÆnabis bene, mi Fabulle, apud me
Paucis, ſi tibi Dij fauent, diebus:
Si tecum attuleris bonam, atque magnã
Cœnam, non ſine candida puella,
Et vino, & ſale, & omnibus cachinnis.
Hæc ſi, inquam, attuleris, venuſte noſter,
Cœnabis bene. nam tui Catulli
Plenus ſacculus eſt aranearum.
Sed contra accipies meros amores:
Seu quid ſuauius, elegantiuſve eſt.
Nam vnguentum dabo, quod meæ puellæ
Donarunt Veneres, Cupidineſque:
Quod tu quum olfacies, Deos rogabis,
Totum vt te faciant, Fabulle naſum,

car Fabule & Veranie m'auoient enuoié d'Eſpagne pour preſent des mouchoirs de toile de Setabe: Ie me ſens obligé d'en faire eſtat, & ie ne me ſçaurois empeſcher d'aimer Veraniole & Fabule.

A Fabule. 13.

DAns peu de iours, mon cher Fabule, tu feras chez-moy vn excellent repas, ſi les Dieux te ſont fauorables, apportant auec toi vn grand ſouppé, où rien ne manque de tout ce qui peut rendre vne table ſplendide, non ſans l'accompagner d'vne belle fille, de bon vin, de mots plaiſants, & de toute ſorte de galanterie. Ie dis donc, Illuſtre Ami, ſi tu apportes toutes ces choſes, que nous auons ſuffiſamment dequoy te donner à ſoupper. Autrement la bourſe de ton Catulle n'eſt pleine, *pour ainſi dire*, que de toiles d'araignées:mais tu ne laiſſerois pas d'y receuoir de pures amitiez, & de grandes reconnoiſſances de noſtre part, ou quoi que ce ſoit de plus doux & de plus poli qui s'y puſt rencontrer: car i'ay vn excellent parfum que me donnerent les Graces & les petits Amours dont ie te feray preſent: & quand tu en ſentiras la douce odeur, tu prieras les Dieux, Fabule, qu'ils te faſſent tout de nez.

Ad Licinium Caluum. 14.

NI te plus oculis meis amarem,
Iucundiſsime Calue, munere iſto
Odiſsem te odio Vatiniano.
Nam quid feci ego, quidve ſum locutus,
Qur me tot male perderes Poëtis?
Iſti dij mala multa dent clienti,
Qui tantum tibi miſit impiorum.
Quod ſi, vt ſuſpicor, hoc nouum, ac repertũ
Munus dat tibi Sillo literator:
Non eſt mi male, ſed bene, ac beate,
Quod non diſpereunt tui labores.
Dij magni horribilem, & ſacrum libellũ,
Quem tu ſcilicet ad tuum Catullum
Miſti, continuo vt die periret
Saturnalibus optimo dierum.
Non non hoc tibi, ſalſe, ſic abibit.
Nam ſi luxerit, ad Librariorum
Curram ſcrinia. Cæſios, Aquinos,
Suffenum, omnia colligam venena,
Ac te his ſuppliciis remunerabor.
Vos hinc interea valete, abite
Illuc, vnde malum pedem tuliſtis,
Secli incommoda, peſsimi Poëtæ.

A Linius Caluus 14.

SI ie ne t'aimois plus que mes yeux, tres-obligeant Caluus, ie te haïrois de la meſme haïne que Vatinius fut haï du peuple Romain, pour le preſent que tu m'as enuoié : Car que t'ay-ie fait, ou qu'ay-ie dit contre toy pour m'auoir accablé par les eſcrits des mechans Poëtes? Que les Dieux repandent mille maux ſur la teſte de celuy qui t'a enuoié tant de vers iniurieux. Que ſi, comme ie me l'imagine, le Grammairien Sillon te donne cette nouueauté & cette belle inuention *de ſon eſprit*, cela ne me fait point de mal, & ie puis dire meſme que i'en ſuis bien-aiſe, & ie ſuis raui que tes labeurs n'ont pas eſté inutilement employez. O grands Dieux! l'horrible ouurage, & le deteſtable Liure que tu auois enuoié à ton Catulle, pour le faire perir au bon iour de la feſte des Saturnales. Non, non, Railleur, il n'en ira pas ainſi: car dés qu'il ſera iour, ie m'en iray aux Boutiques des Libraires, d'où ie ramaſſerai les Ceſies, les Aquins, Suffene, & toutes les ordures de la Poëſie pour me vanger. Retirez-vous, mechans faiſeurs de vers, le fleau de noſtre Siecle, qui auez eu la hardieſſe de nous apporter vos pieds malfaits.

Tres agreable ou tres delicieux.

ou Sylla.

tous les venins.

Ad Aurelium. 15.

COmmendo tibi me, ac meos amores,
Aureli, veniam peto pudentem,
Vt ſi quicquam animo tuo cupiſti,
Quod caſtum expeteres, & integellum:
Conſerues puerum mihi pudice,
Non dico à populo: nihil veremur
Iſtos, qui in platea modo huc, modo illuc
In re prætereunt ſua occupati:
Verum à te metuo, tuoque pene
Infeſto pueris bonis, maliſque
Quem tu, qua lubet, vt lubet, moueto
Quantumvis, vbi erit foris paratum.
Hunc vnum excipio, vt puto, pudenter.
Quod ſi te mala mens, furorque vecors
In tantam impulerit, ſceleſte, culpam,
Vt noſtrum inſidiis caput laceſſas:
Ah tum te miſerum, malique fati,
Quem attractis pedibus, patente porta,
Percurrent raphanique, mugileſque.

A Aurele 15.

IE me recommande à toy Aurele, & ie te recommande auſſi mes amours : mais pour me faire plaiſir, ie ne deſire pas que tu perdes la pudeur. De ſorte que s'il te vient en fantaiſie d'aimer quelque choſe de pur qui n'ait point encore eſté corrompu; épargne au moins l'honneſteté de celui que ie te confie. Ie ne dis pas à l'egard du peuple : Ie n'aprehende point ces gens occupez à leurs affaires qui vont tantoſt icy & tantoſt dans les places publiques : mais ie crains le mal de ton coſté, qui es ſi dangereux aux Enfans qui ſont bien-faits, & meſmes à ceux qui ſont laids. Tu en vſeras comme il te plaira, & en quelque lieu que ce ſoit vers vn Eſtranger. Mais i'excepte celui-ci, & ie veux bien croire que tu auras ſoin de ſa pudeur. Que ſi ta mauuaiſe inclination, & ta fureur inſenſée te pouſſent à commettre vn ſi grand crime que d'attenter par tes ruſes à ce qui nous eſt de plus cher, ie te ſouhaite la miſerable deſtinée de ceux de qui les iambes retreſſies laiſſent la porte ouuerte pour y faire paſſer les raues & les Mulets de mer.

c'eſtoit le ſupplice des impudiques.

Ad Aurelium & Furium. 16.

PÆdicabo ego vos, & inrumabo
Aureli pathice, & cinæde Furi:
Qui me ex verſiculis meis putatis,
Quod ſint molliculi, parum pudicum.
Nam caſtum eſſe decet pium Poëtam
Ipſum: Verſiculos nihil neceſſe eſt:
Qui tum denique habent ſalem, ac leporem,
Si ſunt molliculi, ac parum pudici,
Et quod pruriat incitare poſſunt,
Non dico pueris, ſed his piloſis,
Qui duros nequeunt mouere lumbos.
Vos, quod millia multa baſiorum
Legiſtis, malè me marem putatis:
Siqua forte mearum ineptiarum
Lectores eritis, manuſque voſtras
Non horrebitis admouere nobis:
Pædicabo ego vos, & inrumabo.

Ad Coloniam. 17.

O Colonia, quæ cupis ponte ludere longo,
Et ſalire paratum habes: ſed vereris inepta

A Aurele & à Furie. 16.

IE vous ferai d'eſtranges choſes, & ie ne vous epargnerai point du tout, infame Aurele, ni toy diſſolu Furie qui me tenez pour auoir peu de pudeur, à cauſe que mes vers ont quelque molleſſe. Il eſt à la verité bien ſeant que le Poëte ſoit chaſte & honeſte, mais il n'eſt pas neceſſaire que ſes vers le ſoient de la meſme ſorte. Et certainement ceux qui ont de l'agréement & qui frappent l'imagination eſtans vn peu tendres, ſi outre cela, ils ne ſont gueres chaſtes, ils peuuent à la verité mettre quelque ioye dans le cœur, ie ne dis pas aux ieunes gens, mais à ces Barbons qui ne ſçauroient quaſi plus ſe remuer. Toutesfois ſi vous auez de la peine à croire que ie ne ſois pas tout à fait effeminé, vous qui auez leu tant de milliers de Baiſers, ſi par hazard vous auez auſſi leu mes folies, & ſi vous n'auez point eu d'horreur de les mettre entre vos mains, ie vous ferai quand il vous plaira d'eſtranges choſes, & ie ne vous épargnerai point du tout.

A vne certaine Colonie 17.

O Colonie qui te veux reioüir par la longueur de ton grand Pont, il ſemble que tu le tiennes en eſtat pour faire ſaulter les paſſans. Mais tu apprehendes que ſes iam-

Crura ponticuli adsulitantis, inrediuiuus
Ne supinus eat, cauaq; in palude recũbat:
Sic tibi bonus ex tua pons libidine fiat,
In quo vel Salisubsuli sacra suscipiunto:
Munus hoc mihi maximi da, colonia, risus.
Quendam municipem meum de tuo volo ponte
Ire præcipitem in lutum per caputque, pedesque:
Verum totius vt lacus putidæque paludis
Liuidissima, maximeque est profunda vorago.
Insulsissimus est homo, nec sapit pueri instar
Bimuli, tremula patris dormiẽtis in vlna
Quoi quum sit viridissimo nupta flore puella,
Vt puella tenellulo delicatior hædo,
Asseruanda nigerrimis diligentius vuis:
Ludere hanc sinit, vt lubet, nec pili facit vni,
Nec se subleuat ex sua parte: sed velut alnus
In fossa Liguri iacet supernata securi,
Tantumdem omnia sentiens, quam si nulla sit vsquam:
Talis iste meus stupor nil videt, nihil audit
Ipse qui sit, vtrum sit, an non sit, id quo-

bages qui ſont mal-aſſeurez ne le ſouſtiennent pas long-temps, & qu'apres auoir fait bien dancer des gens, il ne ſe laiſſe enfin aller, & ne tombe au fonds du Mareſts. De ſorte que pour ta propre vtilité, il faut que tu te rendes ſoigneuſe d'auoir vn meilleur pont ſur lequel les Saliens puiſſent celebrer *en dançant* leur ceremonies ſacrées. Cependant, *illuſtre* Colonie, acccorde moy pour vn rare paſſe-temps qu'vn certain homme de noſtre ville tombe de ton pont dans la bouë, & qu'il en ait par deſſus la teſte, comme le gouffre de tout le lac puant & du mareſcage fangeux eſt liuide & profond. Cét homme eſt tres-impertinent, & à n'en point mentir, il n'eſt pas plus auisé qu'vn Enfant de deux ans qui dort entre les bras tremblottans de ſon pere. Il eſt marié auec vne fille en la fleur de ſon aage plus delicate qu'vn tendre chevreau, & qui ſe deuoit garder auec plus de ſoin qu'vn raiſin bien meur : mais il ſouffre qu'elle ſe diuertiſſe à ſa fantaiſie, & le bon homme n'en fait pas plus d'eſtat que de l'vn de ſes cheueux. Il n'eſſaye pas meſme de ſe ſouleuer vers elle, mais il eſt comme vne ſouche d'aulne giſante dãs vne foſſe, ayant eſté eſſartée par vne coignée de Ligurie : & il ne s'apperçoit non plus qu'elle ſoit couchée aupres de luy, que ſi elle n'eſtoit pas au monde. Ainſi mon ſtupide qui ne void rien du tout, & qui n'entend rien, ne ſçait pas meſme ce qu'il eſt, ni s'il eſt dans

que neſcit, (num.
Nunc eum volo de tuo ponte mittere pro-
Si pote ſtolidũ repente excitare veternũ,
Et ſupinum animum in graui derelin-
quere cœno: (mula.
Ferream vt ſoleam tenaci in voragine

Ad Hortorum Deum. 18.

H*Vnc lucum tibi dedico, conſecroque*
Priape.
Qua domus tua Lampſaci eſt, quaque ſil-
ua Priape.
Nam te præcipue in ſuis vrbibus colit ora
Helleſpontia, cæteris oſtroſior oris

Hortorum Deus. 19.

H*Vnc ego iuuenes locum, villulam-*
que paluſtrem, (plis,
Tectam vimine iunceo cariciſque mani-
Quercus arida, ruſtica conformata ſecuri
Nutriui: magis, & magis, vt beata quot-
annis. (ſalutant
Huius nam Domini colunt me, Deumque
*Pauperis tugurij Pater, filiuſque **
Alter aſsidua colens diligentia, vt herba

tellement

la nature des choses, ou s'il n'y est pas. C'est celuy-là que ie souhaitte que tu iettes du haut en bas de ton pont, s'il est possible de le tirer tout d'vn coup de son estrange assoupissement, afin de laisser dans la fange cét esprit endormi, comme la Mule laisse quelquesfois sa semelle de fer dans vn bourbier épais.

Au Dieu des Iardins. 18.

IE te dedie ce bois, ô Dieu des iardins, & ie le consacre en ton honneur, soit que ta maison te retienne à Lampsaque, ô Dieu des Iardins, soit que tu te plaises en quelque autre bocage delicieux : car le bord de l'Elespont plus fertile en huistres que tous les autres riuages maritimes, te reuere dans ses villes, entre toutes les Diuinitez.

Le Dieu des Iardins. 19.

POur moy, ieunes gens, ie vous diray que n'estant qu'vn chesne aride façonné par vne congnée rustique, i'ay conserué ce lieu & ce petit village couuert de tortis de ioncs & de faisseaux d'herbes aquatiques, afin que la fertilité des années allast de mieux en mieux. Car les Maistres de ces quartiers me reuerent & me saluënt comme vn Dieu : le pere de Famille, & le fils dans leur petite cabane, l'vn m'honorant d'vne diligence

Dumosa, asperaque à meo sit remota sacello.
Alter parua ferens manu semper munera larga,
Florido mihi ponitur picta vere corolla
Primitu, & tenera virẽs spica mollis arista:
Luteæ violæ mihi, luteũque papauer
Pallentesque cuburbitæ, & suave olentia mala,
Vva pãpinea rubens educata sub vmbra.
Sãguine hãc etiã mihi (sed iacebitis) arâ
Barbatus linit hircul9, cornipesq; capella,
Pro queis oĩa honorib9 hæc necesse Priapo
Præstare, & Domini hortulũ vineãq; tueri.
Quare hinc ô pueri malas abstinete rapinas.
Vicinus propè diues est, negligensque Priapus.
Inde sumite, semita hæc deinde vos feret ipsa.

Hortorum Deus 20.

EGo hæc, ego arte fabricata rustica,
Ego arida, o viator, ecce populus
Agellulum hunc, sinistra, tute quem vides,
Herique villulam hortulumque pauperis
Tuor, malasque furis arceo manus.

tellement aſſiduë qu'il ne ſoufre pas le moindre herbage rude autour de ma chappelle, l'autre m'apportant touſiours quelques petits preſents d'vne main liberale. Premierement au Printemps quand les champs ſont fleuris, on me donne vne couronne peinte de diuerſes couleurs : on n'y oublie pas en ſuitte le tendre épic orné de pointes verdoyantes qui l'arment dés ſa naiſſance: Les violletes pourprées, le pauot doré, les cougourdes paliſſantes, les pommes qui ont vne agreable odeur, & le raiſin qui rougit en groſſiſſant à l'ombrage de ſes pampres vers. Le ieune bouc barbu (mais vous n'en direz rien) teint l'autel de ſon ſang, auſſi bien que la chéure auec ſes pieds cornus. Il eſt neceſſaire de rendre tous ces honneurs à Priape pour garder le iardin & la vigne du Maiſtre. Enfans, abſtenez vous donc icy de toute ſorte de rapines. Le voiſin eſt riche, & le Dieu negligé, eſt aſſez puiſſant pour s'en vanger. Retirez vous d'icy, ce ſentier vous conduira dehors.

Le meſme 20.

PAſſant, ie garde ce champ que tu vois à main gauche, auec ce petit village, & ce iardin d'vn pauure homme, quelque peuplier aride que ie ſois façonné d'vne main groſſiere, & i'eloigne d'icy celles des méchants larrons. On me donne au Primp-

Mihi corolla picta Vere ponitur:
Mihi rubens ariſta Sole feruido:
Mihi virente dulcis vua pampino:
Mihique glauca duro oliua frigore,
Meis capella delicata paſcuis
In vrbem adulta lacte portat vbera:
Meiſque pinguis agnus ex ouilibus
Grauem domum remittit ære dexteram.
Tenerque, matre mugiente, vaccula
Deum profundit ante templo ſanguinem.
Proin' viator hunc Deum vereberis,
Manumque ſorſum habebis. hoc tibi expedit.
Parata namque crux, ſine arte mentula.
Velim pol, inquis: at pol ecce, villicus
Venit: volente cui reuulſa brachio
In iſta mentula, agis claua dextera.

Ad Aurelium. 21.

AVreli pater eſuritionum,
Non harum modo, ſed quot aut fuerunt
Aut ſunt, aut alijs erunt in annis:
Pædicare cupis meos amores,
Nec clam: nam ſimul exiocaris vna
Hærens ad latus, omnia experiris.
Fruſtra. nam inſidias mihi inſtruentem

temps vne Couronne peinte de diuerſes couleurs: quand le Soleil eſt ardent on m'en façonne quelqu'vne dépics meurs: en Automne, les douces grapes de raiſin parent ma teſte auec leur pampre verdoyant: & pendant la rigueur du froid, l'oliue perſe enuirõne mon front. *azurée.* Là, vne chéure nourrie delicatement dans mes paſcages, porte à la ville ſes mammelles pleines de laict. L'agneau engraiſſé dans mes parcs, renuoye à la maiſon la main de ſon Maiſtre chargée de quelque piece d'argent: & la tendre geniſſe répand ſon ſang deuant les temples des Dieux, tandis que la Mere pouſſe de longs mugiſſements. C'eſt pourquoy, Paſſant, tu auras du reſpect pour cette Diuinité, & tu en retireras ta main. Cela ne te ſera pas inutile: car vne Croix t'eſt preparée ſans art pour te tourmenter. Ie le voudrois de bon cœur, dis tu, mais de bon cœur. Voicy venir le Ruſtaut à qui vne branche robuſte à la main, ſert d'vne redoutable maſſuë. *Le Fermier.*

A Aurele. 21.

AVrelle, Prince des tables affamées, non ſeulement de celles dont ie parle, mais de toutes celles qui ont eſté, ou qui ſont, ou qui ſeront iamais, tu pretens abuſer de mes Amours, & ſi ce n'eſt point en cachette: car tu te iouës auec eux, & tu les tiens à tes coſtez pour éprouuer leurs tendreſſes: mais c'eſt

Tangam te prius inrumatione.
Atqui si id faceres satur, tacerem.
Nunc ipsum id doleo, quod esurire
Ah me me puer, & sitire discet.
Quare desine, dum licet pudico:
Ne finem facias, sed inrumatus.

Ad Varrum. 22.

SVffenus iste, Varre, quem probe nosti,
Homo est venustus, & dicax, & vrbanus,
Idemque longe plurimos facit versus.
Puto esse ego illi millia aut decẽ, aut plura
Perscripta: nec sic, vt fit, in palimpsesto
Relata, chartæ regiæ, noui libri,
Noui vmbilici, lora rubra, membrana
Directa plumbo, & pumice omnia æquata.
Hæc quum legas, tũ bellus ille, & vrbanus
Suffenus vnus caprimulgus, aut fossor
Rursus videtur: tantum abhorret, ac mutat.
Hoc quid putemus esse? qui modo scurra,
Aut si quid hac re tritius videbatur,
Idem infaceto est infacetior rure:
Simul Poëmata attigit. neq; idẽ vmquam
Æque est beatus, ac Poëma quum scribit.
Tam gaudet in se, tamque se ipse miratur.
Nimirum idem omnes fallimur. neque est

en vain : car eſſayant à me faire vne ſi grande ſupercherie, ie te preuiendray. Que ſi eſtant ſaoul tu faiſois deſſein de les corrompre, ie n'en dirois mot. Mais ie me plains de ce qu'ils apprennent à mourir de faim & de ſoif à force de te hanter ......

A Varrus. 22.

CE Suffene que tu connois fort bien, Varrus, eſt vn ioly perſonnage, grand parleur, & *parfaitement* Ciuil. Il fait auſſi force vers, & ie croy qu'il en a écrit plus de dix mille, non ſur des broüillars, comme il arriue d'ordinaire à ceux qui compoſent, mais ſur du papier royal pour en faire des liures neufs, enrichis de fleurons, & de rubans rouges, ayant les membranes reglées auec le plomb, & toutes choſes y eſtants appropriées auec la pierre ponce. *egalées.* Que ſi tu viens à les lire, leur Autheur ſi propre & ſi poly, te paroiſt tout d'vn coup vn Tette-cheure ou quelque foſſoyeur; tant il a luy-meſme d'horreur de ſes ouurages, & tant il y apporte de changement. Que penſons nous que ce ſoit? Celuy qui nagueres faiſoit le mauuais bouffon, ou s'il y a quelque choſe de plus abiect, eſt de plus mauuaiſe grace que le plus groſſier payſan de la terre, quand il ſe meſle de poëſie. *C'eſt proprement vne eſpece d'oiſeau, de la grandeur d'vn merle.* Cependant il n'eſt iamais, ſi heureux que quand il écrit des poëmes, tant il en a de ioye en ſon cœur, & tant il s'admire ſoy

quisquam,
Quem non in aliqua re videre Suffenum
Possis. Suus quoque adtributus est error.
Sed non videmus, manticæ quid in tergo est.

Ad Furium. 23.

FVri, quoi neq; seruus est, neque arca
Nec cimex, neq; araneus, neq; ignis:
Verum est & pater, & nouerca, quorum
Dentes vel silicem comesse possunt:
Est pulchre tibi cum toto parente,
Et cum coniuge lignea parentis.
Nec mirum bene nam valetis omnes,
Pulchre concoquitis, nihil timetis,
Non incendia, non grauis ruinas,
Non facta impia, non dolos veneni,
Non casus alios periculorum.
Atqui corpora sicciora cornu,
Aut si quid magis aridum est, habetis,
Sole, & frigore, & esuritione:
Quare non tibi sit bene, ac beate?
A te sudor abest, abest saliua,
Muccusque, & mala pituita nasi.
Hanc ad munditiem adde mundiorem,
Quod culus tibi purior salillo est,

meſme. Voila comme nous ſommes tous faciles à tromper: & il n'y a perſonne au monde, en qui tu ne puiſſes apperceuoir quelque choſe de l'humeur de Suffene. Chacun a ſes defaux: mais nous ne voyons pas ce qui eſt dans le ſac qui pend derriere noſtre dos.

C'eſt à dire nos imperfections.

A Furius. 23.

FVrius qui n'a ni valet, ni coffre, ni meſme des punaiſes en ſon lict, des araignées en ſa maiſon, & du feu en ſon foyer, a neanmoins vn pere & vne belle-mere, dont les dents pourroient maſcher vn caillou. Il te fait beau voir auec ton pere, & auec la femme de ton pere qui eſt ſeiche comme du bois: & il ne s'en faut pas emerueiller: car vous eſtes tous enſemble en parfaite ſanté. Vous digerez tout ce que vous mettez dans voſtre eſtomac. Au reſte vous ne craignez rien, non pas meſmes les incendies, les ruines, les accablements, les actions impies, les ſurpriſes du poiſon;& les autres accidents,qui nous menacẽt.Vos corps ſont plus ſecs que de la corne, où s'il y a quelque choſe de plus aride que la corne vous en auez la ſeichereſſe, cauſée par le Soleil, par le froit, & par vne table affamée. Aprés cela, comment ne ſerois-tu pas content & fort heureux. Tu n'as ni ſueur, ni ſaliue, ni flegme, ni humidité incommode qui te deſcende par le nez. Adiouſte à cela vne proprete, beaucoup plus conſiderable, qu'vne fa-

Nec toto decies cacas in anno,
Atque id durius eſt faba, & lapillis:
Quod tu ſi manibus teras, fricesque,
Non vnquam digitum inquinare poſſes.
Hæc tu commoda tam beata, Furi,
Noli ſpernere, nec putare parui.
Et ſeſtertia, quæ ſoles precari,
Centum, deſine: nam ſat es beatus.

Ad Iuuentium puerum. 24.

O *Qui floſculus es Iuuentiorum,*
Non *horum modo, ſed quot aut fuerunt,*
Aut poſthac alijs erunt in annis:
Mallem diuitias mihi dediſſes
Iſti, quoi neque ſeruus eſt, neque arca:
Quam ſic te ſineres ab illo amari.
Qui? non eſt homo bellus, inquies? eſt:
Sed bello huic neque ſeruus eſt, neque arca
Hæc tu quam lubet abijce, eleuaque:
Nec ſeruum tamen ille habet, neque arcam.

Ad Thallum. 25.

C*Inæde Thalle mollior cuniculi capillo,*
Vel anſeris medullula, vel imula oricilla,

liere eſt moins pure que ton baſſin, parce qu'en vn an, tu ne vas pas dix fois à la garde-robe, & tes matieres ſont plus dures que les febves & les petits cailloux : de ſorte que ſi tu les touchois de la main, où ſi tu les voulois froiſſer, ie ſuis aſſeuré que tes doigs n'en ſeroient iamais gaſtez. Ne mépriſe point, Furius, des commoditez ſi auantageuſes, & ne les eſtime pas petites : mais ceſſe de ſouhaiter à ton ordinaire des cent Seſterces : car tu és aſſez heureux.

A Iuuentius ieune garçon 24.

O Fleur naiſſante de *l'illuſtre famille* des Iuuentiens, non ſeulement de ceux qui ſont à preſent, mais encores de tous ceux qui ont eſté, ou qui ſeront ; i'aimerois mieux pour moi que tu euſſes fait part de tes richeſſes, à celui qui n'a ni valet ni coffre, que de ſouffrir ainſi d'eſtre aimé de luy. Pourquoy ? Cét homme n'eſt pas beau, diras-tu ? Il l'eſt : mais ce bel homme n'a ni valet, ni coffre. Mépriſe où éleue ces choſes là tant qu'il te plaira. Toutesfois celuy-la n'a ni valet ni coffre

Petite fleur.

Pour dire qu'il eſt geux.

A Thalus 25.

EFfeminé Thalus plus mou que le poil d'vn petit lapin, ou que la moëlle d'vne oye, ou que le petit bout de l'oreille . . . . . .

Vel pene languido ſenis, ſituque araneoſo:
Idemque Thalle turbida rapacior procella,
Quū de via mulier aves oſtendit oſcitātes
Remitte pallium mihi meum, quod inuolaſti,
Sudariumque ſetabum, catagraphoſque thynos
Inepte quæ palam ſoles habere tamquam auita.
Quæ nunc tuis ab vnguibus reglutina, & remitte,
Ne laneum latuſculum, natiſque mollicellas
Inluſa turpiter tibi flagella conſcribillent.
Et inſolenter æſtues, velut minuta magno
Deprenſa nauis in mari, veſaniente vento.

Ad Furium. 26.

FVri, villula noſtra non ad Auſtri
Flatus oppoſita eſt, nec ad Fauoni,
Nec ſæui Boreæ, aut Apeliotæ:
Verum ad millia quindecim, & ducentos.
O ventum horribilem, atque peſtilentem.

oú qu'vne toile d'araignée : mais toi-mesme encore, Thalus, plus impetueux, & plus rauissant qu'vne tempeste orageuse, quand vne femme inspirée fait remarquer le chant des oiseaux. Renuoye moy sans delai, le manteau que tu m'as volé, auec le mouchoir de toile de Setabe où sont representées diuerses figures, toutes choses dont tu te pares sottement, comme si tu les auois euës de la succession de tes Peres. Mais il les faut dépestrer de tes ongles, & tu feras bien de me les renuoyer au plustost, de peur que les coups de foüet n'impriment honteusement sur tes costez delicats & sur tes cuisses mollettes des marques qui ne s'en effaceroient de long temps: & de crainte aussi que tu ne te trouues agité d'vne façon extraordinaire, comme vn vaisseau surpris en pleine Mer par la tourmente causée par vn vent furieux.

molles.

A Furius. 26.

FVrius, nostre petite maison des champs n'est pas exposée aux souffles des vents de Midy, ny de Fauonie, ny de l'impitoyable Borée, ny d'Apeliotes, mais à quinze mille deux cent tout à la fois. O vent horrible & pestilentieux !

Ad puerum ſuum. 27.

MIniſter vetuli puer Falerni,
Inger mi calices amariores,
Vt lex Poſthumiæ iubet magiſtræ
Ebrioſa acina ebrioſioris.
At vos quo lubet hinc abite lymphæ,
Vini pernicies, & ad ſeueros
Migrate. hic merus eſt Thyonianus.

Ad Veranium & Fabulum. 28.

PIſonis comites, cohors inanis,
Aptis ſarcinulis, & expeditis,
Verani optime, tuque mihi Fabulle:
Quid rerum geritis? ſatiſne cum iſto
Vappa, frigoraque, & famem tuliſtis?
Ecquidnam in tabulis patet lucelli
Expenſum? vt mihi, qui meum ſecutus
Prætorem, refero datum lucello:

A son garçon. 27.

GArçon qui me sers du vin vieux de Falerne, presente moy de grandes coupes qu'il soit difficile de vuider d'vne haleine, comme l'ordonne la loy de Posthumia qui fut vne grande Maistresse en l'art de boire, & qui estoit souuent plus yure qu'vn grain de raisin : mais vous, claires eaux ennemies du vin, retirez-vous d'icy, & allez où il vous plaira chercher les gens serieux. Cette liqueur est pure, & ne souffre point de mélange auec vous.

Qu'vne souppe.

Seueres.

A Verannie & à Fabule. 28.

COmpagnons de Pison, Gensdarmes mal payez, reduits à vn fort petit equipage, illustre Verannie, & toy mon cher Fabule. Que faites vous maintenant? n'auez-vous pas enduré assez de froid & de faim auec ce dernier de tous les hommes? Vous a-t'il payé sur la table quelque profit, comme il a fait à moy qui ai suiui mon Preteur, rapportant ce que i'ay donné au petit gain que ie pouuois esperer.

Excellent.

Cecy est obscur & touche vn sens impur.

Ad Memmium. 29.

O Memmi bene me, ac diu ſupinum
Tota iſta trabe lentus inrumaſti:
Sed, quantum video, pari fuiſtis
Caſu. nam nihilo minore verpa
Farti eſtis, pete nobiles amicos.
At vobis mala multa Dij Deæque
Dent, opprobria, Romuli, Remique.

In Cæſarem. 30. *(pati,*

QVis hoc poteſt videre ? quis poteſt
Niſi impudicus, & vorax, & helluo?
Mamurram habere, quod comata Gallia
Habebat vnctum, & vltima Britannia ?
Cinæde Romule hæc videbis & feres?
Es impudicus, & vorax, & helluo.
Et ille nunc ſuperbus, & ſuperfluens
Perambulabit omnium cubilia,
Vt albulus columbus, aut Adoneus?
Cinæde Romule hoc videbis, & feres?
Es impudicus, & vorax, & helluo.
Eone nomine, imperator vnice,
Fuiſti in vltima Occidentis inſula:
Vt iſta veſtra diffututa mentula
Ducenties comiſſet, aut trecenties?
Quid eſt? an hæc, ſiniſtra liberalitas
Parum expatrauit? an parū helluatus eſt?

A Me-

A Memmie. 29.

O Memmie .... ſouhaitte d'auoir toûjours de genereux amis : mais vous petits fils de Romulus & de Remus, que les Dieux & les Deeſſes vous chargent de l'opprobre & de l'infamie que vous meritez.

Cette piece ne ſe peut traduire entierement.

Contre Ceſar. 30.

QVi peut voir cela, qui le peut ſouffrir, ſi ce n'eſt vn impudique, vn gourmand, & vn ioüeur ? Que Mamurre auec tous ſes parfums, poſſede ce que poſſedoit autrefois la Gaule cheueluë, & la grand' Bretagne ? O Romule effeminé, tu verras ces choſes, & tu les ſouffriras ? Tu es vn impudique, vn gourmand, & vn ioüeur. Cét homme ſi orgueilleux & ſi comblé de biens, portera ſon inſolence dans toutes les familles, auſſi laſcif qu'vn pigeon blanc, ou qu'vn ieune Adonis. O Romule effeminé tu verras ces choſes & tu les ſouffriras ? Tu es impudique, & gourmand & ioüeur. Eſt-ce pour ce ſuiet que tu es deuenu ſeul Empereur dans la derniere Iſle du monde vers l'Occident ? Et pour ſatisfaire à vne paſſion dereglée, a-t-il fallu bailler deux ou trois cent mille ſeſterces ? Et quoy, cette liberalité fatale a-t-elle cauſé peu de dommage, ou deuoré peu de richeſſes ? Premierement les biens paternels ont

Romains

Paterna prima lancinata sunt bona:
Secunda præda Pontica: inde tertia
Hibera, quam scit amnis aurifer Tagus.
*Hunc Galliæ timent, timent Britanniæ.**
Quid hunc, malum, fouetis? aut quid hic
Nisi vncta deuorare patrimonia: (potest,
Eone nomine, imperator vnice,
Socer, generque perdidistis omnia?

Ad Alphenum. 31.

Alphene immemor, atque vnanimis
false sodalibus:
Iã te nil miseret, dure, tui dulcis amiculi.
Iam me prodere, iam non dubitas fallere,
perfide. (colis placent,
Nec facta impia fallacum hominum cæli-
Quæ tu negligis, ac me miserum deseris in
malis.
Heu heu quid faciant, dic, homines, quo-
iue habeant fidem?
Certe tute jubebas animam tradere, ini-
que me (forent.
Inducens in amorem, quasi tuta omnia mi
Idem nunc retrahis te, ac tua dicta om-
nia factaque
Vẽtos irrita ferre, & nebulas aëreas sinis.

esté dissipez, en second lieu les dépoüilles pontiques, puis les Iberiennes assez connuës des sablons dorez du Tage. Apres cela *Celles d'Espagne.* les Gaules & les Isles Britaniques n'auront pas grand suiet de le craindre ? Pourquoy (ô misere etrange) pourquoy le maintiendrez vous dans cette humeur ? ou que peut-il faire sinon de consumer des richesses immenses ? Est-ce donc sous ce noble pretexte, gendre & beau-pere, que vous auez tout perdu, & que vous auez rauagé des tresors infinis ?

A Alphene. 31.

ALphene oublieux, & qui manques de parole à tes chers confidents; *Associez.* que rien n'ait pitié de toy, puisque tu es insensible à la douceur de ton petit amy. *De celuy qui t'aime si cherement.* O perfide! tu me trahis maintenant, & tu ne crains pas de me tromper. Si est-ce que les actions impies des faussaires ne plaisent nullement aux Dieux; mais tu negliges toutes ces choses là, & tu m'abandonnes dans le peril. Helas! di-moy, ce que feront desormais les hommes. A qui adiouteront-ils foy ? Certes tu auois iuré que tu me donnerois ton amitié, engageant ainsi la mienne bien iniustement, comme si toutes ces choses s'y fussent rencontrées fort seures. Mais à cette heure, tu te retires de moy, & tu souffres que les vents emportent tes paroles, & que les actions s'éua-

Si tu oblitus es, at Dÿ meminerunt, meminit Fides.
Quæ te vt pœniteat postmodo facti, faciet, tui.

Ad Sirmionem Peninsulam. 32.

PEninsularum Sirmio, insularumque
Ocelle, quascũq; in liquẽtibus stagnis,
Marique vasto fert vterque Neptunus:
Quam te libenter, quamque lætus inuiso,
Vix mi ipse credens Thyniam, atque Bithynos.
Liquisse campos, & videre te in tuto.
O quid solutis est beatius curis?
Quum mens onus reponit, ac peregrino
Labori fessi venimus larem ad nostrum,
Desideratoque acquiescimus lecto.
Hoc est, quod vnum est pro laboribus tantis.
Salue, ô venusta Sirmio, atque hero gaude,
Gaudete, vosque ludiæ lacus vndæ.
Ridete quicquid est domi cachinnorum.

noüissent en l'air. Si tu l'as oublié, les Dieux s'en souuiendront bien, & la foy qui en conserue la memoire, fera que tu te repentiras vn iour de ce que tu as fait.

A Sirmie Peninsule. 32.

Ou Sirmion.

O Sirmie, petit œil des Peninsules & des Isles, que l'vn & l'autre Neptune enferment dans les lacs fluides, & dans la vaste Mer. Que ie reuiens à toy de bon cœur, & que ie suis ioyeux de te reuoir ! A peine mes yeux me font croire que i'ay quitté Thynie, & les champs des Bithiniens, & que ie te voy maintenant en seureté. Qui a-t-il de plus heureux que de se voir deliuré de soucis ? Aprés auoir esté fatiguez par de longs trauaux dans vn pays étranger, nostre esprit s'estant déchargé d'vn grand fardeau, enfin nous voila de retour en la patrie, & nous prenons nostre repos dans nostre lict, que nous auions tant souhaité. C'est à dire, que voila tout ce qui nous demeure pour tant de peines souffertes. Ie te saluë, ô belle Sirmie. Puisse-tu te réioüir de la presence de ton Maistre. Réioüissez-vous en aussi, claires eaux du lac Lydien, & tout ce qu'il y a de plaisant & de gracieux chez soy. Donnez nous en des marques par les demonstrations d'vne grande ioye.

Lac de Benac.

Ad Hypſithillam. 33.

AMabo mea dulcis Hypſithilla,
Meæ delitiæ, mei lepores,
Iube ad te veniam meridiatum.
Quod ſi iuſſeris, illud adiuuato,
Ne quis liminis obſeret tabellam,
Neu tibi lubeat foras abire:
Sed domi maneas, pareſque nobis
Nouem continuas fututiones.
Verum ſi quid ages, ſtatim iubeto:
Nam pranſus iaceo, & ſatur ſupinus
Pertundo tunicamque, palliumque.

In Vibennios. 34.

O furum optime balneariorum
Vibeni pater, & cinæde fili:
Nam dextra pater inquinatiore,
Culo filius eſt voraciore:
Qur non exilium, malaſque in oras
Itis? quandoquidem patris rapinæ
Notæ ſunt populo, & nates piloſas,
Fili, non potes aſſe venditare?

A Ipſithile. 33.

DE grace, ma douce Ipſithile, mes delices, mes agreéments, ordonne moi que ie t'aille voir aprés midy. Que ſi tu me l'ordōnes, defen que nul de tes gens ne me tienne la porte fermée, & qu'il ne te prēne point d'enuie de ſortir; mais demeure à la maiſon: & de neuf façons qu'il y a de carreſſer quand on eſt en belle humeur, n'en oublie pas vne. Que ſi tu veux faire quelque choſe, ordonne moy auſſi-toſt de t'aller trouuer: car ayant bien diſné, *comme ie ne ſçai à quoy m'occuper*, ie me tiens couché ſur le dos & dans l'oiſiueté, *où ie me trouue*, ie *Iepreſſe.* pouſſe ma robbe & mon manteau.

Contre le Vibenniens. 34.

O le meilleur de tous les baigneux qui volent ſans ſcupule, Vibennie le pere, & toy ſon fils effeminé: car les mains du pere ne ſont pas fort pures, & le fils n'a point de pudeur. Pourquoy ne vous retirez vous point comme des bannis vers quelques frontieres malheureuſes, puiſque les rapines du pere ſont connuës à tout le monde, & qu'il ne ſe trouue rien au fils qui le puiſſe faire eſtimer?

Sæculare carmen ad Dianam. 35.

DIanæ ſumus in fide
Puellæ, & pueri integri,
Dianam pueri integri:
Puellæque canamus.
O Latonia maximi
Magna progenies Iouis,
Quam mater prope Deliam
Depoſiuit oliuam,
Montium domina vt fores,
Siluarumque virentium,
Saltuumque reconditorum,
Amniumque ſonantium.
Tu Lucina dolentibus
Iuno dicta puerperis:
Tu potens triuia, & notho es
Dicta lumine luna.
Tu curſu, Dea, menſtruo
Metiens iter annuum,
Ruſtica agricolæ bonis
Tecta frugibus exples.
Sis quocumque tibi placet
Sancta nomine, Romulique
Ancique, vt ſolita es, bona
Soſpites ope Gentem.

Cæcilium accerſit. 36.

POetæ tenero meo ſodali
Velim Cæcilio, papyre, dicas:

A Diane. 35.

NOus autres filles & garçons de qui la pureté n'a point eſté corrompuë ,nous ſommes en la protection de Diane. Nous celebrons les loüanges de Diane , nous autres garçons & filles, de qui la pureté n'a iamais eſté violée. O fille de Latone, race illuſtre du grand Iupiter, qui naquis dans vne foreſt d'Oliuiers aupres de Delos, afin que tu fuſſes la Princeſſe des montagnes, des foreſts qui ſe renouellent, des buiſſons reculez, & des riuieres bruyantes : Toy Iunon ditte Lucine par les femmes qui ſont en trauail d'enfant: Toy puiſſante Triuie appellée Lune d'vne lumiere empruntée : Toy Deeſſe qui par le cours d'vn mois meſures le chemin de l'année,& qui emplis de moiſſons les granges du Laboureur; Sois touſiours venerable de quelque façon qu'il te plaiſe d'eſtre nommée, & conſerue, ſelon ta coutume, dans vne heureuſe abondance , le peuple de Romulus & d'Ancus.

Il conuie Cecilie de le venir viſiter. 36.

MOn papier, ie voudrois que tu diſſes à Cecilie mon cher amy qui eſt ſi delicat en poëſie, que ſortant de Come nouuellement baſtie, & quittant le bord

Veronam veniat, Noui relinquens
Comi mœnia, Lariumque littus.
Nam quasdam volo cogitationes
Amici accipiat sui, meique.
Quare si sapiet, viam vorabit.
Quamuis candida millies puella
Euntem reuocet, manusque collo
Ambas inijciens roget morari:
Quæ nunc, si mihi vera nunciantur,
Illum deperit impotente amore.
Nam quo tempore legit inchoatam
Dindymi dominam: ex eo misellæ
Ignes interiorem edunt medullam.
Ignosco tibi Sapphica, puella,
Musa Doctior. est enim venuste
Magna Cæcilio inchoata mater.

In Annales Volusij. 37.

ANnales *Volusi cacata charta,*
Votum soluite pro mea puella.
Nam sanctæ Veneri, Cupidinique
Vouit, si sibi restitutus essem,
Desissemque trucis vibrare jambos:
Electissima pessimi Poëtæ
Scripta, tardipedi Deo daturam
Infelicibus vstulanda lignis.
Et hæc pessima se puella vidit
Ioco se lepide vouere Diuis.

de Lare, il vinſt à Verone : ie deſire qu'il profite de certains conſeils de ſon amy & du mien. C'eſt pourquoy s'il eſt bien auiſé, il ſe mettra incontinent en chemin, encore qu'vne fille aimable s'efforce d'empeſcher ſon voyage par mille inuentions, & qu'elle le coniure de demeurer, iettant ſes deux mains à ſon cou, & faiſant aſſez connoiſtre qu'elle eſt tout à fait épriſe de ſon amour, s'il eſt vrai ce que i'en ai oüi raconter : car dés le temps qu'il commança la lecture de ſon poëme de Cibele, les feux *d'amour* embraſerent le cœur de la pauurette. *Les moëles.* Ie te pardonne, fille plus ſçauante que la Muſe de Sappho : car c'eſt vne fort belle choſe à Cecilie d'auoir commencé auec tant de bon-heur le poëme de la Mere des Dieux.

Contre les Annales de Voluſius. 37.

ANnales de Voluſius écrites dans de vilain papier, *De beurrieres.* ſatisfaites au vœu de ma maiſtreſſe : car elle fit vœu à Venus, de qui le reſpect eſt inuiolable aux Amans, & à l'amour meſme, que ſi ie lui eſtois rendu, & ſi ie me voulois abſtenir de l'offenſer par des vers piquants, elle immoleroit au Dieu, *A Vulcain.* qui marche lentement les écrits choſis d'vn tres-mauuais poëte pour eſtre bruſlez dans vn malheureux bucher : mais la malicieuſe fille n'auoit fait ces vœux aux Dieux

Nunc ô cæruleo creata ponto,
*Quæ ſanctum Idalium, *Vrioſque apertos,*
Quæque Ancona, Gnidūque arundinoſam
Colis, quæque Amathunta, quæq; Golgos,
Quæque Durachium Adriæ tabernam:
Acceptum face, redditumque votum,
Si non inlepidum, neque inuenuſtum eſt.
At vos interea venite in ignem
Pleni ruris, & inficetiarum
Annales Voluſi cacata charta.

Ad contubernales. 38.

Salax taberna, voſque contubernales,
A pileatis nona fratribus pila,
Solis putatis eſſe mentulas vobis?
Solis licere, quidquid eſt puellarum
Confutuere, & putare cæteros hircos?
An, continenter quod ſedetis inſulſi
Centum, aut ducenti, non putatis auſurū
Me vna ducentos inrumare ſeſſores?
Atqui putate. nanque totius vobis
Frontem tabernæ ſcipionibus ſcribam.
Puella nam mea, quæ meo ſinu fugit,
Amata tantum, quantum amabitur nulla,
Pro qua mihi ſunt magna bella pugnata,

que pour se diuertir. Maintenant, ô Deesse, qui tires ton origine de la Mer, qui cheris Idalie renommée à cause de sa sainteté, la ville des Vriens qui se découure de loin, Ancône, Gnide fertile en roseaux, Amathonte, Golgos, & Dyrrachie port celebre de la mer Adriatique, accepte ce vœu, & fai qu'il s'accomplisse, si ce n'est pas vne chose malseante, ou de mauuaise grace. Cependant venez au feu, rustiques Annales de Volusius, & pleines de fort mauuaises railleries, écrites dans de vilain papier.

A ses Compagnons de table. 38.

CHambre de débauche, & vous chers confidents qui demeurez au neufiéme pilier en venant du Temple des deux freres, qui portent l'enseigne de la liberté ; Pensez-vous qu'il ny ait que vous de bien frisez ? Qu'il n'est permis qu'à vous seuls de seruir les Dames, & de faire passer tous les autres pour des Boucs ? De ce que vous estes cent ou deux cent lanterniers de vostre cabale, penseriez-vous que ie n'oserois moy seul *Impertinents.* faire bien des choses à deux cent lanterniers, comme vous? Croyez-le si vous voulez:mais ie sçay bien ce que i'écrirai de vous auec le bout d'vn baston brulé, sur toutes les *De la boutique.* murailles de la Tauerne. Car celle qui s'enfuit d'entre mes bras, & que i'ayme autant que nulle autre puisse estre aimée, pour la-

Consedit istic. hanc boni, beatique
Omnes amatis: & quidem quod indignum
est,
Omnes pusilli, & semitarij mœchi.
Tu præter omnes vne de capillatis
Cuniculosæ Celtiberiæ fili
Egnati, opaca quem facit bonum barba;
Et dens Hibera defricatus vrina.

Ad Cornificium. 39.

M*Ale est Cornifici tuo Catullo,*
Male est me hercule, & laborio-
se:
Magisque, & magis in dies, & horas
Irascor tibi, sic meos amores,
Quem tu, quod minimum, facillimũque
Qua solatus es adlocutione? (est,
Paulum quidlibet adlocutionis,
Mæstius lacrimis Simonideis.

In Egnatium. 40.

E*Gnatius, quod candidos habet den-*
tes,
Renidet vsquequaque: seu ad rei ventum
est

quelle i'ay rendu de ſi grands combats s'arreſte parmi vous. Enfin vous l'aimez tous tant que vous eſtes de bonnes gents ſans ſoucy. Vous l'aimez auſſi, petits compagnons, & vous Filous qui vous débauchez auec des coureuſes de rempart, mais toy entre tous les autres qui portent de longs cheueux, Egnace ſorti des Clappiers de la Celtiberie, toy qu'vne barbe toufuë fait paroiſtre homme de bien, & qui laues tes dents auec de l'vrine d'Eſpagne.

Cecy eſt vne ironie.

A Cornificius. 39.

Cornificius, il eſt arriué vn grand malheur à ton ami Catulle: il luy eſt arriué certainement vn grand malheur: & ſon ennui en croiſt d'heure en heure & de iour en iour; mais de quelles parolles las tu conſolé, encore que ce ſoit peu de choſe? Certainement tu me deuois donner quelque conſolation, aiant plus de ſuiet de pleurer que n'en eut iamais Simonide? Ha! i'en ſuis en colere contre toy. Comment? traitter ainſi mes amours?

A Egnace. 40.

Egnace rit inceſſamment parce qu'il a les dents belles: il rit, ſoit qu'on ſe preſente deuant le Tribunal pour defendre la cauſe d'vn criminel, quand vn Ora-

Subselium, quum orator excitat fletum,
Renidet ille: seu pij ad rogum filij
Lugetur, orba quum flet vnicum mater,
Renidet ille: quicquid est, vbicumque est,
Quodcunque agit, renidet. hunc habet morbum,
Neque elegantem, vt arbitror, neque vrbanum.
Quare monendus es mihi. bone Egnati,
Si vrbanus esses, aut Sabinus, aut Tiburs,
Aut porcus Vmber, aut obesus Hetruscus,
Aut Lanuuinus ater, atque dẽtatus,
Aut Transpadanus, vt meos quoque attingam,
Aut quilibet, qui puriter lauit dentis:
Tamen renidere vsquequaque te nollem:
Nam risu inepto res ineptior nulla est.
Nunc Celtiber in Celtiberia terra
Quod quisque minxit, hoc solet sibi mane
Dentem, atque russam defricare gingiuam.
Vt quo iste vester expolitior dens est,
Hoc te amplius bibisse prædicet lotij.

teur fait tomber des larmes des yeux par la force de ſon eloquence, ſoit qu'on ne les puiſſe contenir ſur le tombeau d'vn bon fils, ou qu'vne mere deſolée s'afflige de la la mort de ſon fils vnique. Il rit pour quoy que ce puiſſe eſtre, & en quelque lieu que ce ſoit, & ne fait rien ſans ouurir la bouche. Il a cette maladie, laquelle ſi ie ne me trompe, n'eſt ni de la bien-ſeance, ni du bel vſage. Tu ſeras donc auerti, ô bon Egnace, que ſi tu eſtois de la ville, ou du pays des Sabins, ou de Tiuoli, ou que tu fuſſes vn porc de l'Ombrie, ou vn gras Toſcan, ou Lanuuien auec vn teint noir, & des dents longues, ou [a] Tranſpadan, afin que ie vienne auſſi aux gens de noſtre pays, ou quiconque laue ſes dents auec de l'eau pure, ie ne voudrois pas neanmoins que tu les fiſſes touſiours reluire: car il n'y a rien de plus impertinent au monde qu'vn rire hors de propos. Mais maintenant vn Celtiberien hors de ſon pays ſe frote les dents dés le matin, & rinſe ſes genciues rougeaſtres de ſa propre vrine: & d'autant plus que celuy-cy veut faire paroiſtre ſes dents belles, dautant plus ſe vante-t'il d'auoir mis en ſa bouche vn vilain gargariſme.

[a] Vn homme au de la [illegible] Pau.

Ad Rauidum. 41.

QVænā te mala mēs, miselle Rauide,
Agit præcipitem in meos iambos?
Quis Deus tibi non bene aduocatus,
Vecordem parat excitare rixam?
Anne vt peruenias in ora volgi?
Quid vis? qua lubet esse notus optas?
Eris: quandoquidem meos amores
Cum longa voluisti amare pœna.

De Acme 42.

ACme, an illa puella defututa
Tota millia me decem poposcit?
Ista turpiculo puella naso,
Decoctoris amica Formiani?
Propinqui, quibus est puella curæ:
Amicos, medicosque conuocate.
Non est sana puella, nec rogate
Qualis sit. solet hæc imaginosum.

In quandam. 43.

ADeste hendecasyllabi, quot estis
Omnes vndique quotquot estis omnes.
Iocum me putat esse mœcha turpis,
Et negat mihi vostra reddituram

A Rauide. 41.

QVelle estrange manie, infortuné Rauide, t'a obligé de me fascher & de m'engager à faire des vers contre toy ? Quel Dieu mal inuoqué à ton secours te suscite vne querelle si mal à propos ? Est-ce afin que ton nom passe en la bouche du vulgaire ? Quoy donc ? Tu veux estre connû de tout le monde ? Tu le seras, puis que tu as voulu aimer mes amours, pour en souffrir vne longue peine. 5

D'Acmé. 42.

CEtte Acmé, cette fille qui fut si bien seruie, me demande vne somme de dix mille escus ? Cette fille qui a le nez d'assez mauuaise grace, la bonne amie du Saffranier de Formie ? O vous ses proches parens chargez de sa tutelle, appellez ses amis & les Medecins, car elle se porte mal : elle ne se soucie pas comme elle est faite, & sans doute qu'elle n'a point accoustumé de se mirer. 5

Contre vne certaine Femme. 43.

ICy [a] Hendecasylabes. Reuenez mes vers, trouuez vous y tous tant que vous estes, de quelque lieu que vous soyez. L'infame

[a] Hendecasyllabes vers

Pugillaria: si pati potestis,
Persequamur eam, & reflagitemus.
Quæ sit, quæritis? illa, quam videtis
Turpe incedere mimice, ac moleste,
Ridentem catuli ore Gallicani.
Circumsistite eam, & reflagitate:
Mœcha putida redde codicillos.
Redde putida mœcha codicillos.
Non aßis facis? ô lutum, lupanar,
Aut si perditius potest quid esse.
Sed non est tamen hoc satis putandum.
Quod si non aliud potest, ruborem
Ferreo canis exprimamus ore,
Conclamate iterum altiore voce:
Mœcha putida redde codicillos,
Redde putida mœcha codicillos.
Sed nil proficimus, nihil mouetur.
Mutanda est ratio, modusque vobis,
Si quid proficere amplius potestis.
Pudica, & proba redde codicillos.

Coquette pense que ie me raille : &, si vous le pouuez souffrir, elle s'opiniastre de ne *d'onze syllabes.* rendre point les tablettes où vous estes escrits. Ne l'abandonnons point, & redemandons ce qui est à nous. Demandez-vous, qui elle est, cette vilaine que vous voyez qui marche de si mauuaise grace auec des gestes de Comedienne, & qui rit faisant la grimasse d'vn chien gaulois quand il se fronse les babines ? Assiegez-la continuellement, & redemandez-luy ce qui vous appartient. Puante vilaine, rends les papiers que tu as volez, rends-les, vilaine puante : ô boüe infame, où si ie pouuois te marquer par quelque nom plus sale ; tu n'adioustes pas aux maisons de débauche la valeur d'vn denier. Mais il ne faut pourtant pas s'imaginer que cecy soit encore assez. Que s'il n'y a point d'autres termes en s'exprimant d'vne bouche de fer capable de la faire rougir ; criez contre elle d'vne voix haute : puante vilaine rends les papiers que tu as volez, rends les papiers vilaine puante. Mais nous ne profitons de rien, & elle ne s'émeut point pour cela. Il faut se seruir d'autres raisons & d'autres façons de parler, pour voir si vous la pourrez fléchir. Rends les papiers, femme pudique, & la plus honneste personne du monde.

In amicam Formiani. 44.

Salue nec nimio puella naſo,
Nec bello pede, nec nigris ocellis,
Nec longis digitis, nec ore ſicco,
Nec ſane nimis elegante lingua.
Decoctoris amica Formiani.
Ten' prouincia narrat eſſe bellam?
Tecum Lesbia noſtra comparatur?
O ſæculum inſipiens, & inficetum.

Ad Fundum. 45.

O Funde noſter ſeu Sabine, ſeu Tiburs,
Nam te eſſe Tiburtem autumant, quibus non eſt
Cordi Catullum lædere. at quibus cordi eſt,
Quovis Sabinum pignore eſſe contendũt.
Sed ſeu Sabine, ſive verius Tiburs,
Fui libenter in tua ſuburbana
Villa, malamque pectore expui tuſſim:
Non immerenti quam mihi meus venter
Dum ſumptuoſas appeto, dedit, cœnas.
Nam Sextianus dum volo eſſe conviua,
Orationem in Attium petitorem
Plenam veneni, & peſtilentiæ legit,

Contre Acmé. 44.

IE te donne le bon iour, la belle, qui n'a pas le nez fort petit, ni le pied trop bien fait, ni les yeux noirs, ni les doigts longs, ni la bouche seiche, ni la langue admirablement diserte; mais pourtant qui se peut vanter d'estre aimée du Saffranier de Formie. Y a-t-il quelque païs au monde, où ta beauté soit estimée? Et fait-on comparaison de nostre Lesbie auec toy? O siecle insensé, & fort mauuais iuge des graces & de la beauté!

A son Champ. 45.

O Mon champ, soit que tu appartiennes au territoire des Sabins, soit que tes limites se renferment dans celuy de Tiuoli: car ceux-là tiennent que tu és de Tiuoli, qui ne veulent pas offenser Catulle; mais ceux qui en ont le dessein, gagent tout ce qu'on voudra qu'il est des Sabins. Mais qu'il soit des Sabins, ou plus vray-semblablement de Tiuoli, i'ay pris plaisir de demeurer au village qui est tout proche, & là, ie me suis deliuré d'vne mauuaise toux, & i'ay fait grande chere apres y auoir pris bien de l'appetit. Voulant aller souper chez Sextius, il leut vn plaidoyer contre Attius qui estoit le demandeur, mais plein de fiel & de venin. Là, vne pe-

Hic me grauedo frigida, & frequens tuſsis
Quaſſauit, vſquedum in tuum ſinum fugi,
Et me procuraui ocimoque, & vrtica.
Quare refectus maximas tibi gratis
Ago, meum quod non eſt vlta peccatum.
Nec deprecor iam, ſi nefaria ſcripta
Sexti recepſo, quin grauedinẽ, & tuſsim
Non mi, ſed ipſi Sextio ferat frigus,
Qui tunc vocat me, quum malum legit librum.

De Acme & Septimio. 46.

Acmen Septimius ſuos amores
Tenẽs in gremio, Mea inquit Acme,
Ni te perdite amo, atque amare porro
Omnis ſum aſsidue paratus annos,
Quantum qui pote plurimum perire:
Solus in Lybia, Indiaque toſta,
Cæſio veniam obuius leoni.
*Hoc vt dixit, Amor ſiniſtra * vt ante,*
Dextram ſternuit adprobationem.
At Acme leuiter caput reflectens,
Et dulcis pueri ebrios ocellos
Illo purpureo ore ſuauiata,
Sic, inquit, mea vita Septimille,
Huic vno domino vſque ſeruiamus:
Vt multo mihi maior, acriorque

ſanteur de cerueau qui me ſurprit auec vne grande toux, me tourmenta cruellement iuſques à ce que ie fuſſe refugié dãs ton ſein, & que ie me fuſſe gueri auec du baſilic & des orties. Ie te rends graces apres ma gueriſon de ce que tu n'as point tiré de vengeance de mon crime. Que ſi deſormais i'entreprends de lire les eſcrits impies de Sextius, ie ne refuſe point que le froid n'apporte vne peſanteur du cerueau auec la toux, non point à moy, mais à Sextius qui m'appelle touſiours quand il veut lire vn mauuais liure.

d'Acmé & de Septimius. 46.

SEptimius tenant entre ſes bras Acmé qu'il appelle ſes amours; ma chere Acmé, dit-il, ſi ie ne t'aime éperduëment, & ſi ie ne ſuis reſolu de t'aimer toute ma vie, autant qu'on te ſçauroit aimer, puiſſay-je me trouuer ſeul en Libie, ou dans les Indes brulées en danger de perir deuant quelque lion *a* rugiſſant. Quand il eut dit ces paroles, Amour qui en eſternua du coſté gauche comme il auoit fait du coſté droit, témoigna qu'il y donnoit ſon conſentement. Alors Acmé tournant doucement la teſte, & baiſant d'vne bouche vermeille les yeux enyurez de delices de ſon ieune amant, Septimille, ma vie, luy dit-elle, demeurons ainſi parfaitement ſoumis à l'empire ſouuerain de cette Diuinité, afin que ie ſois plus ſenſible à ſon ar-

a aux yeux bleus.

Ignis mollibus ardet in medullis.
Hoc vt dixit, Amor sinistra, vt ante,
Dextram sternuit adprobationem.
Nunc ab auspicio bono profecti,
Mutuis animis amant, amantur.
Vnam Septimius misellus Acmen
Mauult, quam Syrias, Britanniasque.
Vno in Septimio fidelis Acme
Facit delitias, libidinesque,
Quis vllos homines beatiores
Vidit? quis Venerem auspicatiorem?

Ad seipsum de aduentu veris. 47.

IAm ver egelidos refert tepores.
Iam cæli furor æquinoctialis
Iucundis Zephyri silescit auris.
Linquantur Phrygij, Catulle, campi,
Nicæque ager vber æstuosæ.
Ad claras Asiæ volemus vrbis.
Iam mens prætrepidans auet vagari.
Iam læti studio pedes vigescunt.
O dulces comitum valete cœtus,
Longe quos simul à domo profectos,
Diuerse variæ viæ reportant.

deut vehemente. Quand elle eût tenu ce diſcours, Amour pour monſtrer qu'il y conſentoit eſternua du coſté gauche, comme il auoit eſternué du coſté droit. Ceux qui ont commencé par vn ſi bon augure, aiment & ſont aimez d'vne affection mutuelle. Septimius de qui le cœur eſt bleſſé, ſouhaite pluſtoſt les faueurs d'Acmé que toutes les richeſſes de Syrie & de la Grand'Bretagne. La fidelle Acmé cherche ſeulement ſes plaiſirs & ſes delices auec Septimius. Qui vid iamais des gens plus heureux, & vne amitié commencée auec des auſpices plus fauorables?

A ſoy-meſme de la venuë du Printemps. 47.

LE Printemps nous ramene les iours temperez. Les tourmentes de l'Equinoxe ſont appaiſées par les douces haleines de Zephire. Catulle, il faut laiſſer les campagnes de Phrigie, & les champs fertiles de la chaude Nicée. Allons voir les belles villes de l'Aſie, où nous auons impatience de nous promener. Il ſemble que nos pieds ayent deſia de la ioye de nous y porter. Adieu, chere troupe de nos Amis. Diuers chemins vous remeneront aux lieux differens d'où vous partiſtes en meſme temps pour vous eſloigner iuſqu'icy.

Ad Porcium & Socrationem. 48.

Porci, & Socration, duæ ſiniſtræ
Piſonis ſcabies, fameſque * Memmi:
Vos Veraniolo meo, & Fabulo
Verpus præpoſuit Priapus ille?
Vos conuiuia lauta ſumptuoſe
De die facitis, mei ſodales
Quærunt in triuio vocationes?

Ad Iuuentium. 49.

Mellitos oculos tuos, Iuuenti,
Si quis me ſinat vſque baſiare,
Vſque ad millia baſiem trecenta,
Nec vnquam ſaturum inde cor futurũ eſt:
Non ſi denſior aridis ariſtis
Sit noſtræ ſeges oſculationis.

Ad M. T. Ciceronem. 50.

Diſertiſſime Romuli nepotum
Quot ſunt, quotque fuere, Marce
Quotque poſt alÿs erunt in annis: (Tulli,
Gratias tibi maximas Catullus
Agit peſſimus omnium poëta,
Tanto peſſimus omnium poëta:
Quanto tu optimus omnium patronus.

A Porcie & à Socration. 48.

POrcie & Socration, deux fatales deman-geaiſons, & deux appetits deſordonnez de Piſon & de Memmie. Quoy ? ce Iuif vous a preferez à mon cher Veraniole, & à Fabule ? Vous faites tous les iours de grands feſtins, & mes bons amis cherchent par toutes les places, s'il y aura quelqu'vn qui les inuite d'aller en ſa maiſon.

A Iuuentie. 49.

SI on me permet de baiſer tes yeux doux, agreable Iuuentie, ie les baiſeray trois cent mille fois, & mon cœur n'en ſera iamais aſſouuy, non pas meſmes quand la moiſſon de nos baiſers feroit plus nombreuſe que celle des epics deſſeichez.

A Ciceron. 50.

CIceron le plus diſert *a* des deſcendans de Romule, auſſi bien de ceux qui ſont à preſent, que de ceux qui ont eſté, ou qui ſeront à l'auenir, Catulle te rend des graces immortelles, Catulle le moindre des Poëtes, & qui ſe reconnoiſt autant le moindre des Poëtes, comme il eſtime que tu es le plus excellent des Orateurs.

a des Romains.

Ad Licinium. 51.

HEsterno, Licini, die otiosi
Multum lusimus in meis tabellis,
Vt conuenerat esse delicatos.
Scribens versiculos vterque nostrum,
Ludebat numero modo hoc, modo illoc,
Reddens mutua per iocum, atque vinum,
Atque illinc abij, tuo lepore
Incensus, Licini, facetijsque,
Vt nec me miserum cibus iuuaret,
Nec somnus tegeret quiete ocellos:
Sed toto indomitus furore lecto
Versarer, cupiens videre lucem,
Vt tecum loquerer, simulque vt essem.
At defessa labore membra postquam
Semimortua lectulo iacebant,
Hoc, iucunde, tibi poëma feci,
Ex quo perspiceres meum dolorem.
Nunc audax caue, sis: precesque nostras
Oramus, caue despuas ocello,
Ne pœnas Nemesis reposcat à te.
Est vehemens Dea, lædere hanc caueto.

A Licinie. 51.

Hier, Licinie, ayant du loisir de reste, nous nous diuertismes à faire des vers de galanterie, tantost d'vne mesure, & tantost de l'autre, comme il estoit bien seant à des gens d'esprit parmy les ieux & le vin. Ie me retiré de là, Licinie, si remply des charmes de ta conuersation & de ta belle humeur, que ie ne pûs manger à table, & quand ie fus couché, le sommeil ne me pût fermer les yeux pour prendre du repos : me sentant emû, ie me tournois dans mon lit de part & d'autre auec vne extreme impatience de reuoir le iour, pour estre en ta compagnie & pour conuerser auec toy. Mais apres que mes membres fatiguez par vn long trauail, se furent tenus gisans comme demy-morts dans le lit, ie composé ces vers d'vn esprit enjoüé en ta faueur pour te faire connoistre ma peine. Maintenant, ô mon petit œil, empesche-toy bien d'estre audacieux, & nous te coniurons de ne mespriser point nos prieres, de peur que Nemesis n'en tire la vengeance. Cette Deesse a beaucoup de seuerité, garde-toy bien de l'offenser.

Ad Lesbiam. 52.

ILle mihi par eſſe Deo videtur,
Ille ſi fas eſt, ſuperare diuos,
Qui ſedens aduerſus identidem te
Spectat, & audit
Dulce ridentem, miſero quod omnis
Eripit ſenſus mihi: nam ſimul te
Lesbia adſpexi, nihil eſt ſuper mi
* *

Lingua, ſed torpet, tenuis ſub artus
Flamma dimanat, ſonitu ſuopte
Tintinant aures, gemina teguntur
Lumina nocte.

Otium, Catulle, tibi moleſtum eſt.
Otio exultas, nimiumque gaudes.
Otium & Reges ſimul & beatas
Perdidit vrbes.

In Nonium, & Vatinium. 53.

QVid eſt, Catulle, quid moraris emori?
Sella in curuli Struma Nonius ſedet:
Per conſulatum peierat Vatinius.
Quid eſt, Catulle, quid moraris emori?

A Lesbie. 52.

CElùy-là me ſemble comparable à vn Dieu, & ſi ie l'oſe dire il ſurmonte tous les Dieux, qui eſtant aſſis deuant toy te regarde ſouuent & t'écoute faiſant de doux ſouris de ce qu'il m'a rauy tous les ſens : car ſi toſt que ie te vis, Leſbia, ie ne fus plus maiſtre de ma liberté ; mais ma langue deuint immobile, vne delicate flame ſe coula dans mes veines, vn certain bruit ſe forma de luy-meſme dans mes oreilles, mes yeux ſe couurirent d'vne nuit obſcure. L'oiſiueté, Catulle, t'eſt fort dommageable : tu te reſjoüis neanmoins dans l'oiſiueté, & tu y trouues trop de delices. L'oiſiueté pourtant a renuerſé le thrône des Roys, & a deſtruit les villes qui jouïſſoient de la gloire d'vne heureuſe proſperité.

Contre Nonius & Vatinius. 53.

QVi a-t-il, Catulle ? Pourquoy differes tu de mourir ? Nonius Struma eſt aſſis ſur la chaire *a* d'yuoire, & Vatinie iure fauſſement par ſon Conſulat. Qui a-t-il, Catulle ? Pourquoy differes-tu de mourir ?

a Curule.

De quodam, & Caluo. 54.

RIſi neſcio quem modo in corona,
Qui cum mirifice Vatiniana
Meus crimina Caluus explicaſſet,
Admirans ait hæc, manuſque tollens:
Di magni, ſalaputium diſertum.

* * * 55.

OThonis caput oppido puſillum
Peri, ruſtice. ſemilauta crura,
Subtile, & leue peditum Libonis:
Si non omnia diſplicere vellem
Tibi, & Fuffitio ſeni recocto.
Iraſcere iterum meis iambis
Immerentibus, vnice imperator.

Ad Camerium. 56.

ORamus, ſi forte non moleſtum eſt,
Demonſtres vbi ſunt tuæ tenebræ.
Te campo quæſiuimus minore,
Te in circo, te in omnibus libellis.
Te in templo ſuperi Iouis ſacrato,
In Magni ſimul ambulatione:

D'vn certain perſonnage & de Caluus. 54.

IE ri bien dernierement dans vne aſſemblée, quand quelqu'vn admirant Caluus qui repreſentoit admirablement les crimes de Vatinius, dit ces paroles éleuant ſa voix au ciel ; O grands Dieux, que *a* ce petit garçon eſt diſert.

a *Salaputium.*

55.

RVſticus, i'aimerois paſſionnement la petite teſte d'Othon, auſſi bien que les cuiſſes demi-nettes, & le ventre greſle & delié de Libon, ſi ie ne voulois pas que toutes ces choſes te depleuſſent, & qu'elles fuſſent deſagreables à Fuffetius qui eſt vn vieillard raffiné. Empereur *b* incomparable tu te mets derechef en colere contre mes vers, qui ne l'ont pas merité.

b *Vnique.*

A Camerie. 56.

NOus te prions, ſi poſſible cela ne t'eſt pas deſagreable, que tu nous faces connoiſtre où ſont les tenebres qui te couurent. Nous t'auons cherché dans le petit champ des exercices, dans le cirque, dans toutes les boutiques des Libraires, dans le Temple du grand Iupiter, & dans la gallerie de Pom-

Fæmellas omnis, amice, prendi.
Quas voltu vidi tamen sereno,
Has vel te sic ipse flagitabam:

Camerium mihi, pessimæ puellæ.
Quædam, inquit, nudum sinum reducẽs
En hic in roseis latet papillis.
Sed te quærere iam, Herculei labos est.
Tanto te in fastu negas, amice.
Dic nobis vbi sis futurus. ede hoc
Audacter: committe, crede luci.
Num te lacteolæ tenent puellæ?
Si linguam clauso tenes in ore,
Fructus proÿcies amoris omnis.
Verbosa gaudet Venus loquela.
Vel, si vis, licet obseres palatum,
Dum vostri sim particeps amoris:
Non custos si fingar ille Cretum,
Non si Pegaseo ferar volatu,
Non Ladas si ego, pennipesve Perseus,
Non Rhesi niueæ citæque bigæ:
Adde huc plumipedes, volatilesque,
Ventorumque simul require cursum,
Quos iunctos, Cameri, mihi dicares:
Defessus tamen omnibus medullis,
Et multis languoribus peresus

pée. I'ai pris doucement par la main toutes les filles, qui m'ont semblé belles. Ie leur ai demandé auec soin si elles me pourroient apprendre de tes nouuelles: mais toutes ces filles sont malicieuses : & vne entre autres découurant sa gorge; le voila, me dit-elle, caché dans vn sein de roses. Toute-fois de te chercher dauantage, Camerie, c'est vn labeur d'Hercule. Te caches-tu donc, cher Amy, parmi tant de [a] fierté? Di-nous vn peu ce que tu veux deuenir. Parle hardiment, & ne crain point de nous confier ce secret. N'es-tu point arresté par les ieunes filles? Si tu retiens ta langue, & que tu n'ouures pas la bouche pour parler tu perdras tous les fruicts de l'amour. Venus qui aime la caiolerie, se plaist à parler beaucoup, mais pourueu que ie sois confident de ton amour, ie me soucie fort peu que tu ne desserres pas seulement les lévres pour d'autres gens. Quand ie passerois en vitesse [b] le gardien de Crete, où que ie serois aussi leger à la course que le fut Ladas, ou que ie pourrois égaler la promptitude de Persée auec ses aisles, & quand ie volerois auec autant de roideur que Pegase, & que mes pieds seroient aussi prompts que ceux des cheuaux blancs de Rhese : adioustes y les plumes & les aisles de ceux qui égaloient l'agilité des oyseaux, & la course des vents legers: mais quand i'aurois toutes ces choses à la fois, Camerie, ie croy, cher Amy, que ie serois fatigué au dernier point,

a *D'orgueil.*

b *Dedale*

Essem, te, mihi amice, quæritando.

Ad M. Catonem Porcium. 57.

O Rem ridiculam, Cato, & iocosam,
Dignamque auribus, & tuo cachinno.
Ride, quicquid amas, Cato, Catullum:
Res est ridicula, & nimis iocosa.
Deprendi modo pupulum puellæ
Trusantem. hunc ego, si placet Dionæ,
Pro telo rigida mea cecidi.

In Mamurram & Cæsarem. 58.

PVlchre conuenit improbis cinædis
Mamurræ, pathicoque, Cæsarique,
Nec mirum: maculæ pares vtrisque,
Vrbana altera, & illa Formiana,
Impressæ resident, nec eluentur.
Morbosi pariter, gemelli vtrique
Vno in lectulo erudituli ambo:
Non hic, quam ille magis vorax adulter,
Riuales socij puellularum,
Pulchre conuenit improbis cinædis.

& que ie tomberois en défaillance à force de techercher.

A Caton. 57.

O chose ridicule & plaisante ! En verité, Caton, elle est digne de tes oreilles, & de ta belle humeur : & ie croy qu'il ne te sera pas defendu d'en rire, si tu as vn peu d'amitié pour Catulle. La chose est certainement ridicule, & fort plaisante. Ie vien de surprendre vn petit garçon, qui essayoit de faire quelque chose à vne petite fille : & l'ayant frappé d'vne verge assez dure, ie puis croire de n'auoir pas fort dépleu à Dione.

Contre Mamurre & Cesar. 58.

DEux hommes sans probité, effeminez par détranges delices, s'accordent bien ensemble, le patient Mamurre & Cesar. Mais il ne s'en faut pas emerueiller ; les taches sont égales en l'vn & en l'autre, celles-cy de la ville, & celles là de Formies, empraintes sur le visage de tous les deux, d'où on ne les sçauroit effacer. Ils sont tous deux corrompus, & tous deux également habiles, & bien accouplez dans vn mesme lict. Celui-ci n'est pas plus insatiable que l'autre, compagnons & riuaux *de l'amour* des filles. Cela conuient admirablement à des gens sans probité, qui sont effeminez par détranges delices

Ad Cælium de Lesbia. 59.

CÆli, Lesbia noſtra, Lesbia illa,
Illa Lesbia quam Catullus vnam
Plus, quam ſe, atque ſuos amauit omnis:
N*unc in quadriuiis, & angiportis,*
Glubit magnanimos Remi nepotes.

De Rufa, & Rufulo. 60.

BOnonienſis Rufa Rufulum fallat:
Vxorne Meni, ſæpe quam in ſepulchretis
Vidiſtis ipſo rapere de rogo cœnam,
Quum deuolutũ ex igne proſequens panẽ
Ab ſemiraſo tunderetur vſtore?

* * * 61.

NVm te leæna montibus Libyſtinis,
Aut Scylla latrans infima inguinum parte,
Tam mente dura procreauit, ac tetra:
Vt ſupplicis vocem in nouiſſimo caſu
Contentam haberes? ô nimis fero corde.

A Celie de Lesbia, 59.

CElie, nostre Lesbia, ie dis Lesbia, cette Lesbia que Catulle aimoit plus que soi-mesme, ny que tous ses proches, s'abandonne maintenant dans tous les carrefours, & dans tous les coins de ruës, aux magnanimes descendans de Remus.

De Rufa. 60.

RVfa de Bologne, femme de Menene, trompe Rufule, vous l'auez veuë souuent dans les Sepulchres, emporter son repas des buchers *funebres* quand s'efforçant de tirer du feu le pain qu'on y auoit mis, elle estoit battuë par l'incendiaire au visage à demi bruslé.

61.

VNe Lyonne t'a t-elle engendré sur les Montagnes de Libie? ou Scilla qui a des chiens abboyants au tour de ses cuisses, t'a t-elle mis au mõde auec vne ame si noire, & si opiniastre que la tienne, pour mépriser comme tu fais la voix d'vn suppliant, reduit à la derniere extremité. O cœur inexorable, que rien ne sçauroit fléchir!

IVLIÆ ET MANLII
Epithalamium. 62.

Collis ô Heliconei
Cultor, Vraniæ genus,
Qui rapis teneram ad virum
Virginem, ô Hymenæe Hymen,
O Hymen Hymenæe.
Cinge tempora floribus
Suaue-olentis amaraci.
Flammeum cape. lætus huc,
Huc veni niueo gerens
Luteum pede ſoccum.
Excituſque hilari die
Nuptialia concinens
Voce carmina tinnula,
Pelle humum pedibus. manu
Pineam quate tedam.
Namque Iulia Manlio,
Qualis Idalium colens
Venit ad Phrygium Venus
Iudicem. bona cum bona
Nubit alite virgo,
Floridis velut enitens
Myrtus Aſia ramulis,

EPITHALAME,

Pour les nopces de Iulie & de Manlius. 67.

DIuinité, qui habites le Mont-Helicon, fils de la *belle* Vranie, qui enleues vne Vierge delicate, pour la porter entre les bras de ſon Eſpoux,
O Hymen ! ô Hymen ! Hymenée, Hymenée.

a Euuironne ta teſte de marjolaine fleurie, dont l'odeur eſt ſi douce : pren le voile jaune, & viens icy plein de ioye : viens y portant le patin de la couleur du voile, à ton pied auſſi blanc que la neige.

a *Tes tempes.*

Comme tu és inuoqué à vn iour d'allegreſſe, chante auec la netteté de ta voix, des vers nuptiaux, frappant la terre de tes pieds, & ſecoüant de ta main la torche de pin *flamboyante.*

Car la belle Iulie comparable à Venus qui aime les bocages Idaliens, quand elle ſe preſenta au Phrygien qui iugea de ſa beauté, ſe ioint en mariage par vn bon augure auec le genereux Manlie.

Elle eſt comme vn Myrthe d'Aſie, qui éclate pouſſant ſes rameaux fleuris, que les

Quos Hamadryades Deæ
Ludicrum ſibi roſcido
Nutriunt humore.
Quare age huc aditum ferens
Perge linquere Theſpiæ
Rupis Aonios ſpecus,
Lympha quos ſuper inrigat
Frigerans Aganippe.
Ac domum dominam voca
Coniugis cupidam noui,
Mentem amore reuinciens,
Vt tenax hedera huc & huc
Arborem implicat errans.
Vos item ſimul integræ
Virgines, quibus aduenit
Par dies, agite, in modum
Dicite, o Hymenæe Hymen,
Hymen o Hymenæe:
Vt lubentius audiens,
Se citarier ad ſuum
Munus, hæc aditum ferat
Dux bonæ Veneris, boni
Coniugator amoris.
Quis Deus magnis ah magis
Eſt petendus amantibus?
Quem colent homines magis
Cælitum? o Hymenæe Hymen,

Hamadryades prennent plaiſir de faire croiſtre en l'arroſant d'vne eau de couleur de roſe.

Adreſſe donc icy tes pas, & quitte les antres de la Roche Theſpienne qui eſt en Aonie, humectée des fraiſches eaux d'Aganippe:

Et appelle à la maiſon la Dame qui deſire ſon nouuel Eſpoux, liant ſon cœur de mille nœuds de l'inuention d'Amour, comme vn lierre errant çà & là, qui embraſſe vn arbre de tous coſtez.

Vous auſſi, Vierges, de qui la pureté n'a point eſté violée, & pour qui vn iour pareil paroiſtra bien-toſt, faites ce que vous ſçauez, & dittes d'vn commun accord,
O Hymen! ô Hymen! Hymenée, Hymenée:

Afin que le Conducteur de la belle Venus ſe preſente icy, le Dieu qui preſide à l'vnion coniugale, écoutant volontiers les ſemonces qu'on luy fait de ſe rendre aux obligations de ſa charge.

Quel Dieu, ha! quel Dieu eſt plus ſouhaitable aux Amans? Lequel eſt-ce des Dieux ſupremes que les hommes reuerent dauantage?

Hymen o Hymenæe.
Te ſuis tremulus parens
Inuocat: tibi virgines
Zonula ſoluunt ſinus:
Te timens cupida nouos
Captat aure maritos.
Tu vero iuveni in manus
Floridam ipſe puellulam
Matris è gremio ſuæ
Dedis. o Hymenæe Hymen,
Hymen o Hymenæe.
Nil poteſt ſine te Venus
Fama quod bona comprobet,
Commodi capere, at poteſt,
Te volente. quis huic Deo
Compararier auſit?
Nulla quit ſine te domus
Liberos dare, nec parens
Stirpe iungier. at poteſt,
Te volente. quis huic Deo
Compararier auſit?
Quæ tuis careat ſacris
Non queat dare præſides
Terra finibus. at queat,
Te volente. quis huic Deo
Compararier auſit?
Clauſtra pandite ianuæ

O Hymen! ô Hymen! Hymenée, Hymenée.

Le pere en tremblant t'inuoque pour ſes filles: les Vierges déceignent leur ceinture en ton honneur: & celle qui t'aprehende eſt pourtant deſireuſe d'oüir tout ce qu'on dit des ieunes gens qui ſe marient.

Tu mets entre les bras d'vn ieune homme plein d'ardeur vne fille, de qui tu as tiré la floriſſante beauté du ſein de ſa mere,
O Hymen! ô Hymen! Hymenée, Hymenée.

Sans toy, Venus ne peut ioüir des biens qu'apporte la bonne Renommée; mais elle le peut aiſément ſi tu veux. Qui oſeroit ſe comparer à cét *agreable* Dieu?

Sans toy, il n'y a point de maiſon qui puiſſe donner des enfans, ni quelqu'vn ne ſe peut dire pere de famille ſans toi: mais il le peut bien-aiſément ſi tu veux. Qui oſeroit ſe comparer à cét *agreable* Dieu?

Le païs qui ne reçoit point tes ceremonies ſacrées ne ſçauroit preſcrire de bornes à ſes champs; mais il le peut ſi tu veux. Qui oſeroit ſe comparer à cét *agreable* Dieu?

Virgo adest. viden, vt faces
Splendidas quatiunt comas?
Sed moraris, abit dies,
Prodeas, noua nupta

Tardat ingenuus pudor,
Quæ tamen magis audiens
Flet, quod ire necesse sit.
Sed moraris, abit dies,
Prodeas, noua nupta.

Flere desine. non tibi
Aurunculeia periculum est,
Ne qua fœmina pulchrior
Clarum ab Oceano diem
Viderit venientem.

Talis in vario solet
Diuitis domini hortulo.
Stare flos Hiacynthinus.
Sed moraris, abit dies,
Prodeas, noua nupta.

Prodeas, noua nupta sis:
(Iam videtur) vt audias
Nostras verba. viden faces
Aureas quatiunt comas.
Prodeas, noua nupta.

Non tuus leuis in mala
Deditus vir adultera
Proca, turpia persequens,
A tuis teneris volet

Ouurez les portes de la chambre : la Vierge arriue. Voyez vous comme les flambeaux secoüent leur cheueleures brillantes ? Mais tu demeures trop, le iour s'écoule: auance ici tes pas, nouuelle Mariée.

Sa noble pudeur la fait retarder : & ce qu'on lui dit qu'il faut partir de necessité, l'oblige à pleurer: mais tu demeures trop : le iour s'écoule: auance ici tes pas, nouuelle Mariée.

Cesse, cesse de pleurer, il n'y a point de dãger pour toi Aurunculeïa. Il ne faut pas craindre qu'vne plus belle personne ait iamais vû sortir de l'Ocean le iour lumineux.

Ainsi dans les parteres d'vn riche Seigneur, où la varieté réioüit les yeux, on voit éclater la fleur d'Hyacinthe. Mais tu demeures trop : le iour s'écoule : auance ici tes pas, nouuelle Mariée.

Auance ici tes pas, nouuelle Mariée si tu le trouues bon, & si tu entens ce que nous disons. Y prends tu garde ? Les flambeaux secoüent leurs cheueleures dorées : auance ici tes pas.

Ton mary, que sa legereté n'engage point à des inclinations estrangeres, recherchant des plaisirs illicites, ne voudra

Secubare papillis:
Lenta qui velut aſsitas
Vitis implicat arbores,
Implicabitur in tuum
Complexum. ſed abit dies,
Prodeas noua nupta.

*   *
*   *
*   *

O cubile, quot (o nimis
Candido pede Lecti)
Quæ tuo veniunt hero,
Quanta gaudia, quæ vaga
Nocte, quæ media die
Gaudeat, ſed abit dies,
Prodeas noua nupta.

Tollite, o pueri faces,
Flammeum videor venire,
Ite, concinite in modum,
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.

Nec diu taceat procax
Feſcenina locutio,
Neu nucis pueris neget
Deſertum domini audiens
Concubinus amorem.

point s'éloigner de ton beau ſein.

Au contraire, comme vne vigne ſe lie autour des Arbres, qui ſont plantez aupres d'elle, il ſe liera dans tes embraſſements : mais le iour s'en va : auance ici tes pas, nouuelle mariée.

*　　　　*

*　　　　*

O lict ! ô couche ſouſtenuë ſur des pieds d'yuoire ? Combien de delices ſe preparent-elles à ton Maiſtre, & de quelles grandes ioyes qui ſont permiſes ſera-t-il comblé pendant la nuict & en plein midy ? Mais le iour s'en va : auance ici tes pas, nouuelle mariée.

Enfans, prenez les flambeaux. Il me ſemble que ie vois deſia paroiſtre le voile iaune. Allez, chantez en concert.

O Hymen Hymenée Hymen, ô Hymen Hymenée.

Qu'on n'y oublie point les bons mots, ſelon l'ancienne coutume des Feſcennins : & que le fauori conoiſſant que l'amour de ſon maiſtre l'a quitté, ne refuſe pas des noix aux enfans.

Da nucis pueris iners
Concubine, ſatis diu
Luſiſti nucibus: lubet
Iam ſeruire Thalaſio.
Concubine, nucis da.
Sordebam tibi villice,
Concubine hodie atque heri,
Nunc tuum cinerarius
Tondet os, miſer ah miſer
Concubine, nucis da.
Diceris male te à tuis
Vnguentate glabris marite
Abſtinere, ſed abſtine,
Io Hymen Hymenææ io,
Io Hymen Hymenææ.
Scimus hæc tibi, quæ licent
Sola cognita: ſed marito
Iſta non eadem licent.
Io Hymen Hymenææ io,
Io Hymen Hymenææ.
Nupta tu quoque, quæ tuus
Vir petet, caue ne neges,
Ne petitum aliunde eat.
Io Hymen Hymenææ.
Io Hymen Hymenææ.
En tibi domus vt potens,
Et beata viri tui,

Donne des noix aux enfans, le beau fils deſormais inutile. * Ce ieu ne t'a pas autres-fois mal reüſſi, nous voulons maintenant rendre nos ſeruices à Thalaſſe *qui preſide aux mariages* : le beau fils, donne des noix.

Ie te ſemblois n'agueres mal propre, mignon de village : mais le Barbier qui poudre les cheueux te raſe maintenant les ioües & & le menton infortuné, *ha infortuné* mignon, donne ordre qu'il y ait des noix.

On dit, ô mary parfumé ! que tu t'abſtiens malaiſément de la ieuneſſe de tes mignons, à qui le duuet n'eſt point incommode : mais n'en faut plus vſer, & il eſt bon que tu t'en abſtiennes.
O Hymen, ô Hymen, Hymenée, Hymenée.

Nous ſçauons bien que les ſeules delices qui te ſont connuës, t'eſtoient permiſes autrefois, mais elles ne le ſont plus maintenant que tu es marié.
O Hymen, ô Hymen, Hymenée, Hymenée.

Et toi nouuelle Eſpouſe, ne lui dénie point ce qu'il voudra que tu lui donnes, de peur que *deuenant infidelle*, il le recherche ailleurs.
O Hymen, ô Hymen, Hymenée, Hymenée.

Quæ tibi ſene ſeruiet:
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.
Vſque dum tremendum mouens
Cana tempus anilitas
Omnia omnibus annuit.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.
Transfer omine cum bono
Limen aureolos pedis,
Raſilemque ſubi forem.
In Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.
Adſpice imus vt accubans
Vir tuus Tyrio in toro,
Totus immineat tibi.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.
Illi non minus, ac tibi
Pectore vritur intimo
Flamma, ſed penite magis.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.
Mitte brachiolum teres,
Prætextate, puellulæ.
Iam cubile adeant viri.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.

Regarde combien eſt opulente la maiſon de ton mari deſtinée pour ton ſeruice quand tu ſeras auancée en aage.
O Hymen, ô Hymen, Hymenée, Hymenée.

Atendant que la vieilleſſe chenuë qui vient auec le temps qui nous échappe, accorde tout ce qu'il peut ſouhaitter de tes faueurs
O Hymen, ô Hymen, Hymenée, Hymenée.

Paſſe le ſeüil de la porte de tes pieds, proprement chauſſez, & que ce ſoit auec vn bon augure, ſans qu'il y ait de l'ordure à l'entrée de ta chambre.
O Hymen, ô Hymen, Hymenée, Hymenée.

Regarde au dedans comme ton mari, couché ſur la pourpre Tyrienne, eſt preparé à te bien receuoir.
O Hymen, ô Hymen, Hymenée, Hymenée.

La flame amoureuſe ne ſe fait pas moins ſentir en ſon ſein, que le tien s'apperçoit de ſon ardeur: mais elle le penetre encore bien plus auant.
O Hymen, ô Hymen, Hymenée, Hymenée.

Beau mignon veſtu de pourpre, donne ta main potelée à la ieune épouſe, pour la faire entrer dans la chambre du mari.
O Hymen, ô Hymen, Hymenée, Hymenée.

Vos bonæ senibus viris
Cognitæ breue fœminæ,
Collocate puellulam.
Io Hymen *Hymenææ, io,*
Io Hymen *Hymenææ io,*

Iam licet venias, marite.
Vxor in thalamo est tibi
Ore floridulo nitens:
Alba parthenice velut,
Luteumve papauer.

At, marite, ita me iuuent
Cælites, nihilominus
Polcher es: neque te Venus
Negligit. sed abit dies:
Perge, ne remorare.

Non diu remoratus es.
Iam venis. bona te Venus
Iuuerit: quoniam palam
Quod cupis, capis, & bonum
Non abscondis amorem.

*Ille pulueris * erithei*
Siderumque micantium
Subducat numerum prius,
Qui vostri numerare volt
Multa millia ludi.

Vous, mes Dames qui eſtes expertes en toutes choſes, par la grande connoiſſance que vous auez de vos maris, qui ſont auancez en aage, mettez la fille en l'eſtat quelle doit eſtre.

O Hymen, ô Hymen, Hymenée, Hymenée.

A cette heure, il eſt permis au mary d'entrer. l'Eſpouſe eſt dans la chambre, où ſon beau viſage éclate comme la fleur blanche [a] de Parthenice, iointe auec le Pauot vermeil.

[a] *On dit que c'eſt l'armoiſe.*

Tu n'as pas long-temps differé, & te voici deſia tout preſt. Que la diuine Venus te ſoit fauorable, puis que tu ioüis de ce que tu auois ſouhaitté publiquement, & que tu ne caches point ton amour legitime.

O Illuſtre Mary, les Dieux ne t'ont pas departi vne moindre beauté, & Venus ne t'a point negligé : mais le iour s'en va, [b] pouſſe ta fortune, & ne differe pas plus long temps.

[b] *Continuë.*

Celuy-là dira pluſtoſt le nombre des ſables de la Mer [c] Eritrée, & des Eſtoilles brillantes du Firmament, que s'il auoit entrepris de compter vos ieux infinis.

[c] *Rouge.*

Ludite, vt lubet, & breui
Liberos date. non decet
Tam vetus ſine liberis
Nomen eſſe: ſed indidem
Semper ingenerari.

Torquatus volo paruolus
Matris è gremio ſuæ
Porrigens teneras manus,
Dulce rideat ad patrem
Semihiante labello.

Sit ſuo ſimilis patri
Manlio, & facile inſcijs
Noſcitetur ab omnibus,
Et pudicitiam ſuæ
Matris indicet ore.

Talis illius à bona
Matre laus genus approbet,
Qualis vnica ab optima
Matre Telemacho manet
Fama Penelopeo.

Claudite oſtia virgines.
Luſimus ſatis. at boni
Coniuges bene viuite, &
Munere aſsiduo valentem
Exercete iuuentum.

Diuertiſſez vous agreablement, & faittes bien-toſt des enfans. Il n'eſt pas iuſte qu'vn ſi ancien nom que le voſtre demeure ſans poſterité: mais il faut touſiours trauailler à augmenter vnë ſi grande famille.

Ie veux qu'vn petit Torqüat tendant ſes mains delicates d'entre les bras de ſa mere, face vn doux ſouris à ſon pere, d'vne bouche mignonne qui eſſaye de parler.

Qu'il ſoit ſemblable à ſon Pere Manlie, & qu'il ſoit facile de le reconnoiſtre à ceux qui ne l'auront iamais vû. Que ſon beau viſage porte auſſi les marques de la pureté de ſa mere.

Que la loüange des vertus de ſa mere, prouue la nobleſſe de ſa race, comme la ſageſſe de Penelope aquit beaucoup de gloire, & de reputation à ſon fils Thelemaque.

Fermez les portes, Vierges *aimables*, nous auons aſſez ioüé mais vous couple d'Amants, viuez heureux: & par des faueurs *a* mutuelles, exercez voſtre illuſtre ieuneſſe.

a Continuelles.

Carmen Nuptiale. 63.

Vesper adest, iuuenes, consurgite: vesper Olympo
Expectata diu vix tandem lumina tollit.
Surgere iam tempus, iam pinguis linquere mensas:
Iam veniet virgo, iã dicetur Hymenæus.
Hymen, *ô* Hymen*æe* Hymen *ades, o Hymenæe.*
Cernitis, innuptæ, iuuenes? consurgit contra.
* *Nimirũ oceano se ostendit Noctifer imbres*
*Sic certe: viden' vt perniciter exiiuere**
* *Non temere exiluere: canent quo vinceare par est.*
Hymen, o Hymenæe, Hymen *ades, o* Hy*menæe.*
Non facilis nobis, æquales, palma parata est
Adspicite, innuptæ secum vt meditata requirant.
N*on frustra meditantur: habent memorabile quod sit.*
Nos alio mentis, alio diuisimus auris.
Iure igitur vincemur, amat victoria curam.

Chant Nuptial. 63.

L'Eſtoile de Veſper s'offre à nos yeux, leuez vous, noble ieuneſſe. Enfin Veſper découure à peine au Ciel ſa lumiere tant ſouhaitée. Il eſt temps de ſe leuer, & de quitter les bonnes tables. La Vierge eſt ſur le point d'arriuer, & l'on eſt preſt de chanter, l'Hymenée.

O Hymen, Hymenée, Hymen ô Hymenée.

Belles filles à marier, voyez vous les ieunes garçons debout? Allez au deuant d'eux. L'Eſtoile qui deuance la nuict, ſe leue toute humide des eaux de l'Ocean: il n'en faut pas douter. Ne voyez vous pas comme ceux-ci ſe ſont leuez promptement de table? Ce n'eſt pas ſans ſuiet qu'ils ſe ſont leuez ſi promptement.[a] Ils vont chanter *des vers*, pour eſſayer de nous vaincre.

[a] *Ce lieu eſt dificile.*

O Hymen Hymenée, Hymen ô Hymenée.

Mes Compagnons, la Palme où nous aſpirons n'eſt pas facile à remporter. Regardez comme les filles à marier s'appliquent aux choſes qu'elles ont à nous dire. Ce n'eſt pas pour neant qu'elles s'y appliquent ſi fort: elles meditent quelque chant memorable. Cependant nos penſées ſont occupées ailleurs, & nos oreilles ſont attentiues autrepart. Nous ſerons donc iuſtement vaincus, la victoire aime la ſollicitude. Faites donc à cette heure que nos eſprits au moins s'y-

Quare nunc animos saltem committite vestros:
Dicere iam incipient, iam respondere decebit:
Hymen, o Hymenææ Hymen ades o Hymenææ.

Hespere, qui cælo fertur crudelior ignis?
Qui natam possis complexu auellere matris
Complexu matris retinentem auellere natam,
Et iuueni ardenti castam donare puellam?
Quid faciant hostes capta crudelius vrbe?
Hymen, o Hymenææ Hymen ades, o Hymenææ:

Hespere, qui cælo lucet iucundior ignis?
Qui desponsa tua firmes connubia flāma?
Quod pepigere viri, pepigerunt ante parentes,
Nec iunxere prius, quàm se tuus extulit ardor.
Quid datur à Diuis felici optatius hora?
Hymen, o Hymenææ Hymen ades, o Hymeuææ.

Hesperus è nobis, æquales, abstulit vnā.
* * *

Namque tuo aduentu vigilat custodia semper.
Nocte latent fures, quos idem sæpe reuertens
Hespere mutato comprendis nomine eosdem.

niſſent de concert. Les filles ſont preſtes à commencer, il ſera bien-ſeant auſſi que vous ſoyez preſts à leur répondre.
O Hymen Hymenée, Hymen ô Hymenée.

O Heſper! y a t-il au Ciel quelque feu plus cruel que le tien, ayant pouuoir de tirer vne fille d'entre les bras de ſa mere? d'arracher vne fille d'entre les bras de ſa mere qui la retient, & de la donner toute chaſte qu'elle eſt, à vn ieune homme plein d'ardeur? Que feroient les ennemis de plus impitoyable dans vne ville priſe d'aſſaut?
O Hymen, Hymenée, Hymen, ô Hymenée.

O Heſper, y a t-il au Ciel quelque feu qui luiſe plus agreablement que le tien, puiſque tu confirmes les mariages par ta flâme. Ce que les Eſpoux ont promis entre eux, les Parents ont eſté les premiers à le promettre, & ils ne ſe ioignent point auant que ton ardeur paroiſſe. Qu'y a-t-il que les Dieux nous puiſſent donner de plus ſouhaitable qu'vne heure ſi precieuſe?
O Hymen Hymenée, Hymen ô Hymenée.

Heſper a raui vne de nos Compagnes . . . . Dés que tu commances à paroiſtre, la garde veille continuellement: les larrons ſe couurent des tenebres de la nuict: mais

At lubet innuptis ficto te carpere quæstu
Quid tum si carpunt tacita quem mente requirunt? (*menæe*
Hymen, *o* Hymenæe Hymen *ades, o* Hy-
Vt flos in septis secretus nascitur hortis
Ignotus pecori, nullo contusus aratro,
Quem mulcent auræ, firmat sol, educat imber:
Multi illum pueri, multæ optauere puellæ.
Idē quum tenui carptus defloruit vngui,
Nulli illum pueri, nullæ optauere puellæ:
Sic virgo dum intacta manet, tum cara suis. sed
Quum castum amisit polluto corpore florē,
Nec pueris iucunda manet, nec cara puellis.
Hymen, *o* Hymenæe Hymen *ades, o* Hymenæe
Vt vidua in nudo vitis quæ nascitur aruo,
Nunquam *se extollit, nunquam mitem educat vuam,* (*pus,*
Sed tenerum prono deflectens pondere cor-
Iam iam contingit summū radice flagellū,
Hanc *nulli agricolæ, nulli accoluere iuuenci:*

ayant

ayant changé ton nom du soir, en retournant sur tes pas; tu les attrapes souuent aux mesmes lieux où ils estoient cachez. C'est ainsi que les Filles à marier, te font des reproches par vne plainte imaginaire. Que sera-ce si elles t'en font d'vne chose qu'elles souhaitent sans en dire mot?

O Hymen Hymenée, Hymen ô Hymenée.

Comme vne Fleur éleuée à part dans vn Iardin *a* fermé, inconnuë au bestail, qui n'a point esté offencée par *b* le fer de la beche, que les douces haleines réioüissent, que le Soleil affermit, que la pluye nourrit; plusieurs garçons la desirent, & beaucoup de filles la souhaitent: mais si estant cueillie d'vne main delicate, elle vient à perdre *l'ornement de* ses feüilles, les garçons ne la desirent plus, & les filles n'en ont plus de souci. Il en est de mesme d'vne Vierge; quand on ne l'a point touchée, elle demeure chere à tous ses proches: mais quand elle a perdu la fleur de sa chasteté, aprés que sa pureté a esté violée, ni elle n'est point du tout agreable aux ieunes gens, ni chere à ses Compagnes.

O Hymen Hymenée, Hymen ô Hymenée.

Comme vne Vigne qui naist toute seule dans vn champ découuert, ne s'éleue iamais, & iamais ne porte de raisin agreable à manger, mais abbaissant son corps tendre sous son propre poids qui l'accable, & qui la fait ramper, il n'y a point de Vigneron qui la

a Spacieux.
b ab-

At si forte eadem est vlmo coniuncta marito,
Multi illam agricolæ, multi accoluere iuuenci:
Sic virgo, dum intacta manet, dum inculta senescit,
Quum par connubium maturo tempore adepta est,
Cara viro magis, & minus est inuisa parenti.
At tu ne pugna cum tali coniuge virgo,
Non æquum est pugnare, pater quoi tradidit ipse,
Ipse pater cum matre, quibus parere necesse est
Virginitas non tota tua est: ex parte parentum est
Tertia pars matri data, pars data tertia patri,
Tertia sola tua est: noli pugnare duobus,
Qui genero sua iura simul cum dote dederunt.
Hymen, ô Hymenæe Hymen ades, o Hymenæe.

De Berecinthia & Aty. 64.

SVper alta vectus Atys celeri rate maria
Phrygium nemus citato cupide pede tetigit,
Adiitque opaca siluis redimita loca Deæ:

cultiue, ni de ieunes gens qui en prennent ſoin. Mais ſi dauanture elle eſt iointe à vn ormeau qui lui tienne lieu de mari, pluſieurs Vignerons la cultiuent, & pluſieurs ieunes gens [d] en prennent ſoin. Il en eſt ainſi d'vne Vierge, quand on ne l'a point touchée: car alors elle vieillit ſans culture. Mais ayant attaint l'aage de n'eſtre plus fille, quand on la ioint en mariage, elle en eſt plus chere à ſon mari, & moins faſcheuſe à ſon pere.

d En sôt le labourage.

O Hymen Hymenée, Hymen, ô Hymenée.

Pour toi, Vierge pudique, ne comba point auec vn tel Eſpoux: Le combat ne ſeroit pas égal. C'eſt le pere lui-meſme qui t'a miſe en ſon pouuoir, le pere lui-meſme auec ta mere, auſquels il eſt neceſſaire d'obeïr. Ta virginité n'eſt pas ſeulement à toi, elle ſe partage auec tes parents. Vne troiſieſme partie eſt à ton pere, vne troiſieſme partie à ta mere, vne ſeule troiſieſme t'appartient: il ne faut pas combattre contre deux qui ont donné leurs droits à vn gendre, auec la dot de ton mariage

O Hymen Hymenée, Hymen ô Hymenée.

De Cibele & d'Atys. 64.

ATys porté en haute Mer ſur vn vaiſſeau fort leger de voiles & de rames, s'impatienta de toucher de ſes pieds le bois Phrygien, & entra dans ſes forts couuers de feüillages épais conſacrez en l'hõneur

Stimulatus vbi furẽti rabie, vagus animĩ
Deuoluit illa acuta ſibi pondera ſilice.
Itaq; vt relicta ſenſit ſibi mẽbra ſine viro:
Et iam recente terra ſola ſanguine macu-
lans, (num.
Niueis citata cœpit manibus leue tympa-
Tympanum, tubam, Cibelle, tua, mater,
initia:
Quatienſque terga tauri teneris caua di-
gitis, (comitibus:
Canere hoc ſuis ad orta eſt tremebunda
Agite, ite ad alta, Gallæ, Cybeles nemo-
ra ſimul,
Simul ite, Dindymenæ dominæ vaga pe-
cora,
Aliena quæ petentes, velut exules, loca
Sectam meam executæ duce me, mihi co-
mites
Rapidum ſalum tuliſtis, truculentaque
pelagi,
Et corpus euiraſtis Veneris nimio odio.
Hilarate excitatis erroribus animum.*
Mora tarda mente cedat. ſimul ite: ſequi-
mini
Phrygiam ad domum: Cybelles Phrygia
ad nemora
Vbi cymbalum ſonat vox, vbi tympana
reboant

d'vne *grande* Deeſſe. Là, ſe trouuant tranſporté de fureur, & troublé d'vne rage inſenſée, il ſe couppa du tranchant d'vn caillou le fardeau dont il eſtoit chargé. Mais auſſi-toſt qu'il eut ſenti ſes membres dénuez de leur vigueur acouſtumée, ayant ſoüillé la terre de ſon ſang, [a] il prit de ſes mains de neige le tambour leger, ie dis le tambour, la trompette, & toutes le s choſes qui ſeruent à tes ceremonies ſacrées, mere Cibele : & frappant de ſes doigts delicats [b] le parchemin tendu, Atys commança de parler ainſi en tremblant aux gens de ſa ſuite ; Courage, Preſtreſſes de Cybele : allez toutes enſemble dans les bocages qui lui ſont dediez : allez y tous enſemble, troupeaux vagabons de la Princeſſe de Dindyme. Vous qui cherchez voſtre ſeureté en des païs eſtrangers comme des bannis, mes compagnes, vous auez bien voulu ſuiure mes ſentimens, & vous auez enduré ſous ma conduitte les incommoditez de la marine, & la furie des vagues émuës : & par l'exceſſiue haine que Venus vous porte, vous auez eſteint toute la maſle vigueur de voſtre corps. Réioüiſſez-vous, chaſſant de voſtre imagination les mauuaiſes illuſions. Que tout le retardement que la pareſſe peut ſuggerer, s'éloigne de voſtre penſée. Venez auec moy iuſqu'aux bocages de Cibele qui ſont en Phrygie, où la Deeſſe a choiſi ſon ſeiour, où l'on entend le ſon des cim-

[a] *Elle prit. car il parle ici d'Atys cōme d'vne femme.*

[b] *Le cuir du dos de bœuf.*

Tibicen vbi canit Phryx curuo graue calamo,
Vbi capita Mænades vi iaciunt hederigera,
Vbi sacra sancta acutis vlulatibus agitant,
Vbi sueuit illa Diuæ volitare vaga cohors.
Quo nos decet citatis celerare tripudiis.
Simul hæc comitibus Atys cecinit noua mulier,
Thiasus repente linguis trepidantibus vlulat.
Leue timpanum remugit, caua cymbala recrepant:
Viridem citus adit Idam properante pede chorus,
Furibunda simul anhelans vaga vadit animo egens
Comitata tympano Atys per opaca nemora dux,
Veluti iuuenca vitãs onus indomita iugi.
Rapidæ ducẽ sequũtur Gallæ pede propero.
Itaque, vt domum Cybelles tetigere lassulæ,
Nimio è labore somnum capiunt sine Cerere,
Piger his labante languore oculos sopor operit
Abit in quiete molli rabidus furor animi.

bales, & le bruit des tambours, où le Phrygien qui ioüe de la flutte, chante quelque choſe de graue ſur le chalumeau recourbé, où les Menades couronnées de lierre, agitent leur teſte auec beaucoup de violence, où elles celebrent leurs ceremonies ſacrées, auec des heurlements aigus, où la troupe vagabonde de la Deeſſe a couſtume de la ſuiure en courant iuſqu'au lieu où nous deuons auſſi precipiter nos pas en danſant pour ne manquer pas à la bien-ſeance.

Atys deuenu femme, chantoit ces choſes auec ſes compagnes. Sa ſuitte agitée par des tranſports bacchiques, heurle pluſtoſt des airs qu'elle ne les chante d'vne voix tremblotante, le tambour leger retentit, les cimbales creuſes reſonnent de loin, la troupe bondiſſante monte ſans peine ſur les coſtaux verdoyants de [a] la Montagne. Atys furieuſe & hors d'haleine auec vn eſprit extrauagant qui leur ſert de guide marche à la teſte, frappāt ſur ſon tambour parmi les bocages, comme vne geniſſe indomptée qui ne veut pas ſubir le ioug. Les Preſtreſſes vehementes ſuiuent leur Capitaine d'vn pas precipité : de ſorte que comme elles eurent ataint le ſeiour de Cibele, aprés s'eſtre bien laſſées, elles s'endormirent ſans manger à cauſe du grand trauail qu'elles auoient enduré. Le ſommeil qui rend pareſſeux couurit leurs yeux appeſantis: la fureur d'eſprit qui les tranſportoit nagueres ſe conuertit en vn

[a] *C'eſt le Mont-Iba.*

Sed vbi oris aurei sol radiantibus oculis
Lustrauit æthera album, sola dura, mare ferum:
Pepulitque noctis vmbras vegetis sonipedibus,
Ibi somnus excitũ Atyn fugiens citꝰ abiit,
Trepidãtẽ eum recepit Dea Pasithea sinu.
Ita de quiete molli rabida sine rabie
Simul ipsa pectore Atys sua facta recoluit,
Liquidaq; mẽte vidit sine queis, vbiq; foret
Animo æstuante rursum reditum ad vada tetulit.
Ibi maria vasta visens lacrimantibus oculis,
Patriã adlocuta voce est ita mœsta miseriter
Patria ô mea creatrix, patria o mea genetrix,
Ego quam miser relinquens, dominos vt heri fugæ
Famuli solent, ad Idæ retuli nemora pedẽ.
Vt apud, miser, ferarũ gelida stabula forẽ,
Et vt omnia earũ adirẽ furibũda latibula.
Vbinam, aut quibus locis te positam, patria, rear?
Cupit ipsa pupula ad te sibi dirigere aciẽ,
Rabie fera carẽs dũ breue tẽpus animꝰ est,
Egone à mea remota hæc ferar in nemora domo?
Patria, bonis, amicis, genitoribus abero?
Abero foro, palæstra, stadio, & gymnasiis?

doux repos. Mais quand le Soleil au visage d'or eut parcouru de ses yeux rayonnants la Region etherée, la dure face de la terre, & la mer farouche, ayant chassé les ombres de la nuict par la vigueur de ses cheuaux lumineux, le sommeil quitte Atys qui se leue soudain du lict: & comme il s'enfuit, la diuine Pasithée le receut en son sein.

Ainsi la vehemente Atys qui n'auoit plus de rage, reuenant d'vn doux assoupissement, repassa dans sa memoire, ses actions passées, & vid d'vn entendemẽt éclairé, de quelle partie elle s'estoit priuée, & en quel païs on l'auoit trãsportée: Enfin d'vn courage boüillant, elle se resolut de retourner sur ces pas: & de ses yeux larmoyãts regardant la mer spacieuse; voici auec quelles plaintes addressant ses paroles à la patrie, elle lui parla d'vne voix lamentable. O ma patrie de qui ie tiens la naissance! ô ma chere patrie que i'ai abandonnée malheureusement, comme vn Esclaue fugitif abandonne son Maistre, pour m'en aller aux bois du Mont-Ida parmi la neige, & les repaires gelez des bestes sauuages, En quel endroit de la Terre, estimerai-ie que se trouue mon païs? *Si ie le puis connoistre*, que mon œil arreste sur toi ses regards, n'estant plus transporté de la fureur, dont i'estois n'agueres agité. Serai-ie tousiours errant dans ces forests éloignées de ma maison, de ma patrie, de mes biens, de mes Amis, & de mes Parents? Est-il possible

Miser, ah miser querendum est etiam atque etiam anime.
Quod enim genus figuræ est, ego non quod habuerim?
Ego puber, ego adolescens, ego ephœbus, ego puer
Ego gymnasii sui flos, ego eram decus olei:
Mihi ianuæ frequentes. mihi limina tepida,
Mihi floridis corollis redimita dom⁹ erat,
Linquendum vbi esset orto mihi sole cubiculum.
Egone Deum ministra, & Cybeles famula ferar?
Ego Mænas, ego mei pars, ego vir sterilis ero?
Ego viridis algida Idæ niue amicta loca colam?
Ego vitam agam sub altis Phrigiæ columinibus
Vbi cerua silui cultrix, vbi aper nemorivagus?
Iam iã dolet, quod egi, iam iãque pœnitet.
Roseis vt huic labellis palãs sonitus abijt,
Ibi iuncta iuga resolues Cybele leonibus,
Geminas eorũ ad auris noua nũciat ferẽs,
Læuumque pecoris hostem stimulans, ita loquitur:
Agedum, inquit, age ferox, i, face vt hinc furoribus
Face vt hinc furoris ictu reditum in nemora ferat,

que ie ne voye plus la place de noſtre ville, la paleſtre, le Stade, & le lieu des exercices? Malheureux! ha malheureux eſprit tu as grand ſuiet de te plaindre: car y a t-il quelque forme que ie n'aye point empruntée? Ie ſuis femme, ie ſuis adoleſcent, ie n'ai point encore de barbe, ie ſuis enfant, ie fus la fleur de l'Academie, l'ornement de la place où s'exercent ceux qui ſe frotent d'huile. On me faiſoit force viſites: le ſeüil de ma porte en eſtoit échauffé: ma maiſon eſtoit ornée de bouquets & de couronnes de fleurs. Ie ne ſortois point de ma chambre que le Soleil ne fuſt leué: Serai-ie donc appellé officiere des Dieux? Serai-ie nommé Seruante de Cibele? Serai-ie vne Menade, vne partie de moi-meſme, vn homme impuiſſant? Habiterai-ie en des lieux couuerts de neige ſur le Mõt-Ida, où il y a en diuers endroits des bocages verdoyants, où les biches paiſſent dans les foreſts, & où les ſangliers ſe promeinent dans les forts des bois? Paſſerai-ie ma vie au pied des hautes Mõtagnes de Phrygie? ha i'ai regret de la faute que i'ai commiſe: ie m'en repẽs à cette heure, *mais il n'eſt plus temps*.

Quand le ſon de ſa voix eut paſſé entre ſes léures de roſe, portant aux oreilles des Dieux des choſes fort nouuelles, Cibele déliant les lyons de ſon char, & aiguillonnant l'ennemi des troupeaux qui eſtoit attellé au coſté gauche, lui parla en cette ſorte. Courage, dit-elle, courage, animal farou-

Mea liber ah nimis qui fugere imperia cupit.
Age, cæde terga cauda: tua verbera patere.
Face cuncta mugiẽti fremitu loca retonẽt.
Rutilam ferox torosa ceruice quate iubã.
Ait hæc minax Cybelle, religatque iuga manu,
Ferus ipse sese adhortans rapidum incitat animum:
Vadit, fremit, refringit virgulta pede vago.
At vbi vltima albicantis loca littoris adit,
Tenerumque vidit Atyn prope marmora pelagi:
Facit impetum. ille demens fugit in nemora fera
Ibi semper omne vitæ spatium famula fuit,
Dea, magna Dea, Cybele, Didimi, Dea, domina.
Procul à mea tuus sit furor omnis, hera, domo.
Alios age incitatos, alios age rabidos.

De nuptiis Pelei & Thesis. 65.

PEliaco quondam prognatæ vertice pinus
Dicũtur liquidas Neptuni nasse per vndas
Phasidos ad fluctus, & finis Æeteos:

che, fai que celui-ci ſe trouue ſaiſi de ta fureur, & qu'il retourne dans nos foreſts. Anime-toi en te frappant de ta queuë: fai que tous les lieux d'ici autour, retentiſſent de ton a fremiſſement: ſecouë la rouſſe criniere de ton cou neruueux.

a mugiſſant.

Cibele dit ces choſes d'vn air menaçant, & dénoüa de ſa main le ioug à ſon lion affreux. Le farouche animal ſe ſollicitant ſoi-meſme, incite ſon courage, il s'en va, il fremit, & de ſon pied vagabond il renuerſe les bocages. Mais quand il eut attaint les derniers eſpaces du riuage blanchiſſant, & qu'il vid le delicat Atys ſur le bord de la Mer qui reſſemble à vn marbre flottant, il lui fit violence: Atys reperdit le iugement, & prit la fuite dans les bois ſauuages, où il fut ſeruante tout le temps de ſa vie. O grande Deeſſe, Diuine Cibele, qui preſides ſur Dindyme! que ta fureur, puiſſante Deeſſe, s'éloigne de chez moi: iette vne emotion pareille dans l'eſprit de quelques autres: & fai que d'autres ſoient tranſportez d'vne pareille fureur.

Les nopces de Pelée & de Thetis. 65.

ON dit que les Pins qui crurent autrefois ſur le Mont Pelion, nagerent ſur les eaux de Neptune, iuſqu'à celles de Phaſis qui ſe degorge dans la Mer, & iuſqu'aux

Quum læti iuuenes Argiuæ robora pubis
Auratam optantes Colchis auertere pellem
Ausi sunt vada salsa citá decurrere puppi,
Cærula verrentes abiegnis æquora palmis:
Diua quibus retinens in summis vrbibus arces
Ipsa leui fecit volitantem flamine currum,
Pinea coniungens inflexæ texta carinæ.
Illa rudem cursu prima imbuit Amphitriten.
Quæ simul ac rostro ventosum proscidit æquor,
Totaque remigio spumis incanuit vnda,
Emersere feri candente è gurgite vultus,
Æquoreæ monstrum Nereïdes admirantes,
Illaque atque alia viderunt luce marinas
Mortales oculi nudato corpore Nymphas
Nutricum tenus extantes è gurgite cano.
Tum Thetidis Peleus incensus fertur amore.
Tum Thetis humanos non despexit hymenæos,
Tum Thetidi pater ipse iugandum Pelea sensit.
O nimis optato seculorum tempore nati
Heroes saluete, Deũ genus, ô bona mater:

frontieres du Royaume d'Æta, quand les ieunes Princes de Grece, pour ſignaler leur courage & leur valeur, en la conqueſte de la toiſon d'or qui eſtoit en Colchos, entreprirent de courir dans vn leger vaiſſeau ſur les pleines [a] humides baloïant leur azur auec des rames de ſapin. La Deeſſe qui dans les grandes villes tient les forteresſes en ſa protection, fit par l'effort d'vne douce haleine que leur char ſans roüe voloit auſſi viſte, que s'il euſt eu des aiſles, reſſerrant les fentes, & ioignant les creuaſſes de la nauire courbe, auec de la poix. Au reſte cette nauire fut la premiere qui dans ſa courſe éprouua la violence de la rude Amphitrite. Auſſi toſt qu'auec ſa proüe elle eut ſillonné la campagne venteuſe, & que l'onde tortillée eut blanchi par l'eſcume, eſtant battuë des rames; des viſages farouches s'éleuerent du gouffre [b] profond, & les Nereides regarderent auec admiration, comme vn prodige, le vaiſſeau flottant: & dés le premier & le ſecond iour, les yeux mortels virent les Nymphes Marines ſe monſtrans nuës à mi corps, comme des nourrices ſortant de l'abyſme blanchiſſant. On tient que dés lors Pelée ſe ſentit le cœur embraſé d'amour pour Thetis, que Thetis ne mépriſa point vne alliance humaine, que le Pere des Dieux iugea meſme fort à p pos que Pelée fuſt ioint en mariage auec Thetis. Ie vous ſaluë, ô Heros de la race des

a *Salées.*

b *Blanchiſſant.*

Vos ego sæpe meo vos carmine compellabo,
Teque adeo eximiæ tedis felicibus aucte
Thessaliæ columen Peleu, quoi Iuppiter ipse,
Ipse suos Diuũ genitor concessit amores.
Tene Thetis tenuit pulcherrima Neptunine?
Tene suam Thetis concessit ducere neptẽ?
Oceanusq; mari totũ qui amplectitur orbẽ?
Quæ simul optatæ finito tempore luces
Aduenere, domũ conuentu tota frequentat
Thessalia. oppletur lætanti regia cœtu,
Dona ferunt: præ se declarant gaudia voltu.
Deseritur Sciros: linquunt Phthiotica Tempe;
Graiugenasq; domus, ac mœnia Larissæa.
Pharsalon coëunt, Pharsalia tecta frequentant.
Rura colit nemo, mollescunt colla iuuẽcis.
Non humilis curuis purgatur vinea rastris.
Non glebã prono conuellit vomere taurus,
Non falx attenuat frondatorum arboris vmbram.
Squalida desertis robigo infertur aratris.
Ipsius at sedes, quacunque opulenta recessit

Dieux

Dieux *immortels* qui n'aquistes sous les siecles heureux. O bonne mere, ie vous addresserai souuent ma parole écriuant ce poëme, & à toi aussi, Pelée, ferme appuy de la Thessalie, accru par les prosperitez d'vn heureux mariage, à qui Iupiter mesme, à qui le pere mesme des Dieux a cedé ses Amours. Thetis la plus belle des filles de Neptune, n'est-elle pas rauie de te posseder ? La grande Thetis ne t'a t-elle pas permis dépouser sa petite fille ? Et l'Ocean qui embrasse tout l'vniuers, n'y a t-il pas consenti ? Enfin quand les iours tant desirez furent venus, toute la Thessalie[a] s'assembla au Palais, où elle porta la ioye auec ses presents, chacun la faisant paroïstre sur son visage. On quitte Scyros: Tempé qui est proche de Phtie se trouue abandonnée : les maisons des Grecs demeurent desertes, aussi bien que les murs de Larisse : on se presse daller à Pharsale : & tout le monde y va en foule. De sorte que la campagne n'est plus cultiuée, les bœufs ne sont plus [b] accoustumez au trauail, la vigne rampante[c] n'est plus nettoyée auec les rasteaux recourbez, le Taureau ne froisse plus les guerets auec le soc [d] enfonsé, la serpe ne fait plus diminuer les ombres des arbres feüillus, vne roüille moïsie se met aux outils du labourage lesquels sont abandonnez : mais la royale maison de Pelée éclate de tous costez : sa magnificence, & tous les

a *Emathie.*

b *Le cou des Taureaux est amolli.*

c *N'est plus beschée.*

d *Panché.*

Regia, fulgenti ſpendēt auro, atq; argento,
Candet ebur ſolÿs, collucent pocula menſæ,
Tota domus gaudet regali ſplendida gaza.
Puluinar vero Diuæ geniale locatur
Sedibus in medÿs, Indo quod dēté politū
Tincta tegit roſeo cōchilis purpura fuco.
Hæc veſtis priſcis hominum variata figuris,
Heroum mira virtutes indicat arte.
Namque fluentiſono proſpectans littore Diæ
Theſea cedentem celeri cum claſſe tuetur
Indomitos in corde gerens Ariadna furores,
*Necdum etiam, ſeſeque ſui cui * credet.*
Vtpote fallaci quæ tū primū excita ſomno
Deſertam in ſola miſeram ſe cernit arena.
Immemor at iuuenis fugiens pellit vada remis,
Irrita ventoſæ linquēs promiſſa procellæ.
Quē procul ex alga mœſtis Minoïs ocellis,
Saxea vt effigies bacchātis proſpicit Euœ,
Proſpicit, & magnis curarum fluctuat vndis,
Non flauo retinens ſubtilem vertice mitram.
Non contecta leui velatum pectus amictu,

appartements ſpacieux éclattent ſous l'or & l'argent: Là, l'yuoire blanchit ſous les ſieges ſuperbes: les grands vaſes reluiſent ſur les [a] buffets: & toute l'opulente maiſon ſe pare auec allegreſſe des richeſſes des plus grands Roys du monde. Au milieu de l'auguſte Palais, on dreſſa le lict nuptial de la Deeſſe ſur [b] des dents d'Elefant qui viennent des Indes enrichi d'vne couuerture de pourpre marine teinte en couleur de roſe. Elle eſtoit diuerſifiée de pluſieurs figures antiques, où eſtoient depeintes d'vn art merueilleux les actions memorables de quelques Heros.

Ariadne abandonnée au riuage de Die, iettoit ſes yeux ſur la Mer, & regardoit Theſée qui prenoit la fuitte dans vn vaiſſeau leger aidé du vent & des rames. Elle portoit au cœur des fureurs indomptées. Depuis qu'elle ſe fut éueillée du ſommeil qui l'auoit deceuë, à peine ſe pût-elle reconnoiſtre elle meſme, ſe voyant delaiſſée ſur la riue deſerte. Cependant le ieune homme qui oublie toutes choſes s'enfuit ſur les eaux qu'il chaſſe auec ſes rames, & abandonne aux vents & à la tempeſte ſes vaines promeſſes. La fille de Minos le regardoit de loin toute éplorée, comme vne ſtatuë de marbre repreſentant vne Bacchante. Elle le regardoit flottante qu'elle eſtoit elle meſme dans vne grande Mer d'ennuis & d'inquietudes, ſans lier d'vn cordon d'or

a *Tables.*

b *Des pieds d'yuoire.*

Non tereti strophio lactantis vincta papillas:
Omnia quæ toto delapsa è corpore passim
Ipsius ante pedes fluctus salis allidebat.
Sed neque tum mitræ, neque tum fluitantis amictus
Illa vicem curans, toto te pectore, Theseu,
Toto animo, tota prodebat perdita mente.
Ah miseram assiduis quam luctibus externauit
Spinosas Erycina ferens in pectore curas.
Illa tempestate ferox, & tempore Theseus
Egressus curuis è littoribus Piræi
Attigit iniusti regis Gortynia tecta:
Nam perhibent olim crudeli peste coactam,
Androgeoneæ pœnas exoluere cædis,
Electos iuuenes simul & decus innuptarum
Cecropiam solitam esse dapem dare Minotauro.
Queis angusta malis quum mœnia vexarentur,
Ipse suũ Theseus pro caris corpus Athenis
Proÿcere optauit potius, quam talia Cretã
Funera Cecropiæ ne funera portarentur.
Atque ita naue leui nitẽs, ac leuibus auris,
Magnanimum ad Minoa venit, sedesque superbas.

les tresses de sa teste, ni sans couurir sa gorge d'vn voile delié, ni sans resserrer son beau sein *a* d'vne agraffe precieuse. Tout ce qui tomboit d'autour d'elle à ses pieds, estoit baigné des flots marins. Mais sans se soucier des ornements de sa teste, ni de ses robes flottantes, elle ne consideroit au monde que toi seul, Thesée, t'ayant donné son cœur, son ame, & toutes ses pensées. Ha pauurette affligée par des plaintes continuelles que te causent les soucis cuisants que la belle *b* Ericine te met dans le cœur! L'impitoyable Thesée sorti des bords tortueux de Pyrée, vint moüiller en Crete, & fut receu *c* à Gortyne dans le Palais de son iniuste Roy? Car on dit qu'autrefois la villé d'Athenes forcée par vne peste furieuse, pour punition du crime qu'elle auoit commis en tuant le Prince Androgée, auoit accoutumé d'enuoyer pour la pasture ordinaire du Minotaure, des garçons choisis en la fleur de leur ieunesse, & autant de belles filles. Mais Thesée voyant Athenes exposée à vne si grande misere aima mieux se mettre en danger de perir lui-mesme pour sa chere patrie, & pour la sauuer d'vne mortalité funeste, que de la voir assuietie à porter en Crete les funerailles de son peuple. Ainsi s'estant muni d'vn bon vaisseau, & s'y estant embarqué par vn vent fauorable, il se vint presenter au magnanime Minos, & entra dans son superbe Palais.

a *d'vne bandelette ou d'vn ruban precieux.*

b *Venus.*

c *Ville capitale du Royaume de Minos.*

Hunc simulac cupido conspexit lumine virgo
Regia, quam suauis expirans castus odores
Lectulus in molli complexu matris alebat:
Qualis Eurotæ progignunt flumina myrtus,
Auraue distinctos educit verna colores:
Non prius ex illo flagrantia declinauit
Lumina quam cuncto concepit pectore, flammam
Funditus, atque imis exarsit tota medullis.
Heu misere exagitās immiti corde furores.
Sancte puer, curis hominum qui gaudia misces,
Quæque regis Golgos, quæque Idalium frondosam,
Qualibus incensam iactastis mēte puellā
Fluctibus, in flauo sæpe hospite suspirantem?
Quātos illa tulit languenti corde timores?
Quantum sæpe magis fulgore expalluit auri?
Quum sæuum cupiens contra contendere monstrum;
Aut mortem oppeteret Theseus, aut præmia laudis.
Non ingrata tamen frustra munuscula (Diuis
Promittens, tacito suspendit vota labello.
Nā *velut in sūmo quatiētē brachia Tauro*
Quercum, aut conigeram sudanti cortice

La Princeſſe Royale l'enuiſagea d'abord d'vn regard amoureux. Vn chaſte lict qui pouſſoit des odeurs bien douces l'auoit éleuée dans les tendres embraſſements de ſa mere, comme les Myrthes croiſſent ſur les bords d'Eurote, ou comme le primtemps emû d'vne douce haleine qui pouſſe des fleurs diuerſes: toutesfois, elle ne détourna poïnt de deſſus luy ſes yeux étincelants, qu'elle n'euſt conçeu iuſqu'au fond de ſon cœur la flamme amoureuſe, & que ſon ardeur n'euſt penetré dans ſes mouëlles. Ha, de qu'elle paſſion vehemente ſon ame fut-elle remplie !

Diuin enfant qui meſles la ioye auec les ſoucis des hõmes, & toi, [a] Reyne de Golgos qui exerces la puiſſance abſoluë dans les bois Idaliens; de quels flots auez-vous agité l'eſprit d'vne fille éperduë d'amour qui ſoupire ſans ceſſe pour vn eſtranger qui a les cheueux blonds? De qu'elles apprehentions a-t-elle eſté ſaiſie à ſon occaſion? Combien de fois eſt-elle deuenuë paſle comme l'or? Quand Theſée deſirant combattre contre le monſtre cruel, ſouhaitoit ou la mort, ou le prix de la loüange, la belle qui n'eſtoit point ingrate, quoy que ce fuſt inutilement pour elle, promettoit de petites offrandes aux Dieux: & ſans proferer des paroles, elle leur appendoit des vœux. Tout ainſi que ſur le Mont Taurus, vn tourbillon furieux ayant fait plier vn cheſne qui

[a] Venus.

pinum, bur
Indomitus turbo contorquens flamine ro-
Eruit: illa procul radicibus exturbata
Prona cadit, lateque & cominus obuia
frangens: (seus
Sic domito sæuum prosternit corpore The-
Nequicquã vanis iactantẽ cornua ventis.
Inde pedẽ sospes multa cum laude reflexit,
Errabunda regens tenui vestigia filo,
Ne labyrintheis è flexibus egredientem
Tecti frustraretur inobseruabilis error.
Sed quid ego à primo disgressus carmine,
plura lia voltum,
Commemorem? vt linquens genitoris fi-
Vt consanguineæ complexum, vt denique
matris,
*Quæ misera ingrata * deperdita leta*
Omnibus his Thesei dulcem præoptarit
amorem? (Diæ?
Aut vt vecta ratis spumosa ad littora
Aut vt eam tristi deuictã lumina somno
Liquerit immemori discedens pectore
coniux? (tem
Sæpe illam perhibent ardenti corde furen-
Clarisficas imo fudisse è pectore voces.
Aut tum præruptos tristem conscendere
montis,

secouë ses brãches, ou vn Pin à l'écorce suante, chargé de ses pommes, le renuerse enfin de son souffle, & l'arbre arraché tombe par terre, & brise de loin & de prés tout ce qui s'oppose à sa violence : de mesme Thesée, aprés auoïr dompté le Monstre impitoyable qui se glorifioit en vain de ses cornes superbes, le terrassa courageusement : & quand il en eut gagné la victoire, dont-il merita de grandes loüanges, il reuint sur ses pas dans vn chemin embarrassé, où vn fil délié lui seruit de guide, pour l'empescher de se perdre, parmi les détours du Labyrinthe malaisez à obseruer.

Mais puisque ie me suis detourné de mon premier propos, que diray-ie dauantage sur ce suiet ? Qu'vne fille abandonnant la presence de son pere, les embrassements de[a] sa sœur, les caresses de sa mere qui ne se peut consoler de son absence, ait voulu preferer les douceurs de l'amour de Thesée à toutes ces choses là ? ou qu'vne nauire l'ait fait aborder sur les riuages écumeux de l'Isle[c] de Die ? ou que son mary oublieux de ses promesses, se retirant d'auprés d'elle, l'ait quittée, comme elle estoit doucement assoupie par le sommeil ? On dit que la vehemence de sa passion qui la portoit[d] au desespoir, tira de grandes plaintes du fonds de son cœur, lesquelles furent proferées d'vne voix bien[e] distincte : & que durant l'ennuy qui la pressoit, elle montoit souuent sur

a Phedre
b Pasiphaé.
c De Naxe.
d Dans la fureur
e eclatante.

Vnde aciem in Pelagi vastos protenderet æstus:
Tum tremuli salis aduersas procurrere in vndas
Mollia nudatæ tollentem tegmina suræ:
Atque hæc extremis mæstam dixisse querelis,
Frigidulos vdo singultus ore cientem:
Siccine me patrijs abuectam, perfide, ab oris,
Perfide deserto liquisti in littore Theseu?
Siccine discedens neglecto numine Diuũ
Immemor ah deuota domum periuria portas?
Nullane res potuit crudelis flectere mẽtis
Consiliũ? tibi nulla fuit clementia præsto,
Immite vt nostri vellet miserescere pectus?
At non hæc quondam nobis promissa dedisti
Voce: mihi non hoc miseræ sperare iubebas:
Sed connubia læta, sed optatos hymenæos.
Que cuncta aërij discerpunt irrita venti.
Tum iam nulla viro iurãti fæmina credat
Nulla viri speret sermones esse fidelis:

des roches eſcarpées pour eſtendre ſa veuë ſur les vaſtes pleines de la Mer. Puis deſcendant delà, elle couroit vers la Plage pour s'approcher de la marine, & ſe mettoit dans l'eau, trouſſant ſes iuppes deliées, & monſtrant ſes iambes nuës. La fraiſcheur de l'eau luy faiſant tirer des ſanglots[a] d'vne bouche humide, on dit que ſe trouuant preſſée par la douleur, elle profera ces paroles.

a Plaintes.

Eſt-ce ainſi, perfide, que tu m'abandonnes ſeule ſur ce riuage aprés m'auoir enleuée du Royaume de mon pere? Ha perfide Theſée, eſtce donc ainſi qu'en te ſeparant de moy, tu pers le ſouuenir de tes promeſſes, ayant mépriſé les Dieux, & deſtiné tes pariures pour le deshonneur de noſtre maiſon? Rien n'a t-il pû faire changer ta cruelle reſolution? Nulle pitié n'a t-elle pû attendrir ton courage barbare? Ha! ce ne ſont pas là les promeſſes que tu me faiſois au commencement d'vn air ſi obligeant. Tu ne me donnois pas vne ſi mauuaiſe opinion de ton naturel, mais tu me faiſois eſperer que tu ſerois bien aiſe de m'épouſer, & que nous ſerions ioins enſemble par le ſacré lien d'vn mariage legitime. Toutes ces choſes là, neanmoins ſe ſont éuanoüies. De ſorte qu'il n'y a point de femme qui ſe doiue auiourd'huy fier à vn homme qui faſſe des ſerments. Il ne faut plus qu'il y en ait pas vne qui ſe perſuade que les paroles d'vn hom-

Qui, dum aliquid cupiens animus præge-
stit apisci, parcunt
Nil metuunt iurare, nihil promittere
Sed simulac cupidæ mẽtis satiata libido est
Dicta nihil metuere, nihil periuria curãt.
Certe ego te in medio versantem turbine
leti (creui,
Eripui, & potius germanum amittere
Quam tibi fallaci supremo in tempore
deessem:
Pro quo dilaceranda feris dabor, aliti-
busque (terra.
Præda, neque iniecta tumulabor mortua
Quænam te genuit sola sub rupe leæna?
Quod mare conceptum spumantibus ex-
puit vndis? Charybdis,
Quæ Syrtis, quæ Scylla vorax, quæ vasta
Talia qui reddis pro dulci præmia vita?
Si tibi non cordi fuerant connubia nostra,
Sæua quod horrebas prisci præcepta pa-
rentis,
Attamen in vostras potuisti ducere sedes,
Quæ tibi iucũdo famularer, serua labore,
Candida permulcens liquidis vestigia
lymphis,
Purpureaue tuum consternẽs veste cubile.
Sed quid ego ignaris nequicquam con-
queror auris,

me ſe trouuent iamais veritables. Quand ils ſouhaittent quelque choſe paſſionnement, ils ne craignent point de iurer, & de faire des promeſſes. Mais dés le moment qu'ils ont accompli leurs deſirs, ils n'aprehendent point les reproches, & ils ne ſe mettent pas fort en peine s'ils violent leur ſerment. Ie t'ai retiré du precipice où tu eſtois tombé : & ie me ſuis plûtoſt reſoluë de perdre mon frere que de manquer à ſauuer vn fauſſaire, comme toy, dans l'extremité où tu eſtois reduit : mais ie me ſuis liurée pour toy en meſme temps aux beſtes farouches, & aux oiſeaux de proye pour eſtre déchirée, & on ne iettera point de terre ſur mon corps, quand il aura beſoin de la ſepulture. Quelle lyonne t'a engendré ſous vne roche ſolitaire ? ou quelle mer t'a vomi de ſes vagues écumeuſes ? Quelle Syrte, quelle Scille deuorante, ou quelle vaſte Caribde t'a enfanté, puiſque tu reconnois de la ſorte les biens-faits que tu as receus ? Si tu ne voulois pas m'épouſer, parce que tu abhores les ordonnances cruelles de noſtre ancien [a] ayeul, tu pouuois bien au moins m'emmener chez toy, où ie n'aurois point eu de repugnance de te ſeruir, nettoyant auec de l'eau pure les traces de tes pas, ſans craindre de ſoüiller ma pureté, & faiſant ton lict, encore que ie fuſſe habillée de pourpre. Mais pourquoy dans la défaillance que ie ſouffre par mon malheur

[a] *Egée.*

Externata malo? quæ nullis sensibus auctæ
Nec missas audire queunt, nec reddere voces?
Ille autem prope iam mediis versatur in vndis,
Nec quisquã apparet vacua mortalis in alga
Sic nimis insultans extremo tempore sæua
Fors etiã nostris inuidit quæstubus auris.
Iuppiter omnipotens vtinam ne tempore primo
Gnosia Cæcropiæ tetigissent littora puppes
Indomito nec dira ferens stipendia tauro
Perfidus in Cretam religasset nauita funem:
Nec malus hic celans dulci crudelia forma
Consilia in nostris requiesset sedibus hospes.
Nam quo me referam? quali spe perdita nitar?
Isthmõ, eos ne petã montis, ah gurgite lato
Discernens pontum truculentum vbi diuidit æquor?
An patris auxilium sperem, quemve ipsa reliqui
Respersum iuuenem fraterna cæde secuta?
Coniugis an fido consolor memet amore,
Qui me fugit lentos incuruans gurgite remos?
Præterea nullo littus, sola insula, tecto.

fai-ie inútilement des plaintes aux vents qui ne m'entendent pas ? Et comme ils n'ont point de ſentiment, ils ne ſont point auſſi capables d'oüir, ni de proferer aucune parole. Lui cependant eſt à cette heure bien prés du milieu de ſa nauigation, & perſonne qui viue ne m'apparoiſt ſur la riue deſerte. Ainſi dans l'extremité qui m'oppreſſe, la fortune impitoyable me refuſe des oreilles pour écouter mes plaintes. O Dieu tout puiſſant, que ce nous euſt eſté vn grand bien, ſi les nauires d'Athenes n'euſſent iamais abordé au riuage de Crete ! Que le perfide naucher apportant vn tribut execrable au Taureau indompté n'y euſt pas attaché ſes cordages, & que le pernicieux Eſtranger cachant ſes cruels deſſeins ſous vn viſage doux ne ſe fuſt iamais auiſé de venir chercher ſon repos chez nous. Car où puis-ie aller? En quoy mettrai-ie mon eſperance, ayant tout perdu ? Irai-ie chercher les Montagnes de l'Iſtme ? La Mer impitoyable me ſepare de mon païs par vn large gouffre. Sera-ce auſſi de mon Pere que i'eſpererai du ſecours? Sera-ce à celui que i'ay quitté pour ſuiure vn ieune homme rougi du ſang de mon frere ? Me conſolerai-ie de l'amour fidelle de mon Epoux ? Ne fait-il pas courber dans l'eau, en fuyant, les rames de ſon vaiſſeau ? Veux-ie méloigner de ce riuage ? l'Iſle deſerte ne m'offre point de couuert, & ne me preſente point de ſortie,

Nec patet egreſſus pelagi cingentibus vndis.
Nulla fugæ ratio, nulla ſpes, omnia muta,
Omnia ſunt deſerta, oſtentant omnia letũ.
Non tamen ante mihi langueſcent lumina morte,
Nec prius à feſſo ſecedent corpore ſenſus
Quàm iuſtam à Diuis expoſcam prodita multam,
Cœleſtumq; fidem poſtrema cõprecer hora.
Quare facta virum multantes vindice pœna
Eumenides, quibus anguineo redimita capillo
Frons expirantis præportat pectoris iras,
Huc huc aduentate, meas audite querelas,
Quas ego, væ miſeræ, extremis proferre medullis,
Cogor inops, ardens, amenti cæca furore.
Quæ quoniam vere naſcuntur pectore ab imo,
Vos nolite pati noſtrum vaneſcere luctuũ:
Sed quãſi ſolã Theſeus me mente reliquit,
Tali mente, Deæ, funeſtet ſeque ſuoſque.
Has poſtquam mæſto profudit pectore voces,
Supplicium ſæuis expoſcens anxia factis:

ayant

ayant la Mer de tous costez. Ie ne voy point de lieu à la fuite, ie n'y en voy point a l'esperance. Toutes choses y sont muettes, toutes y sont solitaires, & toutes y découurent *pour moi* l'image de la mort. Il ne faut pas neãmoins que mes yeux perdent la lumiere, & que tous mes sens succombent à la douleur, auant que i'aye imploré des Dieux la iuste vengeance de l'outrage qu'on me fait, & demandé le secours du Ciel en mon heure derniere. O, vous Eumenides, *vous furies de l'enfer*, qui chastiez les crimes des hommes par des peines vangeresses, à qui le front enuironné de cheueux de serpents presage la colere du cœur qui s'exhale: venez, venez ici, & soyez attentiues à mes plaintes. Ha malheureuse que ie suis, & reduitte dans la derniere misere! Ie les tire du fons de mon ame dans l'ardeur qui me possede, aueuglée que ie suis d'vne fureur insensée: & comme elles naissent veritablement du fons du cœur, ne souffrez point que mes regrets soient inutilement proferez. Mais auec le mesme esprit que Thesée m'a laissée toute seule, ô Deesses, que ce soit auec le mesme esprit que sa propre conduitte luy soit funeste & à toute sa maison.

Apres qu'elle eut poussé ces paroles d'vn sein oppressé par la douleur, demandant la vengeance du cruel outrage qu'on luy faisoit souffrir, le Roy des Dieux suprêmes

Annuit inuicto cœlestum numine rector,
Quo tunc & tellus, atque horrida contre-
muerunt mundus.
Æquora, concussitque micantia sidera
Ipse autem cæca mentem caligine Theseus
Consitus oblito demisit pectore cūcta, (bat:
Quæ mādata prius constāti mente tene-
Dulcia nec mæsto sustollens signa parenti,
Sospitem, & ereptum se ostendit visere
portum. [diuæ
Namque ferunt, olim classi quum mœnia
Linquentē gnatū vētis cōcrederet Ægeus,
Talia complexū iuueni mandata dedisse.
Gnate mihi longâ iucundior vnice vita,
Gnate, ego quem in dubios cogor dimit-
tere casus. nectæ:
Reddite in extremæ nuper mihi fine se-
Quandoquidem fortuna mea, ac tua fer-
uida virtus
Eripit inuito mihi te, quoi lāguida nōdū
Lumina sunt gnati cara saturata figura:
Non ego te gaudens lætanti pectore mittā,
Nec te ferre sinam Fortunæ signa secun-
dæ.
Sed primum multas expromam mente
querelas, dans,
Canitiē terra, atque infuso puluere fæ-

y consentit : sa puissance inuincible fit trembler la terre & la mer : Et les Astres flamboyans en furent émus. Cependant Thesée perdit le iugement & la memoire: & s'estant oublié, selon les ordres qu'il auoit receus de son pere affligé, de luy donner de loin des marques comme il estoit échappé d'vn grand peril, faisant arborer sur son vaisseau les *a* enseignes douces, il entra dans le port sans les auoir éleuées. Car on dit qu'Egée donnant congé à son fils, quand il quitta les murailles diuines pour s'embarquer sur mer, luy tint ce discours, en l'exposant à la rigueur des vents, & le tenant embrassé. O mon fils ! mon cher fils, que ie prefere aux soucis d'vne longue vie ; mais que ie suis contraint d'exposer à des auantures perilleuses, apres que tu m'as esté rendu sur la fin de mon aage dans mon extreme vieillesse, puisque ma mauuaise fortune & ta valeur t'obligent *encore* à te separer de moy contre ma volonté, sans qu'il m'ait esté possible iusqu'icy de rassasier mes yeux languissans de la chere presence de mon fils ; ie ne t'enuoiray point d'aupres de moy auec beaucoup de ioye, ny ie ne souffriray point que tu estales en partant les enseignes d'vne fortune fauorable : mais d'abord pour te faire connoistre mes regrets & mon ennuy, ie mettray de la terre sur ma teste chenuë, & ie la couuriray de poussiere. I'attacheray aussi des banderoles taintes au mas de ton

a *les heureuses enseignes.*

Inde infecta vago suspendā lintea malo,
Nostros vt luctus, nostræque incendia mentis,
Carbasus obscura dicat ferrugine Hibera.
Quod tibi si sancti cōcesserit incola Itoni,
Quæ nostrū genus, ac sedes defēdere fretis
Annuit, vt tauri respargas sanguine dextram:
Tum vero facito, vt memori tibi condita corde
Hæc vigeant mandata, nec vlla obliteret ætas.
Vt simulac nostros inuisent lumina collis,
Funestā antēnæ deponant vndique vestē,
Candidaque intorti sustollant vela rudentes,
Quam primum cernens vt læta gaudia mente
Agnoscam, quum te reducem ætas prospera sistet.
Hæc mandata prius constanti mente tenentem
Thesea, ceu pulsæ ventorū flamine nubes
Aerium niuei montis liquere cacumen.
At pater, vt summa prospectum ex arce petebat,
Anxia in assiduos absumēs lumina fletus.
Quum primum inflati conspexit lintea veli,
Præcipitem sese scopulorū è vertice iecit,

vaiſſeau, afin que la voile obſcurcie d'vn violet *a* d'Ibere, exprime mon dueil & l'ardeur de mes reſſentimens. Que ſi Minerue reuerée dans ſon venerable ſejour d'Itone. & qui a trouué bon de mettre noſtre famille en ſa protection, & de defendre noſtre patrie, t'octroye le pouuoir de rougir tes mains dans le ſang du Minotaure, fay que ces choſes demeurent bien auant dans ton cœur, & que rien ne ſoit capable de t'en oſter le ſouuenir, que dés le moment que tu découuriras de loin nos coſtes, tes antennes ſe dépouillent de leurs enſeignes funeſtes, & que tes cordages tortillez ſouleuent en haut tes voiles blanches, afin qu'en te diſcernant du bord, ie reconnoiſſe d'vne ame contéte le veritable ſuiet de ma ioye, quand la fortune fauorable aura determiné ton retour. Mais ces commandemens que Theſée tenoit ſi fermes dans ſon ſouuenir, luy eſchapperent enfin, comme les nuées pouſſées par les ſoufles des vents, abandonnent les ſommets des montagnes couuertes de neige. Tandis ſon Pere alloit ſouuent ſur le haut d'vne forteresſe pour découurir de loin, s'il n'appercevroit point quelque voile, mais non pas ſans moüiller continuellement ſes yeux de ſes larmes : Et comme il vid de loin les toiles enflées du vaiſſeau de ſon fils, il ſe precipita du ſommet des rochers, croyant à la veuë des enſeignes fatales, que Theſée eſtoit peri par la rigueur du Deſtin.

a ou d'Eſpagne.

Amissum credens immiti Thesea fato.
Sic funesta domus ingressus tecta paterna
Morte ferox Theseus, qualem Minoïdia luctum recepit.
Obtulerat mente immemori, talem ipse
Quæ tamen adspectans cedentem mœsta carinam
Multiplicis animo volvebat saucia curas.
At parte ex alia florẽs volitabat Iacchus,
Cum thiaso Satyrorum, & Nysigenis Silenis.
Te quærens, Ariadna, tuoque incensus amore:
Qui tum alacres passim lymphata mente furebant,
Euæ bacchantes, euæ capita inflentes
Horum pars tecta quatiebant cuspide thyrsos,
Pars è diuolso raptvbant membra iuuenco.
Pars sese tortis serpentibus incingebant.
Pars obscura cauis celebrabant orgia cistis,
Orgia quæ frustra cupiunt audire profani,
Plangebant aliæ proceris tympana palmis
Aut tereti tenuis tinnitus ære eiebant

Ainſi l'impitoyable Theſée arriué en la funeſte maiſon de ſon pere, y receut vn deüil pareil à celuy qu'il auoit cauſé à la fille de Minos, l'ayant oubliée auec tous ſes bienfaits. Elle cependant regardoit en pleurant le vaiſſeau fugitif, & rouloit en ſon eſprit force ſoucis eſtant bleſſée dans l'ame ; tandis que d'autre coſté le floriſſant Bacchus venoit en grand'haſte, accompagné des Satires, & des Silenes de la ville de Niſe, qui dançoient autour de luy, ayant deſſein de te rechercher *belle* Ariadne, & ſe ſentant le cœur embrazé de ton amour. La gayeté de ceux de ſa ſuite les faiſoit paroiſtre de tous coſtez auec autant d'extrauagance que s'ils euſſent eſté furieux. Ils chantoient en courant d'vne maniere eſtourdie, & iettoient leur teſte de part & d'autre, comme s'ils euſſent manqué de force pour la ſouſtenir. Vne partie de ces gens-là ſecoüoit des Tyrſes dont la pointe eſtoit entourée de lierre : Vne partie ſe glorifioit de porter quelque piece d'vn ieune Taureau qu'elle auoit demembré : Vne autre partie ſe ceignoit de ſerpens tortillez, & vne autre encore auec *a* des paniers qui luy ſeruoient de tambours, celebroit de nuit les diuines Orgies, les Orgies dont les prophanes, s'éforcent en vain d'entendre le bruit myſterieux : pluſieurs auec leurs doigts longs frappoient ſur les petits tambours, ou faiſoient doucement reſonner *b* l'airain alongé : vn grand nombre faiſoit bourdon-

a auec le van.

b le cor.

Multis raucisonos efflabant cornua bombos,
Barbaraque horribili stridebat tibia cãtu.
Talibus amplificæ vestis decorata figuris
Puluinar complexa suo velabat amictu,
Quæ postquam cupide spectando Thessala pubes
Expleta est, sanctis cœpit decedere diuis.
Hic qualis flatu placidum mare matutino
Horrificans Zephyrus procliuas incitat vndas
Aurora exoriente vagi sub lumina solis:
Quæ tarde primũ clementi flamine pulsæ
Procedũt, leni resonãt plangore cachinni:
Post vento crescente, magis magis increbrescunt.
Purpureaque procul nantes à luce refulgent:
Sic tum vestibuli linquentes regia tecta
A se quisque vago passim pede discedebant,
Quorum post abitum, princeps è vertice Pelij
Aduenit Chiron portans siluestria dona.
Nam quotcunque ferunt campi, quos Thessala magnis
Montibus ora creat, quos propter fluminis vndas
Aura parit floris tepidi fœcunda Fauoni.

ner les cornets d'vne maniere enroüée, & la fluste barbare bruyoit aux oreilles d'vn horrible son.

Cette courtepointe magnifique, enrichie de toutes ces figures, couuroit tout le 265
grand lict quoy quelle fust en double, & la ieunesse Thessalienne aprés l'auoir bien considerée auec admiration, se retira de la compagnie des diuins Espoux, comme le vent Zephire qui d'vne paisible haleine faisant vers le matin fronçer la Mer, agite insensiblement ses vagues faciles à s'émouuoir, quand l'Aurore se leue auec la splendeur naissante du Soleil qui entre dans sa 270
course vagabonde. Estant poussées d'abord par vn souffle gracieux, elles vont en auant, & l'on diroit qu'elles se sourient faisant oüir de douces plaintes, puis se redoublent à proportion que le vent augmente : elles brillent de loin sous la splendeur pourprée de la lumiere qui s'y represente en diuers 275
endroits. Ainsi tous ceux qui estoient dans le royal Palais, le quittans peu à peu, se disperserent en plusieurs lieux, & chacun se retira chez soy. Estant sortis du Palais, Chiron y vint le premier du sommet du Mont Pelion, auec des presents rustiques: car de toutes les fleurs que portent les châps, de celles qui croissent sur les hautes Montagnes de Thessalie, & de celles que les haleines fecondes du temperé Fauonie font naistre sur le bord des riuieres, il fit des 280

a Zephire.

Hos indistinctis plexos tulit ipse corollis,
Queis permulsa domus iucundo risit odore.
Confestim Peneos adest. viridantia Tēpe,
Tēpe, quæ siluæ cingunt superimpendētes,
Minyasin linquens Doris celebranda choreis,
Cranona Erisonāque, tulit radicitus altas
Fagos, ac recto proceras stipite laurus,
Non sine nutanti platano fletaque sorore
Flammati Phaëthōtis, & aëria cupressu,
Hæc circum sedes late contexta locauit,
Vestibulū vt molli velatū fronde vireret.
Post hunc consequitur solerti corde Prometheus
Extenuata gerens veteris vestigia pœnæ:
Quam quondam silici restrictus membra catena
Persoluit, pendens è verticibus præruptis.
Inde pater Diuū sancta cū cōiuge, natisq;
Aduenit cælo, te solum Phœbe relinquens,
Vnigenamq; simul cultricē montibus Idæ
Pelea nā tecū pariter soror aspernata est,
Nec Thetidis tedas voluit celebrare iugalis.
Qui postquam niueos flexerunt sedibus artus,
Large multiplici cōstructæ sunt dape mēsæ.
Quum interea infirmo quatientes corpo-

bouquets, & des couronnes mélangées de couleurs diuerses, dont il se chargea, & réioüit toute la maisō qui fut parfumée de leur odeur agreable. Penée s'y trouua tout de mesme, & quitta la vallée verdoyante de Tempé: ie dis de cette Tempe ceinte de bocages, celebre par le bal des Nereides. Mais ce ne fut pas les mains vuides : car il y apporta des hestres tous entiers auec leurs racines, & des lauriers éleuez sur vne tige droite, non toutesfois sans le Plane qui menace de sa cime, ni sans le haut Cipres, & la sœur paresseuse du flamboyant [a] Phaeton. Il arrangea tous ces arbres autour du grand Palais, pour faire des auenuës couuertes d'vn feüillage gracieux. Promethée le suiuit auec son addresse naturelle, portant sur [b] son corps les fletrissures de l'ancien tourment qu'il souffrit autrefois quand il fut enchaisné sur vn rocher, d'où il estoit suspendu de ses sommets escarpez. Enfin le Pere des Dieux y vint aussi, auec sa venerable Espouse, & ses *diuins* Enfans, ne laissant au Ciel que toy seul, rayonnant Phebus, & Diane fille vnique de la mere de Phebus, sur le Mont Ida de l'Isle de Crete, dont elle cherit le seiour : car *il est vray* que ta diuine sœur, aussi bien que toy, méprisa Pelée, & qu'elle ne voulut point celebrer les honneurs des torches nuptiales de Thetis. Aprés que les Dieux se furent assis autour des tables somptueuses, lesquelles on couurit de plusieurs seruices, les Par-

a *l'embrasé.*

b *sur ses membres*

c *Iunon.*

ra motu
Veridicos Parcæ cœperunt edere cantus.
His corpus tremulum complectens vndique vestis
Candida purpurea Tyrios intexerat ora.
At roseo niueæ residebant vertice vittæ,
Æternũque manus carpebant rite laborẽ.
Læua colum molli lana retinebat amictũ,
Dextera tum leuiter deducens fila supinis
Formabat digitis: tum prono in pollice torquens
Libratum tereti versabat turbine fusum:
Atq; ita decerpẽs æquabat semper opus dẽs:
Laneaq; aridulis hærebãt morsa labellis,
Quæ prius in leui fuerant extantia filo.
Ante pedes autem candentis mollia lanæ
Vellera virgati custodibant calathisci.
Hæ tum clarisona pellentes vellera voce
Talia diuino fuderunt carmine fata,
Carmine, perfidiæ quod post nulla arguet ætas.
O Decus eximium, magnis virtutibus augens,
Emathiæ columen Peleu, clarissime nato:
Accipe, quod læta tibi pandunt luce sorores,

ques en ſe branſlant d vn mouuement debile entreprirent de faire vn recit de choſes toutes veritables. Vne robe blanche bordée de pourpre qui tomboit iuſques ſur les talons, enueloppoit de toutes parts leur corps tremblotant: des bandelettes qui auoient la blancheur de la neige, noüoient leurs cheueux ſur le haut de leur teſte qui auoit l'odeur des roſes, & elles s'exerçoient ſans ceſſe en leur labeur eternel. Leur main gauche tenoit vne quenoüille couuerte de laine douce, tandis que la droite deuuidant le fil, le formoit auec les doigts renuerſez; & le tortillant d'vn pouce ſouple, elle faiſoit tourner de haut en bas le fuſeau ſuſpendu. Les Filandieres tiroient touſiours quelque choſe auec les dents, pour égaler leur ouurage: & la laine morduë demeuroit attachée ſur leurs leures arides, laquelle auparauant s'etendoit dans le fil délié. Au reſte des paniers de ionc enfermoiẽt à leurs pieds les douces toiſons de laine blanche. Mais enfin repouſſant ces toiſons, elles reciterent de telles deſtinées en vers diuins d'vne voix intelligible, ie dis en vers que nul temps, ne ſçauroit iamais reprendre de fauſſeté.

O nompareil honneur des Emathiens qui par tes hautes vertus, affermis la colomne de leur Eſtat, Pelée, à qui la naiſſance de ton fils aquiert vne gloire immortelle, écoute l'oracle certain que prononçent les trois ſœurs en cette iournée pleine

Veridicum oraculum. ſed vos, quæ fata ſequuntur,
Currite ducentes ſubtemina, currite fuſi.
Adueniet tibi iã portãs optata maritis
Heſperus, adueniet fauſto cũ ſidere cõiux,
Quæ tibi flexanimo mentem perfundat amore,
Languiduloſque paret tecum coniungere ſomnos,
Læuia ſubſternent robuſto brachia collo.
Currite ducentes ſubtemina, currite fuſi.
Naſcetur vobis expers terroris Achilles,
Hoſtibus haud tergo, ſed forti pectore notus:
Qui perſæpe vago victor certamine curſus
Flãmea præuortet celeris veſtigia ceruæ.
Currite ducentes ſubtemina, currite fuſi
Non illi quiſquam bello ſe cõferet heros,
Quum Phrygij Teucro manabant ſanguine riui:
Troicaque obſidens lõginquo mœnia bello
Periuri Pelopis vaſtabit tertius hæres,
Currite ducentes ſubtemina currite fuſi.
Illius egregias virtutes, claraque facta
Sæpe fatebũtur gnatorũ in funere matres:
Quum cinerem incanos ſoluent à vertice

de ioye : mais vous que les Deſtinées ſuiuent touſiours, *Courez fuſeaux courez, & deuuidez la trame.*

Heſper qui eſt ſur le point de paroiſtre t'apportera toutes les choſes ſouhaittables aux mariez. l'Eſpouſe viendra bien-toſt auec le doux aſpect de cét Aſtre fauorable : elle remplira ton ame des charmes de ſon amour pliant ſous tes volontez: elle eſt auſſi preparée à ioüir auprés de toy des douceurs du ſommeil, ſoutenant ta teſte robuſte de ſes bras polis. *Courez fuſeaux, courez & deuuidez la trame.*

L'Intrepide Achile, qui naiſtra de vous ſera connu de ſes ennemis, non pas en leur tournant le dos, mais en leur preſentant ſa forte poitrine : ſouuent dans les combats, ſa courſe victorieuſe luy fera deuancer les pas d'vne biche legere à la courſe, quoy qu'ils fuſſent auſſi prompts que la flamme. *Courez fuſeaux courez, & deuuidez la trame.*

Il n'y aura point de Heros qui mette ſa valeur gueriere, en comparaiſon de la ſienne, quand [a] les fleuues de Phrygie ſeront rougis du ſang des Troyens, & quand le troiſieſme *b* heritier du pariure Pelops, renuerſera les murs de Troye aprés les auoir tenus long-temps aſſiegez. *Courez fuſeaux courez, & deuuidez la trame.*

a *Le Xãte & le Simois.*
b *Agamemnon.*

Les Dames qui aſſiſteront aux funerailles de leurs enfans, parleront ſouuent de ſa valeur, & de ſes exploits merueilleux, quand

crinis,
palmis
Putridaque infirmis variabunt pectora
Currite ducentes subtemina, currite fusi
Namque velut densas præsternens cultor aristas
Sole sub ardenti flauentia demetit arua:
Troiugenũ infesto prosternet corpora ferro
Currite ducentes subtemina, currite fusi.
Testis erit magnis virtutibus vnda Scamandri,
(ponto:
Quæ passim rapido diffunditur Helles-
Quoius iter cæsis angustãs corporũ aceruis
Alta tepefaciet permista flumina cæde.
Currite ducentes subtemina, currite fusi.
Denique testis erit morti quoque reddita præda:
bustum
Quum teres excelso coaceruatum aggere
Excipiet niueos perculsæ virginis artus.
Currite ducentes subtemina, currite fusi,
Nam simulac fessis dederit fors copiam Achiuis
Vrbis Dardaniæ Neptunia soluere vincla:
Alta Polyxenia madefiẽt cæde sepulchra,
Quæ velut ancipiti succumbens, victima ferro
Proÿciet truncum submisso poplite corpus.
Currite ducentes subtemina, currite fusi.

elles

elles s'arracheront leurs cheueux que la cendre aura blanchis, & quand de leurs mains debiles, elle se meurtriront le sein. *Courez fuseaux, courez, & deuuidez la trame.*

Car tout ainsi que le Moissonneur abbatant les Epics pressez, dépoüille les campagnes iaunissantes sous vn Soleil ardant; il renuersera de la mesme sorte les Troyens par le fer. *Courez fuseaux courez, & deuuidez la trame.*

L'eau de Scamandre qui se dégorge dans le rapide Helespont, sera témoin de sa valeur guerriere: son canal retressi par les monceaux des morts, fumera du sang des massacres confus. *Courez fuseaux courez, & deuuidez la trame.*

Enfin la [b] Vierge conquise, destinée à la mort, en sera témoin quand le buscher éleué en pointe, soutiendra son beau corps que l'épée aura mis en pieces enleuant son ame. *Courez fuseaux courez, & deuuidez la trame.*

[b] roye

Car si-tost que la fortune permetra aux Grecs fatiguez de détruire l'ouurage de Neptune, renuersant les murs de Troye, ils feront rougir les grands sepulchres du sang de Polixene, qui tombera comme vne Victime, sous le fer tranchant: & de ses iarrets pliez, son corps mutilé s'en ira par terre, *& ne s'en releuera iamais. Courez fuseaux courez, & deuuidez la trame.*

Faites donc ce qui est necessaire, & que

Quare agite, optatos animi coniungite amores
Accipiat coniunx felici fœdere diuam,
Dedatur cupido iamdudũ nupta marito.
Currite ducentes subtemina, currite fusi.
Non illam nutrix oriente luce reuisens
Hesterno collum poterit circumdare filo.
Currite ducentes subtemina, currite fusi.
Anxia nec mater discordis mœsta puellæ
Secubitu caros mittet sperare nepotes.
Currite ducentes subtemina, currite fusi.
Talia præfantes quondam felicia Pelei
Carmina diuino cecinerunt omine Parcæ.
Præsentes namque ante domos inuisere castas
Sæpius, & sese mortali ostendere cœtu
Cælicolæ nondum spreta pietate solebant.
Sæpe pater Diuum templo in fulgente reuisens,
Annua dum festis uenissent sacra diebus,
Conspexit terra centum procurrere currus.
Sæpe uagus Liber Parnassi vertice summo
Thyadas effusis euantis crinibus egit:

vos cœurs ſoient vnis d'vne amour mutuelle: que l'Eſpoux reçoiue la Deeſſe en ſon heureuſe alliance, & que la nouuelle Eſpouſe, ſoit miſe en la puiſſance de ſon mary, qui la ſouhaite depuis fort long-temps. *Courez fuſeaux courez, & deuuidez la trame.*

Demain dés que le iour paroiſtra, ſa nourrice la venant viſiter, ne pourra enuironner ſa gorge du meſme fil qui eſtoit hier capable de l'entourer. *Courez fuſeaux, courez & deuuidez la trame.*

La mere inquiette n'a point de faſcherie que ſa fille faſſe mauuais ménage auec ſon mary, & ſera touſiours dans l'eſperance qu'elle luy donnera de petits enfans. *Courez fuſeaux courez, & deuuidez le trame.*

Tel fut le ſuiet des vers que les Parques chanterent autresfois par vn diuin preſage du bon-heur de Pelée. Autrefois les Dieux honoroient de leur preſence les maiſons chaſtes, & ils ſe trouuoient d'ordinaire parmy les aſſemblées des Mortels, quand leur pieté n'eſtoit point corrompuë. Souuent aux iours de Feſtes, le Pere des Dieux reuiſitant les ſacrifices annuels qui ſe faiſoient dans ſon Temple lumineux, regardoit cent chariots qui couroient dans la pleine, *à qui gagneroit le prix dans l'exercice des ieux Olympiques.* Souuent les Bacchantes auec leurs cheueux épars, eſtoient pouſſées des ſommets du Parnaſſe par la Diuinité vagabonde qui les poſſedoit, quand ceux de Delphes ſe

Quum Delphi tota certatim ex vrbe ruentes
Acciperent læti Diuum fumantibus aris.
Sæpe in letifero belli certamine Mauors,
Aut rapidi Tritonis Hera, aut Rhamnusia virgo cateruas.
Armatas hominum est præsens hortata
Sed postquam tellus scelere est imbuta nefando,
Iustitiãq; omnes cupida de mẽte fugarũt:
Perfudêre manus fraterno sanguine fratres:
Destitit extinctos natus lugere parẽteis:
Optauit genitor primævi funera nati,
Liber vt innuptæ potiretur flore nouercæ:
Ignaro mater substernens se impia nato
Impia non verita est Diuos scelerare penates. (rore
Omnia, fanda, nefanda malo. permista fu-
Iustificam nobis mentẽ auertere Deorum.
Quare nec tales dignantur visere cœtus,
Nec se contingi patiuntur lumine claro.

preſſant à ſortir de leur ville receuoient ioyeuſement le Dieu, en faiſant fumer ſes Autels. Mars ſe trouuoit ſouuent dans les mélées, & parmy les guerres ſanglantes : & ſouuent la [a] Maiſtreſſe du rapide Triton, ou la Vierge Rhamnuſſe exhortoit en perſonne les troupes guerrieres, pour ſe méler aux combats. Mais depuis que la terre ſe fut ſoüillée de l'horreur des crimes, tous les hommes interreſſez chaſſerent la iuſtice : Les freres rougirent leurs mains du ſang de leurs freres : Le fils ceſſa de pleurer en la mort de ſes parens : le Pere ſouhaitta de voir les funerailles de ſon fils aiſné, pour ioüir en liberté de la fleur d'vne belle-mere, qu'il auoit deſſein de luy donner. Vne mere impie ſe ſoumettant à ſon propre fils qui ne la connoiſſoit pas, fut encore aſſez impie pour ne craindre point de ſoüiller de ſes crimes les Dieux domeſtiques. Enfin toutes choſes bonnes & mauuaiſes, permiſes par vne damnable fureur, détournerent de nous la bonne volonté des Dieux qui iuſtifient nos actions. C'eſt pourquoy, ils dedaignent maintenant de ſe trouuer en de telles aſſemblées, & ſe cachent de nous, par la ſplendeur qui les enuironne.

[a] *Pallas.*

[b] *Iocaſte & Oedipe.*

Ad Ortalum. 66.

Etsi me adsiduo confectum cura dolore
Seuocat à doctis, Ortale, virginibus:
Nec potis est dulcis Musarum expromere fœtus
Mens animi, tantis fluctuat ipsa malis.
Namque mei nuper Lethæo gurgite fratris
Pallidulum manans alluit vnda pedem,
Troia Rhœteo quem subter littore tellus
Ereptum nostris obterit ex oculis

*   *   *

Nunquam ego te vita frater amabilior
Aspiciam posthac? at certe semper amabo,
Semper mœsta tua carmina morte canam:
Qualia sub densis ramorum concinit vmbris
Daulias absumti fata gemens Ityli.
Sed tamen in tantis mœroribus, Ortale, mitto
Hæc excerpta tibi carmina Battiadæ:
Ne tua dicta vagis nequicquam credita ventis
Effluxisse meo forte putes animo:

A Ortale. 66.

IE *t'obeys* ; Ortale, quoy que le souci me retire de la conuersation des doctes sœurs pour estre accablé, comme ie suis d'vne douleur continuelle, & quoy que la force de mon esprit ne soit pas maintenant capable d'enfanter les douces productions des Muses, tant elle est troublée par la perte que i'ay faite : car depuis peu de iours l'onde qui coule dans le profond canal de l'oubli moüille les iambes mortes de mon frere que le territoire de l'ancienne Troye derobe à cette heure à nos yeux, l'ayant couuert de sa poussiere au dessous du bord de Rhetée.

* * *

Enfin, mon frere, qui m'estois plus cher que la vie, ie ne te verray donc plus ? Mais quoy qu'il en soit, ie t'aimeray tousiours, & tousiours ie chanteray des vers qui se sentiront de la tristesse que ta mort m'a causée, comme l'infortunée [a] Princesse de Daulie deplore continuellement sous les ombres des feüillages épais, la Destinée cruelle de l'enfant Ithis. Toutesfois, Ortale, parmy de si grandes tristesses, ie t'enuoye ces vers tirez de Callimaque fils de Batte, afin que tu ne t'imagines pas que tes paroles ayent esté dittes vainement, ny qu'elles soient échappées à mon souuenir,

a *Progné*

Vt missum sponsi furtiuo munere malum
Procurrit casto virginis è gremio,
Quod miseræ oblitæ molli sub veste locatum,
Dum aduentu matris prosilit, excutitur,
Atque illud prono præceps agitur decursu.
Huic manat tristi conscius ore rubor.

De Coma Berenices. 67.

OMnia qui magni dispexit lumina mundi,
Qui stellarum ortus cōperit, atq; obitus:
Flāmeus vt rapidi solis nitor obscuretur,
Vt cedant certis sidera temporibus,
Vt Triuiam furtim sub Latmia saxa relegās
Dulcis amor gyro deuocet aerio:
Idem me ille Conon cœlesti lumine vidit
E Bereniceo vertice cæsariem
Fulgentem clare: quam multis illa deorū
Leuia protendens brachia pollicita est.
Qua rex tempestate nouo auctus Hymenæo
Vastatum finis iuerat Assyrios,
Dulcia nocturnæ portans vestigia rixæ,
Quam de virgineis gesserat exuuijs,
Estne nouis nuptis odio Venus? anne parentum

comme vne pomme enuoyée à quelque ieune fille par vn Amant diſcret, s'échappe du chaſte giron de la belle, quand l'ayant cachée dans les replis de ſa robbe, elle la laiſſe tomber ſans y penſer ſur le point que ſa mere arriue. Elle roule à terre, où ſon propre poids l'entraine, & vne rougeur qui luy reproche ſa faute, s'épand ſur ſon viſage.

De la cheueleure de Berenice. 67.

CEluy qui diſcerne toutes les lumieres du grand monde, qui obſerue le leuer & le coucher des Eſtoiles, qui ſçait quand la flambloyante ſplendeur du Soleil, ſe doit [a] rapide. obſcurcir, quand les Conſtellations ſe retirent de nous en certains temps, & quand les charmes de l'amour faiſant deſcendre la Lune ſous les rochers de Latmie, la détourne quelquefois de ſa ſphere celeſte ; Celui-là meſme (on l'appelle Conon) m'a vû reluire entre les feux du Ciel, cheueleure couppée que ie ſuis de la teſte de Berenice qui étendit ſur moy ſes bras polis me voüant à vn grand nombre de Dieux, quand le Roy [b] *Ptolemée* a cru par la proſperité d'vn [b] *ſon mary.* nouuel hymenée, s'en alla rauager les frontieres du Royaume des Aſſyriens, portant les marques douces des riottes de la nuict qu'il auoit gagnées dans la conqueſte des dépoüilles de la Virginité. Et bien, Venus

Frustrantur falsis gaudia lacrimulis,
Vbertim thalami quas intra limina fun-
dunt ?
Non, ita me Diui, vera gemũt, iuuerint.
Id mea me multis docuit Regina querelis
Inuisente nouo prœlia torua viro.
At tu non orbum luxti deserta cubile,
Sed fratris cari flebile discidium: (las,
Quũ penitus mœstas exedit cura medul-
Vt tibi nunc toto pectore sollicitæ. (certe
Sensibus ereptis mens excidit? atqui ego
Cognorã à parua virgine magnanimam.
Anne bonum oblita es facinus, quod re-
gium adepta es
Coniugium? quod non fortior auxit auis?
Sed tum mœsta virum mittens, quæ verba
locuta es ?
Iuppiter! vt tersti lumina sæpe manu ?
Quis te mutauit tantus Deus ? an quod
amanteis
Non longe à caro corpore abesse volunt?
Ac quæ ibi, proh, cunctis pro dulci coniuge
Diuis
Non sine taurino sanguine pollicita es,
Si reditum retulisset is, aut in tẽpore lõgo
Captam Asiam Ægipti finibus adijceret?
Queis ego pro factis cœlesti reddita cœ-
tu

eſt-elle odieuſe aux nouuelles mariées ? ou la ioye des parents eſt-elle fruſtrée par des larmes feintes qui ſe repandent dans le lict nuptial en ſi grande abondance ? Que les Dieux me ſoient en aide ſi elles pleurent tout de bon. Ma Reyne ma enſeigné ces choſes par vne infinité de querelles, quand ſon ieune mary entreprenoit de terribles combats. Mais eſtant demeurée ſeule, tu ne pleures pas de ce que ton lict eſt ſans compagnie ? Tu regrettes la ſeparation de ton cher frere, quand le ſouci te deuore iuſqu'au fonds des moëlles. De ſorte que dans les ennuis qui te preſſent, le courage te defaut aprés la perte du ſens, quoy que ton cœur m'euſt paru magnanime, dés que tu eſtois petite fille. As tu oublié la belle action, par laquelle tu és entrée dans vne alliance royale ? ou n'y a t-il point d'augure plus fort ? Mais laiſſant à part ton mary, pauure deſolée ; quelles choſes dis tu alors ? O Iupiter ! Combien de fois as tu preſſé tes yeux de la main ? Quel eſt le puiſſant Dieu qui t'a changée ? ou bien eſt ce à cauſe que les Amants ne veulent pas eſtre fort éloignez de ce qu'ils aiment ? Mais quelles choſes as tu promiſes à tous les Dieux pour ton charmant Eſpoux, non pas ſans effuſion du ſang des Taureaux, s'il retournoit bien-toſt aprés la conqueſte de l'Aſie, pour accroiſtre les frontieres de l'Egipte ? le defais par vn nouueau preſent, les premiers

Pristina vota nouo munere dissoluo.
Inuita, ô regina, tuo de vertice cessi,
Inuita adiuro teque, tuumque caput.
Digna ferat, quod si quis inaniter adiurarit.
Sed qui se ferro postulet esse parem?
Ille quoque euersus mons est, quem maximum in oris
Progenies Phthiæ clara superuehitur.
Quum Medi properare nouum mare, quumque iuuentus
Per medium classi barbara nauit Athō.
Quid facient crines, quum ferro talia cedant?
Iuppiter, vt χαλύβων omne genus pereat.
Et qui principio sub terra quærere venas
Institit, ac ferri frangere duritiem.
Abruptæ paulo ante comæ mea fata sorores
Lugebant, quam se Memnonis Æthiopis
Vnigena impellens nutātibus aëra pennis
Obtulit Arsinoes Chloridos ales equus:
Isque per ætherias me tollens aduolat vmbras,
Et Veneris casto conlocat in gremio.
Ipsa suum Zephyritis eo famulum legarat,
Grata Canopeis incola littoribus.

vœux que i'ay rendus aux Dieux ſuprémes pour toutes ces choſes là C'eſt malgré moi, ô Reyne (*luy dit ſa belle cheueleure* ?) c'eſt malgré moy que i'ay quitté ta teſte, ie te le iure par elle meſme, & par ta perſonne royale, ſerment qui ne ſe peut violer ſans ſe rendre digne du chaſtiment des pariures. Mais de qui la force ſe peut-elle égaler à celle du fer ? C'eſt *par le fer* que ce Mont fut renuerſé, ce grand Mont ſur lequel furent portez vers les frontieres de Phtie ces illuſtres Conquerants, quand les Médes trauerſerent vn nouueau détroit, & quand vne ieuneſſe auantureuſe fit paſſer ſa flotte barbare au trauers du Mont Athos. Aprés cela que feroient des cheueux, puis que des choſes *ſi dures* ſont contraintes de ceder au fer ? O Dieu ! periſſe auec toute ſorte d'acier celuy qui dés le commancement s'eſt efforcé de le chercher dans les veines de la terre, & d'amollir ſon eſtrange dureté ! Mes ſœurs, les autres treſſes qui compoſoient l'autre cheuelure qui eſtoit demeurée ſur la teſte de la Reyne, pleuroient la Deſtinée qui venoit de me ſeparer de leur compagnie, quand l'Aurore mere de l'Ethiopien Memnon, frappant l'air de ſes plumes agitées, ſe preſenta deuant moy auec le cheual ailé de Cloris dans la ville d'Arſinoé, où la femme de [a] Zephire, Citoyenne gracieuſe des bords du Canope me l'auoit enuoyé pour m'enleuer, comme il fit dans

a *Celius eſt tres-difficile.*

Ludit vbi, vario ne ſolum in lumine cæli
Aut Ariadneis aurea temporibus
Fixa corona foret: ſed nos quoque fulgeremus
Deuotæ flatu verticis exuuiæ.
Viuidulo à flatu cedentem ad templa Deum, me
Sidus in antiquis Diua nouum poſuit.
Virginis & ſæui contingens nāque leonis
Lumina, Calliſto iuſta Lycaonida,
Vertor in occaſum, tardū dux ante Bootē,
Qui vix ſero alto mergitur Oceano.
Sed quanquam me nocte premunt veſtigia Diuum,
Luce autem canæ Tethyi reſtituor:
(Pace tua fari hæc liceat Rhamnuſia virgo:
Namque ego non vllo vera timore tegā,
Non, ſi me infeſtis diſcerpant ſidera dictis,
Condita quin veri pectoris euoluam)
Non his tam lætor rebus, quam me abfore ſemper,
Abfore me à Dominæ vertice diſcrucior.
Quicum ego, quum virgo quondam fuit, omnibus expers

la region Etherée, & m'emporta dans le chaste sein de Venus, afin qu'vne couronne d'or qui enuironnoit autrefois le front d'Ariadne ne fust pas seulement attachée au Ciel pour seruir d'ornement aupres du Cercle [a] opposé à celuy de l'Ourse ; mais qu'estãt les sacrées dépoüilles d'vne teste dorée, nous fissions aussi briller nostre splendeur. Toute humide que i'estois par les larmes, en partant du lieu où i'estois pour aller aux Temples des Dieux, la Deesse me mit entre les anciens Astres pour me faire deuenir vne nouuelle Constellation : & ioignant celles de la Vierge & du Lion cruel auprés de Calisto fille de Licaon, ie tourne vers l'Occident, seruant de guide au cocher, qui à peine quand il est bien tard se plonge dans l'Occean. Mais quoy que pendant la nuict ie sois pressée des pas des Dieux, & que la lumiere du iour venant à paroistre, ie retourne au sein de la vieille Thetis ; qu'il me soit permis de le dire, Vierge [b] Rhamnusie, auec la reuerence qui t'est duë (car ie ne dissimulerai point la verité par aucune crainte, quand toutes les Estoiles me deuroient déchirer pour des paroles qui ne leur sont pas agreables) ie découuriray ce que i'ay dans le cœur : Ie ne me réioüis pas tant de l'honneur qu'on me fait, que i'ay de regret d'estre separée pour toûiours, mais d'estre separée pour tousiours de la belle teste de ma Reyne, qui me par-

[a] *Antarctique.*

[b] *Nemesis.*

Vnguentis, vna millia multa bibi:
Nunc vos, optato quæ iunxit lumine tæda
Non post vnanimis, corpora, coniugibus:
Tradite nudantes reiecta veste papillas,
Quæ iucunda mihi munera libet onyx:
Vester onyx, casto petitis quæ iura cubili.
Sed quæ se impuro dedit adulterio,
Illius ah mala dona leuis bibat irrita poluis.
Namque ego ab indignis præmia nulla peto.
Sed magis, ô nuptæ, semper concordia vostras,
Semper amor sedes incolat adsiduus.
Tu vero regina, tuens quum sidera Diuam
Placabis festis luminibus Venerem:
Sanguinis expertem non siueris esse tuam me;
Sed potius largis adfice muneribus.
Sidera quur iterent? vtinam coma regia fiam.
Proximus Hydrochoi fulgeret Oarion.

fumoit quand elle estoit fille, & me combloit de delices. Vous autres maintenant que la torche nuptiale, ioint par sa lumiere souhaitable, ne donnez point la licence aux baisers de vos Amans fidelles, découurant vostre belle gorge, que vous ne m'ayez fait des presents agreables de la boëste precieuse, ie dis de vostre *a* boëte precieuse, à vous autres qui demandez les droits d'vn chaste lict. Mais que les presents de celle qui se deshonore par quelque infame adultere, s'en aillēt en poudre, & se dissipent en l'air : car ie ne demande point d'offrandes des ames impures. Mais que parmy vous autres qui estes mariées, la concorde augmente tousiours de plus en plus, & que l'amour demeure incessamment en vostre compagnie. Toy cependant, ô Reyne, en regardant les Estoiles quand tu appaiseras aux iours de feste la Deesse Venus, fay, non tant par les vœux que pàr force presents, que moy qui suis de ton sang, ie sois aussi reconnuë pour auoir l'honneur de t'appartenir. Pourquoi les Astres recommencent-ils si souuent vn mesme tour ? Ie voudrois redeuenir cheueleure d'vne teste royale, & que l'Astre d'Orion éclairast auprés de la Castellation du Verseau.

a *il y a onice.*

Ad Ianuam. 68.

O Dulci iucunda viro, iucunda parenti,
Salve, teque bona Iuppiter auctet ope,
Ianua: quã Balbo dicunt ſeruiſſe benigne
Olim, quum ſedis ipſe ſenex tenuit:
Quamque ferunt rurſus voto ſeruiſſe maligno,
Poſtquam es porrecto facta marita ſene.
Dic agedum nobis, quare mutata feraris
In dominum veterem deſeruiſſe fidem.
Nõ, ita Cæcilio placeã, quoi tradita nũc ſũ,
Culpa mea eſt, quanquã dicitur eſſe mea.
Nec peccatum à me quiſquam pote dicere quidquam.
Verum iſti populi nænia, Quinte, facit:
Qui quacunque aliquid reperitur non bene factum,
Ad me omnes clamant: Ianua culpa tua eſt,
Non iſtuc ſatis eſt vno te dicere verbo:
Sed facere, vt quiuis ſentiat, & videat.
Qui poſſum? nemo quærit, nec ſcire laborat.
Nos volumus vobis dicere, ne dubita.
Primum igitur, virgo quod fertur tradita nobis,

A vne Porte. 68.

IE te ſaluë ,ô Porte, les delices d'vn ieune mary, les delices de ſon pere ; ie ſouhaite que Iupiter augmente tes proſperitez. On dit que cette porte rendit autrefois de bons offices à Balbus, quand ce vieillard tenoit le ſiege de la iuſtice : elle fut auſſi fauorable à vn deſſein pernicieux, depuis qu'elle rentra dans vne nouuelle alliance, aprés la mort du vieillard. Di nous, di, ie te prie, pourquoy tu as changé eſtant induitte à fauſſer la foy que tu deuois à ton ancien Maiſtre ? LA PORTE Ce n'eſt pas ma faute, quoy qu'on en die, ſi ie plais de la ſorte à Cecilius, au pouuoir de qui ie ſuis maintenant, & perſonne à mon auis ne peut dire que i'aye peché en cela : mais, Quintus, ce ſont des contes que le peuple fait à plaiſir. Toutesois quand il ſe rencontre quelque choe qui ne va pas bien, tout le monde rie aprés moy, & on dit que c'eſt ma faute. ATVLLE Ce n'eſt pas aſſez que tu le nies, nais il faut faire en ſorte que chacun le oye, & qu'on s'en apperçoiue. LA PORE Comment en aurois-ie le pouuoir ? Et ais d'ailleurs perſonne ne s'en ſoucie, & es'en met en peine. CATVLLE nous n'en mmes pas de meſme, car nous le vouions bien ſçauoir : ne crain point de

à cecy reſpond à vn vers ſuppoſé.

Falsũ eſt. non qui illã vir prior attigerit.
Lãguidior tenera quoi pendẽs ſicula beta
Nunquã ſe mediam ſuſtulit ad tunicam.
Sed pater ille ſui nati violaſſe cubile
Dicitur, & miſerã conſceleraſſe domum:
Siue quod impia mẽs cæco flagrabat amore
Seu quod iners ſterili ſemine natus erat.
Et quærendum vnde vnde foret neruoſius illuc,
Quod poſſet Zonam ſoluere virgineam.
Egregium narras mira pietate parentem,
Qui ipſe ſui gnati minxerit in gremiũ,
Atqui non ſolum hoc ſe dicit cognitum habere
Brixia Chinææ ſuppoſita ſpeculæ:
Flauus quâ molli percurrit flumine Mela.
Brixia Veronæ mater amata meæ: (re
Sed de Poſthumio, & Corneli narrat amo-
Cum quibus illa malum fecit adulterii
Dixerit hic aliquis, Qui tu iſthæc, Ianua, noſti, licet
Quoi nunquam in domini limine abeſſ
Nec populum auſcultare. ſed huic ſuffix tigillo
Tantum operire ſoles, aut aperire domũ
Sæpe illam audiui furtiua voce loquente
Solam conſciolis hæc in ſua flagitia;

nous le dire. LA PORTE Cette fille n'eſt point icy venuë, comme on vous l'a conté, auec toute ſa pureté : & ſon mary n'a point eſté le premier qui l'ait touchée. *** [a] Mais on dit que le pere a ſoüillé le lict de ſon fils, & qu'il a noirci ſa maiſon d'vn grand crime, ſoit que ſon cœur impie fuſt embraſé d'vn amour aueugle, ſoit qu'il ſe fuſt apperceu de l'impuiſſance de ſon fils : & il ne ſe faut pas informer, s'il n'y auoit rien autre part de plus propre à dénoüer la ceinture d'vne fille. CATVLLE veritablement tu me parles d'vn pere de grand merite pour ſa pieté, ayant pour ainſi dire, fait ſon ordure dans le ſein de ſon propre fils. LA PORTE La ville de Breſſe aſſiſe ſur le Mont de Chinnée, d'où l'on découure de loin le pays, & que la riuiere de Melle arroſe de ſes eaux ; Breſſe, à qui ie dois ma naiſſance, ſi chere à ta ville de Verone, maintient que cét homme là, ne luy eſt pas ſeulement connu : mais elle aſſeure bien des choſes de l'amour de Poſthume & de Corneille qui ont ioüi de ſes faueurs, & qui ont pris de dangereuſes priuautez auec elle. Icy quelqu'vn dira ; ô Porte, comment ſçais-tu toutes ces choſes, puiſqu'il n'a point eſté en ton pouuoir de t'éloigner tāt ſoit peu du ſeüil de ſon Maiſtre, ni d'écouter le peuple, mais eſtāt attachée à [b] ton pied droit tu n'es *ny capable* ny accoutumée de faire autre choſe que d'ouurir ou de fermer la maiſon ? Ie l'ay ſouuent oüi parler ſeule en ſecret à ſes confi-

a *Il y a icy deux vers qu'il n'eſt pas neceſſaire de traduire.*

b *iambage.*

Nomine dicentem, quos diximus: vt pote quæ mi
Speraret nec linguam esse, nec auriculam.
Præterea addebat quendã, quẽ dicere nolo
Nomine, ne tollat rubra supercilia.
Longus homo est, magnas quoi lites intulit olim
Falsum mendaci ventre puerperium.

Ad Manlium. 69.

QVod mihi fortuna, casuque oppressus acerbo,
Conscriptum hoc lacrimis mittis epistolium:
Naufragum vt eiectum spumantibus æquoris vndis
Subleuem, & à mortis limine restituam:
Quem neque sancta Venus molli requiescere somno
Desertum in lecto cœlibe perpetitur:
Nec veterũ dulci scriptorũ carmine Musæ
Oblectant, quum mens anxia peruigilet:
Id gratum est mihi, me quoniam tibi ducis amicum:
Muneraque, & Musarum hinc petis, & Veneris.
Sed tibi ne mea sint ignota incommoda, Manli,
Nec me odisse putes hospitis officium:
Accipe queis merser fortunæ fluctibus ipse,

dentes de ses tours de souplesses, nommant ceux que ie viens de dire, comme celle qui se tenoit bien asseurée que nous n'auions ni langue ni oreilles. Dauantage, elle adioutoit vn certain personnage que ie ne veux pas nommer, de peur qu'il n'éleue le poil rouge de ses sourcils. C'est vn homme long, à qui a l'enfantement supposé par vn ventre menteur, a donné autresfois suiet à de grands procés.

a *pour dire bastard on la mere ayant autresfois supposé vn enfant à son mary.*

A Manlie. 69.

COmme tu és accablé de la fortune, & d'vn accident *b* sensible, la petitte lettre que tu m'enuoyes, écrite auec larmes, afin que ie te tende la main dans naufrage, & que ie te retire du pas de la mort, toy que ny l'amour coniugale, ne laisse point dormir en repos en ton lict, ni les muses ne réioüissent point par les beaux vers des anciens Poëtes, quand ton ame inquiette t'empesche le sommeil, ce m'est vne chose fort agreable, parce que me tenant pour l'vn de tes meilleurs amis, tu me demandes des presents des Muses & de l'Amour. Mais afin que mes déplaisirs ne te soient pas inconnus, illustre Manlie, & que tu ne penses pas que i'aye de l'auersion de te rendre quelque bon office comme à celuy qui me reçoit en sa maison; regarde, ie te prie, dans quelles vagues de la fortune ie suis

b *cruel.*

Ne amplius à misero dona beata petas.

Tempore quo primum vestis mihi tradita pura est,
Iucundum quum ætas florida ver ageret:
Multa satis lusi. nõ est Dea nescia nostri,
Quæ dulcem curis miscet amaritiem.
Sed totum hoc studium luctu fraterna mihi mors
Abscidit. ô misero frater adempte mihi.
Tu mea, tu moriens fregisti commoda frater.
Tecum vna tota est nostra sepulta domus.
Omnia tecũ vna perierunt gaudia nostra,
Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
Quoius ego interitu tota de mente fugaui
Hæc studia, atque omnis delicias animi.
Quare, quod scribis Veronæ turpe Catullo
Esse, quod hic quisquis de meliore nota
Frigida deserto tepefecit membra cubili:
Id, Mãli, non est turpe: magis miserũ est.
Ignosces igitur, si, quæ mihi luctus ademit,
Hæc tibi non tribuo munera, quũ nequeo.
Nam quod scriptorum non magna est copia apud me,
Hoc fit, quod Romæ viuimus: illa domus,
Illa mihi sedes, illic mea carpitur ætas:

auſſi precipité, afin que tu ne ſouhaites pas dauantage d'vn miſerable, des preſens qui t'apportent de la ioye. Dés le temps qu'on me donna la robe d'vne ſeule couleur, quand l'aage floriſſant me faiſoit ioüir d'vn agreable primptemps, ie me ſuis aſſez bien diuerti : les delices de l'aimable *a* Deeſſe qui méloit de douces amertumes auec les ſoucis, ne nous ont point eſté inconnuës: mais la mort a retranché par le deüil toutes ces belles inclinations de mon ame. O mon cher frere, de qui la perte me rend malheureux ! C'eſt toy, mon frere, ouy c'eſt toy, qui en mourant as détruit toutes les douceurs de ma vie, & auec toy, toute noſtre maiſon ſe trouue enſeuelie, toutes mes ioyes, dont i'eſtois redeuable en cette vie aux douceurs de ton amitié, ont peri auec toy. Mais par ta mort, i'ay éloigné toutes les belles penſées de mon eſprit, i'en ay chaſſé toute ſorte de delices. C'eſt pourquoi, ce que tu écris qu'il eſt honteux à Catulle d'eſtre à Verone, où les gens de condition, rechauffent ſans compagnie leurs membres froids dans vn liᵭ; cela, Manlie, n'eſt pas ſeulement honteux, il eſt tout à fait déplorable. Tu m'excuſeras donc bien ſi ie ne te donne point les preſents qui ne ſont plus en mon pouuoir, puiſque le deüil me les a enleuez: car, de ce que ie n'ay pas beaucoup de liures chez moy, il arriue que ie m'en vais paſſer mes iours à Rome. Là,

a Venus.

Huc vna ex multis capſula me ſequitur.
Quod quum ita ſit, nolim ſtatuas me mente maligna
Id facere, aut animo non ſatis ingenuo:
Quod tibi non vtriuſque petiti copia facta eſt:
Vltro ego deferrem, copia ſi qua foret.
Non poſsũ reticere, Deæ, qua Mãlius in re
Iuuerit, aut quantis iuuerit officijs:
Ne fugiens ſæclis obliuiſcentibus ætas
Illius hoc cæca nocte tegat ſtudium.
Sed dicam vobis. vos porro dicite multis
Millibus: & facite hæc charta loquatur anus. * * *
Noteſcatq; magis mortuus, atque magis
Ne tenuem texens ſublimis aranea telam
Deſerto in Manli nomine opus faciat.
Nam mihi quam dederit duplex Amathuſia curam,
Scitis, & in quo me corruerit genere;
Quum tantum arderem, quantum Trinacria rupes,
Lymphaque in Oeteis Malia Thermopylis
Mæſta neq; aſsiduo tabeſcere lumina fletu
Ceſſarent, triſtique imbre madere genæ:
Qualis in aërij pellucens vertice montis

est ma maison. C'est là, où i'ay choisi ma demeure, & ma vie s'y écoule doucement: mais icy, vne seule caisse de mes liures, de plusieurs que i'ay, m'a suiui auec assez de peine. Ce qui estant de la sorte, ie ne voudrois pas que tu attribuasses à vne mauuaise humeur, ou à vn esprit qui n'est pas assez libre, d'entreprendre à faire ce que ie n'ai osé accorder à l'vne ny à l'autre de tes demandes, quoy que ie l'eusse fait tres-volontiers, si i'en eusse eu le pouuoir. Toutesfois ô Deesses, ie ne puis taire les biens-faits que i'ay receus de Manlie, ni tous les bons offices qu'il m'a rendus, de peur que l'aage qui s'écoule dãs les siecles de l'oubly, n'enueloppe ses faueurs dans les tenebres d'vne obscure nuict. Mais ie vous le dirai, & comme vous le direz aussi à beaucoup d'autres, vous ferez encore que cette poësie en parlera, quand elle sera vieille ***

Qu'il soit connu de plus en plus aprés sa sa mort, & que l'araignée ourdissant sa toile déliée en des lieux éleuez ne fasse point son ouurage sur le nom de Manlie, qu'on ne sçauroit negliger: Car vous sçauez quel est le soucy que m'a causé la double Diuinité d'Amathonte, & dans quel precipice elle m'a ietté, quand ie bruslois auec autant d'ardeur que la *a* roche de Sicile, ou que l'eau de Mallée auprés des Thermopyles où est le Mont Oeta. Mes tristes yeux se desseichoient à force de pleurer, & mes ioües estoient continuellement baignées de mes

a *le Mõt Etna.*

Riuus, muſcoſo proſilit è lapide. (lutus,
Qui quum de prona præceps eſt valle vo-
Per medium denſi tranſit iter populi,
Dulce viatori laſſo in ſudore leuamen,
Quũ grauis exuſtos æſtus hiulcat agros.
Ac velut in nigro iactatis turbine nautis
Lenius aſpirans aura ſecunda venit,
Iam prece Pollucis, iam Caſtoris implo-
rata:
Tale fuit nobis Manlius auxilium.
Is clauſum lato patefecit limite campum,
Iſque domum nobis, iſque dedit dominã:
Ad quam communes exerceremus amores,
Quo mea ſe molli candida Diua pede
Intulit, & trito fulgentem in limine
plantam
Innixa, arguta conſtituit ſolea: (amore,
Coniugis vt quondam flagrans aduenit
Proteſilaeam Laodamia domum
Inceptã fruſtra nondũ quũ ſanguine ſacro
Hoſtia cæleſtis pacificaſſet heros (virgo,
Nil mihi tam valde placeat, Rhamnuſia
Quam temere inuitis ſuſcipiatur heris.
Quam ieiuna pium deſideret ara cruorẽ,
Docta eſt amiſſo Laodamia viro
Coniugis ante coacta noui dimittere collũ,
Quam veniens vna atque altera rurſus
hyems,

larmes, comme vn clair ruiſſeau deſcendant d'vne haute Montagne tombe parmy des pierres mouſſuës, puis roulant dans la vallée, paſſe entre vn bocage épais de peupliers, offrant au voyageur vn doux ſoulagement, quand il eſt alteré par la fatigue du chemin, lors qu'vne chaleur exceſſiue fait fendre la campagne bruſlée. Et comme vn vent fauorable ſoufle doucement au gré des Matelots nagueres agitez par vne noire tempeſte, aprés qu'ils ont imploré l'aſſiſtance de Caſtor & de Pollux, ainſi Manlie eſt venu *heureuſement* à noſtre ſecours. Il a étendu les limites de mon champ qui eſtoit fort étroit, il m'a donné vne maiſon, & ie luy eſtois obligé d'vne Maiſtreſſe, vers laquelle nous aurions exercé nos communes amours, où ma belle Deeſſe ſe portoit d'vn pied delicat, appuyant ſes plantes rayonnantes ſur le ſeüil qu'elle auoit ſouuent foulé, & s'y eſtoit tenuë debout ſur des ſoulliers mignons; comme Laodamie embraſée d'amour pour ſon mary, vint autresfois inutilement en la maiſon naiſſante de Proteſilas, n'ayant point encore appaiſé les Dieux ſuprémes par le ſang ſacré de quelque Hoſtie. O Vierge a Rhamnuſie, il n'y a rien au monde qui me ſoit ſi agreable, que ie le vouſſe obtenir en dépit de tous les, Dieux. Laodamie en perdant ſon mary s'eſt bien apperceuë qu'vn Autel affamé demande vn ſang pieux, ſe trouuant

a *Nemeſis.*

Noctibus in longis auidum ſaturaſſet amorem,
Poſſet vt abrupto viuere coniugio.
Quod ſcribant Parcæ non longo tempore abeſſe,
Si miles muros iſſet ad Iliacos. (uorū
Nam tum Helenæ raptu primores Argi-
Cœperat ad ſeſe Troia ciere viros:
Troia nefas, commune ſepulchrum Aſiæ, Europæque ba cinis.
Troia virûm, & virtutum omnium acer-
Quæ (væ, væ,) noſtro letū miſerabile fratri
Attulit. hei miſero frater adēpte mihi.
Hei miſero fratri iucundū lumen adēptū:
Tecum vna tota eſt noſtra ſepulta domus.
Omnia tecū vna perierunt gaudia noſtra.
Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
Quem nunc tam longe non inter nota ſepulchra,
Nec prope cognatos compoſitum cineres,
Sed Troia obſcœna, Troia infelice ſepultū
Detinet extremo terra aliena ſolo.
*Ad quā tum properans fertur * vndique*
Græca penetralis deſeruiſſe focos: (pubes
Ne Paris abducta gauiſus libera mœcha
Otia pacato degeret in thalamo. mia,
Quo tibi tum caſu, pulcherrima Laoda-

contrainte de perdre la *a* chere teſte qu'elle aimoit, auant qu'vn hyuer ou deux euſt aſſouui pendant ſes longues nuicts l'ardeur de ſa paſſion, pour la rendre capable de viure quand ſon mariage ſeroit diſſous ; ce que les Parques ſçauoient bien qui arriueroit peu de temps aprés, ſi le ieune guerrier alloit deuant les murs de Troye. Car ce fut dés lors que par le rauiſſement d'Helene, Troye attira la guerre chez elle auec les Princes de Grece, Troye cette ville malheureuſe, le ſepulchre commun de l'Europe & de l'Aſie, le bucher impitoyable des hommes & de toutes les vertus, & celle-là meſme, ô malheur ! qui a cauſé à mon frere vne mort funeſte ! Ha mon cher frere qui m'as eſté raui miſerablement ! Ha! lumiere agreable qui a eſté enleuée à mon pauure frere ! toute noſtre maiſon eſt enſeuelie auec toy. Toutes mes ioyes, dont i'eſtois redeuable aux douceurs de ton amitié pendant cette vie, ont peri auec toy, qui n'es pas inhumé entre les tombeaux de nos amis, ny auprés des cendres de nos Alliez: mais vne infame Troye, vn reſte de ville infortunée, te retient dans vne terre eſtrangere, éloigné de noſtre pays.

a il y a la nouuelle a la ieune.

Alors, dit-on, la *valeureuſe* ieuneſſe des Grecs s'impatienta de quiter ſes foyers, de peur que Paris ioüiſt paiſiblement de celle qu'il auoit rauie : & ce fut-là, belle Laodômie, que ſe rompit par vn cruel accident ton

Ereptum est vita dulcius, atque anima
Coniugium. tanto te absorbens vortice amoris
Æstus in abruptum detulerat barathrũ.
Quale ferũt Graij Pheneũ prope Cylleneũ
Siccari è mulsa pingue palude solum.
Quod quondã cæsis mõtis fodisse medullis
Audet falsiparens Amphitryoniades:
Tẽpore quo certa Stymphalia monstra sa- (gitta
Perculit, imperio deterioris heri:
Pluribus vt cœli tereretur ianua diuis,
Hebe nec longa virginitate foret. [ille
Sed tuus altus amor barathro fuit altior
Quod Diuũ domitũ ferre iugum docuit
Nam neque tã carũ confecto ætate parent
Vna caput seri nata nepotis alit:
Qui quum diuitijs vix tandem inuentu auitis
Nomen testatas intulit in tabulas,
Impia derisi gentilis gaudia tollens
Suscitat ah cano volturium capiti.
Nec tantum niueo gauisa est vlla columb
Compar, quæ multo dicitur improbiu
Oscula mordenti semper decerpere rostr
Quamquam præcipue multiuola est mulier.
Sed tu olim magnos vicisti sola furore.

lie

lien coniugal que tu cheriſſois dauantage que ton ame, ni que ta propre vie, l'ardeur de ton amour t'ayant precipitée dans vn auſſi grand abyſme de miſere, comme eſtoit profond le lac de Phenée aupres de Cyllene, auant qu'il fuſt deſſeiché, pour en faire vn bon terroir, au raport des Grecs, quand *a* le fils ſuppoſé d'Amphitrion entr'ouurit autre- *Hercule* fois les montagnes, ayant chaſſé à coups de fleches les oyſeaux Stymphalides de l'Empire de *b* ſon cruel Maiſtre, pour ſe tracer vn *d'Euriſtée.* chemin au Ciel, où il augmente le nombre des Dieux, & pour iouir bien-toſt de la virginité de la diuine Hebé. Mais la profondeur de cét Abyſme qui apprit à ce Dieu à porter le ioug, ne fut pas ſi grande que celle de ton amour. Certes vne fille n'eleue point de petit enfant qui ſoit ſi cher à ſon vieux-Pere, s'eſtant finalement trouué pour eſtre heritier des richeſſes de ſes Ayeuls, & pour *Ce lieu* fournir vn nom dans les minutes des legs *eſt diffi-* teſtamentaires, quand il oſte la ioye à vn *cile.* Allié deceu, & qu'il eloigne le vautour de la teſte chenuë: ni la colombe auec ſon plumage blanc, n'eſt point ſi reiouye quand elle retrouue ſa compagne, ou ſi on peut dire qu'il y ait quelque choſe de plus amoureux qui de ſon bec morcellant, moiſſonne touſiours des baiſers; quoy que la femme ſoit fort ſuiette au changement. Mais toy, Laodomie, tu as ſurmonté ſeule en amour, tout ce que nous venons de dire, dés que tu

Vt ſemel es flauo conciliata viro.
Aut nihil aut paulo quoi tum concedere digna
Lux mea ſe noſtrum contulit in gremiū:
Quam circumcurſans hinc illinc ſæpe Cupido
Fulgebat crocina candidus in tunica.
Quæ tamē etſi vno non eſt contēta Catullo,
Rara verecundæ furta feremus heræ:
Ne nimium ſimus ſtultorū more moleſti.
Sæpe etiam Iuno maxima cœlicolum
Coniugis in culpa flagauit quottidiana,
Noſcens omniuoli plurima furta Iouis:
Atqui nec diuis homines componier æquum eſt:
Ingratum tremuli tolle parentis onus.
Nec tamen illa mihi dextra deducta paterna
Fragrātem Aſſyrio venit odore domum;
Sed furtiua dedit mira munuſcula nocte
Ipſius ex ipſo dempta viri gremio.
Quare illud ſatis eſt, ſi nobis id datur vnis
Quod lapide illa dies candidiore notat.
Hoc tibi quod potui confectum carmine munus
Pro multis, Manli, redditur officijs:
Ne voſtrum ſcabra tangat rubigine nomē

fus iointe vne fois auec ton Mary qui auoit les cheueux blonds.

Ie n'ay rien du tout, ou ie n'ay que bien peu de chose, que ie tienne digne d'estre presenté deuant toy. Celle que i'ayme comme ma vie, se iette entre mes bras, autour de laquelle le petit amour courant d'ordinaire çà & là, faisoit éclater sa blancheur dans vne robe d'ecarlatte. Si neanmoins elle n'est pas contente de Catulle seul, ie soufriray qu'elle se diuertisse quelquesfois auec d'autres, de peur qu'en la faisant rougir, nous ne luy fussions incommodes comme des sots. Fort souuent aussi, Iunon la plus grande des Deesses s'embrase de colere des fautes iournalieres de Iupiter son mary connoissant ses larcins amoureux. Mais parce qu'il n'est pas iuste de faire comparaison des hommes auec les Dieux, oste l'ingrat fardeau d'vn pere tremblotant. Toutefois celle-cy amenée par la main de son pere, ne vient point en ma maison parfumée des odeurs d'Assyrie, mais elle donne de petits presens à la dérobée quand la nuit est fort obscure, lesquels ont esté tirez d'entre les bras du mary. C'est pourtant bien assez, si elle depart à nous seuls cette faueur, pour en marquer le iour d'vne pierre blanche.

Cecy est si difficile, qu'on n'en peut quasi tirer de sens.

Tel est, Manlie, le present que i'ay pû façonner en vers, pour reconnoistre en quelque façon tant de bons offices, dont ie te suis obligé, afin que ce iour, ni vn se-

Hæc atque illa dies, atque alia, atque alia.
Huc addent Diui quam plurima, quæ Themis olim
Antiquis solita est munera ferre pijs.
Sitis felices & tu simul, & tua vita,
Et domus, ipse in qua lusimus, & Domina.
Et qui principio nobis te trandedit aufert
A quo primo sunt omnia nata bona.
Et longe ante omnis mihi quæ me carior ipso est
Lux mea: qua viua viuere dulce mihi est.

Iu Rufum. 70.

Noli admirari, quare tibi fæmina nulla
Rufe, velit tenerum supposuisse femur.
Non illam raræ labefactes munere vestis,
Aut perluciduli delitijs lapidis.
Lædit te quædã mala fabula, qua tibi fertur
Valle sub alarum trux habitare caper.
Hunc metuunt omnes: neque mirum. nam mala valde est
Bestia, nec quicum bella puella cubet.
Quare aut crudelẽ nasorũ interfice pestẽ:
Aut admirari desine, quur fugiunt.

cond, ni vn autre encore n'attaigne point ton nom d'vne vilaine roüille. Que les Dieux y adioustent beaucoup de choses que Themis donnoit autrefois liberalement à tous les gens de bien. Soyez tous heureux, & auec toy, celle que tu aimes aussi cherement que ta propre vie, & la maison dans laquelle nous nous sommes si bien diuertis, sans oublier la Princesse de mon ame, & celuy qui dés le commencement m'a donné l'honneur de sa connoissance, & de ton amitié, à qui ie suis redeuable de tous les biens qui me sont arriuez, & celle que i'aime plus que ma propre vie, ma lumiere qui estant viuante, fait aussi que ie vis auec des douceurs nompareilles.

Roüille scabreuse.

Contre Rufus. 70.

NE t'emerueille pas, Rufus, pourquoy il ne se trouue point de femme qui souffre tes caresses, non pas mesme quand tu luy ferois present de robes de grand prix, ou de quelque bague precieuse. Vn mauuais bruit qui nous apprend que tu nourris vn boucpuant en la vallée des aixelles, te fait tous les torts du monde. Les femmes qui en ont grand peur, n'aiment pas cela, & il ne s'en faut estonner: car c'est vne fort dangereuse beste, & mal propre en la compagnie des Dames. C'est pourquoy ie suis d'auis ou que tu extermines cette cruelle pe-

De inconſtantia fœminei amoris. 71.

NVlli ſe dicit mulier mea nubere malle,
Quam mihi: non ſi ſe Iuppiter ipſe petat.
Dicit: ſed mulier cupido quod dicit amanti,
In vento, & rapida ſcribere oportet aqua.

Ad Virronem. 72.

SI qua Virro, bono ſacrorum obſtitit hircus
Aut ſi quem merito tarda podagra ſecat:
Æmulus iſte tuus, qui veſtrum exercet amorem,
Mirifice eſt à te nactus vtrumque malum.
Nam quoties futuunt, toties vlciſcitur ambo.
Illam affligit odore, ipſe perit podagra.

Ad Leſbiam. 73.

DIcebas quondam ſolum te noſſe Catullum,
Lesbia: nec, præ me, velle tenere Iouem.

ſte des nez, ou que tu ceſſes d'eſtre eſtonné pourquoy *auec tant de ſoin* on éuite d'eſtre auec toy.

De l'inconſtance de l'amour des femmes. 71.

MA femme dit qu'elle ne voudroit point eſtre mariée à d'autres qu'à moy, non pas meſmes quand Iupiter la rechercheroit pour la rendre ſon Eſpouſe: mais ce que dit vne femme à celuy qui l'aime paſſionnement *ſe doit eſcrire en l'air, ſe doit eſcrire en l'onde.*

A Virron. 72.

VIrron, ſi l'execrable bouc des aixelles incommode cette femme, ou ſi la goute eſt nuiſible à celui-ci; ton Riual qui ioüit de ta Maiſtreſſe, gagne d'vne eſtrange ſorte par ton moyen l'vn & l'autre mal. Toutefois qu'il iuge à propos de la careſſer, il te vange de deux tout enſemble, de celle-cy par ſa puanteur, & de lui-meſme par la goute qui l'empeſche de marcher.

A Lesbie. 73.

AVtrefois, Leſbie, tu diſois que tu n'auois connoiſſance que du ſeul Catulle, & que ſi Iupiter euſt eſté à ton choix, tu

Dilexi tũ te, non tantũ vt vulgus amicã,
Sed pater vt gnatos diligit, & generos.
Nunc te cognoui. quare etſi impenſius vror,
Multo mi tamen es vilior, & leuior.
Quis potis eſt? inquis. quod amantem iniuria talis
Cogit amare magis, ſed bene velle minus.

In Ingratum. 74.

DEſine de quoquam quicquam bene velle mereri,
Aut aliquem fieri poſſe putare tuum.
Omnia ſunt ingrata: nihil feciſſe benigne eſt:
Imo etiam tædet, tædet obeſtque magis:
Vt mihi, quem nemo grauius, nec acerbius vrget:
Quam modo qui me vnum, atque vnicum amicum habuit.

ne me l'aurois iamais preferé. Ie te cheriſſois pour lors, non point comme le vulgaire aime vne Amie, mais comme vn pere aime ſes enfans & ſes gendres. Maintenant que ie te connois mieux que ie ne faiſois pas, quoy que ie bruſle pour toi d'vn feu plus vehement que de coutume, ſi eſt-ce, que ie te tiens moins conſiderable, & plus digne de meſpris. Tu me dis là-deſſus, comment ſe peut-il faire qu'vne telle iniure contraigne vn Amant d'aimer dauantage ſa Maiſtreſſe, & de lui vouloir moins de bien en meſme temps?

Contre vn ingrat. 74.

CEſſe de vouloir meriter les bonnes graces de quelqu'vn, pour quoy que ce ſoit, ou de penſer que tu puiſſes faire que quelqu'autre deuiéne ton Ami. Toutes choſes ſont auiourd'huy pleines d'ingratitude, & les bien-faits ſont comptez pour rien; voire meſmes on en reçoit de l'ennuy, & ils ſont fort ſouuent des ſuiets de faſcherie: comme ie ne m'en ſuis que trop apperceu: & iamais perſonne ne m'a traitté ſi rudement, ny auec tant de rigueur, que celuy qui m'auoit tenu iuſqu'icy pour ſon parfait & ſingulier amy.

In Gellium. 75.

GEllius audierat, patruum obiurgare ſolere,
Si quis delitias diceret, aut faceret.
Hoc ne ipſi accideret, patrui perdepſuit ipſam
Vxorem, & patruum reddidit Harpocratem
Quod voluit, fecit. nam, quamuis inrumet ipſum
Nunc patruum, verbum non faciet patruus.

In Lesbiam. 76.

HVc eſt mens ducta tua, mea Leſbia, culpa.
Atque ita ſe officio perdidit ipſa ſuo:
Vt iam nec bene velle queam tibi, ſi optima fias,
Nec deſiſtere amare, omnia ſi facias.

Ad ſeipſum. 77.

SI qua recordanti bene facta priora voluptas
Eſt homini, quum ſe cogitat eſſe pium:

Contre Gellius. 75.

GEllius auoit ouy dire que ſon oncle reprenoit d'ordinaire aigrement ceux qui s'entretenoient d'amourettes & qui paſſoient leur temps. Depeur qu'il n'en vouluſt auſſi vſer de meſme en ſon endroit, prenant toute ſorte de priuautez auec la femme de ſon oncle, il fit que ſon oncle deuint vn ſecond Harpocrate *qui garde le ſilence.* Gellius par ce moyen fit ce qu'il voulut: Car abuſant de ſon oncle d'vne eſtrange ſorte, il luy ferma la bouche & le rendit muet.

Contre Lesbie. 76.

MA raiſon, Leſbie, eſt tellement hors de ſa place par ta faute, & s'eſt tellement éloignée de ſon deuoir, que ie ne ſuis plus capable de te vouloir du bien, quelque bonne que tu peuſſes deuenir, ni ie ne voudrois point auſſi ceſſer d'auoir inclination pour toy, quand tu me ferois tous les maux qui ſe peuuent imaginer.

A ſoy-meſme. 77.

SI c'eſt vn plaiſir de ſe reſſouuenir d'auoir fait de bonnes actions quand on ſe ſent homme de bien, & qu'on n'a point violé la reuerence de la foi, ni qu'on n'a

Nec ſanctam violaſſe fidem, nec fœdere in vllo *(homines:*
Diuum ad fallendos numine abuſum
Multa parata manẽt in lõga ætate Catull
Ex hoc ingrato gaudia amore tibi.
Nam quæcumque homines bene quoiquam aut dicere poſſunt, *ſunt.*
Aut facere: hæc à te dictaque factaque
Omnia quæ ingratæ perierũt credita mẽti
Quare iam te quur amplius excrucies?
Quin te animo affirmas itaque inſtrictuque reducis?
Et dÿs inuitis, deſinis eſſe miſer? *(amorẽ.*
Defficile eſt, longum ſubito deponere
Difficile eſt: verũ hoc qua lubet, efficias.
Vna ſalus hæc eſt, hoc eſt tibi peruincendũ,
Hoc facies, ſiue id non pote, ſiue pote.
O Dÿ, ſi voſtrum eſt miſereri, aut ſi quibus vnquam
Extrema iam ipſa in morte tuliſtis opem:
Me miſerum adſpicite: & ſi vitam puriter egi,
Eripite hanc peſtem, perniciemque mihi.
Seu mihi ſubrepens imos, vt torpor, in artus,
Expulit ex omni pectore lætitias.
Non iam illud quæro, contra vt me diligat illa,

point abuſé dans aucun traitté de la puiſſance venerable des Dieux pour tromper les hommes, ſans doute Catulle, beaucoup de ioyes te ſont reſeruées pour vne longue vie, de l'ingratitude qui a eſté renduë à la ſincerité de ton amour : car tout ce que les hommes peuuent dire ou faire de bien, a eſté dit & fait de ton coſté : & ce tout neanmoins a peri, pour auoir eſté confié à vne ame ingrate. Aprés cela quel ſuiet as tu maintenant d'en eſtre touché ? Pren courage : & reuenant à toi-meſme, pourquoi ne veux-tu pas te retirer de là, où ton vice ta plongé en dépit des Dieux ? Il eſt dificile, me diras tu, de ſe defaire d'vne amour inueterée. Il eſt dificile ? mais pourtant il s'en faut défaire de quelque façon que ce ſoit, & il n'y a point d'autre remede pour en rechapper. Tu n'as que ce point à gagner, & tu en dois vſer de la ſorte, ſoit que tu conſultes ton pouuoir, ou que tu ne le conſultes pas. O Dieux ſi vous eſtes pitoyables, ou ſi vous auez iamais donné voſtre ſecours à quelqu'vn quand il eſt preſt de mourir, regardez moi en l'eſtat miſerable auquel ie ſuis reduit : & ſi i'ai mené vne vie pure, deliurez moy de cette peſte, & garentiſſez moi de ſa contagion pernicieuſe qui ſe gliſſe dans mes membres comme vne letargie, & qui chaſſe de mon cœur toute ſorte de ioye. Ie ne pretens pas qu'elle ait inclination pour moi, ou ce qui n'eſt pas ne

Aut, quod non potis eſt, eſſe pudica velit:
Ipſe valere opto, & tetrum hunc deponere morbum.
O dij, reddite mi hoc pro pietate mea.

Ad Rufum. 78.

RVfe mihi fruſtra, ac nequicquam cognite amice.
Fruſtra? imo magno cum precio, atque malo:
Siccine ſubrepſti mi, atque inteſtina perurens
Mi miſero eripuiſti? omnia noſtra bona
Eripuiſti? heu heu noſtræ crudele venenũ
Vitæ, heu heu noſtræ peſtis amicitiæ?
Sed nunc id doleo, quod puræ impura puellæ
Sauia comminxit ſpurca ſaliua tua.
Verum id non impune feres. nam te omnia ſæcla
Noſcent, & qui ſis, fama loquetur anus.

ſon pouuoir, qu'elle ait meſme la penſée d'eſtre pudique: ie ſouhaite pour ce qui me concerne, d'eſtre en bonne ſanté, & de guerir de la cruelle maladie qui me tourmente. O Dieux, ne me deniez point cette grace pour recompence de ma pieté.

A Ruffus. 78.

RVfus, que i'ai tenu inutilement pour mon Amy. Ai-ie dit inutillement? mais à mon grand dommage, & qui me couſte bien cher. Eſt-ce donc ainſi que tu m'as ſurpris en te coulant à ma penſée, & rauageant mes entrailles? Eſt-ce ainſi que tu m'as dépoüillé de tous mes biens? Helas, helas, tu me les as rauis, cruel poiſon de la vie! ha, c'eſt toy qui m'en as dépoüillé, peſte inhumaine de l'amitié!

Au reſte ie me plains de ce que ta vilaine ſaliue a ſoüillé la pureté des baiſers d'vne honneſte fille: mais tu n'en demeureras pas impuni, & tous les ſiecles auront connoiſſance de toy: & la Renommée toute vieille qu'elle eſt, dira touſiours bien qui tu és, *auec tes mauuais déportements.*

De Gallo. 79.

GAllus habet fratres: quorum eſt lepidiſsima coniunx.
Alterius: lepidus filius alterius.
Gallus homo eſt bellus: nam dulcis iungit amores,
Cum puero vt bello, bella puella cubet.
Gallus homo eſt ſtultus, nec ſe videt eſſe maritum,
Qui patruus patrui monſtret adulterium.

De Leſbia. 80.

GEllius eſt polcher: quidni? quem Lesbia malit,
Quam te cum tota gente, Catulle, tua.
Sed tamen hic polcher vẽdat cũ gente Catullũ,
Si tria notorum ſauia reppererit.

Ad Gellium. 81.

QVid dicam, Gelli, quare roſea iſta labella
Hiberna fiant candidiora niue?
Mane domo quum exis, & quum te octaua quiete
Et mollis longo ſuſcitat hora die:
Neſcio quid certe eſt. an vere fama ſuſurrat,
Grandia te medij tenta vorare viri?
Sic certe clamant Victoris rupta miſelli
Ilia, & emulſo labra notata ſero.

De Gallus. 79.

GAllus a des freres, dont l'vn a vne belle femme, & l'autre vn beau fils. Au reste ce Gallus est vn fort galand homme : car il adiuste ensemble les douces amourettes, faisant coucher le beau garçon auec la belle fille. Mais Gallus est vn sot, & il ne voit pas qu'il est marié lui-mesme, & qu'il enseigne à son neueu ce qu'il doit faire pour en receuoir vn pareil traittement.

Contre Gellius. 80.

GEllie est beau : pourquoy non ? Lesbia l'aime mieux que toi, Catulle, ny que toute ta race. Mais ie veux bien quece beau fils vende Catulle auec toute sa race, si iamais il trouue seulement trois baisers d'enfant.

A Gellie. 81.

QVe dirai-ie, Gellie, de ce que tes léures de couleur de rose nous paroissent plus blanches que la neige d'hyuer, quand tu sorts le matin, & que pendant les longs iours, huict heures te tirent de ton repos effeminé? Certainement il y a là quelque chose : ou ce que nous apprenons du bruit commun est-il veritable ? &c. [*Le reste ne se peut traduire*]

Ad Iuuentium. 82.

NEmo ne in tanto potuit populo eſſe, Iuuenti,
Bellus homo, quem tu diligere inciperes,
Præterquam iſte tuus moribunda à ſede Piſauri
Hoſpes, inaurata pallidior ſtatua?
Qui tibi nunc cordi eſt, quem tu præponere nobis
Audes? Ah neſcis, quod facinus facias.

Ad Quintium. 83.

QVinti, ſi tibi vis oculos debere Catullum:
Aut aliud, ſi quid carius eſt oculis:
Eripere ei noli, multo quod carius illi
Eſt oculis, ſeu quid carius eſt oculis.

In Leſbiæ maritum. 84.

LEsbia mi, præſente viro, mala plurima dicit.
Hoc illi fatuo maxima lætitia eſt.
Mule nihil ſentis. ſi noſtri oblita taceret,
Sana eſſet. quod nunc gannit, & obloquitur,
Non ſolum meminit: ſed, quæ multo acrior eſt res,
Irata eſt: hoc eſt vritur & loquitur.

A Iuuentius. 82.

IVuentius ne s'est-il pû trouuer de galand homme dans vn si grand peuple, que tu eusses iugé digne d'estre aimé, hormis ton hoste de Pisaure, plus pasle qu'vne statuë d'or ? Qui est maintenant celuy que tu aymes, ayant la hardiesse de me le preferer ? Ha, tu nesçais pas le crime que tu commets.

A Quintie. 83.

SI tu veux, Quintie, que Catulle te doiue ses yeux, où s'il a quelque autre chose de plus cher que ses yeux. Garde toy bien de lui oster ce qu'il a de plus cher que les yeux, ou s'il y a quelque chose de plus cher que les yeux.

Contre le mary de Lesbie. 84.

LEsbia en presence de son mari me dit plusieurs iniures, ce qui réjoüit grandement ce sot homme. Mulet, tu ne sens rien. Si elle se taisoit sans se souuenir de moi,[a] elle seroit en bon estat. Mais de ce qu'elle iappe maintenant, & de ce qu'elle médit de moi, non seulement elle s'en souuient, mais ce qui est beaucoup pire, elle en est tournuë, c'est à dire qu'elle brusle d'amour, & qu'elle ne se peut empescher de parler.

[a] *elle se porteroit bien,*

De Ario. 85.

CHommoda dicebat, ſi quando commoda vellet
Dicere, & hinſidias Arius inſidias.
Et tum mirifice ſperabat ſe eſſe locutum,
Quum, quantum poterat, dixerat hinſidias.
Credo ſic mater, ſic Liber auunculus eius:
Sic maternus auus dixerit, atque auia.
Hoc miſſo in Syriam, requierant omnibu. aures,
Audibant eadem hæc leniter, & leuiter
Nec ſibi poſt illa metuebant talia verba
Quum ſubito adfertur nuntius horribilis:
Ionios fluctus, poſtquam illuc Arius iſſet
Iam non Ionios eſſe, ſed Hionios.

In Leſbiam. 86.

ODi, & amo. quare id faciam, fortaſſe requiris.
Neſcio: ſed fieri ſentio, & excrucior.

De Arrie. 85.

ARrie diſoit des choſes Chommodes s'il vouloit dire, Commodes, & des Hambuches, s'il vouloit dire ambuches: & il penſoit auoir parlé admirablement, ſi de toute ſa force, il auoit dit des Hambuches. Ie croy que ſa mere parloit ainſi, & qu'ainſi ſon oncle Liber auoit accoutumé de s'expliquer, ainſi ſon ayeul maternel, & ſon ayeule. Quand il fut enuoyé en Syrie, toutes les oreilles demeurerent en paix : elles oüirent toutes choſes doucement & agreablement: & n'eſtoient plus dans l'apprehenſion d'eſtre choquées par le ſon d'vn ſi mauuais langage, quand tout d'vncoup vne nouuelle effroyable nous ſurprit, que depuis qu'Arrie auoit nauigé ſur les flots Ioniens, on ne diſoit plus *Ioniens* mais *Hioniens*.

Contre Lesbie. 86.

IE hai, & i'aime *en meſme temps*: demandes tu peut eſtre pourquoy i'en vſe de la ſorte ? Ie ne le ſçay pas : mais ie ſens que cela ſe fait en moy, & i'en ſuis tourmenté.

De Quintia, & Leſbia. 87.

QVintia formoſa eſt multis : mihi candida, longa,
Recta eſt. hoc ego. ſic ſingula confiteor.
Totum illud, formoſa, nego. nam nulla venuſtas,
Nulla in tam magno eſt corpore mica ſalis.
Lesbia formoſa eſt : quæ cum pulcherrima tota eſt,
Tum omnibus vna omnis ſurripuit Veneres.

De ſuo in Leſbiam amore. 88.

NVlla poteſt mulier tantum ſe dicere amatam,
Vere, quantum à me, Lesbia, amata mea eſt.
Nulla fides vllo fuit vnquam fœdere tanta,
Quanta in amore tuo ex parte reperta mea eſt.

De Quintie & de Lesbie. 87.

QVintie qui eſt belle au iugement de pluſieurs ,eſt blanche à mes yeux, droite,& de taille fort auantageuſe.Deſorte que ſi ie la conſidere en détail, ie demeure auſſi d'accord qu'elle eſt belle, mais ſi ie la regarde tout enſemble , ié n'en ſuis point perſuadé : Car pour en dire la verité, elle a mauuaiſe grace ; & dans vn grand corps comme le ſien , il n'y a pas le moindre agréement. Pour Leſbie , on peut dire qu'elle eſt belle : & comme ſans mentir elle l'eſt parfaitement, on diroit auſſi qu'elle ſeule a raui toutes les graces à toutes lés autres femmes du monde.

A Lesbie. 88.

IL n'y a point de femme qui puiſſe dire veritablement eſtre autant aimée de qui que ce ſoit au monde, que ma Leſbie ſe peut vanter d'eſtre cherie de moi. Il n'y eut iamais vne foy ſi inuiolable, par aucune alliance, comme de ma part il s'en eſt rencontré dans ton amour.

In Gellium. 89.

QVid facit is, Gelli, qui cum matre, atque ſorore
Prurit, & abiectis peruigilat tunicis?
Quid facit is, patruum, qui non ſinit eſſe maritum?
Ecquid ſcis, quantum ſuſcipiat ſceleris?
Suſcipit, ô Gelli, quantum non vltima Tethys,
Non genitor Nympharũ abluit Oceanus.
Nam nihil eſt quicquam ſceleris, quod prodeat vltra,
Non ſi dimiſſo ſe ipſe voret capite.

De Gellio. 90.

GEllius eſt tenuis, quidni? quoi tam bona mater,
Tamque valens viuat, tamque venuſta ſoror,
Tamque bonus patruus, tamque omnia plena puellis
Cognatis. quare is deſinat eſſe macer?
Qui vt nihil adtingit, niſi quod fas tangere non eſt,
Quantum vis quare ſit macer, inuenies.

Contre Gellius. 89.

QVe fait celuy-là, Gellie, qui ſe met en humeur auec ſa mere & auec ſa ſœur, & qui veille tout nud ? Que fait celuy-là qui ne ſouffre point que ſon oncle ſoit marié ? ſçais-tu de quels crimes il charge ſa conſcience ? O Gellie, c'eſt de tels crimes que la grande Thetis, & l'Occean pere des Nymphes ne ſeroient pas capables de le lauer : car il ne s'en peut imaginer qui aillent au delà des ſiens, non pas meſmes, ſi en penchant la teſte, il ſe pouuoit engloutir.

Contre le meſme. 90.

GEllie eſt maigre, pourquoy ne le ſeroit-il pas ? Puis que ſa mere qui a beaucoup de complaiſance à ſon ſuiet luy donne tant de marques de ſa bonté ? Puiſque ſa ſœur luy ſemble ſi belle, & qu'il a le meilleur oncle du monde, auec force couſines de tous coſtez, qui lui paroiſſent de fort belle humeur ? Aprés cela, comment ne ſeroit-il pas maigre ? Mais quand il n'en toucheroit point d'autres que celles qu'il touche auec vne licence qui n'eſt pas ſuportable, tu trouuerois touſiours aſſez la cauſe de ſa maigreur.

a vigueur.

In eundem. 91.

NAſcatur Magus ex Gelli matriſque nefando
Coniugio, & diſcat Perſicum haruſpicium.
Nam Magus ex matre & gnato gignatur oportet,
Si vera eſt Perſarum impia religio,
Gnatus vt accepto veneretur carmine Diuos [*ciens,*
Omentum in flamma pingue liquefa-

In Gellium. 92.

NOn ideo, Gelli, ſperabam te mihi fidũ
In miſero hoc noſtro perdito amore fore: (*tarem*
Qui te cognoſſem bene, conſtanterque pu-
Haud poſſe à turpi mentem inhibere probro. (*eſſe videbam*
Sed neque quod matrem, nec germanam
Hanc tibi, quoius me magnus edebat amor.
Et quamuis tecum multo cõiungerer vſu,
Non ſatis id cauſæ credideram eſſe tibi.
Tu ſatis id duxti. tantum tibi gaudium in omni
Culpa eſt, in quacumque eſt aliquid ſceleris.

Contre le meſme. 91.

QV'il naiſſe vn Mage de l'abominable accouplement de Gellie & de ſa mere, & qu'il apprenne l'augure des Perſes: car il faut qu'vn Mage naiſſe d'vne mere & de ſon fils, ſi la Religion impie des Perſes eſt veritable, le fils faiſant fondre dans la flamme de gras inteſtins pour reuerer les Dieux, & recitant certains vers, qui luy ont eſté enſeignez.

Contre le meſme. 92.

PAr la connoiſſance que i'ay de toy, Gellius, & de ce que ie ſuis fort perſuadé que tu ne ſçaurois t'empeſcher de conceuoir quelque mauuais deſſein, ie ne me ſuis pas promis que tu me ſerois fidelle dans l'amour qui me rend miſerable. Mais ie voyois que celle-cy que i'aimois éperduëment, n'eſtoit ni ta mere, ni ta ſœur: & quoy que ie te connuſſe parfaitement de longue main, ie ne penſois pas que ce t'en fuſt vne cauſe ſuffiſante: mais tu la tiens ſuffiſante. Et certainement tu n'as bien de la ioye dans les débauches qui te ſont ordinaires, qu'autant qu'il y a de l'horreur du crime.

In Leſbiam. 93.

Lesbia mi dicit ſemper male, nec tacet vnquam
De me: Lesbia me, diſpeream, niſi amat.
Quo ſigno? quaſi non totidem mox deprecor illi
Aſsidue: verum diſpeream, niſi amo.

In Cæſarem. 94.

Nil nimium ſtudeo, Cæſar, tibi velle placere:
Nec ſcire vtrum ſis albus, an ater homo.

In Mentulam. 95.

Mentula mæchatur, mæchatur mentula certe
Hoc eſt, quod dicunt, ipſa olera olla legit.

De Smyrna Cinnæ Poëtæ. 96.

Smyrna mei Cinnæ nonam poſt denique meſſem
Quam cœpta eſt, nonamq; edita poſt hiemem:
*Millia quum interea quingenta Hortenſius vno * * * ad vndas*
Smyrna cauas Atracis penitus mittetur
Smyrnam incana diu ſæcula pervoluēt.
*At Voluſii Annales * **

Contre Lesbie. 93.

LEsbie dit tousiours du mal de moy, & ne cesse iamais d'en parler, ie meure si Lesbie ne m'aime. Pourquoy ? Il ne faut pas douter que ce ne soit de la mesme sorte que ie luy dis tousiours des iniures : mais ie meure, si ie ne l'aime aussi.

Contre Cesar. 94.

CEsar, ie ne m'estudie pas trop à te plaire, ni ie ne me soucie gueres de sçauoir si tu és blanc ou noir.

Contre Mamurre. 95.

ELle peche d'vne estrange sorte, certes elle peche d'vne estrange sorte, c'est à dire comme on parle communement [a] que la marmitte cueille les choux.

a *que le pot cueille la saueur.*

Contre [b] la Smyrne de Cinna. 96.

b *c'estoit quelque piece de Theatre*

LA Smyrne de mon Cinna commencée auant la neufuiéme moisson, & publiée apres le neufuiéme hyuer, tandis qu'Hortensius composoit cinq cent mille vers. * * *. Cette belle Smyrne sera-t-elle iettée au fond de l'Atrax, qui est vne riuiere de Grece ? Plusieurs siecles fueilleteront la Smyr-

Et laxas scombris sæpe dabunt tunicas.
Parua mei mihi sunt cordi monimenta sodalis
At populus tumido gaudeat Antimacho

Ad Caluum de Quintilia. 97.

SI quicquam mutis gratum acceptumue sepulchris
Accidere à nostro, Calue, dolore potest,
Quo desiderio veteres renouamus amores,
Atque olim missas flemus amicitias:
Certe non tanto mors immatura dolori est
Quintiliæ, quantum gaudet amore tuo.

De Æmilio. 98.

NOn, ita me dij ament, quicquam referre putaui;
Vtrumne os an culum olfacerem Æmilio
Nil immundius hoc, nihiloque immundius illud.
Verum etiam culus mundior, & melior.
Nam sine dentibus est. hoc dentis sesquipedalis,
Gingiuas vero ploxemi habet veteris,
Præterea rictum, qualem defessus in æstum

ne ; mais les Annales de Volusius seruiront d'enueloppes à des Sardines ou à des Anchoyes. Le peu que nous auons de nostre cher Amy me plaist infiniment : mais ie consens que le peuple ioüisse auec plaisir de la bouffisseure d'Antimache.

A Caluus touchant Quintilie. 97.

SI quelque chose peut venir de nostre douleur, qui ne desplaise pas aux sepulchres muets, i'ay grand plaisir, Caluus, de renoueller mes vieilles Amours, & ie pleure volontiers la perte de mes premieres amitiez. Mais pour en dire la verité, vne mort precipitée n'est pas si sensible à Quintilie, comme elle a suiet de se reioüir de ton Amour.

Contre Emilius. 98.

LEs Dieux ne m'aiment point si fort que ie ne tienne pour indifferent de sentir la bouche ou le derriere d'Emilius. Il n'y a rien au monde de si vilain que celle-cy, ny rien de plus sale que celuy-là : mais ie pense que son derriere a quelque chose de plus net & de moins impur, parce qu'il n'a point de dents, & sa bouche en a de demy-pied de long, auec les genciues d'vn vieux Bahu. D'ailleurs sa bouche s'ouure & se referme en se fronçant, comme la partie d'vne Mule

Meientis mulæ cunnus habere solet,
Hic sutuit multas, & se facit esse venustum,
Et non pistrino traditur atque asino?
Quem si qua attingit, non illam posse putemus
Ægroticulum lingere carnificis?

Ad Victium. 99.

IN *te si quicquã, dici pote, putide Victi,*
Id quod verbosis dicitur, & fatuis:
Ista cum lingua, si vsus veniat tibi, possis
Culos, & crepidas lingere carbatinas
Si nos omnino vis omnis perdere Viecti,
Dicas. omnino quod cupis, efficies.

Ad Iuuentium. 100.

S*Vbripui tibi, dum ludis, mellite Iuuenti,*
Suauiolum dulci dulcius ambrosia.
Verum id non impune tuli: namque amplius horam
Suffixum in summa me memini esse cruce:
Dum tibi me purgo, nec possum fletibus vllis
Tantillum vostræ demere sæuitiæ. (bella
Nam simul id factum est, multis diluta la-

qui

qui fait de l'eau en Esté, quand elle est fatiguée du chaud. Au reste, il fait l'amour à plusieurs femmes, & s'efforce de paroistre galand : Apres cela, on ne luy donne point la compagnie de l'Asne du moulin ? Mais si quelque femme s'approche de luy ; ne sera-t-elle pas capable de lecher les ordures d'vn gueux ?

Contre Vectius. 99.

SI on peut dire quelque chose contre toy, de ce qui se dit d'ordinaire aux grands parleurs & aux fous, importun Vectie, puisse-tu auec ta langue lecher le derriere & les brayers de ceux qui ont besoin d'éponges, quand l'occasion s'en offrira. Si tu nous veux faire tous mourir, Vectie, di le nous, tu feras tout ce qu'il te plaira.

A Iuuentius 100.

TAndis que tu ioüois, agreable Iuuentius, i'ay pris sur ta bouche vn baiser plus doux que l'Ambrosie : mais ie ne l'ay pas emporté impunément : car ie me souuiens bien d'en auoir esté plus d'vne heure * dans vne cruelle torture. Essayant de me purger de ma faute deuant toy, ie ne pûs gagner par mes larmes, la moindre chose du monde de ton étrange seuerité. Si tost que i'eus fait cela, tu mis en vsage tous les

a attaché sur vne haute Croix.

Guttis abstersisti omnibus articulis:
Ne quicquam nostro contractum ex ore maneret,
Tanquam comminctæ spurca saliua lupæ.
Præterea infecto miserũ me tradere amori
Non cessasti, omnique excruciare modo.
Vt mi ex ambrosia mutatum iam foret illud
Sauiolum tristi tristius helleboro.
Quam quoniam pœnam misero proponis amori,
Non vnquam posthac basia subripiam.

De Cœlio, & Quintio. 101.

Coelius Aufilenum, & Quintius Aufilenam
Flos Veronensium depereunt iuuenum,
Hic fratrem, ille sororem. hoc est, quod dicitur illud
Fraternum vere dulce sodalitium.
Quoi faueam potius? Cæli, tibi. nam tua
Perspecta exigitur vnica amicitia:
Quam vesana meas torreret flamma medullas.
Sis felix Cæli, sis in amore potens.

doigts de ta main, pour eſſuyer tes lévres mouillées de pluſieurs goutes d'eau, afin qu'il ni demeuraſt rien de l'impreſſion de ma bouche, comme ſi c'eſtoit quelque ſaliue impure de quelque louue impudique qui fuſt tombée deſſus. Au reſte tu ne ceſſes point de me liurer au pouuoir d'vn amour faſcheux, & de m'affliger en toute maniere, afin que d'vn baiſer qui auoit les douceurs de l'ambroſie, ie ſentiſſe la triſte amertume de l'Elebore. Mais puiſque tu traites mon amour auec tant de rigueur, ie m'empeſcherai bien vne autrefois de te rauir des baiſers.

De Celie & de Quinctie. 101.

CElie aime Aufilene, & Quintie eſt paſſioné d'amour pour Aufilenie, l'vn & l'autre, fleur de la ieuneſſe de Verone, celui-ci touché pour le frere, & cét autre pour la ſœur. C'eſt ce qu'on dit communement que la societé fraternelle eſt vne choſe bien douce. Au quel des deux fauoriſerai-ie plutoſt? A toy Celie: car ton inclination n'a point de Riual, tandis qu'vne flame inſenſée me deuore les moëlles. Sois heureux, Celie, & que ton pouuoir ſe ſignale en amour.

Inferiæ ad fratris tumulum. 102.

MVltas per gentes, & multa per æquora vectus
Aduenio has miseras, frater, ad inferias:
Vt te postremo donarem munere mortis,
Et mutum nequicquã alloquerer cinerẽ.
Quandoquidem fortuna mihi tete abstulit ipsum.
Heu miser indigne frater adempte mihi.
Nunc tamen interea prisco quæ more parentum
Tradita sunt tristis munera ad inferias,
Accipe fraterno multum manantia fletu:
Atque in perpetuũ, frater, aue, atque vale.

Ad Cornelium. 103.

SI quicquam tacito commissum est fido ab amico,
Quoius sit penitus nota fides animi.
Meque esse inuenies illorum iure sacratum,
Corneli, & factum me esse puta Harpocratem.

Offrandes mortuaires ſur le tombeau du frere de Catulle. 102.

APrés auoir paſſé parmi beaucoup de gens, & trauerſé bien des Mers, ie me trouue à la ceremonie des ſacrifices pour tes funerailles, ô mon cher frere, afin que ie te rende les derniers deuoirs, & que ie parle en vain à tes cendres muettes, puiſque la fortune m'a priué de toi. Ha mon frere qui m'as eſté raui cruellement; Reçoi les preſents degouttãs des larmes, de ton frere que nous offrons, ſelon l'ancienne coutume, pour tes triſtes obſeques, & ie te donne en meſme temps, pour touſiours, le ſalut, & le dernier adieu.

A Corneille 103.

SI quelque ſecret a eſté confié par vn ami ſincere à quelqu'vn, dont la foy ſoit connuë, ie t'aſſeure, Corneille, que tu me trouueras tel que ſi tu m'auois obligé par ſerment, & tu peux croire que ie ſuis vn autre Harpocrate.

Ad Silonem. 104.

AVt sodes mihi redde decem sestertia, Silo,
Deinde esto quamuis sævus & indomitus;
Aut, si te nummi delectant, desine quæso
Leno esse, atque idem sævus & indomitus,

Ad quendam de Lesbia. 105.

CRedis, me potuisse meæ maledicere vitæ:
Ambobus mihi quæ carior est oculis?
Non potui, nec si possem, tam perdite amarem:
Sed tu cum Cauppone omnia monstra facis.

In Mentulam. 106.

MEntula conatur Pimplæum scandere montem,
Musæ furcillis præcipitem eijciunt.

A Silon. 104.

IE te prie, Silon, de me rendre les dix sesterces que ie t'ay baillées, & aprés cela, deuien si rigoureux & si impitoyable qu'il te plaira: ou si les écus te réioüissent, cesse ie te coniure, d'exercer ton trafic infame, & deuien si rigoureux, & si impitoyable qu'il te plaira.

A vn certain homme touchant Lesbie. 105.

CRois tu que i'eusse pû médire de ma vie qui m'est plus chere que mes deux yeux? Il n'auroit iamais esté en mon pouuoir, & quand il y auroit esté, ie ne l'aurois pas aimée si passionnement. Mais toy *infame*, tu fais toute sorte de monstres auec le cabaretier.

Contre vn esprit grossier. 106.

VN gros Asne veut monter sur le Mont de Pimplée: les Muses le chassent de leur seiour à coups de fourche, & le font trébucher.

De puero, & præcone. 107.

CVm puero bello præconem qui videt eſſe,
Quid credat, niſi ſe vendere diſcupere?

Ad Leſbiam. 108.

SI quicquam cupidoque, optantique obtigit unquam
Inſperanti, hoc eſt gratum animo proprie.
Quare hoc eſt gratum, nobis quoque carius auro:
Quod te reſtituis Lesbia mi cupido.
Reſtituis cupido, atque inſperanti ipſa refers te
Nobis. ô lucem candidiore nota.
Quis me vno viuit felicior, aut magis eſt me
Optandus vita, dicere quis poterit?

In Cominium. 109.

SI, Comini, populi arbitrio tua cana ſenectus
Spurcata impuris moribus intereat:
Non equidem dubito, quin primum inimica bonorum

D'vn garçon & d'vn crieur public. 107.

CEluy qui voit vn crieur public auprés d'vn garçon bien fait, qu'en pensera-t-il, sinon qu'il voudroit qu'on le vendist à bon marché?

A Lesbie. 108.

QVand il arriue quelque chose à vn homme contre son esperance, mais non pas contre son desir, c'est ce qu'on peut dire proprement qui donne de la ioye à l'esprit. Delà vient que i'ay trouué si agreable, que tu te sois renduë à ton Amant passionné, ce que ie tiens plus cher que l'or. Enfin, Lesbie, tu retournes à ton amant passionné, & tu reuiens à moy, sans que ie l'eusse osé esperer? O iournée marquée de la pierre la plus blanche qui fut iamais! Quel homme est auiourd'huy plus heureux que toy, ou qui a plus de raison de souhaitter la vie?

A Cominie. 109.

COminie, si ta vieillesse chenuë perit au iugement du peuple, estant soüillée par des mœurs corrompuës, ie ne doute nullement que ta langue ennemie des gens de

Lingua exacta auido ſit data volturio:
Eſſoſos oculos voret atro gutture coruus:
Inteſtina canes, cætera membra lupi.

Ad Leſbiam. 110.

IVcundum, mea vita, mihi proponis amorem
Hunc noſtrum inter nos, perpetuumque fore.
Dij magni, facite, vt vere promittere poſsit:
Atque id ſincere dicat, & ex animo,
Vt liceat nobis tota perducere vita
Alternum hoc ſanctæ fœdus amicitiæ.

Ad Aufilenam. 111.

AVfilena, bonæ ſemper laudantur amicæ,
Accipiunt precium, quæ facere inſtituũt.
Tu quod promiſti mihi, quod mentita inimica es:
Quod nec das, & fers ſæpe, facis facinus.
Aut facere ingenuæ eſt, aut non promiſſe pudicæ,
Aufilena, fuit. Sed data corripere.

bien, ne ſoit couppée & donnée à l'auide Vaultour, que le corbeau de ſon noir goſier ne deuore tes yeux arrachez, que les chiens ne déchirent tes entrailles, & que les loups n'engloutiſſent tes autres membres diſloquez.

A Lesbie. 110.

TV me fais eſperer, ô ma vie, que noſtre amour ſera ioyeux & perpetuel. O grands Dieux, faites que ſes promeſſes ſoient veritables, & qu'elle parle ſincerement, & de tout ſon cœur, afin que pendant noſtre vie, il nous ſoit permis de faire durer l'alliance mutuelle d'vne ſaincte amitiê.

A Auſilena. 111.

AVfilene, les bonnes Amies ſont toûiours loüées, elles reçoiuent le prix de ce qu'elles ſe propoſent de donner. Mais toy, pour ce que tu m'as promis quelque choſe, & que tu n'as pas tenu ta promeſſe, tu és mon ennemie : & de ce que tu ne donnes pas *quelque choſe*, & que tu en reçois la recompence, tu en demeures ſouuent coupable. Certes Aufilene, ou il falloit agir comme vne perſonne libre, ou ne pas promettre comme vne femme pudique : mais receuoir des preſents pour en tromper

Fraudando, effexit plusquam meretricis
auaræ,
Quæ sese toto corpore prostituit.

Ad Aufilenam. 112.

AVfilena, viro contentas viuere solo
Nuptarũ laus è laudibus eximijs.
Sed quoivis quamuis potius succumbere
fas est,
Quam matrem fratres efficere ex pa-
truo.

In Nasonem. 113.

MVltus homo est, Naso, *(nam te-*
cum multus homo es) qui
Descendit? Naso, multus es & pathi-
cus?

In Cinnam. 114.

COnsule Pompeio primum duo, Cin-
na, solebant
Mæchi. illi ah facto consule nunc ite-
rum
Manserunt duo. sed creuerunt millia in
vnum
Singula fæcundum semen adulterio.

l'attente, c'est quelque chose de plus qu'on ne sçauroit se l'imaginer d'vne courtisane auare qui se prostituë honteusement de toutes les parties de son corps.

A la mesme. 112.

AVfilene, la plus grande loüange qu'on puisse donner aux femmes mariées, est de viure contentes d'vn seul mary. Mais il est plustost permis à vne Dame de se soumettre à qui que ce soit, que de se faire des cousins germains en couchant auec son oncle.

Contre Nason. 113.

NAson qui tombe par terre, n'est-il pas vn puissant homme ? Car tu és vn puissant homme auec toy-mesme. Nason n'es tu pas vn puissant homme, & en mesme temps vn homme effeminé ? *cette epigrame est dificile.*

A Cinna. 114.

POmpée estant Consul pour la premiere fois, Cinna, il y eut à Rome deux corrupteurs de femmes. Estant Consul pour la seconde fois, il y en eut encore deux : mais chacun de ceux-là, crut en autant de mille. Tant la race des Adulteres est vne chose feconde. *cette epigramme est encore dificile.*

In Mamurram. 115.

FOrmianus ſaltus non falſo, Mentula, diues gias?
Fertur. qui quot res in ſe habet egre-
Aucupia omne genus, piſcis, prata, arua, feraſque.
Nequicquam. fructus ſumptibus exuperas.
Quare concedo ſit diues, dum omnia deſint.
Saltum laudemus, dum tamen ipſe egeas.

In eumdem. 116.

MEntula habet iuſta triginta iugera prati
Quadraginta arui, cætera ſunt maria.
Quur non diuitijs Cræſum ſuperare potis ſit,
Vno qui in ſaltu tot bona poſſideat?
Prata, arva, ingentis ſiluas, ſaltuſque, paludeſque
Vſque ad Hyperboreos, & mare ad Oceanum.
Omnia magna hæc ſunt. tamen ipſe eſt maximu, luſtro,

Contre Mamurra. 115.

ON tient à bon droit que le voiſinage des bois de Formies eſt deuenu opulent par ta magnificence. O combien contient il en ſoy de choſes excellentes ! Il y a toute ſorte d'oiſeaux & de poiſſons : les prairies, les champs & les beſtes diuerſes n'y manquent pas : mais c'eſt en vain pour toy, puiſque ta grande dépence excede tes reuenus. I'accorde donc que ta belle Terre ſoit opulente, pourueu que toutes choſes y défaillent. Donnons des loüanges à ton riche bocage, & à ton opulent domaine, pourueu que tu ſois toi-meſme neceſſiteux.

Contre le meſme. 116.

CE grand Coloſſe a trente arpens de pré, & quarante de terres labourables, le reſte de ſes domaines, eſt en canaux, & en viuiers qui ſont des mers. Pourquoi celui-là ne pourra-t-il pas ſurpaſſer Creſus en richeſſes, qui poſſede toutes choſes en vn ſeul reduit, des prez, des champs, de grandes foreſts, des bocages, & des marets qui s'étendent vers les Hyperborées & iuſqu'à l'Occean ? A la verité toutes ces choſes-là ſont grandes, mais il eſt vn gouffre, & non pas vn homme : elles ne ſçauroient ſuffire à ſon auidité, il eſt vne eſtrange pie-

Non homo, ſed verè mentula magna, minax.

Ad Gellium. 117.

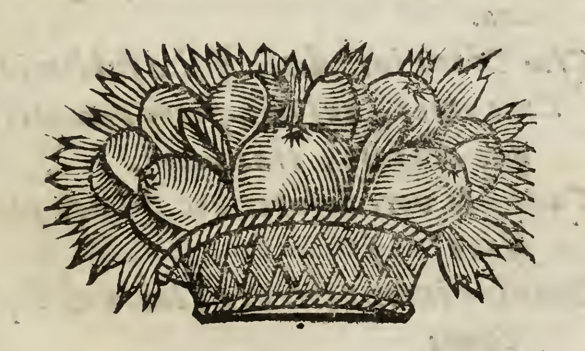
SÆpe tibi ſtudioſo animo venanda requirens
Carmina vti poſſem mittere Battiadæ,
Queis te lenirem nobis, neu conerare
Telis infeſto mi icere muſca caput:
Nunc video mihi nunc fruſtra ſumptum eſſe laborem,
Gelli, nec noſtras hinc valuiſſe preces.
Contra nos tela iſta tua euitamus amictu.
At fixus noſtris tu dabi', ſupplicium.



ce de batterie, qui menace toutes choses.

A Gellie. 117.

COmme ie m'efforce bien souuent de connoistre de quels vers de Callimaque, ie te pourrois faire vn present capable d'adoucir ton esprit vers moi, afin qu'estant armé de traits, tu n'essayasses point comme vne mouche à me piquer le front; Ie m'apperçois maintenant, Gellie, que i'ay vainement entrepris ce labeur, & que mes prieres n'y ont de rien serui. Nous mettrons quelque chose sur nostre teste pour nous garentir de tes darts: mais estant frappé des nostres, tu en souffriras vn rigoureux tourment.



PERVIGILIVM VENERIS, quod quidam Catullo tribuunt.

CRas amet qui nunquam amauit, quique amauit, cras amet.
Ver nouum, ver iam canorum, ver natus orbis est.
Vere concordant amores, vere nubent alites.
Et nemus comam resoluit de maritis imbribus.
Cras amorem copulatrix inter vmbras arborum
Implicat gazas virentes de flagello myrteo.
Cras Dione iura dicit, fulta sublimi trono
Cras amet, qui nunquam amauit; quique amauit, cras amet.
Tuno qui vore desuper hoc spumeo pont de glouo
Cærulas inter cateruas, inter & bipedes equos
Fecit vndantem Dione de maritis imbribus

Recit pour la veille d'vne feste de Venus, attribué à Catulle.

QVi n'a iamais aimé, que dés demain il aime.
Et qui iadis aima, qu'il aime aussi demain.

Le temps se renouuelle : voicy le Printemps auec son concert melodieux : le Monde renaist en cette belle saison : & c'est au Printemps que les Amours s'allient, & que les oiseaux se marient. Les bois découurent leurs cheueleures *vertes* venans d'estre arrosez des pluyes *a* fecondes. Demain, la Diuinité qui ioint ensemble les Amours, meslera les richesses verdoyantes des branches de myrthe, entre les ombres des arbres *gracieux*. Demain *b* Dione assise sur vn thrône éleué, publiera ses ordonnances.

a maritales.

b Venus

Que celuy qui d'Amour ne fut iamais ataint,
Le loge dés demain dans son ame blessée :
Et que demain encor le mette en sa pensée,
Celuy qui dans son cœur le reuere & le craint.

Alors, parmy les cheuaux à deux pieds; *qui sont les Hippopotames*, & parmy toutes les troupes azurées, Dione qui n'âquit d'vn sang celeste, & de l'écume de la Mer, fit ondoyer vne Masse conceuë de la pluye feconde qui luy tint lieu de mary.

les poissons.

Cras amet, qui nunquam amauit, quique amauit, cras amet.

Ipſa gemmas purpurantem pingit annum floribus,
Ipſa ſurgentis papillas de Faboni ſpiritu
Vrguet in toros pentes, ipſa roris lucidi
Noctis aura quem relinquit, ſpargit vmentis aquas,
Et me canat lacrime trementes detadum pondere. (ſuos.
Gutta præceps orbe paruo ſuſtinet caſus
Hinc pudorē florulētæ prodiderut purpuræ:
Vmor ille quem ſerenis aſtra rorant noctibus (plo.
Mane virgineas papilla ſoluit vmenti pe-
Ipiuſsit mane tuæ virgines nubant roſæ
Fuſta prius de cruore, deque amoris oculis,
Deque gemmis, deque flammis, deque ſolis purpuris.
Cras ruborem qui latebat veſte tectus ignea
Vnica marito modo non pudebit ſoluere.

Cras amet, qui numquam amauit, quique amauit, cras amet.

Ipſa nimfas diua loco iuſsit ire mirteo

Qui n'a iamais aimé, qu'il aime ſans meſure
Et qui iadis aima, qu'il pourſuiue d'aimer.

Elle peint de fleurs l'année qui s'enrichit de perles d'Orient : elle enfle ſon ſein par les douces haleines de zephire, & s'empreſſe d'échauffer ſa couche. Elle verſe ſur l'humidité des eaux l'eclatante roſée que laiſſe tomber le ſerain de la nuit, & des larmes tremblantes font voir leur éclat ſous le frais qui les reſſerre, auec le poids qui les fait tomber : la goutte qui s'échape ſoutient ſa cheute par vn petit globe. Les fleurs vermeilles découurent leur pudeur ſous cette humeur que les eſtoiles laiſſent tomber en forme de roſée pendant les nuits ſeraines, couurant vers le matin d'vn voile humide leur innocence virginale : & les roſes qui ne ſoüillent point leur pureté, ſont ſi bien parées, qu'on diroit qu'elles ſe vont marier, outre les auantages qu'elles tirent du ſang d'Adonis, des yeux de l'amour, des perles *de l'Aurore*, des flames du Soleil, & de ſes rayons pourprez. Celle qui eſtoit cachée, ſous vn veſtement de couleur de feu, n'aura point de honte d'épanoüir demain ſa noble rougeur ſur le bouton qui la reſſerre d'vn nœud coniugal.

Qui n'eut iamais d'amour le loge dés demain,
Dans ſon ame inſenſée :
Et que demain encor le mette en ſa penſée
Celuy qui de ſes feux bruſle de longue main.

Cette Deeſſe auec l'Enfant qui ſe rend

Et puer comis puellis. nec tamen credi poteſt
Eſſe amorẽ feriatum, ſi ſagittas vexerit.
Ite nimfæ, poſuit arma, feriatus eſt Amor:
Iuſſus eſt inermis ire, purus ire iuſſus eſt,
Neu quid arcu, neu ſagitta, neu quid igne læderet.
Sed tamen nimfæ cauete, quod Cupido pulcer eſt.
Totus eſt in armis idem quando nudus eſt Amor.

Cras amet, qui numquam amauit: quique amauit, cras amet.
Compari Venus pudore mittit ad te virgines:
Vna res eſt quam rogamus. cede virgo Delia
Vt nemus ſit incruentum de ferinis ſtragibus.
Ipſa vellet vt venires, ſi deceret virginẽ:
Iã tribus choros videres feriatos noctibus,
Congreges inter cateruas ire per ſaltus tuos,
Floreas inter coronas, mirteas inter caſas.
Nec Ceres nec Bacchus abſunt, nec Poetarum Deus,
Detument & tota nox eſt peruigila cantibus.

aimable à toutes les filles, commande aux Nymphes de ſortir de la foreſt de Myrthe. Cependant on ne peut croire que l'Amour demeure inutile, s'il porte ſes fléches. Allez, Nymphes, l'Amour qui ſe veut diuertir, a mis bas les armes. On luy ordonne d'aller deſarmé, & on veut qu'il marche nud, afin qu'il ne bleſſe choſe quelconque de ſon arc, de ſes traits, ou de ſon flambeau. Toutesfois, Nymphes, prenez garde à vous, à cauſe de la beauté de Cupidon. Amour n'eſt iamais plus armé que lors qu'il ne l'eſt point, & qu'il ſe monſtre tout nud.

Qui d'amour eſt touché, que ſon ame bleſſée
Luy mette encor demain l'amour en la penſée
Et celuy qui ne fut iamais épris d'amour
L'adore au premier iour.

Venus auec vne pudeur pareille à la tienne, vierge Diane, te renuoye les pucelles de ta ſuitte. Mais il y a vne ſeule choſe dont nous te prions. Ne ſouffre point auiourd'huy que les bois ſoient rougis du ſang des Animaux. La Deeſſe voudroit bien auſſi que tu vinſſes s'il eſtoit bien ſeant à vne vierge comme toy. Tu y verrois trois nuits de ſuite les dances *a* feriales entrer dans les boccages parmy les troupes qui ſe ſont aſſemblées de toutes parts, couronnées de fleurs dans les *b* fueillées de Myrthe. Ni Ceres, ni Bacchus n'en ſeront point abſens, non plus que le Dieu des Poëtes. Ils quitteront leur grauité en ce rencontre, & toute la nuit ſe paſ-

a gaillardes.
b cabinets.

Regnet in siluis Dione. tu recede Delia.
Cras amet, qui numquam amauit; quique amauit, cras amet. [*bus*
Iussit Hyblæis tribunal stare Diua flori-
Præses ipsa iura dicit, adsederunt Gratiæ.
Hibla totos funde flores, quicquid annus attulit,
Hibla florum rũper est equatethne camp.
Ruris hic erunt puellæ, vel puellæ montium, montes incolunt.
Quæque siluas, quæque lucos, quæque
Iussit omnis adsidere pueri mater alitis,
Iussit & nudo puellas nil Amori credere.
Cras amet, qui nunquam amauit; quique amauit, cras amet.
Et rigentibus vegentes ducat vmbras floribus.
Cras erit qui primus æther copulauit nuptias,
Vt pant totis crearet vernis annum nubibus;
In sinum maritus imber fluctus alma & coniugis.
Vt fletus immixtus omnis aleret magno corpore, (*ritu*
Ipsa venas atque mentem permeant spi-

sera en chançons. Que [a] Dione regne auiourd'huy dans les bois. Toy, [b] Delie, prens la peine de te retirer.

Qui n'a iamais aimé, qu'il aime dés demain,
Et celuy que l'amour brusle de longue main.

La Deesse fit éleuer vn Tribunal [c] entre les fleurs d'Hiblée, elle y presida souuerainemẽt en la compagnie des Graces. Hiblée, repans-y toutes tes fleurs. Ouy, que cette belle montagne y apporte tout ce que l'année luy donne de fleurs & de parfums. Là, seront les Nymphes de la campagne & des Monts, celles qui habitent les collines, les forests, & les bois sacrez. La Mere de l'Enfant ailé a commandé que toutes y fussent: elle a commandé à toutes les pucelles de ne se point fier à l'Amour qui est tout nud.

Que celuy qui d'amour ne fut iamais épris,
Le loge dés demain dans son ame blessée:
Et que demain encor le mette en sa pensée,
Celuy qui pour aimer gagna tousiours le pris.

Qu'elle donne des ombres [d] gayes aux fleurs qui se tiennent droites. Ce sera demain que le Prince Ether qui trouua l'inuention de se marier & de celebrer des nopces, donnera le commencement à vne bonne année, sous les nuages feconds du Printemps: Il ioindra la pluye auec la terre fertile, qui recevra dans son sein les agreables debordemens de son Epoux. Afin que toutes [e] ces humeurs meslées dans vn grand corps puissent donner de l'aliment, la *sou-*

- [a] *Venus.*
- [b] *Diane.*
- [c] *ou orné des fleurs d'Hiblée.*
- [d] *gracieuses.*
- [e] *tous ces pleurs.*

Intus occultis gubernat procreatrix viribus,
Perque cælum, perque terras, perque pontum subditum.
Peruium sui tenorem seminali tramite
Imbuit, iussitque mundum nosse nascendi vias.
Cras amet, qui numquam amauit; quique amauit cras amet.
Ipsa Troianos nepotes in Latinos transtulit:
Ipsa Laurentem puellam coniugem nato dedit.
Moxque Marti de sacello dat pudicam virginem.
Romulæas ipsa fecit cum Sabinis nuptias:
Vnde Ramnes & Quirites, proque prole posterum
Romuli matrem crearet, & nepotem Cæsarem.
Cras amet, qui nunquam amauit; quique amauit, cras amet.
Rura fecundat voluptas: rura Venerem sentiunt:
Ipse Amor puer Dionæ rure natus dicitur.

ueraine a Creatrice qui regit l'ame & le corps, par vne vertu occulte, se sert d'vn esprit qui s'insinuë dans les parties du Ciel, de la Terre, & de l'humide élement. Elle abbreuue pour sa propagation, le receptacle ouuert par le conduit de la semence, & veut que le monde connoisse les voyes de sa generation.

a *c'est Venus.*

Qui les traits de l'amour a senty dans le cœur,
Adore son pouuoir, & le nomme Vainqueur.
Qui n'en a point souffert les atainctes mortelles,
Les éprouue demain, & douces, & cruelles.

Elle transporta aux Latins la posterité Troyenne. C'est-elle qui donna pour épouse à son fils *b* la Princesse de Laurente : elle offrit à Mars vne Vierge *c* pudique qu'elle tira d'vne Chapelle où elle estoit consacrée & fit les nopces des gens de Romule auec les Sabines, d'où vinrent les Ramnes, & les Quirites, & d'où nacquirent les descendans d'vne si noble race auec la mere de Romule, & Cesar qui tire d'elle-mesme son extraction diuine.

b *Lauinie.*

c *Rhea Siluia.*

Qui ne receut iamais Amour dedans son
sein,
Demain quand le Soleil ouurira sa carriere,
Changera de dessein :
Mais non pas l'insensé qui cherit sa lumiere.

La volupté rend les capagnes fertiles, les champs sentent les charmes de Venus. On dit aussi qu'Amour fils de Dione prit naissance à la campagne, & que quand il nacquit

Hunc ager cum parturiret, ipſa ſuſcepit ſinu,
Ipſa florum delicatis educauit oſculis.

Cras amet, qui numquam amauit; quique amauit, cras amet.

Ecce iam ſuper geneſtas explicant agni latus
Quiſque tuus quo tenetur coniugali fœdere:
Subter vmbras cum maritis ecce balantum gregem:
Et canoras non tacere Diua iuſsit alites.
Iam loquaces ore rauco ſtagna cygni perſtrepunt:
Adſonant Terei puellæ ſubter vmbram populi
Vt putes motus amoris ore dici muſico:
Et neges queri ſororem de marito Barbaro.
Illa cantat. nos tacemus. quando ver venit meum?
Quando faciam vt celidon vt tacere deſinam.
Perdidi Muſam tacendo, nec me Phœbus reſpicit.
Sic Amyclas cum tacerent perdidit ſilentium.

de la terre, elle le receut en ſon ſein. Elle [a] l'éleua parmi les tendres baiſers des fleurs.

Qui iamais de l'amour n'a ſenty dans ſon ame
La rigueur & la flame,
Eprouue dés demain ſes tourments & ſes feux:
Et qui iadis aima, ſoit encore amoureux.

Ie voy deſia les Agneaux qui [b] paroiſſent autour des Genets, auec tout ce qui eſt engagé à ton ſeruice par le lien coniugal. Ie voy ſous les ombres le troupeau béelant, auec les Maris des innocentes brebis. Et la Déeſſe defend aux oyſeaux de ſe taire, parce qu'ils chantent melodieuſement. Deſia les Cygnes babillards font du bruit d'vne voix enroüée le long des Eſtangs. Les filles de Terée cajolent ſi agreablement à l'ombre d'vn Peuplier, qu'il ſemble qu'vne bouche melodieuſe en pouſſe les accents amoureux, & ie croy qu'on ne ſçauroit nier qu'vne ſœur ne ſe plaigne doucement de la barbarie d'vn mary cruel. Elle chante, ce n'eſt plus à nous de parler. Quand eſt-ce que mon beau Printemps reuiendra ? Mais quand me tairai-je, comme l'hirondelle qui deuient quelquesfois muette ? Ie n'en diray pas dauantage. La Muſe me quitte, & Apollon ne me regarde plus. [d] Ainſi quand les Dieux ſe teurent *autrefois*, Amyclas perdit le ſilence.

a le nourit des baiſers des fleurs

b qui ſe decouurent le coſté.

ce ſont des oyſeaux.

d voyez les Remarques

Cras amet, qui nunquam amauit:
quique amauit, cras amet.

Finis Carminum Catulli.

Desiderius Erasmus Roterodamus.
In Adagiis Chiliadis 1. *Cent. vlt.*

AMYCLAS PERDIDIT SILENTIVM Innuit Adagium Virgilius Æncidos lib. cum ait.

-----*Tacitis regnauit Amyclis.*

Et ibi apud Seruium Lucilius

Mihi necesse est loqui: nam scio Amyclas tacendo periisse

SILIVS ITALICVS.

Quasque euertère silentia Amyclæ.

Meminit & Catullus nisi fallit inscriptio Carminis *de vere*, quod nuper nobis Aldus Manutius noster exhibuit in antiquissima quadam Galliæ Bibliothecà repertum.

Sic Amyclas, dum tacebant, perdidit silentium.

Qui n'a iamais aimé, qui brusle nuit & iour,
Eprouue encor demain tous les traits de l'amour.

Fin des Poësies de Catulle.

LILIVS GIRALDVS
Histor. Poëtar. lib. x.

Aldum Manutium memini dicere se Catulli Poëma habere quod *ver.* inscribitur, idem & Erasmus fatetur, nec dum mihi videre contigit.

DAns vn Liure de Petrone qui fut imprimé à Paris, chez MAMERT PATISSON Imprimeur du Roy l'an 1587. auquel furent adioustées quelques pieces des anciens Poëtes, & entr'autres le *Peruigilium Veneris*, attribué à Catulle, dont nous auons essayé de donner vne version, on lit aussi vne telle Preface sur ce suiet, que ie rapporte volontiers, pour faire voir le iugement qu'on faisoit de cét Ouurage.

LECTORI,

Qui mos veteribus cùm desperatos ante Ianuai collocarent, vt vel extremum spiritum redderent terræ, vel possent à transeuntibus fortè curari; idem mihi consilium fuit in deponendis huius Poëmatis, sanè antiqui, siue Catulli, siue alterius sit, reliquijs. quarum ego salutem commendatam cupio vel Medicorum pueris, dum quà fide à nobis exhibentur de vetustissimo, sed vnico exemplari, eadem, vt par est ab omnibus tractentur.

REMAR-



REMARQVES SVR LE LIVRE DE CATVLLE.

NOvs apprenons des Nottes de Ioseph Scaliger ſur cét Auteur que dans vn Manuſcript qu'il en auoit vû entre les mains du celebre Iuriſconſulte Iacques Cuias, il n'y auoit pas au titre *Caius Valerius Catullus*, mais *Quintus Valerius Catullus*, ce que le Poëte ſemble confirmer luy meſme dans ſon Poëſme: *Ad Ianuam* par ce vers,

Verum iſti populi Nænia, Quinte, facit.

Mais ces Peuples, Quintus, font toutes ces complaintes.

Il dit auſſi au meſme lieu, que les anciens Grammairiens ont fait mention de beaucoup de vers de Catulle qui ne ſont pas ve-

nus iusqu'à nous, & cite à ce propos Seruius sur le 5. liu. de l'Eneide, qui dit que Virgile & Catulle vsent du mot *Iris* au genre feminin, dont il ne se trouue rien à present dans ses Ouurages: & en vn autre endroit, il parle du vin Rhetique qui estoit fort loué par Caton, & blasmé par Catulle, dont nous n'auons rien à present, non plus que des choses que Nonius, & Maurus Terentianus raportent de luy.

A Cornelius Nepos. Scaliger dit au suiet de Muret, qu'il n'y a pas lieu de douter de ce Cornelius Nepos; que Pline appelle voisin des riues du Pau, & *transpadan:* Mais Ausone qui en oste toute sorte de doute, l'appelle *Gallus*, & luy donne le surnom de *Nepos*, c'est à dire Cornelius Gallus Nepos.

1. *A qui feray-je present.* Le Poëte parle icy auec beaucoup de modestie de son Ouurage, le dediant à Cornelius Gallus Nepos, que quelques-vns tiennent auoir esté ce celebre Escriuain d'Elegies, dont il est tant parlé, mais il n'y a point d'apparence, parce que ce Cornelius n'estoit qu'vn Enfant quand Catulle mourut. De sorte qu'il est beaucoup plus croyable que ce fut le fameux Cornelius Nepos qui auoit escrit l'Histoire. Le sens de cette Epigrame n'est pas difficile à entendre, mais il est mal-aisé à traduire de bonne grace.

2. *Sous l'aride Pierre-Ponce.* Les Anciens polissoient la couuerture de leurs liures auec la

Pierre-Ponce, dont ils se seruoient pour faire tomber le poil du cuir, ou de quelque lieu où il pust se trouuer.

6. *En trois volumes*, & non pas *en trois fueillets*, selon la pensée de quelques-vns. Il parle des Annales de Cornelius Nepos, lesquelles comprenoient les anciennes Mythologies sur le modelle de la Bibliotheque d'Apollodore.

9. *Vierge Deesse qui dois ta naissance à la teste de ton Pere.* Cecy est vne paraphrase du mot *Patrima Virgo*, qui ne se pouuoit rendre autrement. Le Poëte entend parler en ce lieu là de Minerue qui nacquit de la teste de son Pere sans auoir eu de Mere; c'est pourquoy il la nomme *Patrima*, selon la remarque de Scaliger, comme nous appellerions *Matrimus*, celuy qui auroit vne Mere & n'auroit point de Pere. Toutesfois ce lieu se lit differemment par les Grammairiens : car les vns la lisent, *o Patrona Virgo*, les autres *Patruna* entendant Melpomene ou Thalie, les autres *Patroa* qu'ils expliquent du nom tiré de la Patrie, mais ie me suis arresté à la pensée de Scaliger.

Sur la 2. Epigrame au Passereau de Lesbie.

1. P*Assereau.* De cette Epigrame, Iuuenal & Martial ont appellé *Passereau* le liure de Catulle: mais d'y chercher la finesse que Politian & Turnebe y ont trouuée, l'vn voulant

dire que le Poëte y entend quelque impureté, l'autre qu'il addresse le Passereau à son Amante, parce que, selon Sappho, les passereaux trainent le char de Venus, Il n'y a point d'apparence, s'il faut estre de l'auis de Muret & de Scaliger. C'est pourquoy mesmes Sanazare se moquoit de Politian. A la verité Festus reconnoist que le nom de *Paßereau* a esté parfois donné à quelque chose d'obscene, à cause de la sallacité de cét oiseau : mais il y a icy tant de choses qui ne se peuuent entendre que d'vn veritable oyseau, qu'il n'y faut pas rechercher ce me semble d'autre subtilité, quoy que Martial eust dit : *Sic forsan tener ausus est Catullus, Magno mittere passerem Maroni*, prenant ces paroles comme si elles auoient esté dites par vn Historien, & non pas par vn Poëte : Ce que le terme de *forsan* fait connoistre en quelque façon, outre que Virgile dont il est parlé dans ces vers de Martial estoit encore trop ieune pour estre connu de Catulle : car Virgille n'auoit pas encore douze ans quand Catulle mourut, comme nous l'auons fait voir dans sa vie.

8. *Ie croy certainement.* I'ay leu *Credo* selon les anciennes editions, & non pas *Credunt*, selon celles qui ont esté corrigées par Scaliger, parce que i'y ay troué l'expression plus naturelle, pour la traduction.

13. *Dénoüer sa ceinture, &c.* C'estoit vne façon de parler, pour dire perdre son pucelage,

ſuiuant cette couſtume ancienne, que la ceinture de la nouuelle Eſpouſe eſtoit deliée par le mary le ſoir de ſes Nopces. *Nouos Maritus is ſoluebat cingulum.* C'eſt ainſi qu'en parle Varron cité par Nonius. Voyez auſſi ce qu'en dit Feſtus, rapporté ſur ce ſuiet dans les Commentaires de Parthenius & de Muret.

Sur la 3. Epigrame ſur la mort du Paſſereau.

1. P*Leurez Graces Compagnes.* Il a fallu compoſer ainſi les paroles de noſtre verſion pour la rendre agreable, au lieu de traduire ſimplement *Veneres cupidineſque*, ce qui n'euſt pas eſté ſupportable.

3. *Le paſſereau eſt mort*, apres le vers latin auquel ſe raportent ces paroles, il y en a vn qui ne ſe trouue pas dans toutes les editions, & lequel auſſi parce qu'il m'eſtoit incommode, & qui interrompoit le ſens, ie ne me ſuis pas ſoucié de le traduire.

10. *Pepier*, traduit naiuement le *pipillabat* du latin, pour exprimer le bruit que fait le paſſereau, comme nous diſons des bœufs *mugir*, des brebis *béeler*, des cheuaux *hennir*, des chiens *abboyer*, des cerfs *bramer*, des lions *rugir*, des tigres *fremir*, des chats *miauler*, des loups *hurler*, des colombes *gemir*, des corbeaux *croacer*, des petits oyſeaux *gaſouiller*, & ainſi du reſte. Si toutesfois le terme

de *pepier*, n'eſt pas commun, Muret reconnoiſt que celuy de *pipillabat* eſt ſi rare qu'il ne ſe ſouuient point de l'auoir leu en quelqu'autre lieu que ce ſoit. Paul Manuce eſtimoit qu'il falloit dire *pippiebat*, & dans le liure de Mafée il y auoit *piplabat*, au lieu de *piplilabat*, ſelon la penſée d'Achilles Statius.

17. *Ma mignonne*, eſt le terme le plus propre que i'ay pû trouuer pour répondre en cét endroit au mot *puellæ*, qui marque l'enfance & la delicateſſe d'vne fille.

Sur la 4. Epigrame des loüanges d'vn Brigantin.

1. CE *Brigantin.* Le Poëte conſacre aux Diuinitez de Caſtor & de Pollux vn petit vaiſſeau duquel il s'eſtoit longtemps ſeruy. Cette piece eſt compoſée de purs ïambes, ce qui donne ſuiet à Muret d'admirer, comme dans vne ſi grande contrainte de meſures, il a pu employer tant d'ornements & de delicateſſe. *Brigantin* eſt mis pour le mot de *Phaſellus* qui eſtoit vne ſorte de vaiſſeau de mer des coſtes de Naples, dont Baif a parlé amplement dans ſon traité, *de re nauali.*

7. *Les Cyclades*, & les autres lieux qui ſont icy nommez en ſuitte, m'ont donné ſuiet d'en parler dans mes Nottes ſur Virgile, & ſur Horace.

Cythore, ou *Cytore*, c'eſt vne montagne de Paphlagonie, au raport d'Euſtatius ſur Homere : & Virgile, auſſi bien que Catulle remarque qu'elle eſtoit fertile en buys : *ſeu iuuat vndantem buxo ſpectare cytorum.* Pline & Solin eſcriuent la meſme choſe de cette montagne, où ils parlent auſſi de la ville d'*Amaſtris* : & Strabon dit que Cytore, eſtoit vne ville de Synopenſes ainſi appellée du nom de Cytore, fils de Phryxus.

13. *Amaſtris* ville de la Paphlagonie aupres du fleuue Parthene, appellée ainſi du nom de ſon fondateur, ſelon Strabon qui dit qu'Amaſtris fut la femme de Denys Tyran d'Heraclie, & fille d'Oxyartes frere de Darius, qui eut de grandes affaires à demeler auec Alexandre.

20. *Au gré des vents, &c.* Car c'eſt ainſi qu'il faut rendre ce lieu, où Iupiter ſe prend auſſi pour le vent, ſelon la penſée d'Anaximander & des Stoiques, à quoy reuiennent bien ce me ſemble ces paroles d'Horace.

----*Manet ſub Ioue frigido Venator.* Pour dire à l'air, comme cét autre d'Ennius. *Quod latus mundi, nebulæ maluſque Iupiter vrget.*

22. *Diuinitez des riuages.* Telle que celles dont parle Virgile au premier des Georgiques.

Votaque ſeruati ſoluent in littore Nautæ
Glauco, & Panopææ, & Inoo Melicertæ.

24. *Au lac du Mince.* C'eſt le lac de la garde autrefois de Benac, par lequel paſſe le Min-

ce rendu celebre par la naiſſance de Virgile. Ce lac eſt dans le territoire de Verone.

26. *En quelque coin du bord*, c'eſt à dire en quelque encongnure de riuage: car *bord* ſe dit non ſeulement d'vn vaiſſeau, mais auſſi du riuage de la mer.

Sur la 5. Epigrame à Lesbie.

1. V*iuons ma Lesbie*, cét Epigrame eſt aſſez facile, & pluſieurs Poëtes qui ont traité ce meſme ſuiet, ne l'ont pourtant pas fait ſi agreablement que Catulle. Il ſemble que Mainard l'ait imitée en quelque façon par ces vers.

Aſſouuiſſons noſtre enuie
D'aiſe & de contentement
Rien ne fuit ſi viſtement
Que les plaiſirs de la vie.
Nous volons vers le treſpas
Demain nous ne ſerons pas,
Auiourd'huy ce que nous ſommes:
Il n'eſt ni ſoir, ni matin
Qui ſur la vigueur des hommes
Ne face quelque butin.

12. *Qu'vn Enuyeux ne puiſſe auſsi ſçauoir le nombre & le myſtere, &c.* Car les anciens ſe perſuadoient qu'on ne leur pouuoit nuire par les enchantemens, ſi on ignoroit le nombre des choſes qu'ils tenoient les plus cheres, dont ſont encore perſuadez nos païſans qui font

ſcrupule de compter leurs brebis, ou les fruits de leurs arbres, de crainte d'en receuoir du dommage. Le nom *de myſtere* n'eſt pas au latin, mais il me ſemble qu'il eſt bien adiouſté pour entendre bien le ſens de l'Autheur.

Sur la 6. Epigrame à Flauius.

CEtte piece qui contient vne raillerie des amours de Flauius, eſtoit plus difficile à rendre auec vn peu de grace, qu'il n'eſt mal-aisé d'en comprendre le ſens.

23. *Tes coſtez épuiſez*, cela explique le vray ſens des paroles latines, & c'eſt ainſi que Iuuenal a dit dans ſa 6. Satyre.

Quod lateri parcas nec quantum iuſsit anheles.

Sur la 7. Epigrame à Lesbie.

2. E*T quelques-vns de reſte*, rend aſſez heureuſement le *ſuperque* du latin.

4. *Cyrene*. Le nom de cette ville ſe trouue dans Strabon, dans Iuſtin, & dans Pline qui dit au dix-neuviéme liure, que ſon terroir eſt fertile en Benioin. Batte pere de Callimaque l'auoit baſtie, aupres du Temple de Iupiter Hammon dans la Libye brulée vers le païs des Garamantes. Quinte, Curſe, & Lucain parlent elegamment des Oracles qui s'y rendoient.

11. *Pour la Magie*, ou *pour faire des charmes*,

cecy reuient à la fin de la 5. Epigrame, sur ce qu'il faloit ignorer le nombre des baisers du Poëte : car comme dit Plaute dans le Stichus

Curiosus nemo est quin sit maleuolus.

Sur la 8. Epigrame à soy-mesme.

CEtte piece est vn dernier adieu à Lesbie, parce qu'elle n'a pas fait assez d'estat de son amitié, dont elle aura tout loisir de se repantir, tandis que Catulle endurcira son cœur, & ne la priera plus.

Sur la 9. Epigrame à Verannius.

1. V*Erannius* le Poëte se réioüit auec son Amy de son heureux retour d'Espagne, où il estoit allé auec Caïus Pison Questeur dans cette Prouince.

6. *Hespagne*, ce mot répond à *l'Iberum* du Latin qui ést au genitif au lieu *d'hiberorum* : & ce nom là est proprement celuy d'vn fleuue de l'Espagne citerieure. C'est pourquoy les Grecs ont appellé toute l'Espagne, *Hiberie*, & les Hespagnols *Hiberiens.*

Sur la 10. Epigrame de l'amie de Varrus.

1. V*Arrus*, Muret estime que Catulle parle icy de Quinctilius Varrus de

Cremone qui fut vn perſonnage ſi celebre, & qui depuis fut taillé en pieces en Alemagne auec trois legions : mais Scaliger ſemble n'en demeurer pas d'accord, ayant remarqué que cette défaite de Varrus s'eſt paſſée 57. ans depuis la mort de Catulle: & de fait, il n'y a pas tant d'apparence que ce ſoit le meſme, comme celuy qui fut Autheur des tragedies dont il eſt tant parlé, & qui viuoit de ſon temps, auquel il écriuit enſuite cette Epigrame qui commence ainſi:

Suffenus iſte, Varre, quem probè noſti.

7. *Bithinie.* C'eſt vne Prouince de l'Aſie, bornée vers l'orient des Paphlagoniens & des Mariandins, Vers le Septentrion de la Mer Pontique, vers l'Occident du Propont, & vers le Midy de la Phrygie & de la Miſie. Elle prit ſon nom de Bithynus qui en fut Roy, ou des Thyniens & des Bithyniens, qui vinrent de la Thrace pour habiter en ce pays là, ſelon les témoignages d'Euſebe, de Solin, & de Strabon.

12. *Ou le Preteur eſtoit vn homme de neant*: car ie n'ay pas voulu rendre plus fortement le terme *d'Inrumator prætor*, par ce que l'honneſteté ne le peut ſouffrir, comme ſi nous diſions par mépris *vn fat de Preteur*, en quoy i'ay ſuiuy la penſée de Scaliger, laquelle eſt beaucoup meilleure que celle des autres Interpretes, & ſur tout de Parthenius, & de Fuſcus qui prennent cecy dans vn autre ſens.

13. *Que d'vn poil de barbe*, c'estoit vn prouerbe comme si nous disions, ie n'en fais pas plus d'estat que d'vn festu.

16. *Des hommes propres à porter la lictiere*, tels, si ie ne me trompe que peuuent estre à present nos porteurs de chaise, & ie pense que la lictiere, dont parle icy le Poëte, n'estoit gueres differente de nos chaises couuertes. Les Romains se seruoient pour cela des grands Esclaues qu'ils faisoient venir de Bithinie.

20. *Huict hommes de belle taille*, il y a au Latin *octo homines parare rectos*, c'est à dire *droicts*, faisant peut-estre allusion à quelque impureté, selon la pensée de Scaliger.

24. *Comme elle entend parfaitement toutes choses*, i'ay détourné à dessein le sens des paroles du Poëte qui marquent des choses qu'il n'est pas necessaire de rendre plus intelligibles, ioint que nostre langue n'a point de termes propres pour les exprimer. Il veut dire neanmoins qu'il n'y a point au monde d'impudence, & de lasciuete égale à celle de la personne dont il parle en cét endroit.

26. *Temple de Serapis*. Ce Temple estant hors de la ville, on s'y faisoit porter en lictiere. Seraphis estoit le plus grand Dieu des Egyptiens, autrement appellé Osiris qui estoit le mesme qu'Horus ou le Soleil: son Simulachre estoit representé par la teste d'vn chien, d'vn loup, & d'vn lion, voyez ce qu'en dit Macrobe dans son 1. Liure.

30. *Cinna*, c'eſt celuy des Epigrames duquel parle Nonius ſur le mot *Clypeat*, & s'appelloit Caius Heluius Cinna, dont auſſi Ouide a écrit.

Cinna quoque his comes eſt, Cinnaque procacior anſer.

33. *Tu és vne eſtrange perſonne.* I'ay oſté le *mais*, qui eſt au Latin par ce qu'il n'eſt pas neceſſaire, puiſque ces paroles ſe diſent par la bouche d'vn autre : de ſorte que l'on ne peut douter que ce ne ſoit icy vne forme de petit Dialogue.

Sur l'onzieſme Epigrame à Furius & à Aurelius.

1. F*Vrius & Aurelius*, peut eſtre que le Poëte entend par le premier Furius Bibaculus qui fut celebre de ſon temps par les vers iambiques qu'il auoit compoſez, dont parle Quintilien; Euſebe ayant remarqué, qu'il naquit à Cremone, ou bien Publius Furius qui fut accuſé par Caton, pour auoir pillé les Luzitaniens qui ſont auiourd'huy les Portugais : & par le ſecond, il entend poſſible L. Aurelius Cotta, qui eſtant Preteur fit vne loy pour redonner à l'ordre des Cheualiers la puiſſance de iuger. Tant y a que Catulle marque en cette piece qu'il eſtoit fort aimé de l'vn & de l'autre, quoy que depuis il y ait eu de grandes inimitiez entre eux, comme il ſe verra en ſon lieu.

5. *Hircaniens*, peuples auprés de la Mer Caſpie, dont Pline dit en ſon 8. Liure, qu'ils ſouffrent parmy eux les Tigres qui ſe rendent redoutables par leur viſteſſe.

5. *Arabes amollis par les delices.* Il y a trois Arabies, l'heureuſe, la pierreuſe, & la deſertè, dont les habitans ſont appellez effeminez par les Poëtes, & leur pays qui porte l'encens abonde en toute ſorte de bonnes odeurs.

6. *Les Saces*, ſont peuples de l'Aſie tirant vers le Septentrion depuis la Mer Caſpie, & ſont en partie Scythes, & en partie Daces, les plus Orientaux deſquels s'appellent Maſſagetes & Saces, au rapport de Strabon.

6. *Les Parthes*, ſont voiſins des Scythes entre l'Orient & le Septentrion, & ſont originaires des Scythes dont-ils ont retenu le langage, s'il en faut croire Iuſtin.

7. *Le Nil qui ſe dégorge par ſept bouches*, c'eſt ainſi que Virgile en parle dans ſon 4. des Georgiques.

Et diuerſa ſonans ſeptem diſcurrit in ora
Et viridem Ægyptum nigra fœcundat harena

& au 6. Liure de l'Eneide

Et ſeptem gemini turbant trepida oſtia Nili.

Et le Nil orgueilleux, roulant à ſept ruiſſeaux
Qui dégorgent en Mer les ſept mers de ſes eaux.

Ce n'eſt pas qu'il n'y ait plus de ſept bouches

du Nil, comme l'a bien remarqué Pline, mais il n'y en a que ſept, dont les Autheurs, & entre autres les Poëtes aient voulu faire de l'eſtat.

9. *Les Alpes*, ſont des Montagnes fort hautes, leſquelles ſelon Pomponius Mela, commencent à Gennes, & s'étendent iuſques dans la Thrace

10. *Monument des victoires de Ceſar*, c'eſt à dire de Iules Ceſar, quand il fut victorieux de la Gaule, & qu'il fit baſtir des forts, pour contenir dans l'obeïſſance les peuples qu'il auoit aſſuietis.

11. *Le Rhin frontiere de la Gaule*, au lieu de traduire ſimplement *Gaulois*, parce qu'en effet ce grand fleuue qui vient des Alpes, ſeparoit l'ancienne Germanie, de la Gaule cheueluë. Il y a vne autre riuiere du meſme nom, qui arroſe le territoire de Bologne, duquel parle Silius en ſon huictieſme liure.

O cui priſca domus paruique Bononia Rheni, & tombe dans le Pau.

12. *Les Bretons horribles*. Horace les appelle farouches à leurs hoſtes, *hoſpitibus feros*, ce ſont auiourd'huy les Anglois, leur Iſle s'appelloit anciennement Albion, & toutes les Iſles qui eſtoient autour portoient le nom de Britanniques, au rapport de Diodore. Le Poëte nõme les Bretons horribles, parce qu'ils ſe peignoient auec le ſuc de certaines ſortes d'herbes qui les rẽdoit affreux,

ſelon Pomponius Mela.

15. *A ma Coquette*, i'ay traduit icy le mot de *Puella* par vn terme de mépris, parce que le Poëte ſe plaint de celle dont il parle en cét endroit.

Sur la 12. Epigramé à Aſinius.

1. MArrucine Aſinie; Scaliger tient que *Marrucine* eſt vn mot d'iniure pour dire ſtupide, & qu'il ne vient point d'vn nom de certains peuples de la Campanie proches des Peligniens & des Veſtins qu'on appelloit Marruciens. Palladius Fuſcus nous dit que ce Marrucine Aſinie voleur de ſeruiettes eſtoit frere d'Aſinius Pollion, de l'éloquence duquel parle Quintilien: & Horace dit qu'il compoſa des Tragedies, comme Virgile le fait Autheur de nouueaux Poëſmes. *Pollio & ipſe facit noua carmina.*

9. *Il eſt le Pere de la politeſſe*: car i'ay leu au Latin *diſertus pater*, & non pas *diſertus puer*, comme on a imprimé dans cette edition ſans y penſer, ſuiuant les corrections de Scaliger.

10. *Hendecaſybes*, pour dire des vers d'onze ſylabes, comme il s'en trouue pluſieurs dans Catulle qui affecte les graces & la politeſſe, il y a au Latin *Hendecaſyllabos trecentos*, qui eſt vn nombre fini, pour dire pluſieurs: on a mal imprimé à la marge, *vers de 12. ſylabes.*

14. Se-

14. *Setabe*, C'eſt vne ville de l'Eſpagne Citerieure ſur la riuiere de Taraçonne, où il ſe faiſoit autrefois de fort belle toile, dont parle Silius Italicus, *Setabis & telas Arabum ſpreuiſſe ſurperbas*, & Catulle, comme nous verrons cy-aprés, *ſudariumque Setabum Cathagraphonque linum.*

17. *Veraniole.* Ie ne ſçay ſi c'eſt vn diminutif de Verannie, mais il y a grande apparence.

Sur la 13. Epigrame à Fabulle.

8. Bourſe *pleine d'araignées.* Plaiſante façon du parler pour dire vuide d'argent.

14. *Pour eſtre tout de nez.* Martial parle à peu prés de la meſme ſorte dans l'vne de ſes Epigrames.

Naſutus ſis vſque licet, ſis denique naſus :

Sur la 14. Epigrame à Licinius Caluus.

2. T*Res-obligeant Caluus*, c'eſt Cornelius Licinius Caluus Orateur Celebre de ſon temps qui auoit enuoyé force méchants vers, d'Autheurs inconnus à Catulle en la feſte des Saturnales, par maniere de diuertiſſement. Au reſte l'Epithete de *tres-obligeant* qui répond en quelque façon au *Iucundiſſime* du Latin, a donné ſuiet de dire à

Monſieur de la Mothe le Vayer dans ſon Liure de la Politique du Prince, que Pline l'aiſné n'a pû trouuer de titre plus glorieux que celuy de *Iucundiſſimum Imperatorem*, pour honnorer l'Empereur Veſpaſien; ce qui exprime vn melange de douceur, & de bonté qui n'a point de terme françois pour l'expliquer. Et certes, il ne faut pas douter que s'il y en euſt eu, il auroit eſté trouué par cét excellent homme qui écrit ſi purement, & que ſon merite, & la reputation de ſon ſçauoir exquis, ont fait choiſir entre tant de perſonnages rares qui ſont en France, pour ſeruir à l'inſtruction de la ieuneſſe du Roy, & de Monſeigneur ſon frere vnique.

3. *De la meſme haine que Vatinius fut hai du peuple.* Ciceron le témoigne aſſez dans l'oraiſon qu'il prononça contre ce Vatinius, duquel il décrit amplement les crimes, & les iuſtes ſuiets de haine qu'il auoit attirez contre luy.

9. *Le Grammairien Sillon.* D'autres liſent *Sulla* : mais i'ay retenu *Sillon*, ſelon la penſée de Parthenus, à qui Catulle écrit autrepart,

Aut ſedes mihi redde decem ſeſtertia Sillo.

Les Anciens appelloient *sillus*, celuy qui auoit le nez releué, d'où Sillo & Sillius pouuoient auoir tiré leur nom. Si c'eſt le Grammairien Sulla, Scaliger remarque que Caluus l'auoit defendu par vn plaidoyé qu'il auoit compoſé en ſa faueur.

15. *Au bon iour des Saturnalles.* C'est à dire le dernier iour de la feste des Saturnalles, qui estoit le cinquiesme ou le septiéme, & il n'y auoit point de iours ausquels les Anciens fissent plus de réioüissance que celuy là qui se celebroit le 14. des Cal. de Ianuier, selon Macrode.

18. *Les Cesies, les Aquins*, ce sont des noms de méchants Poëtes qui auoient le genie mordant. Il ne se trouue rien de Cesius, mais Ciceron nomme dans ses Tusculanes vn certain Aquin pour l'vn des plus mauuais Poëtes qui fut iamais. Quant à Suffene il en sera parlé cy-aprés.

23. *Méchants faiseurs de vers &c.* Il n'y en a tousiours que trop dans tous les siecles, & le nostre n'en est pas exempt, parmy vn bon nombre d'autres qui sçauent l'art d'écrire agreablement, & dont quelques vns nous promettent des Poëmes heroïques, de Moyse, d'Alaric, de Clouis, & du Comte de Dunois, lesquels sont à la veille de paroistre au iour.

Sur la quinziesme Epigrame à Aurelle.

IL n'est pas necessaire de dire le suiet de cette Epigrame qui n'est que trop intelligible.

19. *Pour y faire passer les raues & les Mu-*

lets de Mer. Il fait icy allusion au supplice, que les Atheniens exerçoient autrefois vers les pauures qui estoient surpris en Adultere, ce que Iuuenal marque aussi par ces mots : *Quosdam Mæchos & mugilis intrat,* Les Grecs appelloient *Cephalos* les Mulets de Mer, qui pensent estre bien cachez quand ils se mettent la teste en quelque trou.

Sur la 16. Epigrame à Aurelle & à Furie.

PArce que Furie & Aurelle auoient parlé de Catulle comme d'vn impudique & d'vn effeminé, à cause de la mollesse de ses vers, il essaye de s'en vanger : mais il faut auoüer que c'est auec des termes bien estranges, puis qu'il n'y a pas moyen de les rendre dans leur propre signification. Au reste il nie que les mœurs des Poëtes ressemblent à leurs écrits, Ouide & Martial s'estans seruis depuis de la mesme excuse, le premier en cette sorte.

Crede mihi distant mores à Carmine nostri
Vita verecudna est, musa iocosa mihi:

& le second

Lasciua est nobis pagina, vita proba est

& ce vers contre Voconius est assez connu

Lasciuus versu, mente pudicus eras.

De sorte que cela nous monstre bien comme tous ces Poëtes, opposent l'honnesteté & la bonne vie à l'impudicité.

10 *A ces Barbons* répond au Latin *his pilosis*, car en effet, il entend par là les vieillards barbus, & le mot de *Barbons* se dit plaisamment de tous ceux qui affectent de porter de longues barbes, parmy la plus part des gens propres qui se font raser tres-souuent.

Sur la 17. Epigrame à vne certaine Colonie.

TOut le commencement de cette piece estoit fort corrompu, & nous auons l'obligation à Scaliger de sa restitution, lequel nous a donné beaucoup de lumieres pour en découurir le sens: car il faut auoüer qu'il n'estoit nullement entendu auant luy.

1. *O Colonie.* C'estoit peut-estre le nom d'vne ville auprés de Verone qui retient encore auiourd'huy le mesme nom. Toutefois Parthenius de Verone reconnoist luy-mesme qu'il est incertain de quelle Colonie parle icy le Poëte.

6. *Les Saliens &c.* Tous les dansseurs & Saulteurs au son de quelques instruments en des ceremonies sacrées estoient appellez *Salij*, & *Salisubsuli*, comme nostre texte le porte, & Virgile en son 8. de l'Eneide.

Tum salij ad cantus incensa altaria circum
Populeis adsunt euincti tempora ramis.

Au reste, la version de cette piece en explique suffisamment toutes les difficultez.

26. *La Mule laisse sa semelle de fer dans vn bourbier.* Les anciens n'attachoient pas autrefois des fers aux pieds des cheuaux auec des clous, mais ils les chaussoient quasi comme des hommes, selon la remarque de Scaliger: ce qu'il prouue par des authoritez d'Artemidore, d'Arrian, & de Xiphlin dans la vie de Neron.

Sur la 18. *Epigrame au Dieu des Iardins.*

CEtte piece est attribuée à Catulle par les gens doctes, & se trouue entre les recreations de Virgile, ce qui est conforme à ce que dit Terentianus que Catulle auoit composé des vers comme ceux-cy en l'honneur du Dieu des Iardins.

Sur la 19. *Epigrame du Dieu des Iardins.*

CE Dieu particulierement adoré à Lamsaque, est estimé par Orphée le plus ancien de tous les Dieux, & il semble qu'il le tienne pour le mesme que le Soleil & Bacchus. Son nom de Priape vient d'vn mot Grec qui signifie *Crieur*, à cause du bruit qui se fait aux sacrifices de Bacchus. Terentianus Maurus attribue aussi cette piece à Catulle.

15. *Mais vous n'en direz rien.* Il dit cela parce qu'il n'estoit pas permis de faire des sacri-

fices aux Dieux estrangers, s'ils n'auoient esté receus par acte public, selon les ordonnances de la loy des douze tables.

Sur la 20. Epigrame du mesme.

LEs sçauants grammairiens ne doutent non plus que cette piece soit de Catulle, que les deux precedentes, lesquelles se trouuent dans les Catalectes de Virgile.

18. *Vn croix sans art*, il entend vn instrument façonné sans art, pour faire souffrir quelque rude tourment, ce que Columelle exprime par ces mots.

---- sed truncum forte dolatum
Arboris antiquæ numen venerare Ithyphalli.

Sur la 21. Epigrame à Aurelle.

IL écrit ceci contre vn certain Aurelle qui estoit fort affamé, & de qui l'impudicité estoit dangereuse. Cette piece auoit esté fort corrompuë & mal ponctuée; mais elle a esté restablie par Scaliger. Les gens de iugement connoistront bien pourquoi ie laisse vne lacune à la fin.

Sur la 22. Epigrame à Varrus.

1. *SVffene.* Muret croit qu'il faudroit lire *Fuffene*, parce que dans Titeliue, on lit d'ordinaire *suffetius* pour *Fuffetius*. Suffe-

ne eſtoit vn Poëte qui auoit grand ſoin de ſa relieure de ſes liures, & qui faiſoit de fort mauuais vers.

5. *Sur des broüillards.* C'eſt ce qu'il appelle *in palimpſeſto*, c'eſt à dire ſur de méchant papier, ou ſur du papier dans lequel on fait des ratures, tel que celuy ſur lequel on iette ſes premieres penſees.

7. *Enrichis de fleurons*, c'eſt ainſi que i'ay expliqué *noui vmbilici*, parce que ſelon Porphire ſur Horace, on expliquoit le mot *ad vmbilicum*, par celui-cy *ad finem*, d'où vient que Martial dit à ce meſme propos: *Iam peruenimus vſque ad vmbilicum.* Mais d'autres prennent ces *vmblici*, pour des fleurons qui ſe mettent à la fin des traitez.

7. *De rubans rouges*, ou *de liens de cuir rouge*, ſelon l'obſeruation de Scaliger, qui tire cette explication d'vn mot grec qui ſignifie le cuir ou la membrane, dont les liures eſtoient couuerts, & les liens dont ils eſtoient attachez, tels que ceux dont parle icy Catulle.

8. *Les membranes reglées auec le plomb.* Ie croy qu'il parle des liures qui eſtoient de velin, ou de parchemin, qui eſt vn mot qui vient de ce que dans la ville de Pergame l'inuention fut trouuée de nettoyer les membranes & de les mettre en eſtat qu'on puſt eſcrire deſſus, ſelon le teſmoignage de Varron & de Pline, dequoy parle auſſi Martial quand il eſcrit:

Esse puta ceras licet hæc membrana vocetur
Delebis quotiens scripta nouare voles

8. *Auec la Pierre-Ponce.* Outre les tesmoignages de Catulle, de Tibule, & de Martial, nous auons encore celuy de Pline, pour monstrer que les anciens polissoient leurs liures auec la Pierre-Ponce. Il nous dit dans le 21. chap. de son 36. liure. *Quant aux Pierres-Ponces naturelles dont on se sert à polir la peau des femmes, & mesmes à de certains hommes, & qui seruent ausi à polir les membranes des liures, comme le dit Catulle, on tient que les bonnes viennent des Isles de Milo & de Sciro, & des Isles de Lipare, &c.*

10. *Tette chevre.* Ce sont proprement des orfrayes ou petits chats-huans de la grosseur d'vn merle, au rapport de Pline au 40. chap. de son dixiesme liu. Ils font, dit-il, leurs larcins de nuit: car le iour ils ne voyent goute, ils entrent dans les chevrieres pour tetter les chevres ; mais celles qu'ils ont tettées perdent leur lait & la vuë.

19. *En il nia personne*, lisez, & *il n'y a personne*

21. *Nous ne voyons pas ce qui est dans le sac.* Il touche icy vne fable d'Esope, qui se trouue amplement xpliquée dans le liure de Stobée, par laquelle nous voyons que des deux sacs dont nous sommes chargez, nous mettons nos vies en celuy de derriere, & ceux de nostre prochain en celuy de deuant. Ce que Perse a representé par ces deux vers,

Vt nemo in ſeſe tentat deſcendere nemo;
sed præcedenti ſpectatur mantica tergo

Sur la 23. Epigrame.

1. Fvrius. Il ſe met en colere contre Furius qui n'auoit pas moins de gueuſerie que d'impudicité.

2. *Des punaiſes en ſon lit*, &c. Cecy eſt dit plaiſamment, pour monſtrer que Furius eſtoit reduit à l'extreme pauureté.

19. *Que ton baſsin*, il eſt bien aisé de iuger pourquoy ie n'ay pas voulu mettre le mot propre qui répond à celuy du latin.

26. *Cent ſeſterces.* Cette ſomme eſtoit eſtimée fort honneſte parmy les Romains, de ſorte qu'elle eſtoit ſouuent miſe au rang des ſouhaits. Pline dit au 3. chap. de ſon 33. liure qu'en l'année du Cõſulat de Quintus Fabius, c'eſt à dire cinq années auant la premiere guerre Punique, on commenca ſeulement de battre de la monnoye d'argent à Rome, & qu'il fut ordonné que le denier d'argent ſeroit pris pour dix liures d'airain, & le demy-denier qui eſtoit dit *Quinarius*; pour cinq, & le Seſterce pour deux & demy, &c. Vous pouuez lire ce Chapitre tout entier, pour voir la valeur des anciennes monnoyes de Rome.

Sur la 24. Epigrame à Iuuentie.

1. LEs *Iuuentiens* estoient d'vne illustre famille de Rome, de laquelle parlent Tite-Liue & Pline. I'ay traduit cette piece selon la correction de Scaliger qui en a changé en quelques endroits l'arrangement des mots qui estoient mal placez.

Sur la 25. Epigrame à Thalus.

TOus les Commentateurs n'ont pas entendu cette piece qui est difficile, mais i'ay crû de ne pas faillir, si ie suiuois la pensée de Scaliger qui en a osté les mauuaises lectures.

5. *Vne femme inspirée*, Vne sorciere ou Magicienne qui iuge par le chant des oyseaux de mer, de la tempeste qui doit arriuer. Au reste, cecy veut dire que les tempestes furieuses sont préueuës d'ordinaire par des Deuineresses qui obseruent le chant des oyseaux.

Où sont representées diuerses figures, pour traduire *Catagrophosque Thynos*, où selon Muret, *Catagraphumque linum*, qui est à dire du linge ouvré, où sont representées diuerses figures, ce que Iuuenal appelle,

Inscripta lintea.

Sur la 26. Epigrame.

1. N*Ostre petite maiſon*, &c. Ce n'eſt point de la maiſon de Furius Bibaculus dont parle le Poëte, ſelon la penſée de Muret, mais de la maiſon de Catulle, au iugement de Scaliger.

2. *Fauonie*, c'eſt le vent d'Occident, en tirant vers le Septentrion, que les Grecs appellent Zephire.

3. *Apeliotes*, c'eſt le vent d'Orient equinoxial, appellé *ſubſolanus*.

5. *Le vent peſtilentieux*, c'eſt le vent de Midy, ou le vent Affricain, duquel parle Horace,

---Nec peſtilentem ſentiet Affricum.

Sur la 27. Epi*grame à ſon garçon.*

1. F*Alerne.* Le vin de Falerne ſelon le teſmoignage de Pline, tenoit le ſecond rang entre les meilleurs vins d'Italie : & il y en auoit de trois ſortes, le rude, le doux, & le delicat Martial le deſigne par ſa couleur noire ou couuerte. *Candida nigreſcant vetulo chryſtalla falerno.*

3. *La Loy de Poſthumia.* Pour la loy Poſthumia, comme nous diſons la ville de Paris. Cette Poſthumia fut en ſon temps vne celebre yurongneſſe qui fit des Ordonnances pour la debauche, & entr'autres de vui-

der d'vne haleine les tasses d'vne grandeur prodigieuse, dont neanmoins elle venoit à bout.

7. *Cette liqueur est pure*, il y a au latin *merus est Thyonianus*, qui est vn des noms de Bacchus, emprunté de sa mere Thyone qui est la mesme que Semelé.

Sur la 28. Epigrame à Verannie & à Fabule.

1. C*ompagnons de Pison*. C'est à dire Verannie & Fabule qui suiuirent le Questeur Pison en Espagne, de l'audace duquel parle Saluste, quand il eut cét employ par la faueur de Crassus, ayant connû qu'il estoit ennemy de Pompée.

6. *Vous a-t-il payé sur la table &c.* Scaliger a remarqué que les Interpretes qui ont escrit deuant luy sur Catulle, n'ont point du tout entendu ce passage qui est difficile, parce qu'il estoit mal ponctué.

7. *Mon preteur*, c'est Caïus Memmius qui fut enuoyé pour Preteur en Bithynie, où Catulle le suiuit.

Raportant ce que i'ay donné, ou *ce qui m'a esté donné*, Surquoy Scaliger qui fait vne longue obseruation l'embarrasse luy-mesme si fort qu'on voit mal-aisément ce qu'il veut dire: & ie ne voudrois pas asseurer que ie ne m'y fusse point trompé, quelqu'autre nous fera plaisir d'en rendre le sens plus intelligible.

Sur la 29. Epigrame à Memmius.

MEmmie. Ioſeph Scaliger ne fait point de doute que ce Memmie appellé Caïus Memmius ne ſoit le meſme, auquel le Poëte Lucrece dedie ſes Liures des choſes naturelles. Apres qu'il eut exercé la charge de Preteur à Rome, on luy donna celle du gouuernement de Bithynie, où Catulle le ſuiuit. Puis eſtant de retour à Rome, il fut accuſé de concutions par Iules Ceſar, dont il y a quelque fragment dans Aulugelle. C'eſt pourquoy il ne faut pas s'eſtonner de ce que noſtre Poëte le reprend icy d'auarice. Au reſte, il n'eſt pas croyable que l'infamie qu'il dit auoir ſoufferte en ſa perſonne, ne ſoit vne choſe imaginaire, pour en donner le blaſme à quelqu'vn, ſelon la penſée de Muret. L'honneſteté m'a empeſché de l'expliquer plus clairement que ie n'ay pas fait dans ma verſion : & certainement c'eſt vne choſe horrible, & qui bleſſe l'imagination. Cependant voilà quel eſtoit ce Memmius, dont parle Lucrece au commencement de ſon Ouurage, qui en parle en cette ſorte de la verſion que i'en ay faite.

O fameux rejetton des illuſtres Memmies,
La gloire & la vertu ne nous ſont plus amies.

Sur la 30. Epigrame contre Cesar.

Qvi peut voir cela, &c. Scaliger ne se peut imaginer que cette piece tres-virulente ait esté composee contre Cesar, mais contre Mamurra, quoy que Cesar abusoit de luy, l'enrichissant de plus de biens qu'on n'en eust pû trouuer dans vne Prouince. Surquoy on peut lire ce qu'en dit Pline en son 36. liure, & Suetone dans la vie de Cesar, où il dit que cét Empereur fut d'vn naturel si doux, qu'apres que sa reputation eut esté flestrie par des vers si iniurieux, voyant que Catulle en auoit luy-mesme du déplaisir, & qu'il se repentoit de les auoir faits, il le conuia dés le mesme soir de venir prendre vn repas chez luy, comme il auoit accoustumé auparauant. Ce qui fait encore voir ce me semble que Cesar ne s'offençoit pas beaucoup des reproches qu'on luy faisoit de son impudicité, pourueu qu'on luy donnast lieu d'assouuir son estrange passion.

3. *La Gaule Cheueluë*, c'est cette Gaule de laquelle parle Cesar au commencement de ses Commentaires: *Toute la Gaule*, dit-il, *est diuisée en trois parties, dont l'vne est habitée par les Belges, les Aquitaniens occupent l'autre, & ceux qu'on appelle Celtes en leur langue, & Gaulois en la nostre, demeurent en la troisiesme. Ils sont tous differents entre eux de langage, de coutumes, & de loix. La Garomne separe des Aquitaniens, ceux*

qui sont proprement les Gaulois : & la Marne & la Seine les diuise des Belges. De tous ces Peuples, les Belges sont les plus vaillants, parce qu'ils sont les plus éloignez de la politesse & de la ciuilité de la Prouince [assuiettie de longue main à nostre Empire] & que les Marchands n'ont gueres de commerce auec eux pour leur apporter toutes les choses qui peuuent effeminer les courages, outre que comme ils sont proches des Alemands qui habitent au delà du Rhin, ils ont continuellement des guerres à démesler auec eux. De là vient que les Suisses deuancent en valeur le reste des Gaulois, parce qu'ils ont quasi tous les iours les Alemans à combatre, ou quand ils les repoussent de leurs frontieres, ou quand ils portent la guerre dans leur païs. La partie [de cette grande Nation] que nous auons dit que possedent les Gaulois commence au Rosne, & se trouue bornée [d'vn autre costé] de la Garonne, de l'Ocean, & de la liziere des Belges. Elle touche aussi le Rhin du costé des Sequaniens & des Suisses, & tire vers le Septemtrion. Les Belges commencent aux dernieres extremitez de la Gaule, & s'estendent du costé que le Rhin approche de son embouchure, biaisant vers le Septemtrion & le Soleil leuant. L'Aquitaine s'estend depuis la Garonne, iusqu'aux Pyrenées, & regarde cette partie de l'Ocean qui touche l'Espagne entre le Soleil couchant & le Septemtrion. Ce long & illustre passage qui se trouue autrement traduit dans les belles & royales versions qui nous en ont esté données iusqu'icy, marque bien clairement la diuision de toute la Gaule cheueluë, sans que i'aye iugé

gé necessaire d'y rien changer.

4. *La grand'Bretagne.* Il est vrai qu'il y a au latin *Vltima Britannia*; mais cela s'entend de toute cette partie que nous appellons aujourd'huy la grand'Bretagne.

5. *Romule effeminé*, c'est à dire, ô *Cesar*, ou ô *Romain*, selon la pensée de Parthenius, que i'ay suiuie en cét endroit dans ma version.

8. *Portera son insolence dans toutes les familles*, au lieu de *tous les lits*, comme il y a au latin, mais cela eust esté de mauuaise grace.

9. *Ieune Adonis*, en quoi i'ay suiui la pensée de Scaliger qui lit *Adoneus*, au lieu de *Dioneus*, comme il y auoit dans les anciennes editions apres *Albulus Columbus* faisant allusion aux pigeons qui trainoient le char de Venus.

14. *Et pour satisfaire à vne passion dereglée.* Ie sçai bien que cela ne traduit pas naiuement les paroles latines, mais ie l'ay fait ainsi à dessein, & l'honnesteté de nostre langue ne le pourroit pas souffrir autrement.

15. *Deux ou trois cent mille sesterces* Les trois cent mille pouuoient reuenir selon la supputation de Muret, à quelque huit cens quatre-vingts deux mil trois cens cinquante trois escus d'or de la monnoye de Venise.

16. *Cette liberalité.* C'est ainsi qu'il appelle par ironie vne excessiue prodigalité, à laquelle il ioint l'epithete de *fatale*.

19. *Les dépoüilles Pontiques*, ces dépoüilles

ſe remporterent apres que Pharnaces fils de Mitridate Roy de Pont fut vaincu, d'où vint cette parole ſi connuë de Ceſar, *Veni, vidi, vici.*

20. *Les Ibériennes*, elles ſe firent apres la conqueſte de Lerida en Eſpagne, où les troupes d'Affranius & de Petreïus furent taillées en pieces. Voyez le 4. liure de Lucain.

20. *Les ſablons dorez du Tage.* Car cette riuiere qui eſt la plus longue de toute l'Eſpagne, eſt celebre par ſes ſables dorez au raport de Pline en ſon 4. liu. & Iuuenal en a parlé ainſi :

------Tanti tibi non ſit opaci,
Omnis harena Tagi, quodque in mare voluitur aurũ.

25. *Gendre & Beau-pere*, il touche icy les rauages de l'Empire, cauſez par les guerres ciuiles entre Pompée & Ceſar.

Sur la 31. Epigrame, à Alphene.

1. ALphene, c'eſt Alfennus Varrus Poëte & Iuriſconſulte, dont il a eſté parlé cy-deuant. Il eſtoit de Cremone, de fort baſſe condition; mais ayant quitté la boutique de Cordonnier pour venir à Rome, où il apprit la Iuriſprudence ſous le Iuriſconſulte Sulpicius, il s'accrut tellement peu à peu, qu'il fuſt enfin honoré de la dignité Conſulaire, & c'eſt de luy dont parle Horace dans ſa premiere Satyre.

-----Vt Alphenus vafer omni,
Abiecto instrumento artis, clausaque Taberna,
Sutor erat sapiens operis.---

Sur la 32. Epigrame à Syrmie.

1. Sirmie, ou *Sirmion*. Le Poëte retournant de la Bithynie, où il auoit suiui Memmius, saluë Sirmion comme sa Patrie. Or Sirmion est vne peninsule dans le lac de Benac ou de la Garde, aupres de Verone d'où estoit Catulle. *Maintenant Sirmion,* dit Parthenius dans son Commentaire, *est vne petite ville, où paroissent encore les ruines d'vn theatre de brique: mais autrefois ce fut vne ville assez considerable, laquelle fut bâstie par les Pannoniens ou Hongrois*, ce qu'il asseure auoir trouué dans l'ancienne Epigrame d'vn vieux Grammairien. Et Ioseph Scaliger remarque auec soin que ce lieu-là estoit l'agreable sejour des Princes l'Escales, dont il estoit descendu, depuis Theodoric de l'Escale, iusques à son Ayeul Benoist de l'Escale qui se retira aupres de Matthias Coruin Roy de Hongrie, d'où la maison des l'Escales auoit pris son origine. A quoi il adjouste que Paul Emile de Verone auoit escrit en quatre liures l'histoire des l'Escales depuis ce Theodoric qui estoit de la maison du grand Theodoric Roi des Goths, iusques à Guillaume de l'Escale bis-Ayeul de Iules Scaliger pere de Ioseph. Il dit aussi que les Hongrois estans venus en ces quartiers de

l'Italie sous la conduite d'Atila, furent chassez du territoire de Verone, par Theodoric de l'Escale Prince de Tirol, que les Alemans appellent Theodoric de Verone : & que cette nuée allant fondre sur Aquilée, les Venitiens épouuantez de l'incursion des Barbares, se retirerent dans les prochaines Isles de la mer Adriatique, où ils ietterent les fondemens de la ville de Venise. De sorte, adiouste-t-il, que si Theodoric Scaliger n'eust point esté, il n'y auroit point eu de Venise ; & si Venise n'eust iamais esté fondée, l'Empire des Escales seroit encore debout. Toutefois Schioppius grand ennemi de Ioseph Scaliger, qui ne demeure pas d'acord de cette genealogie, luy dispute la noblesse de son extraction auec vne animosité sans exemple : & l'arbre genealogique que i'ay vû de cette maison illustre dont est sorti Scipion de l'Escale, l'vn des plus vertueux & plus accomplis Gentils-hommes que ie connoisse, n'en fait point du tout de mention. Ce Scipion qui est donc Monsieur de l'Escale, Cheualier de l'Ordre du Grand-Duc, est fils d'Antoine de l'Escale descendu au quatriesme degré d'vn autre Antoine, le dernier des Princes de Verone, Seigneurs de Sirmion, qui tiendroit neanmoins à gloire d'estre allié de Ioseph fils du grand Iules Scaliger, & de sortir de mesme origine que ces deux personnages tres-celebres dans la Republique des let-

tres, comme d'autres de sa maison l'ont esté dans l'Eglise, & dans l'Estat Politique.

2. *Petit œil des Peninsules.* Victorius parle de cecy auec beaucoup d'elegance au 9. liu. de ses diuerses leçons, & monstre que c'est de la mesme sorte qu'Euripide dans ses Phenices, parle du mont de Citheron. Par le mot aussi *de petit œil*, on entend vne chose treschere. Au reste, *Peninsule*, est-ce que les Grecs appelloient Chersonese, c'est à dire vne langue de terre qui s'alonge dans les eaux.

3. *L'vn & l'autre Neptune.* Les mers superieure & inferieure, ou la mer Tyrheenne & l'Ocean.

5. *Thynie.* Les Thiniens estoient les Thraces qui vinrent habiter le païs, qui s'appella depuis Bithinie: ou bien Thinie, se prend pour la Sirie & l'Assyrie.

13. *Lac Lydien*, car i'ai leu *lydiæ lacus vndæ* & non pas selon la pensée de Scaliger, *ludiæ lacus aquæ*, entendant par ce mot vne eau rejallissante, comme si elle saultoit: & Muret qui explique le sens que i'ai suiui, dit que le Poëte parle en cét endroit des eaux du lac de Benac, dont on disoit que les sablons estoient dorez, comme ceux du Pactole qui est vn fleuue de Lidie, ou bien parce que ce lac estoit assuietti à la puissance des Hetruriens, qu'on appelloit Lydiens pour estre descendus des peuples de Lydie.

Sur la 33. Epigrame à Ipsithile.

1. I*Psithile.* Il n'est point necessaire de lire icy *hospitile*, selon la pensée de Turnebus

8. *De neuf façons qu'il y a de caresser, &c.* Il n'estoit pas necessaire d'employer icy d'autres termes que ceux dont ie me suis serui, lesquels expliquent suffisamment le sens du Poëte, selon la pensée de Parthenius.

Sur la 34. Epigrame contre les Vibenniens.

1. O *Le meilleur de tous les baigneux qui volent, &c.* c'est à dire le plus rusé & le plus dangereux de ceux qui dérobent les habits des gens qui se vont baigner. Ie me suis abstenu à dessein de traduire quelques mots de cette Epigrame au septiesme vers.

Sur la 35. Epigrame à Diane.

1. N*Ous autres filles & garçons, &c.* Les garçons & les filles chãtoient les louanges d'Apollon & de Diane, quand on celebroit les ieux seculiers. Nous auons trois pieces dans les Odes d'Horace composées de ce genre-là, & quant aux ieux seculiers, Politian dans ses mélanges en a raporté beaucoup de choses dignes de remarque.

7. *Delos*, c'eſt le nom de l'vne des Cyclades, celebre par le Temple d'Apollon, & par le commerce de laquelle Strabon & Pline ont eſcrit beaucoup de choſes, on l'appelloit au commencement *Ortigie*.

13. *Lucine*, c'eſt Iunon, Lucine, ou Diane qui porte la lumiere, ſelon Ciceron dans le 2. liu. de la nature des Dieux, & de laquelle auſſi Horace a dit:

Siue tu Lucina probas vocari
Seu genialis Diua.

Toutesfois, Pindare & Callimaque font vne autre Diane qu'ils appellent Ilithie, & diſent qu'elle eſtoit mere de Latone.

15. *Triuie*, c'eſt la meſme qu'Hecate qui eſtoit honnorée dans les Carrefours, ſelon Virgile:

Nocturniſque Hecate triuiis vlulata per vrbes.

Sur la 36. Epigrame, de Cecilie.

3. Come en latin *Nouocomum*, ville de *la* Gaule ciſalpine, autresfois baſtie par les Gaulois, quand ils entrerent en Italie ſous la conduitte de Brennus, au raport de Iuſtin. Elle n'eſt pas loin de Verone.

4. *Lare*. C'eſt vn grand lac voiſin des Alpes, auiourd'huy le lac de Como.

14. *De Cybele*, il y a au latin *la Princeſſe de Dindyme*, mais la piece dont il eſt parlé en cét endroit, eſt plus connuë par le nom de nom de Cybelle.

16 *La muse de Sappho*, ou Sappho elle mesme que les Poëtes Grecs appellerent la dixiesme Muse, à cause de la douceur de ses vers.

16. *Fille plus sçauante, &c.* Palladius Fuscus veut que le Poëte entende icy parler de Cæcilius, qui estoit vn ieune homme plein d'esprit & d'erudition, & non pas de Phaon, qui estoit vn ignorant, quoy qu'il fust chery de Sappho.

Sur la 37. Epigrame des Annales de Volusius.

1. A*Nnales de Volusius.* Le Poete se moque icy des Annales de Volusius escrites en vers, sur des papiers moins propres pour le cabinet, que pour quelqu'autre lieu. Seneque qui parle auec mépris des Annales de Tanusius, a donné suiet de croire qu'elles sont les mesmes choses que celles de Volusius: & Scaliger tient que c'est de ce bel Ouurage que Martial entend parler, quand il dit:

Scribat carmina, quæ legant cacantes.

7. *Au Dieu qui marche lent ment*, pour dire Vulcain, parce qu'on le represente boiteux, & par Vulcain, le Poete entend le feu.

12. *Idalie*, c'est vn bois dans l'Isle de Cypre dedié à Venus.

12. *La ville des Vriens.* Parthenius l'explique d'vne ville de la Poüille assez proche de

Venuſe, où Venus eſtoit honorée dans vn beau Temple. Touresfois Achilles Statius dit qu'au lieu de *Vrios*, Aldus auoit imprimé *Erios* qui eſtoient des peuples ainſi appellez d'Erias fondateur de leur ville, où ils auoient vn Temple de Venus Paphienne, & Scaliger qui ſe fôde ſur vne authorité de Strabon, eſtime qu'il faut lire *Vxios*, & Turnebus ſe trompe grandement, dit-il, en cét endroit là de lire *Marios*, parce qu'il ne prend pas garde à la quantité du mot qui fait vn Dactyle au lieu d'vn Trochée.

13. *Ancoſne*, ville du Picentin, de laquelle Pline dit que ce fut autrefois vne Colonie de Siciliens, oppoſée au promontoire de Cumere, ce que Iuuenal deſigne par ce vers.

Ante domum Veneris quam Dorica ſuſtinet Amon.

13. *Gnide*, ville de la Cavie dans vne peninſule, celebre par vne ſtatuë de Venus, faite de Praxitele. Catulle dit qu'elle eſt fertile en roſeaux, à cauſe des tuyaux propres pour écrire qui y croiſſoient, ſelon le témoignage de Pline. Ouide l'appelle *Piſcoſamque Gnidon*, & Horace parlant à Venus dit qu'elle eſt Reyne de Gnide & de Paphos

O Venus Regina Gnidi Paphique.

14. *Amathonte.* Ville de Cypre, fertile en metaux, *Grauidamque Amathunta metallis*, Ouide au dixieſme liure des Metamorphoſes.

14. *Golgos*, ville de Cypre, mais d'autres

lisent *Colchos*, parce que Venus estoit encore honorée en ce pays là.

15. *Dyrrachie* ou Durazzo, ville de la Macedoine sur la Mer d'Ionie, auparauant appellée Epidamne : mais les Romains luy changerent du nom, par ce qu'Epidamne leur sembla de mauuaise augure, estant obligez d'aborder souuent sur ses costes, à cause de *Damnum* qui se trouue dans *Epidamnum*.

Sur la 38. Epigrame à ses Compagnons de table.

1. CHambre de débauche: Cecy répond au Latin *salax taberna*, qui signifie proprement vne boutique ou officine de tout vice, & du mot *Taberna*, est venu celuy de *Contubernalis*.

2. *Temple des deux freres*, c'est à dire le Temple de Castor & de Pollux, lequel estoit sur le bord du lac de Iuturne.

3. *Pensez-vous qu'il n'y ait que vous de bien frisez* C'est à dire de galands, ou de capables de rendre de grands seruices, ce que le Poëte exprime par des termes que l'honnesteté ne peut souffrir.

5. *De faire passer tous les autres pour des boucs.* de les rendre odieux à cause de leur puanteur.

6. *Lanterniers*, ridicules, impertinents.

10. *Auec le bout d'vn baston bruslé.* I'ay

suiuy en cét endroit l'auis de Scaliger, lequel est fort different de celuy de Muret & de Parthenius.

19. *Egnace*, c'est peut estre vn nom tiré d'vne ville d'Espagne appellée *Egna* selon Strabon. Il y a aussi vne autre ville appellée Egnatia dans la Poüille sur le chemin qui alloit à Beneuent par le païs des Samnites & des Dauniens.

19. *Celtiberie*, est vne partie de l'Espagne citerieure, où il y auoit force trous de lapins. Bilbilis & Numance estoient dans cette prouince.

Sur la 39. Epigrame à Cronificius.

CEtte Epigrame seroit fort difficile à entendre, si les vers n'auoient point esté remis en leur place par Scaliger.

8. *Simonide*, fut vn Poëte celebre de l'Isle de Cée, oncle de Bacchilide: il a écrit des plaintes, dont il se trouue quelques vers citez par l'interprete de Theocrite, & par Stobée, Horace en touche aussi quelque chose par ces mots, *Ceæ retractes munera Neniæ.*

Sur la 40. Epigrame à Egnace.

1. EGnace. Le Poëte exaggere la sotise de cét homme qui rioit de toutes choses pour faire voir ses dents qu'il croyoit auoir fort belles.

10 *Sabin*, nous apprenons d'Horace que les Sabins estoient graues & seueres.

Vel Gabiis vel cum rigidis æquata Sabinis.
Pline dit qu'ils furent appellez *Seuins*, à cause de la reuerence, & de l'honneur qu'ils rendoient aux Dieux.

10. *Tiuoli* ville du Latium, fut bastie par Arcas Admiral de la flotte d'Euandre, selon le témoignage de Portius Cato. Elle estoit sous la protection d'Hercule.

11. *Porc de l'Ombrie* : car i'ay leu *Porcus Vmber*, & non pas *parcus Vmber*, comme il se trouue en quelques editions : il l'appelle *porc de l'Ombrie*, pour dire gras comme l'estoient les pourceaux de ce pays là.

12. *Lanuuin*, d'vne ville appellée *Lanuuium* qui estoit sur le grand chemin d'Appius. Appian dit qu'elle fut autrefois bastie par Diomede ; & là il y auoit vn Temple celebre en l'honneur de Iunon Sospite, ou qui donne la santé, où les Consuls auoient accoustumé de sacrifier.

13. *Transpadan*, c'est à dire au delà du Pau, à l'égard de Rome, & cette partie de l'Italie s'appelloit Gaule Cisalpine diuisée en deux, sçauoir, en Cisalpine Transpadane, & en Cisalpine Cispadane, qui signifie au delà & au deçà du Pau. Dans la Transpadane estoient, les Venitiens, les Carnes, les Cenomans, & les Medoaques.

Sur la 41. Epigrame à Rauide.

1. RAuide, Faernus tient qu'il faut lire *Raude*, au lieu de *Rauide*, mais il n'eſt pas neceſſaire de rien changer.

Sur la 42. Epigrame à d'Acmé.

1. ACmé, c'eſt le nom d'vne Courtiſane qu'aimoit vn certain Septimius, de Formies.

8. *Elle n'a point accouſtumé de ſe mirer*, répond à ces paroles du Latin *ſolet hæc imaginoſum*, qui ſouffrent beaucoup d'explications, parce qu'elles ſont dites vn peu obſcurement. De ſorte que les vns les prennent pour vne maladie de freneſie qui s'appelloit *imaginoſus morbus*, les autres des viſions & des ſonges nocturnes; mais la penſée que i'ay ſuiuie eſt la plus vray-ſemblable, parce que la Dame dont il eſt ici parlé, n'eſtoit pas la plus belle perſonne du monde, comme il ſe peut iuger aiſément par l'Epigrame qui ſuit celle-ci.

Sur la 43. Epigrame contre vne certaine femme.

1. HEndecaſyllabes. Ce ſont des vers d'onze ſyllabes propres à écrire des inuectiues, & ie n'ay pas iugé à propos de tra-

duire ce mot que le Poëte a tiré de la langue Greque, parce que nous n'auons point de terme pour l'exprimer de bonne grace.

8. *Auec des gestes de comedienne*; car i'ay leu *Mimice*, & non pas *Myrmice* qui est vn terme qui se prend de la nature des Fourmis, ou *rhythmice* selon la premiere pensée de Scaliger, car depuis il se corrigea luy-mesme, & approuua le *Mimicé* de quelques gens sçauans, & entre autre d'Achilles Statius.

9. *Chien Gaulois*. Pline dans le 40. chap. de son 8. liu. parle amplement des chiens de la Gaule, entre lesquels il y en auoit de grands & de vigoureux: & Ouide au 1. liure de ses Metamorphoses.

Vt Canis in vacuo leporem cum Gallicus arua
Vidit, & hic prædam pedibus, petit, ille salutem.

13. *Oboüe infame*. Le Poëte s'allume icy auec beaucoup de colere: & l'iniure qu'il dit à celle qu'il appelle *puante* est vne marque de son indignation, & du grand mépris qu'il en fait.

13. *Tu n'adioutes pas aux maisons de débauche la valeur d'vn denier*, ie croy que c'est le vrai sens du Latin, que quelques interpretes auoüent n'entendre point du tout: mais il ne falloit pas mettre dans le Latin vn interrogant, apres le mot de *facis*, en quoy on s'est mépris, suiuant l'edition de Scaliger, en cet endroit là.

Sur la quarantequatrieſme Epigrame contre Acmé.

1. La *belle qui n'a pas le nez fort petit*, car i'ay leu *nec minimo puella naſo*, & non pas comme on a mis dans le Latin, ſuiuant l'edition de Scaliger, *nec nimio puella naſo*, c'eſt à dire qui n'a pas le nez trop grand, voulant dire qu'elle l'auoit fort petit, comme le ſens que i'ai pris veut dire qu'elle auoit le nez fort grand.

Sur la 45. Epigrame à ſon champ.

1. S*Extius* ou *Sextianus*, comme il y a dans le Latin de cette edition, eſtoit celui-là meſme, ſelon la penſée d'Achilles Statius, pour lequel Ciceron fit l'Oraiſon *pro Sextio*.
II. *Attius*, Palladius Fuſcus lit *Munacius*, entendant vn Orateur de ce temps-là appellé Munacius Plancus, par lequel s'il en faut croire Euſebe, la ville de Lion fut fondée, quand il eut le gouuernement de la Gaule cheueluë.

Sur la 46. Epigrame d'Acmé & de Septimius.

1. S*eptimius*, Il explique les careſſes de ce Septimius & d'Acmé.
7. *Le lyon rugiſſant*, au lieu de marquer la

couleur de ſes yeux, que le Poëte exprime par l'Epithete *Cæſio*, mais parceque cela euſt produit vn mauuais effect dans la verſion, i'ay mis *rugiſſant* en la place, qui eſt la plus ordinaire Epithete qui ſe donne aux Lyons.

9. *Amour éternua.* Les Anciens tiroient vn bon augure, quand on éternuoit, & ſur tout quand c'eſtoit du coſté droit: d'où vient que dans le quatorſieſme de l'Odiſſée, Penelope ſe réioüit de ce que Telemache auoit éternué, ſurquoi Euſtatius a fait quantité de ramarques curieuſes. Voyez auſſi ce qu'en dit Pline au 28. Liure.

13. *Septimille.* C'eſt vn diminutif de Septimiüs, afin de le flatter plus agreablement.

22. *Les richeſſes de Syrïe, & de la Grande Bretagne*: i'ai adiouſté le mot de richeſſes qui n'eſt pas au Latin, ayant en cela ſuiui la penſée de Parthenius, & de Palladius Fuſcus: car on apportoit de ces pays là des marchandiſes fort curieuſes, & de grand prix.

Sur la 47. Epigrame du primptemps

1. LE *Printemps*, Muret croit que cette Epigrame fut compoſée en Bithnie, où Catulle ſuiuit le Preteur Memmius: mais Scaliger n'en eſt pas d'auis: car, dit-il, Catulle eſtant parti de Bithynie fut contraint de s'arreſter à Troas, à cauſe de la maladie de ſon frere qui y mourut, & aprés l'y auoir in-

inhumé, il fit cette Epigrame en partant de la vers le commancement du temps.

5. *Nicée*, ville de la Bithynie, autrefois appellée *olbie*, à cause de la fertilité du pays.

6. *Les belles villes de l'Asie*, les principales estoient, Ephese, Smirne, Colophe, & Milet, quoi que s'il en faut croire Mimnerme, Milet n'estoit pas dans l'Asie, mais sur le chemin d'Ionie en Bithynie.

Sur la 48. Epigrame à Porcie & à Socration.

1. *Portie & Socration*, sont les noms de deux ieunes gens qui seruoieat au delices de Pison, le dernier de ces deux noms est Grec, & peut-estre que c'estoit le nom de quelque affranchi.

4. *Ce Iuif*, il parle ainsi de Pison ou de Memmius, parce qu'il estoit Circoncis, selon la coutume des Romains & des autres Gentils qui passoient dans la creance des Iuifs, comme l'écrit Tacite. Il ne faut donc pas s'estonner si Pison qui estoit Romain est raillé par Catulle, comme s'il eust esté Iuif, estant peut-estre de la taille, & de la façon d'vn Iuif.

Sur la 49. Epigrame à Iuuentie.

LA beauté des vers de cette Epigrame est plus digne d'admiration qu'elle n'a besoin d'explication. La famille des Iuuentiens estoit celebre à Rome, & nous trouuons Marcus Iuuentius auoir esté Consul auec Tiberius Gracchus.

Sur la 50. Epigrame à Ciceron.

CEtte Epigrame est vne action de grace que Catulle rend à Ciceron pour quelque bon office qui nous est inconnu. Quant au merite de Ciceron, ie croy qu'il n'est ignoré que par ceux qui n'ont point du tout de connoissance des belles lettres, ni de l'histoire Romaine.

Sur la 51. Epigrame à Licinius

1. L*icinie.* Cette Epigrame s'addresse à Caluus de qui le pere auoit nom C. Licinius Macer, connu entre les Poëtes de son temps.

20. *Nemesis* reuerée contre la superbe, punissoit l'arogance & l'orgueil, & fut appellée Rhamnusie d'vn bourg de l'Attique qui auoit nom Rhamnez, où elle auoit vne riche statuë, au rapport de Strabon dans son 9. liure. Les Latins appelloient cette Deesse la vangeance.

Sur la 52. Epigrame à Lesbie.

CEtte piece qui eſt trés elegante a eſté imitée de Sappho, dont Ianus Douſa le fils fait la comparaiſon, en rapportant le Grec auec le Latin. Le dernier vers de la ſeconde ſtance ne ſe trouue plus : & celuy qu'on a mis dans quelques editions *quod loquar amens*, n'eſt pas de Catulle, mais de Parthenius : C'eſt pourquoy, il le faut retrancher. Au reſte, le ſens de cette Epigrame n'a point de difficulté.

Sur la 53. Epigrame contre Nonius & Vatinius.

2. N*onius ſtruma*, fut Preteur : & au meſme temps qu'il exerçoit cette charge, Vatinius fut Conſul. Pline en parle au 37. liure. & cite ce vers de Catulle : & Ciceron nous a laiſſé vne excellente oraiſon contre le Conſulat de ce Vatinius, & de Caninius.

Sur la 54. Epigrame, de Caluus.

CEcy eſt vne raillerie plaiſante de la petite taille de Caluus qui d'ailleurs eſtoit grand Orateur, & fit vne violente inuectiue contre Vatinius, mais cette raillerie n'eſt pas facilement entenduë de tout le monde, & conſiſte principalement au mot de *ſa-*

laputium disertum, qui est à la fin. Parce que les vns lisent *salapucium*, qui estoit vn mot que les Nourrices disoient aux petits enfants, quand elles les faisoient ioüer: les autres *Solopachium*, qui se prend pour vn homme d'vne coudée de haut. Les autres *salapentium*, que Parthenius dit estre l'vn des mots obscurs & difficiles à entendre de Catulle, & qu'il explique neanmoins par ceux-cy *sapientium disertum*, d'autres veulent qu'il y ait *solopycium*, qui signifie la mesme chose que *solopachium*. Enfin Achilles Statius veut qu'il y ait *salicippium*, le tirant de *saliendo*, & de *Cyppus*, pour dire, monté sur vne pierre, pour se faire voir.

Sur la 55. Epigrame.

CEtte Epigrame qui n'a point de titre est l'vne de celles que Muret auoüe franchement qu'il ne sçauroit interpreter. Auant que Scaliger l'eust restituée dans le Latin, comme nous l'auons faite imprimer, elle se lisoit en cette sorte.

Othonis caput oppido est Pusillum
Fleri rustici semilauta crura
Subtile, & leue peditum libonis
Sed non omnia desplicere vellem
Tibi, & Fuffecio seni recocto.
Irascere iterum meis iambis
Immerentibus, vnice Imperator.

Laquelle neanmoins se peut ainsi traduire,

si ie ne me trompe.

La teste d'Othon est fort petite: les Cuïßes de Flerus Rusticus sont demy-nettes : le Ventre de Libon est gresle & poly. Mais ie ne voudrois pas que toutes ces choses te depleussent, non plus qu'à Fuffecius qui est vn vieillard rafiné. Incomparable Empereur, mets-toy derechef en colere contre mes vers qui ne l'ont pas merité. Ce qui fait vn sens assez intelligible, & qui le seroit encore dauantage si on sçauoit l'Histoire de ceux qui y sont nommez. Achilles Statius dit que cette Epigrame s'adresse à Rusticus, où il décrit la mine & la taille d'Othon qui estoit vn garçon qu'il aimoit. Toutesfois il y a lieu de croire que cecy a esté fait contre Cesar.

Sur la 56. à Camerie.

1. N*Ous te prions*, Cette piece qui est du mesme genre que la precedente, est escrite contre Iules Cesar, sous le nom de Camerie qui se cachoit tellement parmy les femmes prostituées, que ses Amis qui le cherchoient ne le pouuoient trouuuer. De ces pieces, il est facile de iuger de la liberté qu'on se donnoit anciennement de parler des Grands, & qu'il falloit bien que Catulle fust considerable, ou fort appuyé pour n'estre pas accablé de la puissance de ceux qu'il touchoit si viuement. Mais il est croyable aussi d'autre costé que toutes ces choses-là ne passoient d'ordinaire que pour pure ga-

lanterie : & peut-estre aussi que la dignité Imperiale n'estoit point si fastueuse, ni mesmes si sacrée qu'elle a esté depuis.

2. *Les tenebres qui te couurent*, car i'ay leu *Tenebræ*, selon les anciennes editions, & non pas *tabernæ*, comme le veut Scaliger.

3. *Le petit champ des Exercices.* Il estoit sur le mont Celien : & quand le Tibre débordoit dans le champ de Mars, les ieux Circenses se faisoient dans le petit champ qui estoit sur le mont Celien , ce qui a fait dire à Ouide,

---Cælius accipiet puluerulentus equos.

4. *Le Cirque.* Il faut entendre le grand Cirque, que le premier Tarquin fit bastir, comme l'escriuent Tite-liue & Pline.

4. *Dans toutes les boutiques de Libraires*, car c'est ainsi qu'il faut entendre *in omnibus libellis*: & on s'assembloit d'ordinaire dans les boutiques de Libraires pour causer.

5. *Le Temple du grand Iupiter*, c'est le Capitole consacré à Iupiter par Tarquin le superbe.

6. *La galerie de Pompée*, c'est à dire vn promenoir que Pompée fit bastir, dont Ouide a parlé dans l'art d'aimer

Tu modo Pompeia lentus spatiare sub vmbra

& Martial au 5 liure.

Sic veterem ingrati Pompei quærimus vrbem

23. *Le gardien de Crete*, voulant dire, que s'il pouuoit deuenir comme Dedale qui se fit des ailes pour voler! Il l'appelle gardien de

Crete, à cauſe du labirinthe qu'il fit en Crete pour garder le Minotaure. Voyez dans le 5. liure de Diodore Sicilien ce que cét Autheur y eſcrit de Dedale Athenien fils de Mition.

24. *Ladas*, qui au raport de Solin eſtoit ſi leger à la courſe, que ſes pas eſtoient à peine imprimez ſur la pouſſiere : & Martial.

Habeas licebit, alterum pedem ladæ
Inepte, fruſtra crure ligneo curres

La promptitude de Perſée, à cauſe qu'il eſtoit monté ſur le Pegaſe qui eſtoit vn cheual aílé, qui nacquit du ſang de Meduſe, quand il deliura la belle Andromede du rocher où elle fut attachée, pour ſeruir de victime aux Diuinitez de la Mer. Voyez la fable de Perſée fils de Iupiter & de Danaé, dans Higinus, & dans les Metamorphoſes d'Ouide.

25. *Cheuaux blancs de Rheſe.* Ces cheüaux eſtoient extremement viſtes, & Rheſe fils de Ceronée fut Roy de Thrace. Comme il venoit au ſecours des Troyens qui eſtoient aſſiegez par les Grecs, Diomede emmena ſes admirables cheuaux, auant qu'ils ſe fuſſent pûs des herbages qui eſtoient ſur les riues de Xante, & qu'ils euſſent beu des eaux de cette riuiere.

Les plumes de ceux qui égaloient l'agilité des oiſeaux. Il entend parler de Calaïs & de Zethes Enfans de Borée qui eſtoient ailez, dont la fable eſt amplement décrite dans le ſecond liure d'Apollonius, dans le 4. de Valerius

Flaccus, dans les Pythies de Pindare, & dans le liure des Hymnes de noſtre Ronſard.

Sur la 57. Epigrame à Caton.

1. CAton, nous apprenons de Scaliger que ce Caton eſt l'Auteur des Dires, duquel Suetone a parlé dans ſon liure des Grammairiens illuſtres, rapportant ces vers de Bibaculus,

Cato Grammaticus latina ſiren
Qui ſolus legit & facit Poëtas

Et c'eſt auſſi de luy qu'Ouide a eſcrit dans ſon ſecond des Triſtes,

Et leue Cornifici, parque Catonis opus.

Quelques-vns neanmoins ont eu opinion que ce Caton eſtoit celuy d'Vtique, mais il n'y a point d'apparence, parce que cela ne conuient pas à ſa ſeuerité. Le reſte de l'Epigrame n'a pas beſoin d'eſtre expliqué.

Sur la 58. Epigrame contre Mamurre & Ceſar.

LE Poëte exaggere icy l'amitié de Ceſar & de Mamurre, qu'il repreſente n'eſtre fondée que ſur des plaiſirs honteux. Nous apprenons de Tacite, que Catulle ne fut pas le ſeul de ſon temps qui eſcriuit contre Ceſar; mais auſſi que Bibaculus s'eſtoit donné la meſme liberté. Le reſte n'a pas beſoin d'explication.

Sur la 59. Epigrame à Celius.

1. C*Elius.* C'eſt ce Marcus Celius Preteur, pour lequel Ciceron prononça cette belle Oraiſon qui ſe trouue dans ſes œuures.

2. *Lesbia.* Nous apprenons d'Apullée que la Leſbia de Catulle qui deuint enfin ſi publique, s'appelloit Claudia, & eſtoit ſœur de Publius Clodius qui en abuſa tout le premier: & Achilles Statius penſe que c'eſt la-meſme que cette Quadrataria, dont il eſt parlé dans Plutarque.

Sur la 60. Epigrame de Rufa.

1. R*Vfa de Bologne*, Scaliger corrige dans cette Epigrame vn vilain mot qui s'y eſtoit trouué dans les anciennes editiõs, & au lieu de *fellat*, il a leu *fallat* qui eſt vn vieux mot latin au lieu de *fallit*, & par ce moyen, il reſtablit le ſens de cette Epigrame qui n'eſtoit pas intelligible.

2. *De Menene*, les anciens liſoient *Nemene*, mais Scaliger ſe contente de *Mene*, ou de *Menie*, comme il y a dans Horace.

Menius, vt rebus maternis atque paternis.

5. *Incendiaire*, car nous n'auons point d'autre mot pour traduire *l'vſtore* du latin, ſi ce n'eſtoit *boute-feu*; mais il ſeroit encore plus dur en cét endroit qu'*incendiaire*, &

puis de dire cela par periphraſe, il ſeroit tres-mal-aiſé, à cauſe qu'il ne faut pas perdre l'epithete de *demy-brulé*, qui reſpond au *ſemiraſo* du latin.

Sur la 61. Epigrame.

CEtte Epigrame n'a point de titre, & on ne ſçait pas à qui elle s'adreſſe. Auſſi Muret eſtime-t-il que c'eſt plutoſt quelque fragment que non pas vne Epigra. entiere.

2. *ſcyla.* La fable de Scylla fille de Phorque, qui fut changée en vn écueil de mer, eſt aſſez connuë dans tous les eſcrits des Poëtes.

REMARQVES SVR L'EPITHALAME

Des Nopces de Iulie & de Manlius. 62.

pag. 91. CEcy eſt vn chant Nuptial pour les Nopces de Iulie & de Manlius Torquatus. On dit qu'Apollon fut l'inuenteur de cette ſorte de Poëme pour les Nopces de Pelée & de Thetis : & le premier qui l'a intitulé, *Hymenée*, fut vn certain Ticidas cité par Priſcien,

Ticidas inquit in Hymenæo
Felix lectule talibus sole amoribus.

Toutesfois Sappho ne l'appella pas *Hymenée*, mais *Epithalame*, ce que Ioseph Scaliger prouue par vne authorité de Seruius qui cite à ce propos quelques vers de Sappho.

1. *Diuinité qui habites le mont Helicon*, il entend parler d'Hymenée fils de la Muse Vranie qui preside aux connoissances de l'Astrologie,

Vraniæ cœli motus scrutatur, & Astra.

Le mont Helicon qui est consacré aux Muses n'est pas loin du Parnasse, au raport de Pline, & de Strabon.

5. *O Hymen ô Hymen, &c.* On auoit accoustumé de chanter ce vers, quand la nouuelle mariée entroit dans la maison de son mary: & comme il est consacré, aussi l'ayje bien voulu rendre par vn vers françois. Les latins l'auoient pris des Grecs, & Plaute dans sa comedie de Cassina l'auoit tiré de Menandre. Toutesfois au lieu d'Hymenée; les Romains inuoquoient Thalassius. Tite-Liue en son premier liue, & Seruius sur le premier liure de l'Eneidre, rendent raison pourquoy les Anciens inuoquoient à leurs Nopces Hymenée & Thalassius. Aussi bien que Lelius Giraldus en sa 3. Syntagme.

6. *Enuironne la teste de mariolaine fleurie.* Car Hymen ne se trouuoit iamais aux nopces qu'auec des couronnes de fleurs sur la teste:

Assuit, & sertis tempora cinctus Hymen.

Ouid. & Virgile au premier liure de l'Eneïde, parle ainsi de la mariolaine.

---- Vbi mollis amaracus illum

Floribus, & dulci aspirans complectitur vmbra.

8. *Le voile iaune*, c'estoit vne écharpe appellée *Flammeum*, de laquelle les nouuelles mariées se couuroient le visage pour cacher leur pudeur.

17. *Les bocages Idaliens.* Ils estoient dans l'Isle de Cypre consacrez à Venus, desquels Virgile parle dans son 1. liu. de l'Eneide de la version de Mademoiselle de Gournay.

Là, ie le cacheray loin du peuple Ilien

Dans vn reduit sacré du bois Idalien.

27. *Roche Thespienne.* Il y auoit vne ville appellée Thespie proche d'Helicon, de laquelle Pline a escrit au 7. chap. de son 4. liu. où il y auoit vne statuë de Cupidon, à qui on rendoit des honneurs diuins.

28. *Aonie*, l'Antre des Muses estoit dans vnè Montagne appellée de ce nom en Beocie, nommée depuis Aonie, & de-là, les Muses furent appellées Aoniennes. Sur la mesme montagne estoit la fontaine d'Aganippe consacrée aux Muses dont Virg. parle,

Vlla moram fecere, neque Aonia Aganippe.

38. *Faites ce que vous sçauez*, respond au verbe *agité*, qui exprime ce me semble suffisamment le sens de l'Auteur,

53. *Les Vierges deceignent leur ceinture*, c'est à dire, qu'elles quittent la pudeur & la cha-

ſteté, comme Catulle dit luy meſme autre part.

Ne quærendum aliunde feret neruoſius illud,
Qui poſſet Zonam ſoluere virgineam.

Ce qui fait alluſion à vne certaine ceinture de laine que portoient les filles, laquelle n'eſtoit deliée que par leur mary le premier ſoir de leurs nopces.

65. *Qui oſeroit ſe comparer à cét agreable Dieu ?* Comme s'il vouloit dire, il n'y a perſonne des hommes & des Dieux, qui ſe puiſſe comparer à Hymen qui permet toutes les choſes bonnes, & qui defend toutes les mauuaiſes.

82. *Auruncúleïa.* Les autres liſent *Herculeïa*, mais i'ay ſuiui la penſée de Scaliger qui obſerue que c'eſtoit vn des ſurnoms de la famille de Cotta, de laquelle eſtoit peut-eſtre la belle Iulie qu'eſpouſoit Manlius.

111. *O lict, ô couche ſoutenuë ſur des pieds d'yuoïre.* Il n'eſt pas imaginable comme ce lieu a eſté corrompu, s'il en faut croire Scaliger. De ſorte qu'il faut quaſi deuiner pour en trouuer le ſens : auſſi à-t-on remarqué dans toutes les editions, qu'il y a trois vers de manque : mais au lieu de mettre ce defaut aprés le vers *Candido pede lecti*, Scaliger veut qu'il ſoit deuant le vers, *O cubile*, &c.

127. *L'antienne coutume des Feſcennins.* Cette couſtume qui eſtoit de chanter des vers laſcifs, & meſmes iniurieux contre le mary le iour de ſes nopces, eſtoit venuë de Feſ-

cennie ville de la Campanie, ou des Sabins. Et comme Auguste en fit vne fois d'assez piquants contre Pollion le iour de ses nopces, ausquels Pollion ne fit point de repartie, on luy demanda s'il ny feroit point de réponse; Pollion dit à ses Amis qu'il n'estoit pas aisé d'écrire contre celuy qui pouuoit proscrire.

131. *Donne des noix aux enfans.* Le mari donnoit des noix aux enfans pour monstrer qu'il ne prenoit plus de part en tous leurs diuertissements, & pour les amuser à faire du bruit, tandis qu'il s'occuperoit à ioüir des caresses de sa nouuelle Espouse.

134. *Nous voulons rendre nos seruices à Thalasse*, c'est à dire nous voulons desormais obeïr aux loix du mariage : car ce Thalasse estoit reueré parmi les Romains, comme le Dieu des nopces.

136. *Mignon de village*, pour dire de mauuaise grace, n'estant plus ce qu'il estoit auparauant.

173. *Ton mari couché sur la pourpre Tyrienne.* Varinus dit sur ce lieu que c'estoit anciennement la coutume, que le mari estoit assis dans vne chaire quand on luy amenoit la nouuelle Espouse dans sa chambre, & citte Arrian au 7. liure qui dit que cette coutume se pratiquoit entre les Perses : & quand le Poëte adiouste *immineat tibi* que i'ai traduit *preparé à te bien receuoir*, cela veut dire que le mary attendoit sa femme auec grande im-

patience pour la receuoir entre ses bras.

181. *Donne ta main potelée.* Il y a au Latin *brachiolum teres*, mais il a falu rendre cette façon de parler par vne phrase qui fust françoise, & i'ay traduit *prætextate*, par ces mots, *mignon vestu de pourpre*, lesquels expliquent bien la chose. Au reste le Poëte parle en cét endroit d'vn enfant de la parenté du costé du pere ou de la mere.

186. *Vous mes Dames qui estes expertes.* Le Poëte parle icy aux femmes mariées qui sçauoient toutes les choses necessaires pour accomplir vn bon mariage.

194. *La fleur blanche de Parthenice, iointe auec le pauot vermeil.* Comme nous dirions les roses mélées auec les lis pour faire comparaison de la beauté de la nouuelle mariée auec la beauté de ces fleurs, comme Virgile au 12. de l'Eneide parle de la beauté de Lauinie,

Indum sanguineo veluti violauerit ostro
Si quis ebur, vel mista rubent vbi lilia multa
Alba rosa, tales virgo dabat ora colores.

201. *O illustre mary.* Car i'ay leu au Latin. *At marite tuum*, & non pas *vt marita tuum*, selon la correction de Scaliger qui a restably ce lieu, lequel estoit si corrompu, qu'on eust bien eu de la peine d'y trouuer vn bon sens. Parthenius qui s'estoit efforcé de le restituer, n'y auoit point du tout reüssi: & Turnebus, quelque diligence qu'il y eust ap-

portée pour l'expliquer, s'y estoit tellement ambarrassé, que Scaliger mesme n'en pouuoit penetrer le sens.

205. *Pousse ta fortune*, traduit ce me semble assez heureusement en cét endroit, le *pergé* du Latin quoy qu'à la rigueur, on se pouuoit contenter de dire *continuë*.

221. *Diuertissez vous agreablement*, traduit le *ludite* du Latin, afin que de leurs ieux innocents, pussent naistre de beaux enfans en peu de temps.

216. *Ie veux qu'vn petit Torquat.* C'est à dire, ie souhaitte qu'vn petit enfant d'vne famille si noble, sousrie doucement à son pere. Ainsi dans Virgile, Didon souhaite de voir vn petit Enée.

---- Si quis mihi paruulus Aula
Luderet Æneas, qui tantum ore referret.
Si dans cette maison au deüil abandonnée
Mes yeux voyoient encor quelque petit Enée
Qui ton visage aimé presentast à mes sens, &c.

Et touchant le sousris à son pere, il y a dans le Pollion du mesme Virgile.

Incipe parue puer risu cognoscere matrem.
Mon mignon voy ta mere, & de quelque caresse,
Paye les longs ennuis qu'elle eut en sa grossesse.

229. *Comme la sageße de Penelope*: voulant dire que si Penelope femme d'Vlisse n'eust esté fort vertueuse, aprés auoir esté re-

recherchée si long-temps à cause de sa beauté, on eust pû douter de la noblesse & de l'extraction de son fils Telemaque. Ce qui n'est pas dit fort clairement dans le latin.

131. *Fermez les portes, vierges aimables.* Le Poëte parle aux Muses pour leur dire qu'elles cessent de chanter, comme Virgile à la fin de la troisiéme Bucolique auoit dit en sens allegorique.

Claudite iam riuos, pueri; sat prata biberunt.

Enfans retenez l'eau, car la soif amortie,
Ne seiche plus l'honneur de la verte prairie.

REMARQVES
SVR LA II. EPITHALAME de Catulle. 63.

CEtte piece qui est en dialogue, & la premiere de celles que Catulle a escrites en vers heroïques, traite le mesme suiet que la precedente. Le Poëte y parle d'abord: & en suite, ce sont les ieunes-hommes & les filles à marier.

1. *L'estoile de Vesper.* C'estoit au leuer de cette Estoile que les nouuelles mariées auoient accoustumé d'estre menées en la maison de leurs Espoux, & que l'on chantoit l'Epithalame.

5. *O Hymen, hymenée, &c.* Cecy est vn vers imité de Theocrite.

8. *Se leue toute humide des eaux de l'Ocean*, cecy respond au vers latin, *Nimirum Oceano, &c.* lequel se lit differemment dans les editions diuerses, car les vnes ont

Nimirum hoc eos ostendit noctifer imber, comme celle de Scaliger : les autres. *Nimirum Oetæos ostendit noctifer ignes*, comme celle de Dousa. Les autres au lieu *d'Oetæos*, mettent *Aetherios*, les autres *Eoos*, & les autres *Nimirũ œteas obtendit noctifer vmbras*. Mais enfin toutes parlent de l'estoile de Venus, que les latins appelloient *vesper* ou *hesperus*, quand elle paroist vers le soir, & *Lucifer* ou *phosphoros*, quand elle ameine le iour. Pythagore qui estoit de l'Isle de Samos, connut le premier la nature & les mouuemens de cét Astre. Voyez Pline au 8. chap. de son second liure.

31. *Hesper nous a raui vne de nos compagnes*, apres ces paroles on voit bien par le sens qu'il en manque quelques vnes dans le texte original. Le reste est facile.

Sur le Poëme de Cibele, & d'Atys. 64.

1. A*tys*. Il y en a eu plusieurs de ce nom, mais celui-cy fut vn ieune homme parfaitement beau, que Cybele mere des Dieux, voulut engager dans son amour, à condition qu'il viuroit chastement : mais Atys ne s'estant pas souuenu de luy obeïr, ou la passion l'ayant transporté, comme il arri-

ũe d'ordinaire ; on dit qu'il prit toutes ſortes de priuautez auec la nymphe Sagaris : d'où vint qu'eſtant deuenu furieux, il ſe couppa d'vn couſteau de pierre. Mais Catulle conduiſant autrement le fil de cette Hiſtoire, eſcrit qu'Atys ayant paſſé la mer pour venir en Phrygie, ſe fit cét outrage à ſoy-meſme, & qu'il fut receu au nombre des Nymphes qui rendoient à Berecinthie des honneurs diuins ſur le mont Ida.

2. *Le bois Phrygien*, il entend le mont Ida, qui eſtoit proche de Troye, où Cibele eſtoit adorée.

9. *Mere Cibele.* C'eſt là meſme que Tellus, ou Opis, appellée par d'autres *Berecinthia mater*, comme nous liſons dans Virgile.

Qualis Berecinthia mater,
Inuehitur curru Phrygias turrita per vrbes.

Il s'en voit vne elegante deſcription dans le ſecond liure de Lucrece, dont nous auons auſſi donné vne verſion.

13. *Dindyme*, eſt vne montagne de Phrygie, où Cibele eſtoit adorée & ſeruie par des Preſtreſſes, que le Poëte appelle *Gallas*, quoy que ce ne fuſſent pas des filles ; mais des hommes effeminez pour s'eſtre chaſtrez eux-meſmes.

21. *Cymbales*, eſtoient quaſi la meſme choſe que les tambours, ou que les grandes caiſſes qui font plus de bruit que les tambours ordinaires.

25. *Menades*, ſont proprement des femmes

transportées de fureur, qui estoient employées au seruice de Bacchus.

34. *Les Prestresses vehementes*, car c'estoient plustost des femmes que des hommes, qu'vne certaine fureur transportoit comme hors d'elles-mesmes.

45. *La diuine Pasithée*, c'est vn des noms de Cibele, pour dire qu'elle est mere de tous les Dieux, selon l'opinion de quelques Philosophes qui se persuadoient que la terre estoit le principe de toutes choses, ou du moins que de la terre sortent les generations proportionnées à nostre nature.

47. *Sur ces pas*, lisez *sur ses pas.*

60. *La place de nostre ville*, c'estoit le grand marché, où se faisoient les ieux forenses.

60. *La Palestre*, c'est ce que nous disons *la lucte*, dont Mercure estoit estimé l'Autheur :

Catus & decoræ more palestræ.

60. *Le stade*, le lieu de la course.

75. *Les lions de son char.* Car le char de Cibele estoit traisné par des lions, & les Poëtes ont feint que ces lions furent autrefois Hippomene & Atalante, qui acquirent tant de reputation à la course. Ouide en descrit amplement la fable dans ses Metamor.

81. *Anime ta fureur en te frappant de ta queuë:* Car c'est ainsi que le lion prouoque sa colere, au rapport de Pline en son 8 liure, & Lucain le décrit élegamment dans son premier liure, par la comparaison qu'il fait de la fu-

reur de Cesar à celle de cét animal.

88. *Qui ressemble vn marbre flottant.* Les Poëtes latins se seruent quelquesfois du mot de *marmor* pour dire la mer, à cause de la ressemblance des vagues aux figures qui s'expriment sur le marbre, quand il est bien poly, comme nous lisons dans Virgile.

Et in lento luctantur marmore tonsæ.

91. *Grande Deesse, diuine Cibele.* Callimaque acheue ainsi le liure de ses Hymnes, & c'est aussi de la mesme sorte que Properce dans son quatriesme liure l'appelle *grande Deesse.*

Vertice turrigero iuxta Dea magna Cybelle.

92. *Puissante Deesse*, il y a au latin *Hera*, que ie pouuois traduire *Deesse heroïque*, comme les Dieux sont quelquesfois appellez *heros*, selon ce vers,

Hostia celestes pacificasset heros,

& celuy d'Ennius,

Vos ne velit, an me, regnare hera.

REMARQVES
SVR LES NOPCES DE PELEE, & de Thetis. 65.

pag. 194. CAtulle a composé cette piece des Nopces de Pelée & de Thetis à l'exemple d'Hesiode, & l'exprime en des termes fort Poëtiques, lesquels il a falu suiure dans no-

ſtre Proſe, pour n'eſtre pas infidelle à la penſée de l'Autheur. Ie croy qu'il a fait cecy pour donner vne idée du Poëme heroïque : mais quoy qu'il en ſoit, on peut dire que c'eſt l'vne des plus belles pieces qui nous ſoit demeurée des Anciens : Et ſi le Seigneur de Montagne en eſt croyable, parlant de cette piece & du quatrieſme liure de l'Eneïde, dans ſon chapitre de la diuerſion.

Les plaintes des fables nous troublent l'ame, dit-il, *& les regrets de Didon & d'Ariadne, paſſionnent ceux-meſmes qui ne les croyent point en Virgille & en Catulle.*

1. *Pelion.* C'eſt vne montagne de Theſſalie, où fut baſti le nauire des Argonautes. Voyez Diodore au cinquiéme liure de ſa Bibliotheque.

1. Les *pins.* Ce n'eſt pas que le nauire d'Argo euſt eſté ſeulement conſtruit de pins : mais les Poëtes employent d'ordinaire ce nom pour toute ſorte d'arbres, ou de bois propre à faire des vaiſſeaux.

2. Les *eaux de Neptune*, pour dire la Mer, & non pas les fleuues.

5. *Phaſis.* Fleuue de la Colchide par l'embouchеure duquel les Argonautes monterent iuſqu'à la ville Capitale du Royaume d'Æta pere de Medée.

5. La *toiſon d'or*, la toiſon de ce mouton qui ſeruit pour enleuer Phrixus, & ſa ſœur Hellé qui s'eſtant laiſſée tomber dans la mer, donna le nom à l'Heleſpont. La

fable en est assez connuë, & Varron au second liure des choses rustiques, l'explique de la cherté des brebis. Voyez Diodore Sicilien.

8. La *Deesse qui tient les forteresses en sa protection*, c'est Pallas qui est aussi la Deesse des arts & des belles inuentions, de laquelle Virgile a dit :

Pallas quas condidit arces
Ipsa colat.

Voyez aussi le 1. liu. de Valerius Flaccus.

11. *Amphitrite*, la mer. Les Poëtes ont feint que cette Amphitrite estoit femme de Neptune.

15. Les *Nereides*. Ce sont les Nymphes de la Mer, filles de Nerée & de Doris. Du temps d'Auguste on luy escriuit de la Gaule, au raport de Pline, qu'on auoit trouué des Nereides mortes sur le bord de la mer.

19. *Thetis*. Les Poëtes en remarquent deux. La premiere qui de l'Ocean engendra Doris : la seconde fille de Doris & de Nerée ou de Neptune, qui est celle dont Iupiter deuint amoureux ; mais qui ayant apris qu'elle deuoit estre mere d'vn fils plus grand que son Pere, l'abandonna aux recherches d'vn mortel : & Pelée Prince de Thessalie, fut celuy que les Destinées mirent en sa place.

30. L'*Ocean qui embrasse tout l'Vniuers*. Il y a en quelque edition, *Oceanusque pater*, & en d'autres, *Oceanusque mari*, qui est celle que i'ay suiuie. Quant au nom de Pere, les Anciens le donnoient d'ordinaire à tous les

Dieux, mais principalement à l'Occean qu'ils tenoient auoir la principauté de tout l'Vniuers, pour la faculté speciale qu'il a d'engendrer.

35. *Scyros*, Isle opposée aux Costes de Thessalie, selon le témoignage de Strabon, au 9. liure. Cette Isle est celebre, à cause de l'alliance de Lycomede auec Achille Pline dit qu'elle n'est distante de Naxos que de quatorze milles, & qu'elle est honorée de la sepulture d'Homere.

35. *Tempé*, est vn bocage delicieux dans vne vallée de la Thessalie, qui a cinq mille de longueur, & six de largeur. Elle est arrosée par le milieu du beau fleuue Penée, assez proche de Phtie qui estoit la patrie d'Achille.

36. *Larisse.* Ville de Thessalie, autrefois appellée *Iolchos*: il y en a vne autre en Crete, & vne autre encore dans le Peloponese du mesme nom, & si ie ne me trompe Strabon en remarque aussi quelques-vnes dans son 9. Liure, en Eubée, en Asie, & dans la prouince de l'Attique.

37. *Pharsale*, Ville de Thessalie, celebre par la bataille qui se donna dans sa grande plaine, entre les armées de Pompée & de Cesar, si dignement chantée par le Poëte Lucain

38. *Ariadne abandonnée au riuage de Die.* Cette fable assez connuë par tous les ouurages des Poëtes, n'est pas oubliée dans les

Metamorphoses d'Ouide: & Philostrate qui en a décrit vne platte peinture, a donné suiet à Blaise de Vigenere, de faire dans ses Commentaires sur cét Autheur, vne Version de ce passage. *Tout en premier lïeu*, dit-il, *Ariadné regardant du riuage resonnant les flots en l'Isle de Naxe, Thesée qui fait voile à tout sa legere flote: porte en son cœur vn courroux furieux indomptable, sans se plus reconnoistre soy-mesme, comme celle qui tout à l'heure excitée du sommeil, qui l'auoit deceuë, se voit miserablement seule abandonnée emmy le sablon. Cependant que le Iouuenceau s'en va tant qu'il peut à grands coups de rames, laissant là ses promesses, non effectuées, à la mercy des vents, & des vagues, lequel la fille de Minos conduit de loing, d'vn œil trespiteux, de dedans l'Algue, ayant la ressemblance d'vne Bacchante de marbre éprise de fureur.* Et continuant auec la mesme élegance. *Elle le regarde de vray, & flotte en son cœur de grosses ondes de soucis, n'estant plus son beau chef doré retenu de sa deliée coiffure, & sa gorge albastrine couuerte du voile de crespe: ne ses petis tetins rondelets, emprisonnez dans ce collet de laßets. Toutes lesquelles beatilles, s'estans nonchalamment écoulées de dessus sa personne, gisoient çà & là, baignées à ses pieds par les ondes salées*, & le reste d'vn pareil stile qui monstre bien que le genie de Vigenere, n'estoit pas le plus heureux du monde pour les pieces delicates.

52. *Die*, ou bien l'Isle de Naxe, autrefois

appellée *Strongile*. Pline au 12. chapitre de son 14. liure, dit qu'elle est aussi nommée *Dionysie*, pour estre fertile en vignobles. C'est vn Isle de la Mer Egée, ou de l'Archipelague, éleuée au dessus de toutes les autres Cyclades qui sont au nombre de neuf, sçauoir Andros, Micone, Delos, Tenedos, Naxos, Seryphe, Gyare, Paros, & Rhenie. Au reste, le nom de Naxos luy vint de ce que Naxus Prince des Cariens s'en rendit le possesseur.

61. *Comme vne statuë de marbre representant vne Bacchante*. Certainement cette comparaison dépeint admirablement l'agitation & le saisissement d'Ariadne, & ie ne pense pas qu'en petit il se puisse rien voir de plus exquis.

72. *Ericine*, Venus appellée Erycine d'vne Montagne de Sicile, qui portoit le nom d'Erix, sur laquelle Eneé auoit basti vn Temple en l'honneur de sa diuine Mere, témoin ce vers de Virgile

Erycino in vertice sedes
Fundabat Veneri Idaliæ.

Cette Venus Erycine auoit aussi vn Temple à Rome auprés de la porte Coline, dont parle strabon dans son 6. liure & Ouide dans ses Fastes.

Templa frequentari Collinæ proxima portæ
Nunc decet à siculo nomina colle tenet.

74. *Pyrée*, c'estoit vn port celebre de la ville d'Athenes, dont Pline a parlé au 7.

chapitre de son quatriesme liure.

74. *Gortine*, Ville de Crete située dans la plaine, laquelle fut demantelée, au rapport de Strabon, & puis ses murailles furent rebasties par Ptolemee Philopator.

78. *Athenes*, appellée Cecropia dans le Latin, à cause de Cecrops qui la bastit, & la distribua en douze quartiers ou villes, selon Strabon, lesquelles il nomme Cecropie, Tetrapole, Epatrie, Decelée, Eleusis, Aphidne, Thorice, Brauron, Cythere, Sphete, Cephisie, & Phalere.

88. *Eurote*, Fleuue de Laconie.

95. *Golgos*, Ville de Cypre sous la protection de Venus. Ici les Interpretes ont remarqué que Catulle a imité vn vers de Theocrite.

99. *Pasle comme l'or.* C'est à dire vne palleur iaunastre. Ainsi le Poëte dit en quelqu'autre lieu, *Hospes inaurata pallidior statua.*

104. *Tout ainsi que sur le Mont Taurus vn tourbillon*, &c. cette comparaison excellente, pour depeindre vne grande agitation est ainsi imitée de Virgile dans son second de l'Eneide par Monsieur Bertaut Euesque de Sers.

Comme quand aux sommets des hauts Monts éuantés
La main des Laboureurs assaut de tous costez
Vn vieil fresne sauuage, à grands coups de coignée
Que redouble à l'enuuy la troupe embesongnee.

Il menace long-temps de son chef ombrageux
Chancelant sous les coups du tranchant outrageux
Qui fait trembler d'horreur ses vertes cheueleures
Iusqu'à tant qu'à la fin, vaincu de ses blesseures,
Il chancelle, & gemit pour la derniere fois,
Et fracasse en tombant infinis petits bois.

114. *Parmy les detours du labirinthe mal-aisez à obseruer.* Cecy reuient bien à ce que dit Virgile sur le mesme suiet, au commancement du sixiesme de l'Eneide.

Hic, labor ille, domus, & inextricabilis error.

170. *Les Nauires d'Athenes*, quand les Atheniens enuoyoient tous les ans des enfans en Crete, pour assouuir l'auidité du Minotaure. Il y a lieu de s'étonner que le Poëte qui est si iudicieux ait dit dés le commancement de ce poëme, que le Nauire des Argonautes est le premier qui ait éprouué la violéce de la rude Amphitrite: & cependant que dés le 53. vers en suitte, il parle du vaisseau de Thesée, plus ancien que celuy des Argonautes, & en cet endroit des Nauires d'Athenes qui auoient nauigé en Crete. Ie laisse à d'autres à resoudre cette difficulté, si ce n'est que nous ayōs plustost fait de croire que le Poëte s'est mépris, ou qu'il a voulu dire que les vaisseaux d'Athenes n'estoient que de petites barques, pour aller le long des costes, &

que celuy des Argonautes estoit vn grand vaisseau de guerre pour entreprendre vn long voyage dans le dessein d'vne fameuse expedition,

177. *Les Montagnes de l'Isthme* : car i'ay leu *Isthmoneosne petam montes*, selon la pensée de Scaliger, à cause qu'il y a plusieurs Isthmes dans l'Isle de Crete, qui diuisent les Mers, & non pas *Idomeneosne petam montes*, à cause qu'Idomenée fut Roy de Crete; mais ie ne pense pas que le regne de ce Prince, se puisse establir auant celuy de Minos, & auant le voyage de Thesée.

225. *Violet d'Ibere*, c'estoit vne pourpre obscure qui venoit d'vne prouince appellé Ibere, vers le Royaume de Pont, selon la remarque de Parthenius, qui apporte sur ce suiet deux authoritez de Seruius, expliquant ces mots de Virgile, *Et ferrugine clarus ibera*, & cét autre, *Tum caput obscura nitidum ferrugine texit*, l'vne pour monstrer qu'il explique ce violet, ou cette écarlate obscure, d'vne pourpre d'Espagne, & l'autre d'vn autre pourpre qui n'est pas celle d'Espagne, mais du Royaume de Pont.

228. *Itone*, ville de Thessalie, où Minerue estoit particulierement reuerée, c'est pourquoy Appollonius l'appelle *Itonida*, & Bacchylide, *Itoniada*. Iton qui l'auoit bastie estoit vn Prince de Thessalie fils d'Amphiction. Toutefois Palladius dit qu'Ithyon estoit vn Temple de Minerue dans la ville d'Athenes.

250. *D'autre costé le florissant Bacchus.* Le Poëte décrit icy l'arriuée surprenante de Bacchus qui faisoit son ordinaire seiour dans l'Isle de Naxe ou de Die. Ce qui est facile de connoistre par ces paroles de Solin. *Naxos*, dit-il, *fut appellée dú commancement Dionysie, ou parce qu'elle fut le sejour du pere Liber, ou par ce qu'elle surpasse toutes les autres Isles en l'abondance des vignes.* Et la probabilité en est fort augmentée par les choses qu'en a écrites l'Interprete d'Aratus qui rapporte, en parlant des Pleïades; qu'Athenée dit qu'il y eut dans l'Isle de Naxe sept filles du Prince Lycurgue, lesquelles pour nourrir Bacchus dans son enfance furent mises par Iupiter entre les Estoiles. Et sur ce que Bacchus a recherché Ariadne, le mesme Autheur enseigne, en traittant du signe de la Couronne, qu'elle fut premierement mariée au pere Liber. Mais Plutarque dans la vie de Thesée, maintient qu'il y a eu deux Ariadnes, l'ancienne qui fut mariée à Bacchus, & la plus ieune qui fut rauie par Thesée, & abandonnée dans l'Isle de Naxe.

251. *Satires*, Les Satires, les Panes, les Faunes, les Siluains, & Silene estoient des Diuinitez rustiquez qui estoient de la suitte de Bacchus: & Pomponius Mela écrit que ce n'est point vne fable qu'il y ait des Panes & des Satyres qui habitent au delà d'vne Montagne appellée Theon vers le Midy. Et S. Ierosme dans l'histoire de l'Hermite Paul,

ne fait-il pas mention d'vn Satyre qui vint à la rencontre de S. Antoine, quoy qu'il y ait beaucoup de raisons d'en douter ?

251. *Silenes.* Le Pedagogue de Bacchus, se nommoit Silene, dont parle Horace :

An custos famulusque Dei Silenus alumni.

Il les appelle *de la ville de Nise*, parce que les habitans de cette ville qui estoit dans les Indes, suiuirent Bacchus & Silene. On fait aussi mention d'vne autre Nise dans l'Arabie.

254. *Ils chantoient en courant, &c.* Ces mots sont precedez d'vne diction Grecque auec vne aspiration qui ne signifie qu'vn certain transport d'allegresse causé par l'excez du vin, d'où vient que Iuuenal a dit :

Satur est cùm dicit Horatius Euoë :

& Horace luy-mesme est dans vn pareil sentiment.

Euoë recenti mens trepidat metu
Plenoque Bacchi pectore turbidum
Lætatur Euoë parce Liber
Parce graui metuende Thyrso.

255. *Thyrse*, estoit vne sorte de pique ou de Iauelot, dont la pointe estoit entourée de lierre, au rapport de Macrobe, conforme à ce que dit icy nostre Poëte.

236. *Quelque piece d'vn ieune Taureau* : car les troupes Bacchiques courant sur les Monts & dans les bocages, mettoient en pieces quelque bouueau, s'il se presentoit deuant elles, & se glorifioient de ce bel exploit,

comme Perse le dit par ces vers de Neron qu'il raporte dans sa premiere Satyre, selon la version que i'en ay faite.

Ils ont rempli l'airain de sons Mimaloniques:
La fureur les émeut dans ces pleines Attiques.
La Bassaride court se troublant le cerueau,
Pour arracher la teste a quelque pauure veau.

257. *Se ceignoit de serpens tortillez.* Plutarque nous apprend dans la vie d'Alexandre, comme les Bacchantes n'apprehendoient point de toucher aux serpents, & comme elles n'en estoient iamais blessées. Et Euripide dans ses Bacchantes dit que dés que Bacchus fut né, les Parques luy mirent sur la teste vne couronne de serpens.

258. *Auec des Paniers qui seruoient de tambours*, où plutost auec le van mystique employé dans les ceremonies de Bacchus, dont Virgile qui en parle dans ses Georgiques l'appelle *Mystique van d'Iach.*

259. *Orgies*, c'est ainsi qu'on appelloit certains mysteres qu'il n'estoit pas permis de voir, ny d'ouyr qu'aux initiez, ce qui est facile de connoistre par le dialogue de Penthée & de Bacchus dans Euripide.

264. *Cette courtepointe magnifique.* C'est en cét endroit que le Poëte ayant acheué sa longue digression, retourne à son propos des Nopces de Pelée & de Thetis, qui sont le principal suiet de son ouurage.

268. *Comme le vent Zephire*, cette elegante comparaison est tirée du quatriesme liure de

l'Iliade,

l'Iliade, selon la remarque de Muret.

277. *Chiron y vint le premier du sommet du mont Pelion.* Le Centaure Chiron fils de Saturne & de Phylire, habitoit dans les antres du Mont-Pelion en Thessalie, & fut precepteur d'Achille.

284. *Penée*, fleuue de Thessalie, dont les eaux sont les plus claires & les plus belles du monde. Il prend son origine du Pinde aupres de Gõphos, entre l'Osse & l'Olympe, coulant cinq cent stades au-trauers de la belle vallée de Tempé. Il deuient nauigable au milieu de sa course apres qu'il a esté grossi de quelques autres riuieres du païs, selon le tesmoignage de Pline & de Strabon.

293. *Promethée*, fils de Iapet & de Climene, & frere d'Atlas, de Menethée, & d'Epimethée : pour auoir derobé le feu du Ciel, il fut attaché sur le Caucase en Scythie auec vne chaisne de fer, où vn Vaultour luy rongea le cœur & les entrailles trente années durant, au raport d'Eschile ; mais ayant declaré à Iupiter l'Arrest des Parques touchant le dessein qu'il auoit d'épouser Tethis, il fut remis en liberté. De sorte qu'il se trouua aux Nopces de Pelée & de Tethis, mais pourtant il ne fut pas deliuré des marques de son tourment lesquelles il fut tousiours obligé de porter en vn doigt de sa main gauche, dans vne bague de pierre & de fer, d'où vint la premiere inuention des aneaux.

310. *Leur main gauche tient la quenoüille, &c.*

Le Poëte décrit icy l'action des Parques, filant leur quenoüille, qui est vn endroit qui m'a donné bien de la peine à traduire, pour employer les termes propres, & pour parler elegamment d'vn mestier qu'il semble que Catulle luy-mesme n'a pas bien sçeu, du moins si les femmes de son temps filoient comme celles d'à present.

322. *O nompareil honneur des Emathiens.* C'est le commencement de l'Epithalame que chantent les Parques pour les Nopces de Pelée & de Thetis, leur promettant la naissance du vaillant Achille. Toutes-fois d'autres Poetes ont fait chanter cette Epithalame par Apollon, que nostre Autheur dit en auoir esté absent auec sa sœur Diane.

326. *Courez fuseaux courez, & deuuidez la trame.* C'est vn vers intercalaire que i'ay fait ainsi à dessein, afin qu'il se presente plus agreablement aux yeux de tout le mõde: Et pour faire que la cheute des periodes qui le deuancent, soit plus douce à l'oreille, où ie n'ay peu employer de rime au mot de *trame*, i'ay affecté de les acheuer par des terminaisons masculines.

336. *Scamandre*, c'est l'vn des fleuues qui arrose le champ de Troye, lequel s'appelle autrement Xante. Il vient du mont Ida, aussi bien que le Granique, & l'Esape; mais ces deux icy coulent vers le Septemtrion, & vont tomber dans le Propont, & le Scamandre tire vers l'Occident.

376. *Ne pourra enuironner sa gorge.* Il touche

vne opinion du peuple, & des anciens, qui pour connoiſtre ſi vne fille eſt pucelle, meſurent la groſſeur de ſa gorge auec vn fil, & ſi les deux bouts de ce fil eſtans mis à la bouche de la perſonne qu'on veut éprouuer, le tour qui reſte peut paſſer ſur ſa teſte, c'eſt vn ſigne qu'elle n'a plus ſa premiere pureté.

394. *La Maiſtreſſe du rapide Triton*, il entend Pallas Deeſſe de la guerre ſurnommée *Tritonienne*, d'vn mareſts qui eſt en Affrique, appellé Triton, où les anciens diſoient que cette Deeſſe eſtoit née, au raport de Pomponius Mela. Toutesfois Diodore teſmoigne qu'elle nacquit en Crete de Iupiter ſon pere, auprés des ſources d'vn fleuue appellé Triton, d'où vient qu'elle fut ſurnommée *Tritonienne*.

395. *Rhamnuſie*, autrement Nemeſis, Deeſſe contraire à la ſuperbe : elle fut appellée Rhamnuſie, à cauſe de Rhamnunte petite ville de l'Attique, où elle auoit vne ſtatuë faite de la main d'Agoracritus de Pare, & de ſon diſciple Phidias, ſelon le témoignage de Pline & de Strabon qui adiouſte que pluſieurs tenoient qu'elle auoit eſté faite par Diopite. Voyez le liu. 36. chap. 5. Cette Nemeſis fut auſſi honorée à Cizycene dans vn Temple magnifique, que le Prince Adraſte luy auoit baſty. C'eſt pourquoy & le païs & la Deeſſe furent appellez *Adraſtie*, ſelon Strabon au 12. liu. Au reſte, Nemeſis n'a point

de nom latin, quoy que plusieurs pensent qu'elle soit la mesme que la fortune. Car la puissance & la Diuinité de Nemesis & de la fortune, ne sont qu'vne mesme chose. Nous la pouuons aussi prendre pour la Iustice, comme fait Hesiode, & Catulle qui en cela semble l'auoir suiuy en cét endroit.

Sur le Poëme qui s'addresse à Ortalle. 66.

1. *J'obeys, Ortale.* Voicy le commencement de la troisiesme partie des vers de Catulle, contenant ceux qu'on appelle Elegiaques, comme la premiere contient les Lyriques, & la seconde les Heroïques. Le Poëte addresse cette piece à Ortale son Amy, pour luy dire que l'ennuy qu'il a souffert de la mort de son frere, l'a tellement troublé qu'il n'a pû faire de vers pour acheuer la traductiō d'vne Elegie de Callimaque qu'il auoit desirée de luy; mais qu'il en est enfin venu à bout pour luy complaire. Cette Elegie est le Poëme suiuant de la cheueleure de Berenice. Et certes il seroit bien à desirer, que comme nous auons vne version d'vne si bonne main, nous eussions encore l'original de Callimaque, pour voir de quelle façon les Anciens se demesloient de cette sorte d'ouurage.

5. *Le profond canal de l'oubly.* C'est à dire du fleuue Lethé qui couloit dans les Enfers,

ſelon la fiction des Poëtes, pour oſter aux Ames qui en auoient bû, le ſouuenir de tout ce qu'elles auoient fait icy haut. Lucain, Strabon, & Pline eſcriuent qu'il y auoit vn fleuue du meſme nom dans vne prouince de l'Affrique, appellée Cyrenaique. Silius en remarque vn autre en Eſpagne,

Quique ſuper Granios lucentes voluit arenas
Infernæ referens populis obliuia Lethes.

7. *Rhœtée*, vne petite ville ſituée ſur vne colline proche de Troye; du nom de laquelle on a marqué les riuages de Rhætée, celebres par le tombeau d'Ajax. Ce qui a fait dire à Lucain,

---- Et graio nobile buſtum Rhœteum ----

13. *La Princeſſe de Daulie*. C'eſt Progné fille de Pandion, & femme de Terée Roy de Thrace, qui fut changée en oyſeau, dont la fable aſſez connuë ſe peut lire dans les Metamorphoſes d'Ouide. Mais Thucydide en raconte la verité de l'Hiſtoire, & dit que Terée ne fut pas Roy de Thrace; mais de Daulie, & qu'il tint ſous ſa domination la ville d'Aulide qui eſt dans la Phocide. Il adjouſte que Daulie, ou Daulis eſt ſur les confins de la Beocie, auprés du Mont-Parnaſſe, tirant vers l'Orient, & pas fort loin de Delphes, où l'on dit que le Terée Thracien exerçoit ſon Empire. Il y a auſſi vn oiſeau, dit-il, qui eſt appellé Daulie par les Grecs; & par ce que Progné venant d'Athenes, habita la ville de Daulie auec Terée ſon mary, la reſ-

semblance du nom de la ville, & du nom de l'oiseau, à donné lieu à la fable.

13. *De l'Enfant Itis*, ou *Ityle*, comme il y a dans nostre texte, estoit fils de Terée & de Progné, dont la fable est assez connuë.

15. *Callimaque fils de Batte*, parce qu'il estoit descendu de Batte fondateur & Roy de Cyrene en Affrique, autrement appellée Pentapole. C'est pourquoy Ouide parlant de Callimaque, dit de luy :

Battiades toto semper cantabitur orbe
Quamuis ingenio non valet, arte valet.

18. *Comme vne pomme, &c.* Cette comparaison escrite auec beaucoup d'elégance, dépeint agreablement la surprise & la pudeur d'vne ieune fille.

Sur l'Elegie de la cheueleure de Berenice. 67.

1. *Celuy qui discerne toutes les lumieres.* Nous n'aurions peut-estre pas beaucoup de difficulté d'entendre ce Poëme, selon la pensée de Muret, si nous auions les vers de Callimaque dont il a esté tiré, & nous aurions eu grand plaisir de conferer les graces d'vne langue auec celles de l'autre. Mais outre ce dommage, il nous en est encore arriué vn autre par la rencontre de certaines lacunes que le temps y a causées.

5. *Latmie.* Montagne de la Carie, où demeura long-temps cét Endimion, de qui les

Poëtes ont feint que sa beauté donna de l'amour à la Lune.

7. *Conon*, on fait mention de deux celebres personnages de ce nom, l'vn Athenien qui fut vn grand Capitaine, dont il est parlé dans Iustin & dans Emilius Probus : & l'autre fameux Astronome de l'Isle de Samos, duquel parle icy nostre Poëte.

8. *Berenice*, ou *Beronice* fille de Ptolemée Philadelphe & de la Reine Arsinoé, épousa son frere Ptolemée Euergetes qui n'estoit pas vne chose scandaleuse parmy les Egiptiens. Mais bien-tost apres que ce mariage fut consommé, Ptolomée son mary & son frere, s'estant trouué obligé de faire la guerre aux Assyriens, & d'y aller en personne, Berenice voüa sa belle cheueleure à Venus, pour obtenir des faueurs de la Deesse, que son mary retournast bien-tost victorieux de son entreprise. Et comme elle vid que sa priere auoit esté exaucée, elle s'aquita de ses promesses, & appendit ses belles tresses dans le Temple de Venus. Mais comme on ne les y eut pas trouuées le lendemain, & que le Roy & la Reine en furent beaucoup affligez ; Conon qui estoit vn Mathematicien de grande reputation en ce temps-là, dit qu'elles auoient esté enleuées au Ciel par vne diuine puissance, & qu'elles y brilloient au rang des Astres : Ce que le Poëte Callimaque qui reueroit le Prince comme vn Dieu, à cause de l'affection qu'il auoit pour

toutes les bonnes choses, comprit dans cette piece, que nous auons traduite de la traduction de Catulle.

48. *O Dieu perisse auec toute sorte d'acier.* Scaliger dit que Politian a restitué ce lieu bien ingenieusement sur le grec de Callimaque; mais il doute si c'est bien seurement, parce que toutes les editions qui estoient deuant celles de Politian, auoient *Celicum*, & non pas *Chalybon*, selon le tesmoignage de tous les Grammairiens de ce temps-là.

51. *Quand l'Aurore mere de l'Ethiopien Memnon, &c.* Ce lieu est si difficile, que ie ne voudrois pas asseurer que ie ne me serois point trompé dans son explication, auec tout le secours des Nottes de Muret & de Scaliger qui s'en demeslent assez mal-aisement.

52. *L'Aurore mere de Memnon*, répond à *l'Vnigena Memnonis* du latin, parce que l'Aurore n'a iamais eu qu'vn fils, c'est pourquoy on l'appelle *vnigena.*

54 *Chloris*, est la mesme chose que Zephyritis, ou la femme de Zephire, autrement appellée *Flore*..

58. *Canope*, ville d'Egypte, à l'vne des emboucheures du Nil, auiourd'uy Damiete.

59. *Afin qu'vne couronne d'or, &c.* Cecy n'estoit pas encore sans difficulté, mais ie pense qu'elle est aucunement demeslée par la version. Au reste les editions varient beaucoup en cét endroit.

63. *Toute humide que i'estois, &c.* I'ay suiuy en

cecy les corrections de Scaliger qui s'efforce comme il peut de nous expliquer vn lieu fort mal-aisé.

66. *Aupres de Calisto.* Le mesme Scaliger, se plaint en ce lieu des mauuaises corrections des Interpretes, & i'ay tasché de suiure son sens.

84. *Qui demandez les droits d'vn chaste lit.* Le changement que quelques Interpretes ont voulu apporter aux editions, ont augmenté la difficulté de ce passage, que ie pense auoir assez clairement expliqué par la version.

94. *Et que l'Astre d'Orion éclairast aupres du verseau.* Cela se dit par impossible, car l'Astre d'Orion est fort éloigné de la constellation du vers-eau. Ce lieu a donné suiet à de longs Commentaires, ayant este iugé difficile : & Scaliger se plaint que Marulle l'auoit corrompu, ayant mal repris Politian plus sçauant & plus iudicieux que luy.

Sur l'Elegie à vne Porte. 68.

1. IE *resaluë, ô Porte*, cette piece qui est en Dialogue, traite de l'impudicité d'vne certaine femme, par vne inuention toute particuliere, sans qu'il soit facile d'en deuiner l'histoire, ny qu'il soit mesme vtile d'en connoistre le detail. Ioint que Catulle l'a escrite de sorte qu'il n'y auoit que peu de gens de son temps qui la peussent apprendre de luy.

3. *Balbus*, C'eſt peut-eſtre Cornelius Balbus, pour la defenſe duquel nous liſons vne ſi belle Oraiſon dans Ciceron : & quoy que Muret en doute, ſi eſt-ce que Parthenius n'en fait point de difficulté. Ce Balbus fut Lieutenant de Ceſar dans la guerre ciuile, auec Oppius. Voyez ce qu'en dit Suetone dans la vie de Iule Ceſar.

4. *Tenoit le ſiege de la Iuſtice*, Balbus tenoit ce ſiege de la Iuſtice à Breſſe, dont il eſtoit Preſident.

6. *Depuis qu'elle rentra dans vne nouuelle alliance.* C'eſt à dire, depuis qu'elle ſe vid dans vn autre ménage, ayant vne ſeconde Maiſtreſſe. Surquoy Scaliger fait vne grande Notte pour expliquer la difficulté de ce paſſage.

9. *Ce n'eſt pas ma faute* La porte parle en cet endroit, & Properce dans ſon premier liure, introduit ainſi vne Porte qui ſe plaint de l'impudicité de ſa Maiſtreſſe.

12. *Mais Quintus ce ſont des contes, &c.* Cecy répond à vn vers latin qui a eſté adiouſté par les Interpretes, mais fort diuerſement, & i'ay ſuiui la coniecture de Scaliger qui lit :

Verum iſti populo Nainia, Quinte, facit
au lieu de
Verum iſti populi Ianua qui te facit
ou bien
Verum iſti populo Ianua quidque facit,
prenant *Ianua*, pour *Ianitor*, comme il ſe

trouue en d'autres editions.

Verum istæc potius Ianitor ipse facit,

ou bien

Verum isti populo Ianua quid reficit,

Outre quelques autres rapportées par Muret,

20. *Son mary n'a point esté le premier qui l'ait touchée :* voulant dire que le Pere du mary l'auoit connuë auparauant. Apres cecy, il y a deux vers que ie me suis abstenu de traduire à dessein, à cause d'vne vilaine allusion qu'il n'estoit pas facile de rendre honnestement, & qui n'est pas absolument necessaire pour entendre la suite du discours.

27. *S'il n'y auoit rien autre part de plus propre.* Ie sçay bien que le *Neruosius* du latin, dit quelque chose de plus fort que le terme que i'ay employé : mais i'ay crû qu'il estoit de la bienseance d'adoucir le mot.

28. *Dénoüer sa ceinture*, comme il auoit dit en la seconde Epigrame,

Et Zonam soluit diu ligatam.

32. *Bresse*, ville capitale des Cenomans d'Italie, qui sont dans la Gaule Cisalpine, bastie par les Gaulois, quand ils passerent en Italie, au rapport de Iustin.

32. *Chinnée*, les autres lisent *Ciconia*, au lieu de Chinnæa, c'est vne montagne proche de Bresse, laquelle découure fort loin du costé de Cremone.

33. *Melle*, riuiere aupres de Bresse, dont parle Virgile dans ses Georgiques.

---- *Curuis in vallibus illum,*

Pastores, & Curua legunt prope flumina mellæ.

34. *Bresse à qui ie dois ma naissance.* C'est la porte qui parle ainsi pour dire qu'elle est dans la ville de Bresse, au lieu de dire que Bresse est la mere de Verone qui estoit la patrie de Catulle, *Veronæ amata tuæ:* car il ne faut pas lire *meæ*, comme il y a dans quelques editions.

35. *Posthume & Corneille*, Ce sont deux personnages dont ie ne sçaurois rien dire de certain, toutesfois Posthumius pourroit bien estre celui dont parle Ciceron dans vne epistre à Balbus, & Corneille pourroit bien estre aussi ce Cornelius Balbus, dont nous auons parlé ci-dessus.

Sur l'Elegie, à Manlius. 69.

pag. 183. CEtte piece au iugement de Muret, est si élegante, & d'vne diction si pure, qu'il ne croit pas qu'il y en ait vne plus belle dans toute la langue Latine. Cependant elle est si difficile en quelques endroits, que ie ne puis nier qu'auec tout le secours des Interpretes, ie n'aye bien eu de la peine à l'expliquer. Le Poëte voulant satisfaire en quelque façon au desir de Manlie qui lui demandoit vn peu de consolation, touchant la mort de sa femme Iulie, lui témoigne que ce n'est pas sans beaucoup de difficulté, ayant lui-mesme

grand besoin d'estre consolé pour le deüil extréme qu'il porte au cœur, de la mort de son frere.

1. *Comme tu és accablé*, &c. Tout ce commencement iusqu'au dixiéme vers est vne longue Hiperbate qui enueloppe les excuses que Catulle fait à son Amy qui lui auoit demandé d'estre consolé par ses vers.

15. *La robe d'vne seule couleur*, C'estoit la robe virile : car celle des enfants appellée *pretexte*, estoit de pourpre rayée de blanc.

46. *Quand elle sera vieille.* Aprés ces mots, qui répondent au *loquatur anus* du Latin, il y a vn vers exhametre qui manque dans le texte, & celui qu'on a voulu mettre en sa place, que Scaliger attribuë à Marulle, à Pontan, ou à Guarin, en est osté iustement par tous les Critiques iudicieux.

50. *La double diuinité d'Amathonte*, C'est à dire Venus adorée dans Amathonte l'vne des principalles villes de l'Isle de Cipre.

53. *Thermopiles*, Sont des Montagnes qui partagent la Grece, & qui sont celebres par les bains chauds qui y sont, ioignant le Mont-Oeta.

73. *Laodamie*, Fille d'Acaste, & femme de Protesilas fils d'Iphicle, ce ieune guerier qui le premier des Grecs, fut tué au siege de Troye.

108. *Lac de Phenée*, & non pas *de Penée*, comme il se trouue en quelques editions, il estoit auprés d'vne ville appellée Cyllene.

150. *Ie n'ay rien du tout*, &c. Les Interpretes disent peu de choses sur ce passage & sur la suite, quoi qu'il y eust eu assez de suiet d'en parler, pour en expliquer bien clairement le sens qui m'a paru fort entortillé: mais ce que i'y ai trouué de difficile, se trouue expliqué assez clairement par nostre version.

Sur la 70. Epigrame contre Ruffus.

pag. 197. CAtulle retourne encore ici à faire des Epigrames, aprés auoir composé des vers heroiques & des Elegies: mais il est incertain si cette disposition de pieces vient du Poëte, ou de quelqu'autre venu depuis, qui a receüilli ses ouurages, comme il a pû.

1. *Ruffus*. Quelques-vns pensent que c'est Marcus Cælius Ruffus, dont Pline parle au 49. chapitre de son 6. liure, où il dit que Marcus Cælius Ruffus, & C. Licinius Caluus naquirent en mesme iour, & qu'ils furent tous deux Orateurs, mais auec vn succés bien different. On lit aussi dans Ciceron vne Oraison *pro Cælio*, & ce grand personnage l'appelle souuent *Ruffus*, dans ses Epistres: mais ie ne voi pas qu'il soit trop asseuré que ce soit le mesme, que celui que nostre Poëte dit qui sentoit si fort le bouquin, que les femmes ne le pouuoient souffrir.

4. *De quelque bague pretieuse*, il y a au Latin, *perluciduli lapidis*, qui est à dire proprement, vne pierre de grand éclat.

6. *La vallée des aixelles*, ie croi qu'il est facile d'entendre que c'est le creux que nous auons sous le bras, où cette partie se ioint à l'épaule; ce que le Poëte neanmoins exprime d'vne maniere assez agreable.

Sur la 71. Epigrame des femmes.

4. SE *doit écrire en l'air*, &c. I'ai rendu ceci en vers comme vn prouerbe signalé que les Latins auoient tiré des Grecs: & le Poëte ioint ici deux choses bien elegamment pour exprimer la legereté des femmes, l'air & l'eau, qui sont les plus legeres choses du monde.

Sur la 72. Epigrame à Virron.

1. V*irron*, *si l'execrable bouc*, &c. Scaliger a remarqué que ce lieu estoit fort corrompu, & qu'au lieu de *sacrorum obstitit hircus*, il faut lire, *sacer alarum obtulit hircus*, ce que i'ai suiui: & au lieu de *Vtro*, qui estoit en vne ancienne edition, il faut lire *Virro*, & il est croyable que le Rufus dont il a esté parlé en la 70. Epigrame estoit le riual de Virron.

De deux, c'est à dire de Virron & de sa maistresse.

Sur la 73. Epigrame à Lesbie.

CEtte Epigrame eſt aſſez facile, par laquelle le Poëte marque l'inconſtance de Leſbie, ce qui ne l'empeſchoit pas de l'aimer.

Sur la ſeptante-quatriéme Epigrame contre vn ingrat.

MVret eſtime que cette piece a eſté faite contre Alphene; & contient vne plainte commune de la perfidie & de l'ingratitude de ceux qui feignent d'eſtre amis, & ne le ſont pas.

4. *Les biens-faits ſont fort ſouuent des ſuiets de faſcherie*, qu'y a-t-il de plus vrai? & l'experience ne nous apprent-elle pas tous les iours que le meilleur moyen de perdre vn ami, c'eſt de l'obliger, & de luy preſter, ou de n'eſtre pas en eſtat de lui donner.

Sur la ſeptante-cinquieſme Epigrame contre Gellie.

1. G*Ellius*, c'eſtoit vn homme perdu dans la derniere infamie des vices, dont auſſi il y a grande apparence que Ciceron l'ait voulu taxer à la fin de ſon Oraiſon *pro Sextio:* & dans vne autre où il l'appelle *Nutriculum ſeditioſorum omnium.*

3. Pre-

3. *Prenant toute sorte de priuautez auec sa femme*, répond en quelque façon, au *perdepsuit ipsam* du Latin, & non pas *perdespuit*; pour dire reiettée & méprisée.

4. *Il fit que son oncle deuint vn second Harpocrate.* Ie croi que le Poëte touche ici vne grande impureté, comme en l'endroit où il y a *maiore verpa fartus es.* Au reste Harpocrate fut vn Dieu des Egyptiens, qui representoit le silence, tenant vn doigt sur sa bouche. Quelques-vns le tiennent pour Saturne; mais les plus sensez le prennent pour Mercure: & de la harpe qu'il tenoit à la main, il fut appellé Harpocrates. Voyez ce qu'en dit Politian dans ses mélanges.

5. *Abusant de son Oncle*, &c. Les termes Latins sont plus forts; mais i'en ai éuité la naïue expression à dessein, parce que l'honnesteté ne la pourroit pas souffrir.

Sur la septante-sixiesme Epigrame contre Lesbie.

1. MAraison, *Lesbie.* Ie n'ai pas leu, *mens adducta tua*, & ici il y a vne faute dans nostre texte Latin, car au lieu de *deducta*, on a mis simplement *ducta.* Ie n'ai pas esté aussi d'auis de ne faire qu'vne Epigrame de celle-ci, & de l'autre de quatre vers qui commence par ces mots *nulla potest mulier*, selon la pensée de Scaliger, qui estime neanmoins qu'on luy doit grande recon-

noiſſance, par les corrections qu'il dit auoir apportées à cette Epigrame.

Sur la 77. Epigrame à ſoy meſme.

1. S*I c'eſt vn plaiſir*, &c. Le Poëte voyant l'ingratitude de Leſbie, ſe conſole ſoy-meſme de l'integrité de ſa conſcience, puis il s'exhorte ſoy-meſme à ſe defaire de l'amour de cette femme: ſur quoy il implore le ſecours des Dieux, voyant bien que les forces humaines ne ſont pas ſuffiſantes pour en venir à bout.

17. *O Dieux ſi vous eſtes pitoyables*, &c. Il y a quelque choſe de conſiderable dans cette priere que le Poëte fait aux Dieux, les reconnoiſſant pitoyables, & faciles à donner ſecours à ceux qui les prient, quand ils ſont preſts de mourir. En la 205. page au dernier mot de la derniere ligne, on a mal imprimé *ne* au lieu de *en*.

Sur la 78. Epigrame à Rufus.

1. R*Vfus que i'ay tenu*, &c. C'eſt ce meſme Rufus dont il a eſté parlé en la 70. Epigrame: mais celle-cy eſtoit fort corrompuë, auant la correction de Scaliger qui a ioint les trois premiers diſtiques du Latin, aux deux derniers qui en eſtoient ſeparez, ſans quoy ny les vns ny les autres n'auoient pas vn ſens bien complet.

3. *En te coulant à ma pensée*, lisez, *en te coulant en ma pensée*, ou bien, *en te glissant*, &c. le Poëte vse icy d'vne metaphore tirée de la nature des serpents.

Sur la 79. Epigrame de Gallus.

1. GAllus. Le Poëte déchire d'vn stile mordant, les inclinations vitieuses de ce Gallus qui s'abandonnoit dans les dernieres impudicitez, & se rendoit complice de celles d'autruy, en quoy il faisoit bien paroistre qu'il estoit fort mal auisé, puisqu'il estoit marié, & qu'il donnoit exemple à ses neueux d'abuser de sa propre femme.

Sur la 80. Epigrame contre Gellius.

1. GEllie, on lisoit en quelques editions *Lesbius* en d'autres *Cælius*, & en celles que nous auons suiuies *Gellius*, qui aima Lesbie, comme le Poëte le témoigne luy-mesme dans vne autre Epigrame.

4. *Si iamais il trouue trois baisers d'enfans:* car i'ay leu *tria natorum suauia*, & non pas, *tria notorum*, selon Scaliger, ou *tria amatorum*, selon Muret; mais dans nostre texte Latin au lieu de *notorum*, il falloit mettre *natorum*, selon la pensée de Parthenius & de Fuscus, lesquels i'ay voulu suiure en cét endroit, pour auoir suiet d'éuiter vne mauuaise pensée.

Sur la 81. Epigrame à Gellie.

1. Q*ve dirai-ie, Gellie*, le ſens de cette pieçe eſt tout à fait impur, & ie l'ay diſſimulé le mieux qu'il m'a eſté poſſible, & comme ic ne l'ai oſé traduire entierement, auſſi n'eſt-il pas neceſſaire de luy donner vne plus grande explication.

Sur la 82. Epigramme à Iuuentius.

1. I*vuentius* C'eſtoit vn ieune homme, dont le Poëte a décrit autre part la beauté, & il le blaſme icy, d'auoir ſouffert les careſſes d'vn certain homme de Piſaure qu'il repreſente d'vne fort mauuaiſe couleur.

3. *Piſaure*, ville de l'Ombrie, proche d'vne riuiere du meſme nom, ſelon le témoignage de Pline, fut Colonie des Romains.

Sur la 83. Epigrame à Quinctie.

1. S*I tu veux Quinctie*. Le Poëte prie cét ami qui eſtoit vne perſonne aſſez agreable, de ne luy rauir pas celle qui appelle ſes yeux, ou s'il y a quelque choſe de plus cher que les yeux.

Sur la 84. Epigrame contre le mary de Lesbie.

1. LEſbia *en preſence de ſon mary,* &c. Cette piece fait bien voir comme le iugement des hommes eſt fort different, & comme d'vne meſme action d'vne femme, vn galand, & vn mary, croyent auoir trouué grand ſuiet de ſe réioüir.

3. *Mulet*, deſigne la ſtupidité du mary de Leſbie, & il n'y a point d'apparence que ce fuſt ſon nom propre, ſelon la penſée de Parthenius, dont auſſi Muret ne fait point d'eſtat, & dit que ceux-là ſont mulets eux-meſmes qui peuuent conceuoir vne ſi extrauagante oppinion.

4. *De ce qu'elle iappe*, car i'ay leu *gannit*, & non pas *garrit*, pour dire *babille*, ſelon la penſée de Parthenius, mais i'ay ſuiuy celle de Scaliger.

Sur la 85. Epigrame d'Arrie.

1. ARrie *diſoit des choſes chõmodes,* Catulle ſe moque agreablement d'vn certain Arrius qui prononçoit les mots d'vne maniere & d'vn ton barbare, contre l'vſage de la langue Latine: ce que i'ay remarqué bien ſouuent à quelques eſtrangers, & ſur tout aux Oüallons & Flamants qui prononcent *horemus* pour *oremus*, *haudit* pour *audit*,

& *Ihoseph* pour *Ioseph* : & certes il n'y a rien qui choque dauantage l'oreille que de belles paroles, prononcées d'vn vilain ton, ou auec vn mauuais accent : ce qui se remarque bien aisément aux prouinciaux, sans qu'on en puisse quasi excepter aucun. I'en ai vû de Guienne, de Languedoc, & de Prouence qui disoient *beuble* pour *peuple*, *verteu* pour *vertu*, *Diu* pour *Dieu* : & vn assez bon Predicateur Prouençal que i'ay oüi quelquesfois à Paris, a souuent deplû à son auditoire par vn certain ton fascheux qu'il donnoit à la *Magdélaine*, quand il parloit de cette sainte penitente, au lieu de la nommer sans accent comme nous faisons. Les Champenois disent d'ordinaire *vn cheuale* pour *vn cheual*, les Lorains *pité* pour *pitié*, les Normans *la mee* pour *la mer*, les Picards *men fieus* pour *mon fils*, Le petit peuple de Paris *les edegrez & les etuiles* pour *les degrez & les tuiles*, *i'aliens* pour *nous allions*, & *ie faisiens* pour *nous faisions* : ce qui est la derniere corruption : & ainsi du reste.

Sur la 86. Epigrame contre Lesbie.

1. IE *hai & i'aime.* C'est que le Poëte ne peut aimer Lesbie, à cause de son infidelité, & qu'il ne la peut aussi hair à cause de sa beauté. Cette Epigrame semble auoir esté imitée par Martial, contre Sabidius, où il dit :

Non amo te, Sabidi, nec possum dicere quare.
Hoc tantum possum dicere, non amo te.

Sur la 87. Epigrame de Quintie & de Lesbie.

1. QVintie, c'estoit vne femme, qui pour auoir esté fort aimée de son temps, n'estoit pas comparable en beauté à Lesbie, si le Poëte en est croyable.

4. *Le moindre aggrément*, car par le *mica salis* du Latin, le Poëte entend la bonne grace; ou l'esprit, comme i'ay traduit le *merum sal* de Lucrece : elle est tout esprit. Les Anciens appelloient aussi *merum sal*, ce que nous appellons courtoisie & ciuilité, comme il y a dans Terence

---- *qui habet sal, quod in te est:*

D'autres neanmoins ont voulu expliquer cecy, deridicule, comme Palladius *nihil est*, dit-il, *in tota Quinctia ridiculum*, c'est à dire qu'il n'y auoit rien en cette femme digne de raillerie, parce que selon Quintilien. *salsum in consuetudine pro ridiculo tantum accipitur*: Mais cela n'est pas à mon aduis le sens de Catulle; quoy qu'il faut auoüer qu'il semble que Quintilien soit de ce sentiment, citant mesme sur ce propos ce vers de nostre Autheur,

Nulla in tam magno est corpore mica salis.

Et de faict le mot de *sal* se prend pour assaisonnement, à quoy il semble aussi que Mar-

tial fait allusion quand il dit

Nullaque mica salis, nec amari fellis in illis,
Gutta sit.

Sur la 88. Epigrame à Lesbie.

j. IL *n'y a point de femme.* Cette Epigrame qui est facile, monstre comme le Poëte a beaucoup aimé Lesbie, & comme il luy a tousiours gardé la foy.

Sur la 89. Epigrame contre Gellius.

1. Q*Ve fait celuy là Gellie* Il faut bien que ce Gellie ait esté tout à fait impudique, puisqu'il abusoit insolemment de sa mere, aussi bien que de ses sœurs & de ses cousines, & par ce moyen il se rendoit coupable du crime des plus horribles incestes.

8. *Il se pouuoit engloutir.* Cecy touche l'imagination criminelle d'vne estrange impureté.

Sur la 90. Epigrame, contre Gellie.

1. G*Ellie est maigre.* Catulle rend icy raison de la maigreur de Gellius, & ceux qui ne sont pas chargez de graisse, sont bien souuent plus enclins que les autres à l'impudicité.

Sur la 91. Epigr. contre Gellie.

1. QV'il naiſſe vn Mage. Dans cette piece qui eſtoit mal iointe auec la precedente, le Poëte deteſte l'abominable impudicité de Gellius, & dit de ſon horrible accouplement auec ſa Mere, ce que le vulgaire croit parmy nous de la naiſſance future de l'Antechriſt. Au reſte, *Mage* en la langue des Perſes ſignifie Preſtre, ſelon Appulée, & ſelon d'autres, *Sage*, que les Grecs appellent *Philoſophe*. Strabon dit que les Mages, ſelon l'ancienne couſtume de leur païs, couchoient auec leurs Meres, à cauſe de quoy nous apprenons d'Euſebe, qu'ils eſtoient haïs & mépriſez des autres Nations, & Lucain nous dit que de là naiſſoient les Roys des Parthes.

Parthorum dominus quoties ſic ſanguïne miſto
Naſcitur Arſacides : cui fas implere parentem.

Sur la 92. Epigr. contre Gellius.

1. PAr la connoïſſance que i'ay de toy. Le ſens de cette Epigrame eſt aſſez difficile à démeſler; mais quand il eſt bien entendu, apres le iugement qu'en a fait Muret, il faut auoüer qu'elle eſt tiſſuë auec vn artifice merueilleux. Au reſte, ſi ie l'ay pû comprendre ma verſion ſuffit à l'expliquer, auec la connoiſſance des Epigrames precedentes.

Sur la 93. Epigrame contre Lesbie.

1. Lesbie dit tousiours, &c. Le suiet de cette Epigrame est bien conforme à celuy de la 64. *Lesbia mi præsente viro*, laquelle il semble que M. de Gombaud qui ioint la politesse & l'erudition à vne grande modestie, a imitée en cette sorte, parlant de Cloris, dans l'vne des cinquante Epigrames qu'il nous a données dans le premier recueil de ses belles Poësies, attendant le second volume, où il nous en fait esperer plus de quatre cens.

Cloris par vn nouueau caprice
N'entre point aux lieux où ie suis:
Et par vn excez d'artifice,
Ne passe point deuant mon huis.
Si ie la rencontre en la ruë,
La couleur luy change soudain:
A grand peine elle me saluë
Sans y méler quelque dédain.
N'est-ce pas s'accuser soy-mesme
En voulant fuir le soupçon?
Ie meure, si Cloris ne m'ayme,
Puis qu'elle y fait tant de façon.

Sur la 94. Epigrame, contre Cesar.

1. C*Esar.* Cette Epigrame d'vn ſeul diſtiche traite Ceſar du plus grand mépris qui ſe puiſſe imaginer. Scaliger la ioint auec la ſuiuante: mais ie croy qu'en cela il n'eſt pas neceſſaire de changer l'ordre des anciennes editions. Quintilien parle de cette piece tres-piquante contre Ceſar; mais il en ſupprime le nom de l'Autheur.

Sur la 95. Epigrame contre Mamurra.

1. E*Lle peche d'vne eſtrange ſorte*, ie n'ay pas iugé neceſſaire d'employer icy le mot du latin, par lequel on tient que le Poëte entendoit Mamurra, qui s'eſtoit ſignalé par ſon impudicité.

2. *La marmite cueille les choux.* C'eſtoit quelque Prouerbe de ce temps-là contre les Adulteres, & les infames corrupteurs de la ieuneſſe, en voicy vn autre lequel eſtoit en quelque façon conforme à celuy-cy:

Tute lupus es, & pulpamentum quæris.

Sur la 96. Epigrame contre la Smyrne de Cinna.

1. LA *Smyrne*, c'estoit le titre d'vn Poëme de Cinna, que son Auteur auoit elabouré par l'espace de neuf années.

3. *Hortensius*, c'estoit Hortensius Volusius qui fut vn tres-mauuais Autheur d'Annales, dont Ouide a parlé.

Nec minus Hortensi, nec sunt minus improba serui
Carmina -----

Et Aulugelle au 9. chap. de son 19. liure, le nommant auec Læuius, & Cinna, en a escrit en ces termes:

Læuius implicata, & Hortensius inuenusta, & Cinna inlepida, & Memmius dura.

Au reste, Muret reconnoist qu'il est fort difficile d'entendre ce lieu, à cause de la perte qui s'est faite du vers suiuant, lequel n'a pas esté supposé si heureusement par le Grammairien Parthenius, que cét Autheur se l'estoit imaginé. C'est pourquoy i'ay troué plus à propos de n'y rien adiouster.

5. *Atrax*, car i'ay leu *smyrna cauas Atracis*, & non pas *Atracis*, qui est aussi le nom d'vn Fleuue connû par les anciens Autheurs. Le premier est dans l'Ætholie, lequel va tomber dans la mer Ionienne, selon le tesmoignage de Pline, & du dernier, Tibulle a dit:

Cum tremeret forti milite victus Atax,

& Lucain,

Mitis Atax latias gaudet non ferre carinas.

6. *Les Annales de Volusius.* Cecy répond à la premiere partie du sixiéme vers de cette Epigrame, lequel se trouue imparfait dans quelques editions, & la suitte qu'on en lit en d'autres, est fort diuerse, car les vns veulent qu'il y ait :

At Volusi Annales paduam portentur ad ipsam.

Les autres au lieu de *Paduam*, lisent *Apuam portentur*, & les autres, *Paduam morientur ad ipsam*; mais i'ay retenu le sens de *Apuam portentur ad ipsam*, ce qui peut s'interpreter d'vn petit poisson de mer, comme nous dirions des Sardines de Poitou, ou des Saricotes de Normandie.

8. *Antimache.* Les interpretes d'Horace ont tous obserué que cét Antimache estoit vn Poëte bouffi, & qu'il auoit entrepris d'escrire de la guerre de Thebes, ce qu'il auoit fait en vingt-quatre volumes; mais si mal, que c'est à son suiet, qu'Horace auoit dit dans son art Poëtique,

Non sic incipies, vt scriptor Cydicus olim.
Fortunam Priami cantabo, & nobile bellum.

que i'ay ainsi traduit : *Tu ne commenceras point ainsi ton Poëme, comme fit autrefois le Poëte qui lisoit ses vers dans les grandes Compagnies qu'il auoit conuiées pour les escouter.*

Ie chante de Priam la fortune & les armes
Les guerriers animez, les fameuses alarmes.

à quoy le Poëte adiouste :

Que nous donnera cét Autheur qui ſoit digne de ces grandes promeſſes ? Sans doute que les Montagnes enfanteront, & il en naiſtra vne ſouris qui excitera tout le monde à rire.

Sur la 97. Epigrame, à Caluus.

1. *Si quelque choſe.* Il recommande à Caluus le ſoin de pleurer la mort de Quintilie qu'il auoit cherement aimée, & luy dit, que s'il reſte quelque ſentiment apres le treſpas, la ſienne ſera beaucoup moins affligée de n'eſtre plus viuante, qu'elle ne ſera ſatisfaite du teſmoignage qu'elle luy donnera de ſon amitié.

Sur la 98. Epigrame, contre Emilius.

1. *Les Dieux ne m'aiment point ſi fort, &c.* Il décrit icy la laideur & la puanteur de bouche d'vn certain Emilius que Parthenius ſoupçonne d'vn eſtrange vice, ſans en auoir beaucoup de ſuiet, puiſque ſa laideur & ſon horrible puanteur le ſemblent mettre en ſeureté de ce coſté-là.

6. *Les genciues d'vn vieux Bahu* Car ie n'ay pas crû pouuoir mieux expliquer le ſens de ces paroles. *Gingiuas vero ploxemi habet veteris,* qui ſignifient proprement le rebord d'vn vieux coffre, quand le couuercle en eſt leué,

ſelon l'explication de Feſtus Pompeïus, dont nous trouuons ces trois paroles raportées dans le Commentaire de Palladius Fuſcus. *Ploxemum capſam dixerunt*, & Quintilien dans le premier liure de ſes Inſtitutions, eſcrit que Catulle : *Circa Padum inuenisse ploxemum*, quoy qu'il ne die point ce que c'eſt.

Sur la 99. Epigrame, contre Vectius.

1. VEctie, ou Vectius fut ſans doute l'vn des faux teſmoins de Vatinius. C'eſt pourquoy il n'y a pas lieu de s'eſtonner ſi cette Epigrame a eſté composée contre ſes menſonges.

3. *Et les brayers de ceux qui ont beſoin d'éponges.* Car i'ay leu, *& Crepidas lingere Carbatinas*, que i'ay traduit, ſelon l'explication de Scaliger, qui admire que Politian n'ait pas entendu ce paſſage, non plus que Muret, qui liſoit *& trepidas lingere Cercolipas*, ſurquoy il eſcrit dans ſon Commentaire : *Cercolipas vocat obſcænas, partes viriles, ficto excauda & pinguedine vocabulo. Trepidas autem dicit ſignificans id quod Perſius expreſsit hoc verſu:*

Cum moroſa vago ſingultiet inguine vena.

Au reſte il reiette la lecture de Politian, qui eſtoit bien comme la noſtre, mais qu'il auoit mal entenduë, ſans auoir pris garde que *Baxeæ & Carbatinæ* ſont quaſi la meſme choſe

Sur la 100. *Epigrame à Iuuentius.*

1. T*Andis que tu ioües.* Cette Epigrame est si iolie, & tournée d'vn air si galand, dit Muret, Que si Venus elle-mesme s'en estoit voulu imaginer quelqu'vne plus agreable & plus enioüée, elle ne l'auroit iamais pû faire. Au reste il n'y a quasi point de difficulté.

10. *De quelque Louue impudique.* Tite-Liue dans l'Histoire d'Acca Laurentia, femme du Berger Faustule, nous apprend ce que c'est qu'vne Louue impudique, & pourquoy les femmes débauchées sont appellées de ce nom, d'où vient aussi le mot de *lupanar.*

Sur la 101. *Epigrame de Celie & de Quinctie.*

1. C*Elie aime Aufilene &c.* Ie ne sçai pas sur quoy se fonde Parthenius, de vouloir que Celie & Quinctie fussent freres, car leurs noms semblent marquer des familles fort differentes.

1. *Aufilenie*, i'ay donné cette terminaison au nom de la sœur d'Aufilene, pour marquer la difference des sexes.

Sur la 102. *Epigrame de la mort de ſon frere.*

1. A*Pres auoir paſſé, &c.* Catulle qui auoit perdu ſon frere qu'il aimoit cherement, fait des plaintes ſur ſon ſepulchre qui eſtoit au riuage de la mer de Phrygie aupres des ruines de la grande Troye.

10. *Ie te donne en meſme temps pour touſiours le ſalut, & le dernier adieu.* Ænée vſe des meſmes paroles dans Virgile, où il dit ſur le ſepulchre de Pallas fils d'Euandre.

---Salue æternum mihi maxime Palla,
Aeternumque vale.

Sur la 103. *Epigr. à Corneille.*

1. S*I quelque ſecret.* Il promet à vn certain Corneille le ſilence & la fidelité, & ſe compare à ce ſuiet à Harpocrate qui eſtoit le Dieu du ſilence, dont nous auons deſia parlé.

Sur la 104. *Epigrame à Silon.*

1. S*ilon*, c'eſtoit le nom de quelque Grammairien, dont il a deſia eſté parlé dans les Hendecaſylabes que le Poëte adreſſe à Caluus, où au lieu de *silo*, quelques-vns liſent *sulla*.

1. *Dix ſeſterces*, c'eſt à dire dix mille eſcus,

Sur la 105. *Epigrame touchant Lesbie.*

1. CRois-tu; il n'y a pas grand ſuiet de ſe donner de la peine pour l'explication de cette Epigrame qui n'eſt pas fort difficile. Mais pour le mot de *Cabaretier*, qui reſpond au *Caupone* du latin, Scaliger eſtime qu'il faudroit lire *cum Tappone*, & non pas *cum Caupone*, diſant que les Tappones eſtoient vne famille de Rome de la maiſon des Valeres, comme il ſe voit dans vne ancienne inſcription à Plaiſance, *C. Valerius Tappo*, & dans le 38. liure de Tite-Liue. De ſorte, dit-il, que ce Tappo eſtoit celuy qui auoit aidé à ſon ennemy de le calomnier deuant Leſbie, & de luy faire croire que Catulle n'eſtoit plus amoureux d'elle, & qu'il auoit tranſporté ailleurs ſon affection.

Sur la 106. *Epigrame, contre vn eſprit groſsier.*

1. VN *gros Aſne*, ie ſçay bien qu'on euſt pû traduire autrement le premier mot de cette Epigrame; mais i'ay bien vû auſſi que le Poëte a voulu faire vne raillerie d'vn eſprit brutal, ou pour ainſi dire d'vn gros Aſne qui ſe vouloit meſler de faire des vers, & qui n'y eſtoit pas du tout ſi habile qu'à vn autre meſtier, où les Aſnes ſont fort

propres. Au reste, le mot dont se sert icy le Poëte, semble tirer son origine de *Mente*, qui signifie l'esprit, comme si tout l'esprit de l'animal se portoit du costé de la partie qui sert à sa propagation. Il entend aussi Mamurra de la ville de Formies, qui estoit vn terrible ouurier.

1. *Pimplée*, Montagne proche d'Helicon, consacré aux Muses par les Thraces, tels qu'Ephore, Orphée, Musée, & Thamyris.

Sur la 107. *Epigrame d'vn garçon.*

1. VN *garçon bien fait*, car i'ay leu *Cum puero bello*, & non pas comme il se trouue en quelques editions, *cum puero obello*, ou *cum puero Oebaleo*: mais tout cela n'est pas de grande importance.

Sur la 108. *Epigrame à Lesbie.*

IL se réjoüit de s'estre reconcilié auec Lesbie, ce qu'il dit luy auoir esté dautant plus agreable qu'il ne l'osoit quasi plus esperer. Cette Epigrame n'a point d'obscurité, depuis que les mauuaises editions en ont esté corrigées par Scaliger.

Sur la 109. *Epigrame contre Cominie.*

A *Cominie*, il falloit *contre Cominie*, & de fait le Poëte declame auec tant de vehemence contre luy, qu'il dit qu'il n'y a personne qui ne souhaite de le voir dechiré par les bestes farouches. Le premier vers se lit differemment dans les editions, mais i'ay suiui celle, où il y a, *Si, Comini, arbitrio populi*, & non pas les autres qui portent, *siconi arbitrio populi*, ou bien *sic homini populari arbitrio.*

Sur la 110. *Epigrame à Lesbie.*

1. O *Ma vie*, c'est ainsi qu'il parle de sa Maistresse: Au reste, il n'y a point du tout de difficulté dans cette Epigrame.

Sur la 111. *Epigrame à Aufilene.*

1. A*Vfilene*, ou Aufilenie, comme ie l'ay nommée en la 101. Epigrame, a donné vn grand suiet de reproche à Catulle, qui se plaint contre elle des promesses qu'elle ne luy a pas tenuës.

Sur la cent douziéme Epigrame à la meſme.

CEtte Epigrame qui eſt encore plus mordante que la precedente, n'a pas beſoin d'vne plus grande explication.

Sur la cent treziéme Epigrame contre Naſon.

1. NAſon. Cette Epigrame tres-difficile à rendre, touche quelque ſale plaiſir que le Poëte attribuë à Naſon. Muret auoüe franchement qu'il ne l'entend point du tout : & Scaliger meſme, dit que c'eſt à ſon iugement la plus obſcure de toutes les Epigrames de Catulle, que toutesfois il y a lieu de la débroüiller : & de fait, auec le ſecours de ſon obſeruation, ie penſe que i'en ay rendu le vray ſens dans ma verſion, oppoſant la vanité que ce Naſon ſe donnoit d'eſtre fort vertueux, au vice d'eſtre le plus effeminé de tous les hommes.

Sur la 114. *Epigrame à Cinna.*

1. *Pompée estant Consul.* Muret dit qu'il ne rougira point d'auoüer qu'il n'a iamais entendu les quatre vers de cette Epigrame, & qu'il auroit de la ioye qu'vn autre luy en donnast l'explication. Mais Scaliger qui est venu depuis, n'a pas trouué que la chose fust si difficile que Muret se l'est imaginé : de sorte qu'en suiuant sa pensée, ie me persuade que la version que i'en ay faite, la rendra intelligible.

Sur la cent quinziéme Epigrame contre Mamurra.

1. *On tient à bon droit.* Cette piece escrite contre Mamurra, le designe par le mot de *Mentula diues*, parce qu'il s'estoit enrichy des auantages qu'il tiroit de ses honteuses débauches. Mais comme on lit diuersement le commencement de cette Epigrame, il s'y est rencontré quelques difficultez, lesquelles enfin ont esté éclaircies par les corrections de Scaliger. Et au lieu de *Firmanus saltu*, ou de *Firmanus Salius*, ou *firmano saltu*, selon Parthenius, Fuscus, Achilles Statius & Muret, i'ay leu *Formianus saltus, non falsò mentula Diues Fertur.*

Sur la cent seiziéme Epigrame contre le mesme.

1. CE *grand Colosse*, ie n'ay pas voulu traduire autrement à dessein le premier mot de cette piece, mais ie pense que la version n'en reuient pas mal à la pensée du Poëte, qui s'exprime auec des termes vn peu plus libres que nostre langue ne le pourroit souffrir.

6. *Hyperborées*, sont les peuples Septemtrionaux aupres de l'Ocean, & non pas de *l'Occean*, comme on a mal imprimé dans cette mesme Epigrame.

Sur la 117. *& derniere Epigrame à Gellius.*

ENcore qu'il soit difficile de voir bien le sens de cette derniere Epigrame, dont les vers ont sans doute esté bien corrompus, si est-ce qu'auec le secours des Interpretes, i'ay essayé de m'en démesler, & ie croy que la version que i'en ay donnée, répond au sens que nous en ont expliqué Scaliger & Muret.

REMARQVES SVR LE *PERVIGILIVM VENERIS* attribué à Catulle.

QVOY qu'il ne ſoit pas aſſeuré que ce Poëme ſoit de Catulle, & qu'il y a meſme apparence qu'il a eſté fait long-temps depuis ſa mort, tant à cauſe du ſtile qui eſt ſouuent vn grand Iuge des Ouurages, que pour d'autres raiſons qui ont donné ſuiet de croire à de ſçauants perſonnages, qu'il ne peut auoir eſté composé auant le temps de Solin & de Pline l'aiſné, ſous l'Empire de Veſpaſien, ſi eſt-ce qu'on peut dire qu'il n'eſt point indigne de Catulle. Or comme il ſe trouue d'ordinaire à la ſuitte des vers de ce Poëte, i'ay bien voulu le traduire auec ſes autres Ouurages, & le ioindre à cette Edition, parmy les difficultez que cette piece a touſiours donnée à ceux qui ont eſſayé de l'expliquer. La petite Preface Latine que i'ay raportée ſur ce ſuiet en la page 236. marque aſſez le iugement qu'on en faiſoit: Et certes Iuſte-Lipſe qui a eſcrit

deſſus quelques petites Obſeruations, deſquelles ie me ſuis aidé, demeure bien d'accord qu'il y a des choſes fort obſcures. Il en auoit receu vne copie du Iuriſconſulte Pierre Pithou, tirée d'vn exemplaire vnique qui eſtoit tombé entre ſes mains. Toutesfois Eraſme dans ſes Prouerbes, dit que Catulle a parlé *des Amycléens*, *ſi ce n'eſt*, adjouſte-t-il *que l'inſcription du Poëme du Printemps ne nous trompe point, lequel Alde Manuce nous a fait voir, en ayant trouué le Manuſcript dans vne Biblioteque de France.* Outre Eraſme, Lilius, Gregorius Giraldus dans ſon dixieſme Dialogue des Poëtes, eſcrit qu'il a ſçeu d'Alde Manuce qu'il auoit vn Poëme de Catulle, intitulé Le *Printemps*, lequel il n'a point veu.

1. *Qui n'a iamais aimé, &c.* répond au vers intercalaire, *Cras amet, &c.* lequel i'ay traduit en vers, & en autant de façons qu'il ſe rencontre repeté de fois dans le latin, non ſeulement pour faire voir comme il eſt facile de rendre vne meſme choſe en diuerſes façons; mais parce que ie n'ay pû me ſatisfaire d'vne ſeule: & de toutes les onze que i'ay employées, ie n'ay ſçeu laquelle choiſir, pour m'arreſter à l'vne plutoſt qu'à l'autre. Il y en a quatre de deux vers, quatre de trois grands vers & vn petit, & trois de quatre grands vers. Ce qui euſt eſté de mauuaiſe grace en Proſe, traduiſant ſimplement les paroles latines. C'eſt pourquoy i'ay crû

qu'il en falloit souſtenir la ſimplicité par quelque ſorte de nombre & de varieté.

2. *Le temps ſe renouuelle*, pour le *ver nouum*, du latin qui ſignifie proprement *le Printemps noueau*, mais cela n'euſt pas aſſez expliqué le ſens du Poëte. C'eſt de ce commencement qu'Eraſme, Manuce, & Giraldus ſe ſont perſuadez que ce Poëme eſtoit intitulé *du Printemps*, en quoy pluſieurs qui ont ſuiuy la meſme penſée, ſe ſont trompez : & Lipſe n'a point fait de doute qu'il n'y ait eu quelque choſe de manque dés le commencement de cét Ouurage, & ſur tout apres le dixieſme vers, à cauſe du vers intercalaire qui s'y trouue repeté pluſtoſt qu'il ne faudroit. Pierre Pithou remarque qu'il y a quelque interpoſition dans cette piece, & noſtre ſçauant M. de Saulmaiſe eſtime qu'il y a beaucoup d'endroits defectueux, encore qu'il ne tienne pas qu'il en faille tirer la conſequence du vers intercalaire repeté trop toſt dés la troiſiéme fois, parce que le Poëte n'y ſuit pas le nombre des vers, mais le ſuiet & les matieres qu'il y traite diuerſement.

2. *Le Printemps auec ſon concert melodieux*, car ſi ie n'euſſe traduit ſimplement le *ver Canorum*, du latin par vn ſeul epithete, ie croi qu'on auroit pû dire qu'on s'attacheroit trop à la lettre, & certes, quelqu'vn qui n'y entendroit pas dauantage de fineſſes, feroit vn ouurage ridicule. Cependant de ces petites choſes-là, on peut iuger qu'vn Traducteur

a souuent besoin d'vn peu d'inuention, pour faire vn ouurage qui ne deplaise pas.

2. *Le monde renaist en cette belle saison.* Il y auoit dans les anciens Manuscrips, *ver natus orbis est*, au lieu de *vere natus orbis est*, selon la remarque de Pithou, & de Monsieur de Saulmaise, voulant dire que le monde fut fait au printemps, selon la belle description qui s'en voit au second liure des Georgiques,

Non alios prima crescentis origine mundi
Illuxisse dies, &c.

Laquelle i'ay ainsi traduite en la prenant vn peu de plus haut. *Le Printemps renouuelle les feüillages des bois : il porte aux forets leur agreable ornement. Au printemps la terre enfle son ventre fertile, & demande les semences pour ses generations. Le pere tout puissant, ou cét air celeste qui se mesle auec vne feconde pluye, descend dans le sein de sa gratieuse Espouse rauie du bien de le posseder : & tout grand qu'il est, s'estant ioint à vn grand corps, il donne accroissement à toute sorte de fruits. Alors les vergers écartez resonnent aux chançons des oiseaux : les Animaux en certains iours ressentent la paßion d'amour : le champ nourrißier produit les moissons : les plaines découurent leur sein aux tiedes haleines de Zephire : vne tendre humeur abonde en toutes choses : & les herbes menuës s'exposent hardiment aux nouueaux rayons du Soleil, sans que le Pampre craigne le souleuement des vents de Midy, ou la pluye lancée du Ciel par les forts Aquilons, mais il pousse doucement ses boutons precieux, & déploye tou-*

te la richesse de ses rameaux. Ie ne croy pas que d'autres iours ayent éclairé le monde dés sa premiere origine, ou que ceux de sa naissance ayent esté differents de ceux cy : car sans doute il fut fait en la saison du Printemps. Vn delicieux Printemps egayoit alors l'Vniuers, & les vents estouffoient leurs soufles froidureux, quand les animaux commencerent de puiser la lumiere, quand l'engeance ferrée des hommes leua sa teste hors des durs rochers, quand les bestes sauuages furent mises dans les forets, & quand le feu des Astres fut logé dans le Ciel. Et certes iamais la tendresse des choses ne pourroit souffrir tant de trauail, si vn doux repos ne se rencontroit entre le froid & le chaud, & si la clemence des Cieux ne sourioit à l'Vniuers. C'est aussi du mesme que le Poëte a pris ce qu'il dit au 60. vers.

In sinum maritus imber, &c.

4. *Des pluyes fecondes.* I'aurois mieux aimé *Maritales*, que i'ay marqué à la marge, mais ie n'ay pas osé l'employer dans le texte.

9. *Dione naquit d'vn sang Celeste*, &c. répond à ces paroles du texte : *Tuno quiuore desuper hoc spumeo pont de glouo*, qu'il faut expliquer par celles-cy : *Tunc cruore de superno, ac spumeo Ponte eglobo*, selon la pensée de Lipse, touchant la fable de Venus conceuë de l'écume de la mer & du sang des parties genitales de Saturne, ou du Ciel, quand elles luy furent coupées, ce que Tibulle a exprimé par ces mots.

----- *Is sanguine natam.*

Is venerem è rabido sentiet esse mari.

13. *Qui s'enrichit de perles d'Orient*, car le *purpurantem* du Latin ne se peut gueres prendre en vn autre sens.

14. *Elle enfle son sein par les douces haleines de Zephire.* Cela répond aux paroles latines, où i'ay leu *fauoni spiritu*, au lieu de *faboni paritu*, comme il y auoit dans le Manuscript donné par P. Pithou.

15. *Echauffer sa couche.* Car i'ay leu *Toros pentes* pour *thoros tepentes*, au lieu de *totos pentes*, pour *notos penates*, ou *nodos tenaces.*

17. *Des larmes tremblantes font voir leur éclat sous le frais qui les resserre auec le poids qui les fait tomber :* car au lieu du vers latin, *& me canae lacrime trementes detadum pondere*, il faut lire selon Monsieur de Saumaise. *Emicant lacrimæ trementes de caduco pondere*, ou selon Scriuerius, *lacrimæ micant trementes de cadiuo pondere*, qui dans ce rencontre a suiui la pensée de Lernutius raportée par Lipse.

19. *Les fleurs vermeilles découurent leur pudeur.* I'ay leu au latin *hinc pudorem*, &c. au lieu *de in pudorem* : & ie ne voy pas qu'il y ait lieu de changer les paroles latines trouuées dans le Manuscript, pour celles-cy de Scriuerius, *in pudorem floris Ennæ prodiderunt purpuræ*, entendant parler des roses qui croissent dans les campagnes voisines du Mont Etna où Proserpine cueilloit des fleurs, quand elle fut rauie par Pluton. C'est pour quoy Claudian l'appelle. *Enna parens florum.* & autre part.

Non qualem roseis nuper conuallibus Ennæ
Suspexerè Deæ ---

22 *Separent si bien*, &c. en quoy ie sui l'explication de Lipse laquelle m'a semblé iudicieuse. *Venus iußit*, dit-il, *manè virgines tegant se ornentque vdis ab humore noctis*. Car i'ay leu au latin, selon la pensée de Ianus Dousa. *Ipsa iußit mane vt vdæ Virgines nubant rosæ*, au lieu de *is iussit mane tuæ virginc nubant rosæ*, comme il y a dans le Manuscript.

23. *Outre les aduantages*. Le latin du Manuscript porte, *fusta prius de cruore*: mais il faut lire, selon la pensée de Lipse, *fusæ aprino cruore*, faisant allusion au sang d'Adonis qui fut versé par la playe que luy fit vn sanglier. C'est pourquoy, i'ay adiousté dans la version, *les auantages*, c'est à dire, *la beauté*, ou *la rougeur que tirent les roses du sang d'Adonis*. Toutesfois Scriuerius lict, *facta Cypris*, &c. Et raporte sur ce propos toute la fable de la metamorphose de la couleur de la rose, tirée d'Ouide, & d'Ausone; mais cela ne reuient pas si bien ce me semble au sens des paroles du Manuscript.

23. *Des yeux de l'Amour*, car i'ay leu *deque amoris oculis*, & non pas *deque amoris osculis*, ou *Adonis osculis*, selon la pensée de Scriuerius.

26. *N'aura point de honte*, &c. Car i'ay leu, *non pudebit soluere*, au lieu de *non pudent soluere*. Mais ie n'ay pas esté en cecy de l'aduis de Monsieur Saulmaise qui lit. *Vnico*, *ma-*

rita, nodo non pudebit soluere : & ie croy que le sens que i'ay donné à ces paroles est assez naturel, & ne fait pas vne laide image.

30. *S'il porte ses flechcs*, pour traduire, *si sagittas vexerit*, car *vehere* se prend quelquesfois parmi les anciens pour *ferre* & *gestare*. Toutefois Meursius lisoit *texerit*, mais c'estoit mal à propos.

35. *Amour n'est iamais plus armé*, &c. Car il faut lire *Totus est in armis* & non pas *totus in ermis*, voulant dire que sa beauté naïue le rend plus redoutable que toutes les armes qu'il sçauroit porter.

37. *Venus auec vne pudeur pareille à la tienne*. Voulant dire que Venus n'a pas moins de pudeur que Diane, quand elle renuoye des filles auec la fleur de leur pudicité.

41. *Danses feriales*. C'est à dire plaisantes ou ioyeuses, car i'ai leu *choros feriatos*, selon la pensée de Lipse, & non pas *feriatis noctibus*, comme il y auoit dans l'edition de Patisson.

46. *Ils quitterent leur grauité*. En quoi i'ai suiui la pensée de Lipse qui lit, *detument* au lieu de *detinent*, ou de *de tenente tota nox est peruegilanda cantibus*; comme l'entend Claude Saulmaise qui explique *de tenentè*, par *vno tenore*, comme nous dirions en nostre langue *d'vn tenant*.

52. *Que cette belle Montagne y apporte tout ce que l'année luy donne de fleurs & de parfums*. Ces paroles sont mises en la place de celles

de ce vers qu'il eſt mal aiſé de deuiner, *Hybla florum rumpereſt equantethne camp*, leſquelles Monſieur de Saulmaiſe reſtituë en cette ſorte *Hybla florum ſparge veſtem quantus Ennæ campus eſt.* Et Scriuerius *Hybla florum ſupereſtem quantus etnec campus eſt.* Mais tout cela ne ſatisfait pas pleinement : c'eſt pourquoy i'ai iugé à propos d'y ſubſtituer vn ſens conuenable à celui du vers precedent.

57. *Aux fleurs qui ſe tiennent droites :* car i'ai conſerué l'ancien mot du latin *& rigentibus*, &c. au lieu de *recentibus*, pour dire qui ne ſont que de naiſtre.

58. *Le Prince Ether*, car *primus* ſe doit prendre ici, comme en beaucoup d'autres endroits, pour *Princeps*, comme nous l'auons remarqué ſur ces mots de Virgile, *Troiæ qui primus ab oris.* Le paſſage que i'ai raporté cy-deſſus du 2. liure des Georgiques, reuient bien à ce que dit icy noſtre Poëte.

Vere tument terræ & genitalia ſemina poſcunt
Tum pater omnipoteus fecundis imbribus Ether
Contugis in gremium lætæ deſcendit.

59. *Donnera le commencement à vne bonne année*, &c. reuient à ces mots, *Vt pant totis crearet vernis annum nubibus*, ou *pant* ſe doit entendre pour *pater*, le Poëte voulant dire que *le Prince Ether engendre comme feroit vn pere*, &c. au lieu dequoy ie me ſuis contenté de mettre, *donnera commancement*, &c.

61. *Afin qne toutes ces humeurs melées*, &c. Ie ne change rien au paroles, ny au ſens du vers

vers latin, *Vnde fletus mixtus omnis aleret corpore*, que Monsieur de Saulmaise lit en cette sorte, *vnde fletus mixtus omnes aleret magno corpore*, ce qui reuient à ces vers de Virgile, au second de l'Eneide.

Coniugis in gremium lætæ descendit, & omnes
Magnus alit magno commixtus corpore fœtus.

C'est de la mesme sorte que ie n'ay rien voulu changer aux vers suiuants, *ipsa venas*, &c. quoy que d'autres les lisent autrement.

65. *Elle abbreuue pour sa propagation*, &c. Cecy est dit fort élegamment, sans qu'il soit necessaire d'y rien changer : & cela tient beaucoup du genie de Lucrece qui a traité amplement de ce suiet.

72. *Les Rhamnes*, quelques-vns lisent, *Samnes* pour dire les Samnites; mais ie n'ay rien voulu changer. Les *Rhamnes* furent ainsi appellez de Romulus, d'autres veulent que Rhamnes & Lucreres, soient de vieux mots Thoscans, comme le rapporte Varron au 4. liure, Ouide au 3. des Fastes vers 131. & Horace dans l'art poëtique. *Celsi prætereunt austera Poëmata Rhamnes.* C'est à dire les Cheualiers ou la valeureuse ieunesse, selon l'interpretation de Lambin, & de Turnebus au liure 1. chapitre 11. Voyez aussi Sextus Aurelius Victor au 2. chap. de ses hommes illustres, où il dit: *Romule ordonna trois compagnies de Caualllerie de cent hommes chacune*,

qu'il appella Ramnes, d'vn nom tiré du ſien, Tatienſes de Titus Tatius, & Luceres de Lucumon. Ce liure ſe peut voir tout entier à la fin de mes Remarques ſur le Virgile que i'ay traduit.

73. *La mere de Romule*, Lipſe veut qu'on liſe, *Romuli patrem*, au lieu de *Romuli matrem*, entendant cela de Iule Ceſar, comme par *Nepotem Cæſarem*, il veut que le Poëte parle du diuin Auguſte : mais ie croi qu'il vaut mieux ſe tenir au ſens des paroles de la premiere edition.

80. *Les Agneaux qui paroiſſent*, ou *qui ſe découurent le coſté.* Toutesfois au lieu de *Aonij latus*, qui eſtoit dans la premiere edition, & qui a eſté corrigé par *Agni latius*. Monſieur de Saulmaiſe lit *Taori latus*, & Scriuerius aimeroit mieux, *explicant vaccæ latus*, ſuiuant ces deux vers de Calpurnius dans ſa premiere Eglogue.

Cernis vt, ecce, pater quas tradidit, Ornite, vaccæ
Molle ſub hirſutâ latus explicuëre geneſta!

81. *Tout ce qui eſt engagé à ton ſeruice par le lien coniugal:* car i'ay leu *quiſque tuus*, au lieu de *quiſque tutus*, ou comme le voudroit Scriuerius *quiſque & vdus*, ce que la pudeur, dit-il, luy defend d'expliquer.

85. *Les filles de Teree cageolent*, c'eſt à dire Philomelle & Progné, le roſſignol, & l'hirondelle. Il y a toutefois vne edition qui

ne porte que *a ſonat Terei puella* au lieu de *Adſonant Terei puellæ:* & certes la ſuite ſemble fauoriſer à ce deſſein. Mais par les filles, il eſt facile de n'en entendre qu'vne ſeule, ſi l'on veut. La fable de Terée & de ſes filles ſe voit amplement deſcripte par Ouide dans ſes metamorphoſes.

88. *Quand eſt-ce que mon beau Printemps reuiendra?* Comme s'il vouloit dire, quand eſt-ce que le iour d'vne feſte ſi agreable, retournera? pour marquer la ioye qu'il a euë d'en celebrer la ſolemnité.

89. *Quand me tairai-ie comme l'hirondelle*, parce que l'hirōdelle ne chante pas touſiours, & quand l'hyuer eſt venu, elle ne fait plus de bruit. Les vns liſent au latin *quando facit*, les autres *fiet*, & nous auons ſuiui l'edition qu'a veu Monſieur de Saulmaiſe, où il y a *quando faciam*.

91. *Amyclas perdit le ſilence*, ou bien *le ſilence perdit les Amicleens, quand tout le monde ſe teut pour ne leur donner point vne fauſſe allarme?* Faiſant alluſion à ce qui eſt rapporté par Seruius d'vne ville des Amycleens en Italie, auprés de certains marécages, entre Tarracine & Fondes, laquelle ayant eſté ſouuent allarmée des approches de l'ennemy, fit deffenſe qu'on ne luy donnaſt plus de tels aduis, & fut ſurpriſe en ſuitte pour n'en auoir point receu, ou pour les auoir tous negligez: Ou bien, s'il en faut croire vn

autre conte qui s'en fait: comme les habitans de cette ville suiuoient la secte de Pithagore, & s'abstenoient de tuer toute sorte d'animaux, iusqu'à ne faire point de mal aux serpents qui s'engendrerent dans les lieux marescageux qui estoient tout autour, ils perirent tous misèrablement par leurs morseures venimeuses. Mais au lieu de traduire, ainsi ces mots du latin,

Sic Amyclas cum tacerent perdidit silentium.

Faisant *Amiclas*, vn accusatif pluriel, i'ay estimé qu'on en pouuoit faire vn nominatif singulier, & supposer que les Dieux ne disant plus mot, Amyclas perdit le silence, c'est à dire qu'il ouurit la bouche pour parler, soit qu'on prenne Amyclas pour vn habitant de la ville des Amycleens, soit qu'il y ait plus d'apparence que ce soit le nom propre de quelque personne champestre, tel qu'estoit cét Amyclas, dont il est parlé au cinquiesme liure de Lucain.

---- Molli consurgit Amiclas
Quem dabat alga toro.

Et certes ce sens, que i'auouë n'estre pas celuy d'Erasme & de quelques autres, m'a paru beaucoup plus beau & plus naturel que le premier, au suiet dont il s'agit: mais chacun en iugera selon sa capacité, & ie ne m'oppose nullement à l'opinion contraire. Car aprés tout, ie ne suis point persuadé,

que i'aye rendu cette traduction autant bonne que ie l'eusse desirée d'vn autre, & peut-estre autant bonne qu'vn autre l'eust peu desirer de moy, *ce qui ne s'est pas fait sans coup ruer*, pour m'expliquer auec les mesmes termes d'vn Autheur fort éclairé, à quoy il adiouste, *qu'il a fallu remuer mesnage, & bouluerser tout le logis pour mettre son ouurage en meilleur ordre, & le rendre plus riant : mais qu'il a esté reduit à y changer, obmettre, & suppleer quantité de choses.* Ie n'ay pas assez bonne opinion de mon sçauoir, pour en vser auec tant de liberté, & ie me soumets sans peine au iugement, & aux corrections des Critiques, pourueu qu'il n'y ait point de preocupation, & que ce soit sans dessein d'insulter.

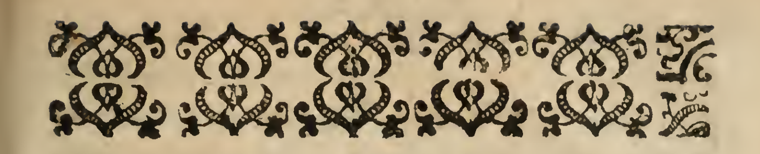
Au reste ie ne sçay *si la traduction n'estoit pas mon gibbier*, comme parle vn Autheur de la sienne, mais ie ne tien pas qu'il soit honteux de s'y estre occupé, quoi qu'il soit peu glorieux : & ie n'ai point de suiet de dire, comme luy, *qu'à vn esprit ambitieux, c'est vne force cruelle de se tuer pour vne chose qui n'est ny estimee, ny estimable.* Car outre que ce sentiment n'est peut estre pas si general qu'il n'y ait bien des exceptions, i'ai suiet d'estre content de l'honneur que mes petits ouurages de cette qualité, m'ont procuré iusqu'icy, par la connoissance & par l'amitié qu'ils m'ont acquise de personnes qui valent beaucoup, & que i'estime extre-

mément, & entre autres de celui qui depuis peu dans le liure de sa belle version du Tableau de Cibes, en a voulu donner au public vn témoignage si obligeant.

HÆc habui quæ in Catullum scriberem quæ si studiosis huius Poëtæ placebunt; erit quod mihi gratuler: sin minus; nunquam me tamen præstitisse ea, quæ potui, & morem gessisse voluntati amicorum, qui hortati me sunt, vt hoc munus susciperem, pœnitebit. Marcus Antonius Muretus.

Fin des Remarques sur Catulle.





TABLE,

Des Noms & des Matieres, contenues dans le liure de Catulle.

Quelques fautes suruennës dans l'impression de cét Ouurage.

PAg. 20. lig. 21. *disertus puer*, lis. *desertus pater* p. 21. à la marge lis. *vers d'onze syllabes*. p. 25. l. 1. *Linius* lis. *Licinius*. p. 41. l. 2. *en il* lis. *& il*. p. 52. l. *Ludia* lis. *Lydiæ*. p. 68. vers 13. effacez l'interrogant aprés *facis*. p. 71. l. 2. *nimio* lis. *minimo*. p. 113. à la marge *le sac* lis. *le soc*. p. 121. l. 15. *ces pas* lis. *ses pas*. p. 165. l. 6. *Rhamnusle* lis. *Rhamnusie*. p. 202. l. 14. *ducta* lis. *deducta*. p. 205. l. dern. *ne* lis. *en*. p. 207. l. 12. *à ma pensée* lis. *en ma pensée*. p. 208. l. 15. *notorum* lis. *natorum*, p. 219. l. 11. *effacez* la virgule. p. 233. l. 22. *à Cominie* lis. *contre Cominie*. p. 244. vers 26. *modo* lis. *nodo*. p. 259. l. 21. *la lisent* effacez *la*, & l. 23. *du nom* lis. *d'vn nom*. p. 263. lig. 9. *de synopenses* lis. *des synopenses*. p. 265. l. 5. effacez *bien*. p. 273. l. 24. apres *vers* effacez la virgule, p. 281. l. 30. *vies* lis. *vites*. p. 297. l. 19. *Amen* lis. *Ançoy*.

